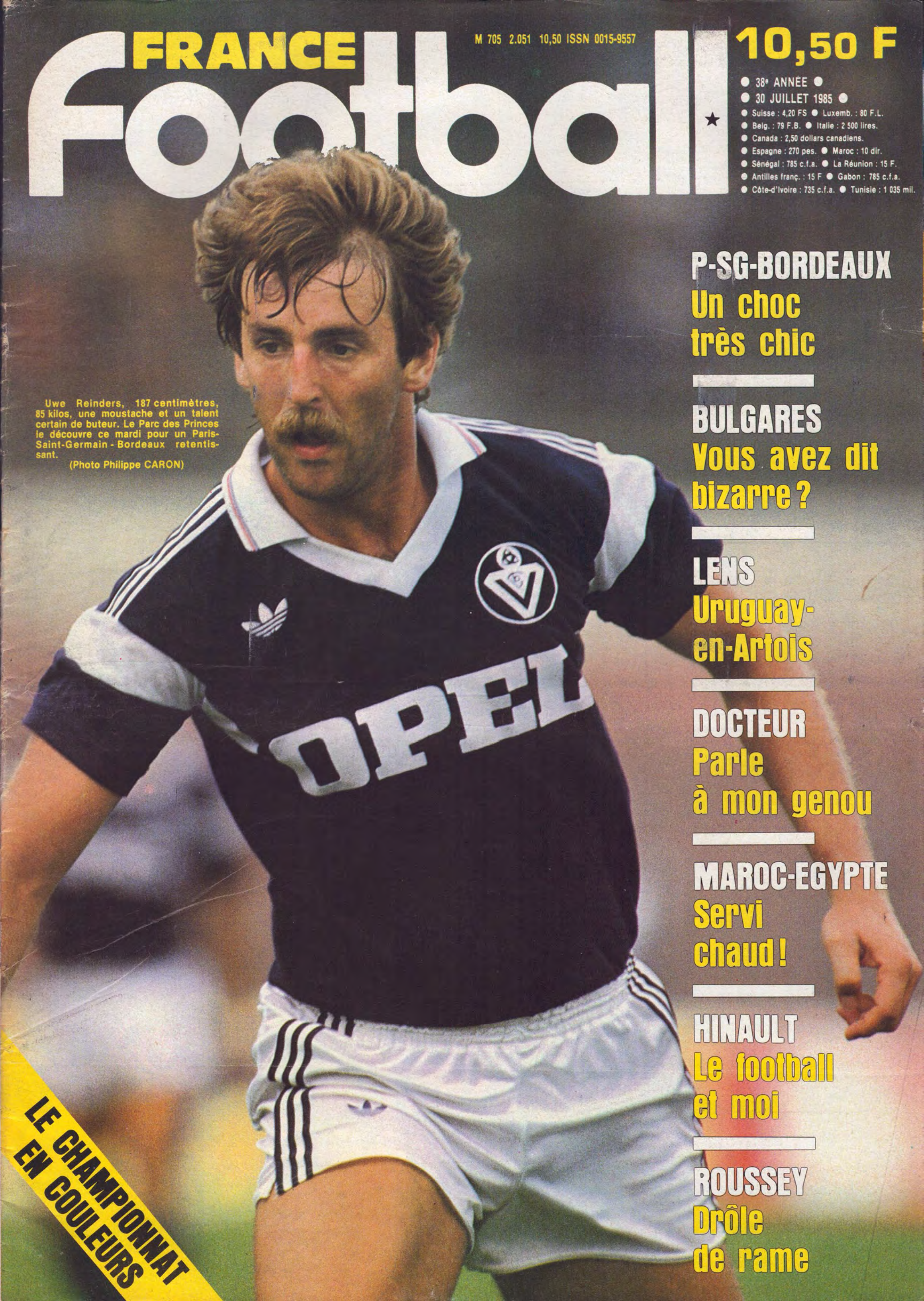
M 705 2.051 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 30 JUILLET 1985 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.



Uwe Reinders, 187 centimètres, 85 kilos, une moustache et un talent certain de buteur. Le Parc des Princes le découvre ce mardi pour un Paris-Saint-Germain - Bordeaux retentissant.
(Photo Philippe CARON)

P-SG-BORDEAUX
Un choc très chic

BULGARES
Vous avez dit bizarre ?

LENS
Uruguay-en-Artois

DOCTEUR
Parle à mon genou

MAROC-EGYPTE
Servi chaud !

HINAULT
Le football et moi

ROUSSEY
Drôle de rame

LE CHAMPIONNAT EN COULEURS

BORDEAUX-LENS : 2-1

L'arbitre, M. Rideau, est prêt à siffler, mais entre Tigana et Vercruysse la lutte pour la conquête du ballon reste d'une correction exemplaire. A l'image d'un Bordeaux-Lens d'une grande intensité, et d'une grande variété, où chaque joueur se battit comme un beau diable dans son petit coin de terrain. Que ce soit dans les airs avec Catalano et Pascal (en haut) ou au ras du sol, entre Reinders et Pagal (à droite) ou bien Krawczyk et Giresse (ci-contre). Des gestes et des matches comme celui-là, on en redemande au stade-vélodrome.
(Photos Jean-Claude Pichon)

Auchan

MARSEILLE-NICE : 2-1

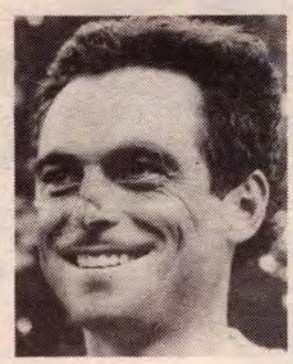
La devise de l'OM est « Droit au but », devise adoptée par Zénier, secoué ici comme un prunier par la défense niçoise, avec Rico à gauche et Dréossi à droite. Cette grosse secousse n'empêche pas l'attaquant marseillais de courir, quelques minutes plus tar, après Bernad détalant comme un lapin. (Photos Philippe CARON)

SOMMAIRE

CHAPEAU
Il y a toujours un peu de mystère autour d'un transfert. Le peu devient beaucoup quand, du chapeau, sortent deux joueurs bulgares, Jeliazkov et Markov. Nos deux fins limiers Jean-Luc Courthial et Jean-Marie Lorant ont mené une enquête très serrée, de Strasbourg à Sofia.
(Pages 6 et 7)

CARREAU
Deux belles entorses du genou ont mis sur le carreau Rohr et Amoros en ce début de saison. Derrière les mots entorses, ligaments internes, ligaments externes, que se cache-t-il ? Le docteur André Boeda nous aide à comprendre pourquoi et comment nous nous retrouvons à genoux.
(Pages 16 et 17)

BLAIREAU
Un cycliste dans *France Football*, mais pas n'importe lequel, Bernard Hinault, le roi du peloton, le Blaireau. Si Victor Sinet l'a rencontré sur le Tour, c'était pour lui parler de ballon rond. Et le Blaireau en connaît un rayon sur le football en France.
(Page 19)



PINCEAU
Le FC Rouen nouveau visage. Relégué en Division II, où il prend un départ modeste, le club normand vit à l'heure des changements. Un bon coup de balai avant de donner un bon coup de pinceau. Jean-Marie Lanoë est allé voir si les nouvelles couleurs lui plaisaient.
(Pages 20 et 21)

TABLEAU
Imaginez le tableau. Casablanca sous le soleil, quatre-vingt mille spectateurs, le Maroc et l'Egypte sur le terrain et Pierre-Marie Descamps dans les tribunes. Tout à fait royal, comme le fut le match et ce week-end de Coupe du monde qui a vu le triomphe de l'Afrique du Nord.
(Pages 29 et 30)

PLATEAU
Le 21 août prochain, la France rencontrera l'Uruguay au Parc des Princes. Un avant-goût du football uruguayen nous est offert par le duo Ramos-Carreno, installé à Lens. Un duo très apprécié dans le Nord. Un reportage servi sur un plateau par Pierre-Marie Descamps
(Pages 38 et 39)

L'EDITORIAL DE JACQUES THIBERT

Le mini de Max

Max Bossis a trente ans depuis le 26 juin. Le bel âge ! Il compte soixante-quatre sélections, à une longueur du record de Marius Trésor, nouveau retraité. Il est considéré depuis plusieurs années, et notamment par les Britanniques, comme le meilleur arrière latéral gauche du Continent puis, après sa reconversion au poste de libero, comme l'un des plus efficaces numéros 5 en action sur le circuit international. Il plaît, Max, avec ses longues jambes, sa sûreté technique, sa vision nette du jeu, sa parfaite correction et son abattage.

Max, il y a six mois encore, on le voyait pulvériser le record de Marius. Soixante-quinze, quatre-vingts ou quatre-vingt-cinq sélections, c'était un objectif raisonnable pour cet athlète en parfaite condition, sain de corps et d'esprit, installé dans le football professionnel comme un sociétaire quinquagénaire au Français. Rôle bien défini, il était l'exemple, la référence, notre sans souci.

Le Racing est passé chez Maxime, et le Bossis de l'ancien temps est devenu différent. Il a quitté Nantes, ce que certains ont assimilé à une trahison et au déclin des vertus ancestrales (c'est leur problème). Il a raisonné en financier, ce qui nous rassurerait plutôt sur son équilibre d'homme du XX[e] siècle et qui évitera que l'on doive lui construire une rente à vie. Il joue en Division II, ce qui n'est pas courant pour un champion de ce calibre, avec des partenaires et contre des adversaires qui n'ont ni sa classe ni son expérience.

Le premier sentiment qui habite les admirateurs de Bossis — nous en sommes — quand ils le voient jouer contre Besançon, Limoges ou Dunkerque, c'est la crainte. Crainte que cet artiste, ce joueur supérieur ne se gâche dans des batailles obscures et ne perde ce qui le rendait différent de beaucoup d'autres. Le vol du héron restera-t-il ce qu'il était ?

Maxime Bossis, bien sûr, prétend que le problème ne se pose pas et que sa connaissance de soi-même, ajoutée à sa longue expérience du jeu, lui permettra de passer sans transition de Niort ou Caen à un match éliminatoire de la Coupe du monde. On peut en douter, au moins jusqu'à preuve du contraire. On n'a encore jamais vu un moteur turbo de deux litres, bridé volontairement, pouvoir lâcher soudainement toute sa cavalerie sur une inspiration de son pilote. Dans trois mois, le Bossis d'hier sera un autre Bossis. Vraisemblablement plus épanoui au niveau psychique, plus sûr de soi, plus dominateur d'intention. Mais probablement aussi moins rythmé, moins aiguisé dans les situations pointues du jeu. Quelque chose d'impalpable qui ne se traduit par aucun chiffre mais que la différence entre la Division I et la Division II explique très bien. Le libero du Racing, au lieu des affrontements très engagés du Championnat de France professionnel, va avoir affaire, a déjà affaire, à des adversaires moins valeureux et moins inspirés. Or, rien ne remplace, pour l'épanouissement d'un champion, la concurrence et la dure compétition.

L'affaire ne serait pas très grave, pour Bossis, s'il était seul à régner à son poste ou si l'équipe de France n'avait pas atteint le remarquable niveau qui est le sien. Installé dans son fauteuil de sénateur, il attendrait tranquillement la fin. Imaginez-le Luxembourgeois !

Mais, dans sa roue, à un pneu, roule le Girondin Patrick Battiston. Un ancien arrière latéral lui aussi dont les indiscutables possibilités ont mis du temps à échapper aux virtualités avant de le révéler, à vingt-sept-vingt-huit ans, à lui-même et aux autres. Libero des Girondins, Battiston le fut également sous le maillot tricolore à Sarajevo, au printemps dernier, digne de Bossis, digne du poste et digne de l'équipe de France. Ce jour-là, après l'avoir nettement déclaré aux gazettes, Battiston est entré officiellement en concurrence, réfutant pour l'avenir sa participation au jeu défensif latéral. Sa trente-huitième sélection ressemblait à un coup d'Etat.

Sa trente-neuvième pourrait clore la carrière internationale de Bossis.

Nous n'en sommes pas encore là. Maxime Bossis, sous son maillot ciel et blanc, ressemble plus à un aigle qu'à un pingouin. Mais, tandis qu'il découvre les noms de Vinuesa (Orléans), Tremel (Guingamp) ou Westelinck (Dunkerque), Battiston s'apprête à jouer la Coupe d'Europe des clubs champions contre les gros calibres du Continent. Le match à distance est déséquilibré, c'est évident. Et le sélectionneur Henri Michel, interrogé par nos soins sur l'antenne de Radio France Internationale, ne cachait pas son inquiétude à voir son ancien coéquipier nantais rétrogradé au rang de deuxième couteau : « Je sais que Max entend garder sa place et rester compétitif. Mais il faudra voir. Je suis bien placé pour savoir que la différence de rythme et de rigueur est grande entre les deux divisions. »

Ce point d'interrogation va durer encore un peu plus de trois semaines. Bossis jouera contre l'Uruguay le 21 août et devra démontrer qu'il reste le grand Max en vue de RDA-France de Coupe du monde le 11 septembre.

Si un mini-Max l'on devait découvrir, une page se tournerait au grand dépit de ceux qui n'aiment pas le gâchis. Battiston s'avancerait sous le numéro 5 et Platini courrait vers le record de sélections, car il en compte cinquante-huit.

Espérons, pour Bossis, que ce n'est qu'un mauvais scénario...

France Football
N° 2.051
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER
Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER 3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1984
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 23 juillet 1985 n° 2.050 a été tiré à 235.400 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Jean-Marie LORANT

Deux joueurs bulgares qui débarquent d'un seul coup dans le football français ce n'est pas quelque chose d'ordinaire. Largement suffisant pour s'intéresser au cas de chacun des deux citoyens nommés Jeliazkov et Markov et à l'histoire de leurs transferts. Une histoire dont nous avons recollé les morceaux avec les dirigeants strasbourgeois et avec Lucidio Ribeiro, l'homme clé de cette filière. Jeliazkov est au premier plan, mais la trajectoire suivie par Markov est exactement la même. Avec ces deux meneurs de jeu, le Championnat se met au goût bulgare. Vous avez dit bizarre ?

BULGARES

JELIAZKOV dit : « Le football français peut m'apprendre beaucoup de choses. Il possède les meilleurs joueurs d'Europe avec Giresse, Tigana, Platini, Bossis ... un niveau de jeu excellent, et c'est une grande chance pour moi d'être venu en France. D'autant que je vais avoir la possibilité de participer au stage des entraîneurs, à l'école de Vichy. »

Nous sommes assis à l'agréable table du restaurant Kimmeri, niché sous les tribunes du stade de la Meinau. Quelques secondes plus tôt, nous avions eu le sentiment de poser au footballeur bulgare la question du siècle : « Mais pourquoi avez-vous quitté la Bulgarie et comment avez-vous pu obtenir le visa de sortie ? » et nous attendions, bien sûr, la réponse du siècle. Pour des raisons faciles à deviner. Ce n'est pas tous les jours qu'un Sofiote tombe dans les filets d'un club français et, quand il en tombe deux, Jeliazkov (à Strasbourg) et Markov (à Metz), au moment où le football bulgare fait une vilaine crise de croissance, on est content d'en tenir un pour parler du pays et, du reste, notamment d'un transfert qui met notre curiosité en éveil, parce qu'il n'entre pas dans nos habitudes.

Mais il est des murs qu'il est inutile de vouloir franchir et des pensées qui n'arrivent pas à destination, ce qui n'empêche pas ce transfert de sortir des sentiers battus. Derrière la courte tirade, très collection bibliothèque rose de Jeliazkov, se cache une histoire loin d'être banale, dont on a remonté le cours, chapitre par chapitre.

A la fin du mois de mai dernier, Freddy Zix, responsable de la réserve strasbourgeoise, voyage au Portugal, avec pour mission de jeter un œil sur deux ou trois joueurs portugais, sans y remporter un succès fou. Mais, à Lisbonne, il rencontre Lucidio Ribeiro, lequel lui glisse dans le creux de l'oreille : « Allez donc plutôt voir en Bulgarie. Je vous recommande Yontchev. » Ribeiro qui connaît le football bulgare sur le bout des doigts, et dont Jean-Luc Courtial vous brosse le portrait.

De retour en Alsace, Zix transmet le message à l'antenne technique du Racing. L'antenne technique est composée du président Bord, de Paul Frantz, Jean-Noël Huck, Francis Piasecki et Elek Schwartz, et comme son nom l'indique, elle s'occupe de tous les problèmes de recrutement, de tout ce qui touche les structures techniques.

Presque immédiatement, il est décidé d'envoyer quelqu'un en Bulgarie. « Nous avions en effet pris du retard dans notre recrutement, explique Paul Frantz. Pour remplacer Nielsen, nous devions trouver un bon étranger, qui représentait un investissement très lourd. Nous étions sur plusieurs pistes, et sur celle plus particulièrement d'un jeune Hollandais, Wouters, mais je dois dire que nous n'avions pas songé à la Bulgarie. »

L'envoyé spécial à Sofia s'appelle Francis Piasecki, entré depuis peu dans le staff technique du Racing. Les premiers pas de l'ancien meneur de jeu dans sa nouvelle fonction. « C'était un match entre le Slavia et une petite équipe, rapporte Francis. Au bout de dix minutes, je m'étais rendu compte que Yontchev ne ferait pas l'affaire. En revanche, je me suis vite intéressé à Jeliazkov. Lui, il m'a plu. Bon de la tête, précis, belle frappe. »

Rapport très favorable. Jeliazkov n'est pas un inconnu dans le circuit européen. Il a joué pendant trois saisons à Feyenoord de Rotterdam, et ses quarante-huit sélections constituent un bagage qui méritent considération.

Commence alors le second volet de l'opération Jeliazkov. L'antenne technique strasbourgeoise charge Paul Frantz d'aller à son tour superviser le joueur bulgare, et de conclure le transfert, si Andrey est bien l'oiseau rare recherché.

« Ce n'était pas facile, confie l'ancien entraîneur du FC Strasbourg. Il me fallait confirmer ou infirmer le jugement de Piasecki. J'avoue qu'il m'a convaincu rapidement, moi aussi, dans le match que j'ai vu à Sofia. Il perdait très peu de balles et tout le jeu passait par lui, ce qui était déjà un très bon point. Ensuite, il appelait beaucoup le ballon en profondeur. Un numéro 10 capable de s'enfoncer dans les défenses adverses de cette façon, c'est un atout supplémentaire. Enfin, j'ai pris la précaution de vérifier qu'il était physiquement intact, ce dont je ne doutais pas, vu son comportement sur le terrain, où il avait harcelé sans cesse l'adversaire et marqué le but décisif. »

Le soir de ce 22 juin, Paul Frantz téléphone de son hôtel à André Bord et au comité de gestion. Ce qu'il leur dit est très simple. Jeliazkov correspond tout à fait au style de joueur que le Racing cherche. Piasecki avait vu juste. Réponse d'André Bord : « Paul, on vous fait confiance. Vous avez notre feu vert pour le transfert. » Pour le cher Frantz, le plus difficile est pour les heures à venir : mener efficacement et victorieusement la négociation qui va suivre. Mais il n'est pas entièrement seul, dans l'ombre, Ribeiro, homme d'influence, est également présent à Sofia.

Jeliazkov le jour de son arrivée à Strasbourg, avec sa femme et ses enfants. André Bord, M. Iloff (interprète), Jean-Noël Huck, Jean-Michel Colin et Francis Piasecki sont aux petits soins pour l'étoile bulgare.

(Photo C. LUTZ)

Gaz et électricité compris

« Première chose, précise Paul Frantz, on ne traite pas avec le club. Je n'ai pas eu de contact avec les dirigeants du Slavia. Tout passe par une organisation, Intersport, qui représente le gouvernement. J'ai donc rencontré M. Chavdar Marinov, dont la carte de visite était ainsi libellée : manager général de la Bulgarian Union for Physical Culture and Sports Central Council », et un conseiller juridique, M. Nicolov. Nous ne nous sommes pas quittés pendant pratiquement deux jours, tant l'élaboration du contrat a été laborieuse. Au début, il y avait d'ailleurs une certaine défiance de leur part, et je crois savoir pourquoi. Je m'étais présenté comme dirigeant de Strasbourg, et ce n'était pas suffisant. Je leur ai ensuite dit que j'avais été entraîneur, puis que j'étais chargé de la formation des professeurs

Vous avez dit bizarre ?

au CREPS. J'ai senti que ça leur plaisait plus, car ils veulent que Jeliazkov reçoive une formation d'entraîneur. A partir de là, le contact était trouvé, mais j'étais dans mes petits souliers.

La rédaction du contrat a néanmoins été très longue. Ils n'ont pas voulu des documents que j'avais amené. Il a fallu travailler avec les leurs, et le contrat définitif comporte dix pages. Tout y figure : un appartement meublé pour Jeliazkov, une voiture, le paiement du gaz et de l'électricité... jusqu'au rapatriement du corps, en cas de décès. C'est incroyable, ce qu'ils exigent comme garantie. Chaque point a été discuté. D'ailleurs pendant longtemps, je me suis demandé si nous parviendrions à un accord. Ce n'est qu'à l'aéroport, quelques minutes avant que je ne parte pour la France, que nous avons signé, en présence du ministre de la Culture. Mais, sur la fin, le contact était devenu excellent, et la sélection bulgare doit même venir jouer à Strasbourg et à Metz au début de septembre. »

Les bases du transfert de Jeliazkov restent assez secrètes et, si on sait qu'il n'aura pas à régler ses notes de gaz et d'électricité, on s'interroge sur le montant des sommes versées. Comme pour la plupart des footballeurs de l'Est évoluant à l'étranger, une partie des revenus est envoyée à Intersport, mais cela ne semble pas être le problème de Jeliazkov. « J'ai déjà joué trois ans en Hollande, et maintenant, je suis en France pour une année, plus une seconde peut-être, puisqu'il y a une option dans mon contrat, je n'ai aucune raison de me plaindre. Je suis très content. J'avais plusieurs propositions de clubs grecs, portugais et hollandais, mais jouer en France et à Strasbourg me convient. L'équipe est jeune et ambitieuse, et les conditions financières intéressantes, c'est très bien pour moi. »

Opération charme

Sur ce terrain, il n'était pas question de s'aventurer trop loin, et l'interprète, le très courtois M. Georg Iloff, nous invita ce jour-là à ne pas mettre dans l'embarras Jeliazkov et à ne pas écrire des choses qui pourraient lui causer du tort. Si bien que lorsque nous demandâmes à Jeliazkov pourquoi la Bulgarie ouvrait soudain ses frontières au monde extérieur, le bon Iloff fit un bond et il nous fallut le concours de Jean-Noël Huck, Jean-Michel Colin, Paul Frantz et Francis Piasecki, présents à la table, pour qu'il accepte de traduire. Il n'y eut d'ailleurs pas de gêne apparente chez Jeliazkov, qui répondit simplement que cette nouvelle politique avait été décidée en 1981, et que les joueurs bulgares de plus de vingt-huit ans avaient désormais le droit d'aller jouer à l'étranger. Et il nous cita les cas de Bonev et de Denev, partis pour la Grèce, de Petkov et Svetkov, engagés par des clubs autrichiens. « Une décision très sage, estime-t-il, car cela nous permet d'avoir des contacts avec d'autres joueurs, et cela enrichit le football bulgare. C'est aussi un stimulant, une motivation pour nous, de savoir qu'à vingt-huit ans nous pouvons nous exporter. »

Le raisonnement tenu par Paul Frantz est très proche de celui de Jeliazkov. « Les Bulgares veulent s'ouvrir au football en général, et ils ont adopté cette attitude délibérée d'envoyer leurs footballeurs à l'étranger. La France, qu'ils ont rencontrée dans les éliminatoires de la Coupe du monde, les intéresse plus particulièrement, en raison de sa valeur et de son standing. En Bulgarie, tout le monde connaît Platini, c'est extraordinaire. Ils sont conscients que leurs joueurs peuvent leur ramener des données nouvelles, et il est assez évident que, dans leur esprit, Jeliazkov, par exemple, va à l'étranger pour recevoir une formation. »

Un Jeliazkov débarqué à Strasbourg, avec ses deux valises, sa femme, sa fille de dix ans et son fils de cinq ans, et demandant le pied a peine posé sur le sol français, « à quelle heure a lieu l'entraînement ». Réflexion qui témoigne du désir de réussir du footballeur bulgare, et les Strasbourgeois ont vaguement l'impression d'avoir trouvé chaussure à leur pointure avec un homme qui avoue trente-trois ans depuis une semaine, et compte quarante-huit sélections. Paul Frantz : « Il a montré sa classe lors des premiers matches, et il faut bien reconnaître que, pour un garçon de sa qualité, nous n'avons pas payé trop cher. »

Et comme Jean-Noël Huck interrogeait à son tour Jeliazkov sur le nombre de buts qu'il avait marqués la saison dernière en Bulgarie, on crut comprendre que le total annoncé, « onze en vingt-cinq matches » paraissait très raisonnable à l'entraîneur strasbourgeois. « Si tu fais aussi bien cette saison, cela fera notre bonheur. »

De là à penser que Strasbourg a eu la main heureuse et que la filière bulgare vaut qu'on se penche dessus... avant que les prix ne s'envolent ; Carlo Molinari ne raconte-t-il pas qu'il est tombé à la renverse quand il s'est informé, récemment, des conditions du Polonais Smolarek, lesquelles s'élèveraient à cinq cent mille dollars. Si la Pologne connaît cette inflation record, pourquoi n'en serait-il pas de même, en effet, pour la Bulgarie dans deux ou trois saisons. Pour peu que les deux « ov » Jeliazkov et Merkov flambent.

Lucidio Ribeiro le chasseur de pieds

(Jean-Luc COURTHIAL)

MARKOV à Metz et Jeliazkov à Strasbourg, c'est lui. Lucidio Ribeiro. L'homme de l'ombre. Sobre et efficace. A la manière des « raters » de Rotterdam, ces intermédiaires du marché libre du pétrole qui, d'un simple télex, négocient puis déroutent sur Yokohama la cargaison d'un supertanker prêt à accoster à Antifer. Comme eux, il fait de l'import-export, et depuis longtemps le rideau de fer n'est pour lui qu'un panier percé. Une longue histoire en forme d'imbroglio économico-sportif qui a fait de ce petit Portugais de Lamego, passionné de football, un quadragénaire chasseur de souliers d'or bon marché. A l'Est.

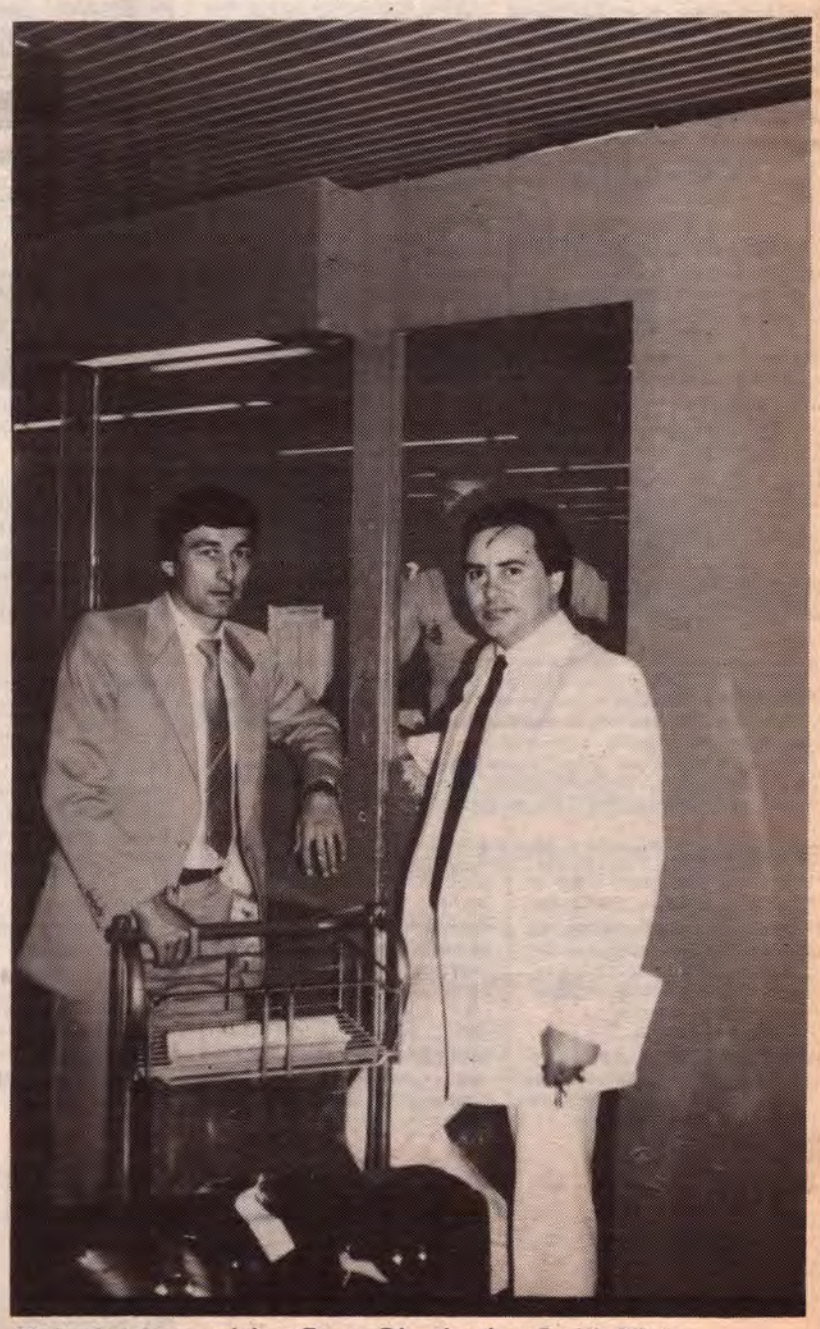
Démêlons l'écheveau. Mulhouse en 1972. Marié à une Alsacienne, Ribeiro y dirige un centre commercial. Beaucoup de travail, le football toujours en tête, mais aussi la vice-présidence de l'Association des Portugais de la région de Mulhouse. A ce titre, il est contacté par le Sporting Club du Portugal pour organiser sa tournée en France. Avec comme directives la coordination générale : contacts avec les clubs et prise en charge de toute l'infrastructure du voyage. Le Sporting rencontrera Strasbourg, Nancy, Sochaux, et Ribeiro Spiegel, Cuny et René Hauss, entre autres. Premier doigt dans l'engrenage. Le reste du corps ne va pas tarder à suivre. Dès 1975, lors du Tournoi de Paris. Ribeiro y participe une nouvelle fois en « Monsieur Bons-offices » du Sporting. Que des grands à l'affiche (Fluminense, Valence, PSG + Cruyff), et donc tout le microcosme du football réuni pour la circonstance. Dont Alves. L'Alves de Boavista, désireux de venir jouer en France et qui demande à Ribeiro de s'occuper de ses affaires. Avec un premier contrat à la clef. « C'est à cet instant que j'ai compris que je commençais à être connu dans le milieu du football. Et qu'avec Alves les portes ne pourraient que s'ouvrir davantage. Mais, pour moi, il s'agissait surtout à l'époque de faire fructifier mon patrimoine de relations, afin de pouvoir élargir mes activités commerciales. »

Sa femme et ses trois enfants. La priorité de Lucidio Ribeiro. Avec comme corollaire de ne pas laisser des affaires plutôt florissantes pour un improbable succès dans le monde du football. Le contrat d'Alves, surtout fondé sur l'amitié, et limité aux frais engagés, en témoigne. Un contrat réel puisque, quelques années plus tard, Ribeiro convaincra Borelli via Phelipon de faire signer le petit Portugais au P-SG. Dès lors, la machine est lancée. Nelson, Dinis, Alinho, Manaca, tous internationaux du Sporting, demandent à Ribeiro d'intercéder en leur faveur. Le carnet d'adresses se noircit. Des joueurs, bien sûr, mais aussi des entraîneurs : Mario Lino, évidemment (Sporting), puis Torres (Portugal), Pavic (Standard de Liège), Ericksson (Roma), Mortimer (Benfica), Pedroto (Porto), Artur Jorge (Porto), Lucescu (Roumanie), Kovacs, Husson, Lemerre... Quant à l'organisation et à la négociation des matches amicaux, de nombreux clubs font désormais appel à lui : Boavista, Setubal, Varzim, Belenenses, Braga, Rio Ave, Guimaraes... et le FC Porto. Porto ou la pierre angulaire. Porto et l'ouverture à l'Est. Porto et la Bulgarie ou le toast vin cuit-vodka à la santé de... Ribeiro.

C'était il y a trois ans. Avec Pedroto comme entraîneur. Pedroto l'ami, le confident. Pedroto sublime, forcément sublime puisque natif, lui aussi, de Lamego. Et d'ailleurs surnommé le « maître » par tout le football lusitanien en hommage à ses coups d'éclat réalisés dans la majorité des clubs qu'il a pris en charge. Un homme de tempérament, ennemi du hasard. Cette année-là, il voulait que Porto se frotte à une équipe de l'Est. Ribeiro fonce. Contacts immédiats avec la Fédération bulgare où il se présente en tant que mandataire de l'entraîneur du FC Porto pour organiser ses matches de préparation. D'emblée, il obtient la venue du CSKA de Sofia à Porto. Le début d'un long bail avec la Bulgarie. D'autant qu'à cette époque Ribeiro devient chargé de relations publiques pour la France et la Bulgarie du deuxième groupe sidérurgique portugais. Exit la direction du centre commercial pour coiffer un second chapeau : celui de chef de vente et de marketing d'une grosse société d'importation pour la France de produits alimentaires portugais. Avec elle aussi des vues sur le marché bulgare. Des affaires, toujours des affaires donc, mais avec cette fois un champ footballistique qui s'agrandit d'une grosse parcelle. Rapidement défrichée.

Pour les Bulgares, Ribeiro représente l'ouverture sur l'Occident : une bonne connaissance des affaires et une grosse expérience du football. Très vite, il devient leur négociateur pour la plupart de leurs matches prévus à l'Ouest. Ainsi, l'année dernière, ils voulaient que le CSKA joue des clubs français avant d'affronter Monaco en Coupe d'Europe. Ils obtiendront Reims, Amiens et Thionville. Thionville ou le passage de Ribeiro dans la troisième dimension. Car c'est à Thionville que débarquera Efremov, premier joueur bulgare, par un beau matin de décembre dernier.

Une histoire simple. Séduit par le jeu du CSKA et alléché par la perspective d'un possible transfert à moindre coût, M. Plez, le président de Thionville, s'enquiert auprès de Ribeiro des possibilités d'acquérir un bon milieu de terrain bulgare. Ribeiro en fait la demande à Intersport Agency, l'agence chargée de la promotion du sport bulgare. Elle répond alors Efremov du Botev de Vratza. Et Ribeiro de consulter son fichier des joueurs bulgares élaboré au cours de la vingtaine de matches par an auxquels il a la possibilité d'assister. Le président Plez, satisfait des caractéristiques du joueur, mandate Ribeiro pour aller signer le contrat. Coup d'essai et coup de maître pour Ribeiro. Parachevé par les transferts de Markov et Jeliazkov. Pourtant, depuis, l'ex-enfant de Lamego doute. De son statut de « mandataire et non d'impresario » qui veut qu'il n'ait pas touché le moindre centime lors de ces transferts hormi les frais engagés. Car l'enfant à grandi et pense désormais pouvoir rentabiliser ses connaissances du football et du monde du football. Une agence de conseil en affaires aux footballeurs serait dans l'air... Lucidio Ribeiro en passe d'ouvrir un second rideau de fer.



Markov lors de son arrivée en France. Réceptionné par Lucidio Ribeiro. **(Photo D.R.)**

● Le couturier David Monticelli a fait le voyage de Toulouse en compagnie du Paris-SG. Il va préparer la prochaine tenue de l'équipe parisienne qui, soyons-en sûr, ne manquera pas d'originalité. Qui a dit que seuls les journalistes étaient là pour tailler des costumes aux footballeurs ?

● Gérard Houllier et Jacques Santini ont longuement discuté avant le match Toulouse-PSG. Il faut dire qu'ils étaient voisins de chambre lorsqu'ils ont suivi leur stage d'entraîneur, à Vichy. Santini en a profité pour poser quelques questions à Houllier au sujet de Lens, son adversaire de ce soir.

● C'est en événement dramatique qui a provoqué le remplacement de Thierry Ninot par Gilles Gallon pour ce court déplacement des Rennais à Tours. Dans la soirée de jeudi, la femme du joueur breton a perdu son enfant au cours d'un accouchement très difficile.

DÉCORATIONS

Nos confrères Thierry Roland, du service des sports de TF1, et Jacques Vendroux, du service des sports de France Inter, vont ajouter leurs noms au tableau d'honneur du football français. En effet, la Ligue nationale a décidé de leur remettre sa médaille de vermeil pour services rendus au ballon rond, tant dans leur profession que dans leur activité de dirigeants de club (le Variété Club de France, bien sûr). C'est la première fois que cette décoration est remise à des journalistes. Thierry Roland et Jacques Vendroux la recevront lors du conseil d'administration de septembre prochain, devant tous les présidents de club.

● Le défenseur toulousain Brisson dut déclarer forfait dans les heures précédant le match, victime d'une rage de dents.

● Jean Parisseaux reste au LOSC pour une saison encore et s'occupera du centre de formation et de l'équipe de Division III. C'est Michel Vandamme qui devient l'adjoint de Georges Heylens.

● Les dirigeants du SEC Bastia, dernier du Championnat avec trois défaites en trois rencontres, ont annoncé samedi matin qu'ils envisageaient de faire appel au Tourangeau Jean-Marc Furlan pour renforcer une défense bien perméable depuis le début de saison (12 buts encaissés en trois matches).

Selon la direction du SECB, les négociations entreprises avec Jean-Marc Furlan son en bonne voie et pourraient rapidement déboucher sur un transfert. Cette acquisition ne pourra toutefois se faire qu'à condition que deux joueurs non titulaires, probablement le défenseur Maurice Arouh et l'attaque Marc Biamonte, quittent le club pour alléger la masse salariale.

● La finale de la Coupe des Alpes de football, qui opposera l'AJ Auxerre à l'AS Monaco, aura lieu le 4 janvier, a-t-on appris dimanche auprès du club auxerrois.

Cette finale sera jouée sur le terrain de l'AJA, au stade de l'Abbé-Deschamps.

● Le CIO a informé la FFF que le tournoi de football des Jeux Olympiques d'été 1988 à Séoul se déroulerait selon la formule en vigueur aux derniers Jeux de Los Angeles, où la France avait obtenu la médaille d'or. Seuls les joueurs âgés de moins de vingt-trois ans et n'ayant jamais participé à des éliminatoires de Coupe du monde ou à des compétitions organisées par la FIFA pourront y prendre part.

PARAPLUIE

L'entrée des Lensois sur le terrain du stade municipal de Bordeaux avait déclenché les sifflets des supporters. Une vieille rancune tenace. Les sifflets furent coupés par le premier but artésien mais, bien que ces derniers aient eu la bonne idée de se faire battre, leur sortie provoqua une belle levée de boucliers. **(Photo Michel DESCHAMPS)**

● Jose Touré est formel : « Nantes possède une bien meilleure attaque que la saison passée. »

● Fin de l'affaire Ettori-Halilhodzic (en passe de devenir l'affaire Wurtz) : le Monégasque a été entièrement blanchi et le Nantais n'a écopé que d'un match de suspension avec sursis.

● Le 13 août prochain, à Bordeaux, les Girondins affronteront le Benfica de Lisbonne dans le cadre du transfert de Chalana. On espère que le Portugais sera rétabli !

Ils l'ont dit

D'Albert Cartier, à propos de l'AS Nancy :
« Il n'y a pas de noms ronflants, je le concède. »
Il n'y a pas de noms ronflants mais ça n'empêche pas l'équipe de dormir depuis le début du Championnat.

De Pierre Mosca, à propos de ses joueurs :
« Je les soupçonne d'avoir peur de perdre. »
S'il les convainc d'avoir le courage de gagner, il pourra les condamner à la victoire.

De Carlo Molinari à propos de Bernard Mahmoud :
« S'il ne gamberge pas, il fera son trou à Metz. »
Pour faire son trou il faudra qu'il arrête de se creuser la tête.

De Gérard Bernardet le Brestois :
« C'est comme si je n'étais jamais parti. »
Vu les résultats, c'est plutôt comme s'il n'était pas revenu.

INTERDIT D'ÉMIGRER

Nordine Kourichi n'a pas de chance ! Alors que l'équipe d'Algérie devait disputer un match crucial dimanche à Lusaka face à la Zambie, il n'a pu obtenir du LOSC l'autorisation de s'absenter. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé de convaincre ses dirigeants : « J'attache trop d'importance à mon équipe nationale pour que cette défection ne me déchire pas le cœur. Mais je ne suis malheureusement pas libre de quitter mon club ainsi. Aucune clause dans mon contrat ne me permet de le faire. »
Clé de voûte de la défense algérienne, Nordine Kourichi en avait d'autant plus de regret que les Zambiens avaient promis une chaude réception à ses compatriotes.
Mais ni une intervention du ministre des Sports auprès de M. Mauroy ni les promesses d'indemnisation n'ont fait fléchir les responsables du LOSC. Il est vrai que Péan est blessé, que Thomas était suspendu et que S. Plancque n'est pas encore opérationnel. Alors eux aussi avaient vraiment bien besoin de lui.
« Je ne voudrais pas que le public algérien se méprenne, a-t-il encore répété à la fin de cette partie. J'aurais vraiment voulu être au milieu des miens... » Samedi, il a passé une journée affreuse : il ne tenait pas en place. Et dimanche, il a passé l'après-midi l'oreille collée à son poste de radio branché sur Radio-Alger.

BONNES SURPRISES A LA LIGUE

Tout plein de surprises lors de la dernière réunion du conseil d'administration de la Ligue nationale : tout d'abord le Loto sportif dont la reprise est prévue pour le 13 septembre prochain a accepté que les journées de Championnat du samedi soient avancées au vendredi soir, exclusion faite des semaines de Coupe d'Europe. On mesure mieux la concession quand on sait qu'elle contraint le Loto à faire jouer les parieurs sur deux jours au lieu de trois. Les bulletins devront donc être validés les mercredis et jeudis.
D'autre part, Perrier devient le sponsor officiel du Championnat alors que RMO placera son logo sur les manches de tous les clubs de D I et de D II. Ces nouvelles ressources alimenteront la caisse d'aide aux clubs qui compense les pertes lors des interruptions prolongées (CM et CE).
Enfin, on a appris que TF1 diffuserait deux rencontres en direct au mois d'août : c'est Sochaux-Bastia, avancé au 6, et Laval-Toulon, avancé au 27, qui ont été tirées au sort.

● Le match Paris-SG-Bordeaux, comptant pour la quatrième journée du Championnat, qui doit avoir lieu mardi prochain, au Parc des Princes, sera arbitré par M. Girard, en remplacement de M. Wurtz, blessé.
Ce dernier souffre, en effet, d'une distension des ligaments au genou droit, nécessitant un arrêt de travail jusqu'au 16 août prochain.

● Un jeune Corse nommé Vincent Pinelli vient de signer stagiaire deuxième année au SEC Bastia. L'événement serait ordinaire si ce garçon très doué n'avait pas opté pour Bastia malgré de très nombreuses propositions venues du Continent, notamment de Toulon et de Lyon. Comme quoi la Corse peut encore retenir ses footballeurs...

● Du côté des dirigeants bastiais, on ne décolère pas suite au choix de Reims et Tours pour les deux matches que Bastia devait jouer sur terrain neutre. Le président Gentili est loin d'être persuadé de la prétendue bonne volonté des responsables de la Ligue : « On voudrait couler le club que l'on ne s'y prendrait pas autrement. A Reims, Paris-SG jouait presque à domicile, tout comme Rennes à Tours. Pour le premier match on aurait très bien pu jouer à Nîmes. On nous a dit qu'Alès jouait à domicile. Cela ne tient pas debout. C'est surtout parce que Alès est le club du fils de M. Sadoul ! »

● Environ douze cents personnes pour le match Bastia-Rennes joué à Tours vendredi. Une vraie misère, c'est certain, mais un échec qui s'explique : pour une affiche somme toute moyenne les prix fixés étaient exorbitants, 175 F pour les tribunes présidentielles et 140 F pour la moindre place en tribune d'honneur...

● Un contrat va être signé avec un juriste rennais pour étudier une nouvelle structure juridique pour le Stade Rennais. Il semble que le club breton adoptera les statuts de la société à objet sportif.

● Pour tenter de se maintenir en Première Division, le Stade Rennais a engagé un investissement en joueurs d'un montant de six millions neuf mille francs. Ces renforts concernent, rappelons-le, le Belge Voordeckers, Lanthier, Lacombe et Christophe.

● Plus de malle d'équipement au Racing Club de Lens. Avant chaque déplacement, les joueurs recevront leur équipement et en auront la responsabilité jusqu'au retour. Résolu ainsi le problème du porteur. Mais gare à ceux qui n'auront pas de mémoire.

● Assiste-t-on au renouveau de la filière aixoise ? L'AS Aix, club d'Henri Michel, vient de fournir quatre jeunes à des clubs pros : E. Blanchard, avant-centre minime, a signé à Nice où il rejoint Mege et Vachioni, Ph. Jover entre comme aspirant au SC Toulon et Th. Haag devient aspirant à l'AS Monaco.

● Ça roule pour Bordeaux. Le club vient de recevoir vingt Opel, en cadeau de leur nouveau sponsor. Elles sont destinées aux joueurs pros, ainsi qu'à Bernard Michelena, Aimé Jacquet, Didier Couécou. Claude Bez reste fidèle à sa Bentley...

● Le Belge de Rennes, Eddy Voordeckers, rappelle beaucoup par sa morphologie et sa façon de jouer deux ex-avant centres rennais ayant laissé un excellent souvenir : le Yougoslave Sylvester Takac et, plus récemment, l'Israélien Vicky Peretz. Comme eux, il bouge beaucoup, joue constamment en pivot, et se montre très lucide, mobile et collectif.

● Le TFC a ses fidèles. Si le jeune Avignonnais Garcin a débarqué cette saison à Toulouse, c'est sur les conseils de son entraîneur vauclusien Robert Pintenat, l'ancien avant-centre du Toulouse Football Club.

● Les Parisiens savaient à quoi s'en tenir en arrivant à Toulouse. Pas un journal qui, avant le match, ne rappelait les péripéties des demi-finales de la dernière Coupe de France. Luis Fernandez fut particulièrement visé par le public. Dès qu'il touchait le ballon, il était sifflé. A l'échauffement, il avait eu la prudence de rester au vestiaire, pendant que ses camarades s'entraînaient au milieu d'une centaine de personnes...

● Lowitz a contesté le penalty sifflé contre lui par M. Biguet. Selon lui, il n'avait pas touché Ferratge. Pilorget, qui semblait très en colère contre son coéquipier au moment de l'action, ne devait pas être du même avis.

● Jean-Claude Lemoult a été surpris de se retrouver si vite dans le groupe des treize Parisiens. Il n'avait repris l'entraînement que le lundi précédant le match de Toulouse.

T'Y VAS OU T'Y VAS PAS ?

Le Polonais Miroslav Tlokinski a causé bien des soucis aux dirigeants du Racing Club de Lens qui désiraient le transférer à l'intersaison et notamment au directeur sportif Romain Arghirudis : « Des rachats de contrat avaient été négociés avec le club suisse de Lausanne, puis avec Nancy. Et au dernier moment, Tlokinski ne voulait plus. Il faisait traîner les choses. C'était très gênant vis-à-vis de notre Uruguayen, Daniel Carreno, qui voyait bien qu'il y avait des problèmes. Finalement, Nancy a engagé le Yougoslave Fegic et Lausanne a pris Tlemcani. A un moment, il nous a carrément fait du chantage car il savait que nous avions besoin qu'il parte. Puis il s'est retrouvé sans rien. Si cela avait duré nous aurions négocié un arrangement du type de celui entre le Racing et Tours avec Madjer, car nous avions une option ferme sur Carreno que nous aurions récupéré l'année prochaine. Finalement il a accepté de résilier son contrat et il a signé à Saint-Genois, un club de Division II suisse... »

● Après la victoire de ses joueurs devant Bastia, Pierre Mosca, s'il était conscient que la manière avait laissé à désirer, ne voulait prendre en compte que le résultat : « L'entraîneur s'efface derrière le comptable. Deux plus deux égal quatre points et une sixième place pour Rennes, meilleur promu. Cette saison nous devons à tout prix nous maintenir. Le reste viendra plus tard ! »

● Eric Pécout a été opéré mardi dernier à Colmar d'une excroissance osseuse à la jambe gauche. Le Strasbourgeois a gros moral. Dès le lendemain de l'opération, il disait : « En principe, dans trois semaines, je devrais être en mesure de trottiner. »

● Un attaquant zaïrois de vingt-trois ans, Mouibou, est actuellement à l'essai à Toulouse. Il a l'avantage de posséder la double nationalité.

Cœur d'or

L'ours mal léché, qui l'eût cru, a un cœur d'or. Claude Bez, le président des Girondins de Bordeaux, vient de répondre à une sollicitation de Jacques Vendroux : lors du prochain Bordeaux-Nantes, 5 francs seront prélevés sur chaque billet et versés aux professeurs Schwarzenberg et Fraïoli pour soutenir leur lutte contre le cancer.

LES EMBARRAS DE PARIS

Vu avant la rencontre Toulouse-P-SG. Le président Borelli et le président Visentin regardent leurs troupes s'échauffer. Le Toulousain semble flairer le mauvais coup. M. Borelli aussi, qui doit penser : « Aïe, misère ! Mes gars vont dérouiller les Violets et il va encore falloir que j'aille m'excuser d'avoir gagné auprès de M. Visentin, qui est un ami et un homme de qualité. » M. Borelli va devoir beaucoup s'excuser cette saison. **(Photo Patrick BOUTROUX)**

● L'équipe de l'OM est sans aucun doute celle qui compte en son sein le plus de joueurs prénommés Eric. Ils sont quatre : Bonnevay, Benoit, Soler et Di Meco.

● L'ancien dirigeant de Nœux-les-Mines, Clément Parent, retiré dans la région toulousaine, n'a pas manqué l'occasion d'aller saluer Gérard Houllier.

● Le président de Brest, François Yvinec, est déjà totalement conquis par le Yougoslave Petrovic. « Il y a du Platini chez ce joueur. » Rien que ça.

● Confidence de Vahid Halilhodzic, à qui l'on faisait remarquer qu'il pourrait dépasser la barre des trente buts, cette saison, s'il continuait à marquer un but par match, comme cela a été le cas contre Monaco et Strasbourg : « Non, mon ambition n'est pas celle-là, cette fois. Ce qui importe, c'est que Nantes gagne... »

● On ne peut accuser les responsables lensois de ne pas préparer l'avenir. Ainsi Romain Arghirudis, le directeur sportif, vient-il de faire signer à un jeune international cadet amiénois, Olivier Baudry, un contrat de non-sollicitation.

● Guy Roux ou « l'agora des champs ». Après avoir reçu des entraîneurs japonais, c'est au tour d'un confrère tunisien, M. Boumaiza, entraîneur d'Es Aïn (D II), d'être l'hôte des Auxerrois. Un retour aux sources puisqu'il était déjà venu dans l'Yonne en 1983. Alors, à dans deux ans avec Ez Aïn en D I ?

AIDEZ-LE !

Le 6 août prochain se déroulera à Tours une rencontre opposant le FC Tours à Orléans, avec comme match d'ouverture le VCF contre les Portugais de Tours. Et alors, direz-vous ? Alors, il faut savoir que ce match est organisé par M. Bellet, dont le fils, Christophe, âgé de dix ans, fou de foot, est paralysé et aveugle. Seuls les Américains sont capables de lui rendre l'usage de la vue et de ses membres, mais l'opération coûte 50 millions d'anciens francs. C'est pour aider ce garçon que les quatre équipes ont accepté de se produire gratuitement. De l'affluence au stade dépend peut-être son sort. Il devrait être opéré à New York le 12 août prochain.

● La grande chaleur qui sévit actuellement en Alsace ne fait pas l'affaire de l'entraîneur strasbourgeois : « Toute la semaine, nous avons eu des difficultés pour nous entraîner, disait Jean-Noël Huck, sans compter que, dans quelques mois, c'est du froid que nous souffrirons. »

● Gérard Houllier a cette image pour expliquer les problèmes de terrain que son équipe rencontre au Camp des Loges : « Au Parc, le terrain est si grand que le ballon ne sort jamais. A Saint-Germain, nous nous entraînons sur des terrains si petits, que le ballon sort toujours. »

● La tribune de presse du stade Deschaseaux, compte tenu de son exiguïté, donnait toujours bien du souci à nos confrères havrais lorsqu'un match d'envergure nationale se jouait. Le problème est résolu, puisque, de douze places, elle vient de passer à quarante.

● Le Paris-SG commence à croire que Jean-Michel Moutier est une mascotte de grande qualité. Depuis qu'il accompagne l'équipe, y compris en déplacement, elle ne cesse de gagner. Un grand club se doit d'avoir une mascotte sur qui on peut compter !

PUB

Une campagne de publicité aura lieu par voie d'affiches, messages radios ou ventes de badges, dans le courant de la saison. Elle sera destinée à sensibiliser l'opinion publique et revaloriser le football, afin d'inciter les spectateurs à venir plus nombreux dans les stades. Dans le même ordre d'idée, Michel Hidalgo, le directeur technique national, a proposé au Conseil fédéral que les avant-matches soient animés, avec par exemple des démonstrations de sport comme le trampoline ou des lâchers de ballon.

LA COUPE EST PLEINE

Cette saison verra un nouveau record de clubs engagés avec la barre des 4 000 franchie : 4 117 exactement, soit 279 de plus par rapport à la dernière. Si la formule ne change pas, le Conseil fédéral a adopté la mesure suivante : pour les trente-deuxièmes de finale, qui ont lieu sur terrain neutre, la désignation des terrains sera effectuée trois jours après le tirage au sort, afin d'éviter tous les changements ou problèmes des dernières années.

● On sait qu'Arnold Sowinski à charge cette saison du centre de formation du Racing Club de Lens. Et les dirigeants lensois ne sont guère soucieux pour les années à venir. M. et Mme Jean Parisseau, libérés de leur engagement avec Lille dès l'année prochaine, rejoindront, c'est très probable, l'Artois. Monsieur pour le « côté technique », madame pour les questions d'hôtellerie et de restauration.

● Le jubilé de Jean-Jacques Amorfini (Red Star, Angoulême, PFC), qui a bien « donné » au football français, aura lieu le dimanche 1er septembre à Riom-es-Montagne, où l'équipe locale sera opposée au Variété club de France.

● Le saviez-vous ? Jorge-Luis Burruchaga, la nouvelle vedette argentine du FC Nantes, est le dernier-né d'une famille de douze enfants.

une deux

ROLLAND COURBIS

Rolland Courbis prend feu. « Je me révolte », dit-il. Motif du coup de sang : « Vendredi, nous allons à Bastia et, vraisemblablement, nous y affronterons dans son antre le dernier du Championnat avec zéro point. Ceux qui ont préparé cette situation sont des incompétents. Ils faut le leur dire. »

« Si j'étais gendarme... »

« Vous visez la commission de discipline, c'est cela ?

— Tout à fait. Je précise que M. Riolacci n'est pas en cause. Je le connais suffisamment pour savoir qu'il a de la clarté dans les idées. Mais il n'est pas seul. Certains, à Paris, manquent de malice et de logique. J'aimerais qu'ils m'expliquent les incohérences de leur décision de faire jouer deux fois Bastia hors de ses bases : 1. Il est évident qu'en agissant ainsi, on risque de fausser le Championnat. Imaginons qu'après la 38e journée, Bordeaux battu à Furiani, soit à un point de Paris-SG. Ou que Le Havre, battu lui aussi à Furiani, soit relégué à un point derrière Rennes. 2. Pourquoi P-SG et Rennes sont-ils récompensés de deux points quasi automatiquement ? Qu'ont-ils fait pour ça ? 3. On est en train de se battre pour sauver Bastia d'une situation financière difficile. Par exemple, après que j'ai rencontré Orlanducci, Toulon a décidé d'abandonner sa part de recette à Furiani. Par solidarité. Il aurait peut-être mieux valu laisser ses deux recettes de Furiani à Bastia, dans ces conditions.

— On peut vous répondre qu'il y a un règlement et que Bastia mériterait d'être puni.

— vous me faites rire avec le règlement. Le fameux article 34 par exemple, qui est sorti comme un lapin du chapeau, en trois jours, pour amnistier Ettori et Halilhodzic. C'est toujours les mêmes qui bénéficient de ce genre de truc. Car, je n'oublie pas comment Amoros, suspendu pour trois matches, a été autorisé à jouer contre nous une demi-finale de Coupe et à purger sa peine, en Coupe de la ligue, dont chacun sait qu'il s'agit d'une épreuve retentissante.

— Que préconisez-vous ?

— Une refonte complète des esprits et du règlement. J'ai beaucoup réfléchi sur le problème de la violence qui vient des tribunes, et de la violence qui sévit sur le terrain. Dans les deux cas, il faut être cohérent et efficace.

— On peut l'être ?

— Reprenons le cas de Bastia. Au lieu de lui faire jouer deux matches à domicile à Reims et à Tours, je transforme sa peine en deux points de pénalisation. Bastia aurait démarré le Championnat à moins deux, mais aurait eu ses deux recettes.

— Et si c'était Toulon ?

— Eh bien, ce serait Toulon. Nous avons 14 950 supporters sympathiques et 50 imbéciles qui mettent la panique. Si, un jour, on nous mettait un ou deux points de pénalisation, peut-être que les 14 950 mettraient des gifles aux 50 imbéciles.

— Suggestion retenue. Et pour la violence sur le terrain ?

— Pareil. Actuellement, quand un

joueur reçoit un avertissement en première mi-temps, il bénéficie pratiquement ensuite d'une impunité totale, à moins qu'il ne sorte un couteau, ce qui est rare. Pourquoi ne pas supprimer le carton rouge (sauf exception) et donner à un joueur deux, trois ou quatre cartons jaunes durant un match ? On fait ensuite les additions : 5 avertissements, 1 point de moins pour le club, 10 avertissements, 2 points de moins. Les équipes qui mettent plein de coups pour aller faire 0-0 à l'extérieur, ce serait terminé.

— Vous êtes diabolique, M. Courbis, vous devriez siéger à la commission de discipline.

— On me l'a pas demandé. Mais, si on me le demandait, j'accepterais. Inutile de vous rappeler que les meilleurs douaniers, ce sont encore les contrebandiers qui les font. Je crois avoir été un assez bon contrebandier.

— Alors, Toulon à Bastia ?

— Si je suivais ma première impulsion, nous n'irions pas. Nous irons, bien sûr. Et il serait logique que nous y soyons battus. Je ne félicite pas ceux qui ont créé cette situation en ne voyant pas plus loin que le bout de leur nez. »

● Série noire pour M. Innocentini, le président niçois. Après l'affaire Dominguez, le feu dans ses entrepôts, il vient d'enregistrer un vol avec effraction dans un de ses dépôts à Cannes. Et Nice n'a toujours pas gagné un match...

● L'équipe parisienne a reçu la visite de Just Fontaine, dans l'hôtel où elle préparait son match contre Toulouse. De retour de Bretagne, Justo voyait là son premier match de la saison, entre ses deux anciennes équipes.

● En l'absence de Francis Redou, l'adjoint aux sports, c'est Mme Huon, conseiller municipal et délégué aux sports, qui a défendu la cause du Stade Rennais au conseil municipal. Pour se persuader du bien-fondé de sa cause, elle avait accompagné l'équipe rennaise à Strasbourg. C'est avec beaucoup d'accents lyriques qu'elle a donc défendu le Stade Rennais en expliquant à ses collègues : « Ce qui est bon pour le Stade Rennais est bon pour Rennes et a fortiori pour la Bretagne. »

CHASSE GARDÉE ?

Savez-vous que le match de Leipzig, RDA-France du 11 septembre, a failli ne pas être télévisé ? Motif : une bagarre publicitaire qui s'est engagée récemment entre deux concurrents...

D'un côté, la Fédération française et la Ligue nationale défendant bien entendu les intérêts Darmon.

De l'autre, un groupe helvétique ayant l'exclusivité de la pub dans les pays de l'Est européen et étant représenté en France par Marc Loison, publiciste du FC Metz.

L'affaire risquant de lui échapper, la FFF menaça d'interdire la retransmission du match. Ce qui provoqua, comme bien l'on pense, un arrangement.

● La ville de Rennes a voté lundi soir, au cours d'une réunion du conseil municipal, une subvention exceptionnelle de 4 millions de francs au Stade Rennais. Le maire de Rennes et secrétaire d'Etat à la Santé, M. Edmond Hervé, a toutefois souligné à cette occasion que le club rennais ne pouvait pas vivre que de subventions mais devait avoir une politique de recettes et fonder son fonctionnement sur la formation des joueurs.

● Victor Ramos revit à Toulon : « Je me sens bien ici », dit-il, et Nantes paraît bien loin. « Avec les joueurs, l'entente était parfaite, mais, avec Jean-Claude Suaudeau, j'ai eu quelques divergences. Je ne pouvais pas rester dans un tel climat. »

● Nitichea Cukrov, la recrue yougoslave de Toulon, fera probablement son entrée dans le onze varois face à Metz. Il remplacerait Patrick Vernet, blessé, au milieu de terrain.

LES GALONS DE SONOR

Sonor est cette saison le nouveau capitaine de l'équipe messine. Sans doute aussi avec ses vingt-trois ans le plus jeune capitaine de Première Division.

Comment et pourquoi ces galons ? « Parce que Luc explique son président Carlo Moninari, a choisi la fidélité pendant l'intersaison, au moment où les joueurs fuyaient le navire, mais aussi parce que, discuter de coup sûr et hors le terrain, il avait besoin de prendre de vraies responsabilités. Maintenant, il les a... »

Effectivement, au cours d'un match Metz-Sochaux parfois heurté, on vit Sonor intervenir constamment auprès de ses partenaires pour les calmer et leur imposer le silence, ou pour plaider leur cause auprès de l'arbitre, allant même jusqu'à dire à ce dernier. « M. l'arbitre n'écoutez pas mon coéquipier... avec nous, c'est pareil. Il n'arrête pas de nous insulter ! »

Jaunisse

Gérard Buscher n'a pas encore trouvé le chemin des filets, mais il se signale au hit-parade des avertissements en ce début de saison : trois en trois matches. Le règlement intérieur étant draconien pour ce genre de « fantaisies », c'est un hit-parade qui risque de coûter fort cher à l'avant-centre brestois. Bien sûr, il est suspendu.

une semaine en ballon

PASSION

On ne le dira jamais assez : les arbitres sont de vrais passionnés, contrairement à ce qu'on peut parfois croire. Ce juge de touche de la rencontre Bordeaux-Lens brûlait d'envie d'appeler le ballon. Il s'était bien démarqué mais Pascal a fait la sourde oreille. C'est sans doute parce qu'il avait entendu trop de hors-jeu sifflés contre lui. **(Photo Patrick BOUTROUX)**

BÊTE NOIRE

Enfin, en s'imposant 2-0 vendredi soir à Monaco, les Toulonnais ont réalisé un exploit aux conséquences multiples.
Premièrement, ils ont infligé aux Monégasques leur première défaite officielle sur leur nouveau stade.
Deuxièmement, ils ont battu deux fois Ettori, ce qui n'était pas encore arrivé sur cette pelouse fétiche au gardien de l'AS Monaco.
Troisièmement, ils ont interrompu une série de vingt-sept matches de Championnat sans échec dont Monaco.
Quatrième enfin, ils ont également mis fin à l'invincibilité monégasque en Principauté qui durait depuis neuf mois.
Précision utile, cet ultime insuccès, les Monégasques l'avaient subi également de la part des Varois et par le même score de 2-0.
Toulon est vraiment la bête noire de Lucien Muller et de ses hommes.

● Deux fumigènes sur la piste d'athlétisme derrière le but d'Ettori et la gendarmerie monégasque entrait en action dans la tribune toulonnaise. « Il va falloir se garer loin de Mayol au match retour, surtout avec des plaques monégasques », a seulement commenté un confrère azuréen déjà victime de la vendetta des supporters toulonnais l'an passé.

● La canicule, voilà pour le Danois K. Brylle l'ennemi numéro 1. « J'avais l'habitude de dormir au moins dix heures consécutives, dit-il, avec cette chaleur il m'arrive de ne pas fermer l'œil de la nuit. » Voilà peut-être une explication à la non-efficacité de la nouvelle recrue marseillaise.

● Sitôt le match terminé, les joueurs toulonnais ont pu revivre leur exploit en vidéo dans le car qui les ramenait vers Toulon. « Sans commentaire », a demandé Christian Dalger que l'on ne savait pas aussi fanatique du cinéma... muet.

● La cote de Pascal Olmetta parmi les supporters toulonnais qui ne cessèrent pratiquement pas de scander son nom à Louis-II, a étonné les observateurs azuréens. L'idolâtrie à son égard touche, il est vrai, pratiquement au fanatisme parmi les groupies de Mayol, sitôt qu'il est question du spectaculaire gardien insulaire de Toulon.

● Martigues jouait le samedi à Saint-Ouen contre le Red Star, et effectuait le déplacement dans la journée en avion. S. Boubakar a profité pour venir encourager ses anciens équipiers de l'OM.

● Jean-Claude Perrin, l'entraîneur de P. Quinon et des perchistes du Racing Club de France, est un mordu de football. Rédacteur en chef insolite de notre confrère *Le Provençal* dimanche dernier, il avait fait le voyage avec 48 heures d'avance pour assister à OM-Nice et saluer son ami l'entraîneur niçois Sérafin.

● Michel Platini est un homme d'affaires très consciencieux : à peine de retour de ses vacances aux Antilles, il laissa sa famille rejoindre Nancy et partit directement à Grand Stade, à Saint-Cyprien. Il espérait rentrer assez tôt pour assister au match Nancy-Le Havre mais son avion ne se posa qu'à 23 heures.

RENTRER MAISON !

Échaudés par leur séjour forcé de six jours à Arras entre les matches de Reims (contre P-SG) et de Lens, les Bastiais avaient décidé de repartir samedi matin pour la Corse après leur match contre Rennes disputé à Tours. Et ce bien que seulement quatre jours séparent cette rencontre de leur match de ce soir à Nantes. Explication de Charles Orlanducci, le directeur sportif : « Il est certain que financièrement cela nous coûterait moins cher mais lors des six jours passés à Arras, les gars ont vraiment trop gambergé. Et ça, c'est pire que tout ! »

● Le Yougoslave Adriano Fegic a emménagé à Nancy dans un pavillon du club qui, avant lui, a été occupé par Michel Platini et sa famille, Fernando Zappia et Ruben Umpierrez. C'est de bon augure.

● François Zahoui pourrait figurer dans la sélection nationale ivoirienne prochainement. Voilà une perspective qui ne fait peut-être pas tout à fait l'affaire de l'AS Nancy-Lorraine.

● Joël Henry est toujours pensionnaire de l'infirmerie brestoise. Il souffre d'une cheville, une blessure récoltée l'an dernier lors du déplacement de Rouen et qui s'était mal consolidée. La cheville semble être, si l'on peut dire, le talon d'Achille des Brestois puisque Dupraz est absent des terrains pour les mêmes raisons.

● François Yvinec a sans doute considéré que tout allait bien pour son équipe en ce début de saison. Le président brestois est en effet parti en vacances, à la recherche du soleil. Et il n'a toujours pas donné la date de son retour.

● Pour son premier match officiel au HAC, l'ex-Parisien Yannick Guillochon a eu la bonne surprise de voir ses parents venir l'encourager. Stimulant : Yannick fut un des meilleurs Havrais.

● Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. C'est en tout cas l'avis des supporters havrais et auxerrois. Les présidents respectifs de ces deux associations ont « changé » bouteilles de chablis contre coffrets de chocolats.

● A la fin du match OM-Nice, Eric Bonnevay, qui venait de jouer sa première rencontre au Stade-Vélodrome sous le maillot blanc, avouait qu'il avait été surpris par le public marseillais : « C'est un public extraordinaire, disait-il, nous n'avons pas été très bons et cependant il n'a pas laissé passer une occasion de s'enthousiasmer. Si l'OM arrivait un jour à jouer les premiers rôles, ce serait du délire ! »

Bonnevay sait ce qu'il lui reste à faire.

que deviens-tu ?

ANDRÉ LEROND

- **Né le 6 décembre 1930 au Havre (Seine-Maritime).**
- **1,75 m, 75 kg (+ 3 kg).**
- **Clubs : AS Cannes (1951), O. Lyonnais (1951-1959), Stade Français (1959-1963).**
- **Postes : arrière gauche, arrière central, demi gauche.**
- **Palmarès : international militaires, capitaine de l'équipe de France militaires, deux fois vainqueur du Challenge Kentish, international B, international A, capitaine de l'équipe de France, Coupe du monde 1958, demi-finaliste de la Coupe de France (1957).**
- **32 sélections.**
- **Marié, sans enfants.**
- **P-DG d'un groupement de cinq entreprises.**

« En 1962, alors que je jouais au Stade Français, un drame est survenu dans ma belle-famille. Deux sœurs de ma femme se sont tuées dans un accident de voiture. Mon beau-père, propriétaire d'une entreprise que ses deux filles dirigeaient, se trouva plongé dans une situation inextricable. Il fit appel à moi. Mais j'avais déjà resigné au Stade Français pour la saison suivante.

Ce fut une période de mon existence particulièrement éprouvante physiquement et moralement. Je m'entraînais à Lyon et je travaillais en même temps. Mais ne pouvant correctement mener ces deux activités de front, je me suis résolu à abandonner ma carrière professionnelle pour me consacrer à l'affaire familiale. J'ai suivi des cours du soir, gestion, comptabilité et autres, pendant trois ou quatre ans, et je me suis attelé à l'entreprise afin d'assurer sa pérennité et de la développer. Nous avons défini des produits nouveaux à lancer puis nous avons innové et créé. Actuellement, le groupement que je dirige compte cinq entreprises, trois sociétés de fabrication et de transformation de produits sanitaires et domestiques et deux sociétés de distribution.

Mon objectif, qui était de parvenir à la reconversion de l'entreprise et à ma propre reconversion, fut atteint. Le sport fut à cet égard la meilleure école que j'ai connu. J'ai appris, en pratiquant le football, à lutter, à me battre et aussi à perdre. J'ai toujours essayé de raisonner et de travailler en équipe au cours de ma vie de footballeur et j'ai agi de la même manière au sein de l'entreprise.

Accaparé par ces deux reconversions, je suis resté près de quinze années sans pratiquer d'activités physiques suivies. Maintenant je fais du tennis et cela me fait énormément de bien. Il faut dire que la coupure fut très nette et très difficile. L'arrêt fut définitif. Parfois il m'arrivait d'assister à des matches mais voir évoluer mes camarades me faisait souffrir ainsi que d'entendre les critiques à leur égard. En outre, je participe à des réunions d'anciens quand je suis invité. Il est très important de garder le contact avec ses camarades.

En me remémorant ma carrière de joueur, je me souviens de mes débuts à l'AS Cannes qui restent un très bon souvenir ainsi que la saison 1955-1956 à l'Olympique Lyonnais. Je jouais avec la plénitude de mes moyens physiques et mentaux. Ce fut la meilleure saison de ma carrière. La période 1961-1962 fut aussi très satisfaisante, j'ai reçu à cette époque l'Oscar du mois, l'Oscar des Oscars, l'Etoile de *France Football* et l'Etoile d'Or de la fédération. Certaines choses ont constitué un plus affectif dans ma vie dont il est parfois doux de se souvenir, comme ce sous-main que mes camarades m'ont offert et que je conserve toujours précieusement sur mon bureau depuis.

S'il fallai évoquer la partie plus ou moins négative de ma vie de joueur, je penserais en premier lieu à notre descente avec l'Olympique en Deuxième Division et à la demi-finale de Coupe de France perdue contre Sedan en 1957. Mais il y a eu peut-être plus ennuyeux encore que ces matches perdus. Une blessure très longue et très difficile à soigner du tendon d'Achille que je me suis faite à l'entraînement, un an après mon arrivée au Stade Français. Je ne voyais pas la guérison venir, j'ai même pensé que je ne rejouerais jamais. Mon épouse m'a soutenu et enfin, au terme de la saison, après des soins multiples et intensifs et une cure complète de bains de boue, je me suis rétabli. Mais la saison était perdue.

Le plus dur à supporter fut ce drame familial qui m'a contraint à stopper net ma carrière sportive. Il fallait surmonter cette fatalité et se reconvertir en sauvant l'entreprise. J'y suis parvenu mais le temps m'a pris de vitesse. Quand je regarde derrière moi, je me rends compte que le terrain et l'entreprise m'ont apportés beaucoup de satisfactions. J'ai même découvert, après ma carrière de joueur, l'impact que l'on pouvait avoir sur le public... »

Pascal THIBERT.

n'en croyez pas un mot

Borelli explique

Si, ce soir, le Parc des Princes n'est pas plein, c'est que quelques-uns de ses fidèles seront restés sur les plages. On ne peut, en effet, rêver à meilleure affiche que ce Paris-Saint-Germain-Bordeaux, mettant aux prises les deux seules équipes ayant gagné tous leurs matches depuis la reprise.

Va-t-on assister à la passation des pouvoirs entre le champion de France et son challenger ? C'est, en tout cas, ce que Francis Borelli, le président parisien, espère et c'est ce qu'il a dit à son homologue bordelais, Claude Bez.

Quand les Girondins sont arrivés à Paris, Francis Borelli est allé les accueillir, crinière blanche au vent, souriant, détendu, volubile. Il s'est jeté dans les bras de Claude Bez, un peu interloqué, et lui a plaqué deux baisers sonores sur ses grosses joues.

« Alors, cher ami, a lancé Francis Borelli, vous venez voir comment fonctionne un club qui tourne rond ?

— Je dois dire que votre réussite actuelle est assez surprenante, a répondu Claude Bez.

— Pas du tout, a rétorqué Francis Borelli, tout ça était programmé de longue date. D'ailleurs j'ai horreur de l'improvisation. Je voulais que l'équipe accomplisse une saison médiocre, afin de pouvoir tout bouleverser et repartir de zéro.

— A cet égard, a commenté Claude Bez, votre dernière saison a donc été une réussite ?

— Parfaitement, a dit Francis Borelli. J'ai ainsi pu me séparer de tous les poids morts et adopter une politique de recrutement ambitieuse. C'est pour cela que nous sommes avant vous au classement. Qui avez-vous acheté durant l'intersaison ? Reinders et Pascal : c'est rien du tout, ça ! C'est une politique modeste et frileuse ! Comment pouvez-vous espérer nous devancer avec un tel manque d'imagination ?

— Grâce à la cohésion et au talent de mes joueurs, a répondu Claude Bez.

— Ce sont des notions périmées, s'est écrié Francis Borelli. Moi, j'ai changé 70 % de mon équipe et elle n'a jamais été aussi soudée. Ce qui compte, c'est l'enthousiasme ! Avec son équipe de sénateurs, Bordeaux aura du mal à reprendre la tête du Championnat ! »

Pierre Courtois

Décalage

« Il nous faut 12 000 spectateurs de moyenne pour boucler notre budget », a déclaré le président de l'OGCN, Mario Innocentini. La meilleure moyenne jamais enregistrée par l'OGCN a été établie, signalons-le, il y a une dizaine d'années et elle s'élevait à un peu moins de 14 000 spectateurs.

L'usure du pouvoir. C'est l'expression qui fait le plus rire
les Bordelais en ce moment.
On les disait fatigués, mais un joli coup de sang en seconde mi-temps
les a fait triompher de Lensois qui pensaient faire des affaires d'or en Gironde.
Cela promet des négociations serrées au Parc
face à des Parisiens en pleine euphorie, leaders pour la première fois de leur histoire.
Sur la côte : cote en hausse pour Toulon,
en baisse pour Monaco. Marseille se rachète.
Chez les gros bras, Nantes capitalise, Auxerre flotte.
Fluctuations pour Nancy et Brest, tandis que Bastia s'enfonce, s'enfonce...

Le Roi s'éveille...

« Si tu relâches cette balle, tu es un homme mort », c'est tout à fait ce que Jean Tigana semble dire au gardien lensois Huard. **(Photo Michel DESCHAMPS)**

par Marc VAN MOERE

« MES bons seigneurs, je suis au regret de vous annoncer que Sa Majesté est légèrement en retard. Pour l'heure, elle s'étire encore. Mais, dès qu'elle aura ouvert entièrement les yeux, elle se fera un plaisir de s'occuper de vous. » Sur ces mots, Aimé Jacquet, le grand majordome royal, tourna les talons et s'en retourna effectuer la toilette du Roi.

A la veille de cette troisième journée, on se doutait bien que ces paroles n'allaient pas manquer d'exciter un peu plus la hardiesse du prétedant lensois, vassal fougeux, jeune certes, mais déjà aguerri par les combats les plus rudes. « Allons donc chatouiller les pieds de l'illustre personnage », avait-il pensé tout haut, stimulé par de récents succès face à d'autres pairs du royaume. « Mieux, faisons-le dans sa chambre, et voyons s'il n'y a pas moyen de tirer un peu la couverture à soi. »

Il faut dire que lors de ses deux précédentes sorties le Roi bordelais avait semblé un peu las, ou du moins plus aussi ferme dans l'exercice de son pouvoir. Ainsi, l'on fut tout surpris de voir le comportement, à vrai dire fort peu civil, du baron niçois. Promu en cour récement, il indisposa longtemps Sa Majesté, avant que celle-ci ne se décide à le congédier, un blâme accroché à la culotte. De même se montra-t-il modéré (distrait ?) lorsqu'il fallut faire payer son tribut au comte brestois. Un seul et unique prélèvement sanctionna son voyage en terre bretonne. Immédiatement, les bruits coururent : le Roi n'est pas mieux. Ce qui explique l'audace artésienne, dès lors que maître Jacquet lui-même confirmait la rumeur.

LENS BIEN LANCÉ

La narration de la téméraire tentative tient en peu de lignes. L'impromptu mena à bien la première partie de son plan : il réussit joliment à chatouiller les orteils du Roi, plutôt somnolant et à la réplique laborieuse. Le vassal marqua un avantage. Mais fort à propos, le Roi lui fourra l'orteil chatouillé dans l'œil. Un avantage partout.

Hélas ! la chatouille démangea aussi l'orgueil du suzerain, qui profita de la courte trêve pour reprendre son souffle et retrouver ses esprits. Girard : « Nous avions oublié notre football. On en a discuté dans les vestiaires et nous avons décidé d'insister sur les ailes. » Le Roi reprit très vite l'avantage, les chevaliers Giresse et Tigana se démenant comme aux plus beaux jours, et c'est finalement la garde allemande qui eut raison de l'impudent. Notons, pour la petite histoire, que la bataille prit un tour homérique, lorsque les deux combattants se prirent les pieds dans un Rideau incongru, particulièrement le Roi, d'ailleurs, qui lui réserva un traitement de sa façon. Tirons un voile discret...

Bref, l'affrontement fut épique, prenant et rude comme le sont les joutes entre personnages d'envergure. Ce qui fit dire à René Girard, principal officier du rempart : « C'est vrai, le match fut engagé. Il y avait ce qu'il fallait. »

Philippe Vercruysse, arborant deux points de suture sur la pommette droite comme blessure de guerre, ne le contredira pas : « Je crois que ce fut un bon match, un match de leaders. C'est bien pour Bordeaux qui voulait prouver qu'il avait retrouvé ses moyens. » C'est généralement l'opinion qui prévalait dans le camp du vassal éconduit et Joachim Marx, le stratège artésien, ne se montra pas trop déçu : « Ce qu'il nous a manqué ? Un but. Je crois que nous n'avons pas retrouvé les automatismes des deux premiers matches. Il nous a manqué un peu de punch devant, c'est pourquoi j'ai fait rentrer Dewilder. Je voulait insister sur ce secteur. Ça a failli payer puisqu'il s'est procuré une belle occasion. » Xuereb, vaillant capitaine, fit claquer les mots après avoir fait claquer l'étendard de l'attaque durant le match : « Sur la première mi-temps, nous n'avons rien à envier à Bordeaux. Nous avons prouvé que nous savions jouer au ballon. Mais, ce but, juste avant la mi-temps, nous a fait très mal. A la reprise tout a changé. Bordeaux a beaucoup poussé, physiquement nous n'étions pas mal, mais ils étaient sur tous les ballons et nous ont bien contrés. » Ces contres nous parurent quelquefois un peu appuyés, mais, impossible d'obtenir confirmation des vaincus. Dans le Nord on n'a pas l'habitude de se plaindre. Xuereb : « Franchement, on prend deux cartons pour pas grand-chose. Et puis les Girondins ont fait beaucoup de cinéma. De toute façon, ils peuvent obtenir ce qu'ils veulent. » Sauf des pénalties, semble-t-il. Fermons le ban sur cette réflexion de Zaremba, chef de l'arrière-garde : « De toute façon on ne s'attendait pas à un match de touristes. »

Finalement, malgré la défaite, cet assaut ne fut pas tout à fait négatif. C'est ce que tenait à affirmer Marx : « J'avais dit que ce match serait un test de maturité.

Le Roi s'éveille...

(Suite de la page 11)

Je crois qu'il est positif, car nous avons affronté un Bordeaux des grands jours. C'est loin d'être une catastrophe. Cela ne nous fera pas tomber le moral. Nous sommes bien lancés, notre route ne s'arrêtera pas ici. »

DIVISER POUR RÉGNER

Pour les Bordelais non plus la route ne s'arrête pas à ce match. Elle ne fait même que commencer, semée d'embûches et de nids-de-poule, bordée de malandrins irrespectueux, guettant le faux pas du cortège royal. Et quand cette route s'élèvera vers les sommets européens, la cohorte marine et blanc devra débroussailler à tour de bras devant, mais, aussi balayer derrière pour ne pas laisser trop de points en Championnat.

On se doute qu'il faudra à Bordeaux bien des ressources pour tenir le choc sur les deux fronts. C'est pourquoi la réaction vigoureuse enregistrée face à des Lensois « pétant de santé », selon l'expression d'Alain Giresse, rassura Jacquet au-delà de ses espérances : « Vraiment mon équipe m'a surpris en seconde mi-temps. Je ne la croyais pas déjà capable de telles réactions. » On n'a pas manqué de s'étonner avec lui de la métamorphose d'un Roi que l'on disait moins souverain. Mais, comme dit le proverbe : ne soyons pas plus seigneur que le suzerain...

Tigana ne cherchait pas à l'être, qui nous confia sans détours : « Vraiment je ne pensais pas qu'ils seraient aussi résistants, j'ai été surpris par leur organisation et leur occupation du terrain. » Battiston, lui, n'était pas étonné : « De toute façon ceux-là ils nous em... chaque fois. Je ne sais pas pourquoi, mais ils nous posent toujours des problèmes. Enfin, tout le monde disait que nous faisions un début de Championnat mi-figue mi-raisin, je demande à voir. Moi, je dis : « Qui va piano va sano. E va lentano. »

D'ailleurs, personne n'est vraiment pressé chez les Girondins. Le temps travaille pour eux. Giresse : « Plus les rencontres s'accumulent, plus notre condition physique s'améliore. Nous serons bien rapidement. A partir de là, ce ne sont plus nos adversaires qui nous posent des problèmes, mais nous-mêmes. Quand nous sommes bousculés nous nous posons des questions sur notre jeu. Sans le modifier nous l'adaptons et si nous le faisons bien, on passe au-dessus de la difficulté, que ce soit grâce au physique comme contre Lens, ou grâce au moral. »

Voilà qui nous rappelle que si la couronne, depuis deux ans, tient si bien sur la tête des Bordelais, c'est avant tout parce que cette tête est bien faite.

C'est sans doute ce qui sépare Lens du champion. Pour Marx, la rencontre de vendredi fut un test de maturité positif pour son équipe, alors que Tigana confiait que, sur ce plan, « Bordeaux est au top depuis deux ans déjà ». Preuve supplémentaire, cette confession de Philippe Vercruysse : « Nous avons vraiment mal dormi la veille du match. Nous étions tous très tendus. On disait les Bordelais pas au mieux, bien qu'ils aient pris quatre point en deux matches. Ça nous travaillait. Pendant la sieste d'avant-match beaucoup de joueurs étaient très énervés. » Et ça c'est encore à la veille d'arriver à Bordeaux et à Girard : « Il y a beaucoup de gens qui aimeraient nous voir trébucher, dit-il en souriant. On a répondu sur le terrain et on répondra encore. » René n'est même pas inquiet de voir tous les prétendants au trône, du moins les sérieux, afficher une belle santé. « Je vais vous dire, nous glisse-t-il en confidence, c'est excellent pour nous. Il n'y aura pas de dispositif anti-Bordeaux comme avant. Les équipes ne pouront plus se permettre de faire fort contre nous, et de laisser filer ensuite pendant quatre ou cinq matches. Maintenant. il y a trois ou quatre grosses équipes, qui vont devoir se méfier de nous. mais, qui auront également intérêt à se surveiller entre elles. Cela va rendre leur tâche plus compliquée s'ils veulent nous déloger. »

Diviser pour régner, les vieux principes, commes les vieux champions, ont la peau dure.

Prétendants, vous êtes prévenus : le Roi s'éveille. Il n'est pas trop tard. A nos montres il est cinq heures, Paris s'éveille aussi. Et Bordeaux n'a pas sommeil. Mardi soir, au Parc des Princes, ils auront quatre-vingt-dix minutes pour mettre les pendules à l'heure.

Roussey : « J'ai encore l'âge de rêver »

Nouveau départ pour Laurent Roussey à Toulon, mais le départ est-il enfin le bon ? Après deux années difficiles à Toulouse, l'ex-petit homme vert espère repartir du bon pied. Son ambition rime avec celle de Toulon.

TOULON. — Après un départ plutôt laborieux, quoique positif mathématiquement parlant, le FC Toulon vient de rappeler assez brutalement à Monaco qu'il n'était pas passé par hasard tout près de l'Europe l'an passé. Revoici donc l'équipe de Christian Dalger sous les feux de l'actualité. Son visage s'est quelque peu modifié à l'intersaison. Onnis et Courbis ont quitté la scène principale mais veillent en coulisse. De nouvelles têtes sont apparues dans la formation azur et or, parmi elles un revenant : Laurent Roussey dont le tout début de saison colle parfaitement au parcours de son équipe. Comme elle, il progresse à chaque rencontre et ne compte pas en rester là. Après le traditionnel décrassage d'après-match et devant un Vichy-Fraise sur une terrasse ensoleillée face à Mayol, pas trop loin de la grande bleue, Laurent Roussey se raconte, il est bien content d'être à Toulon et il le dit :

« L'affaire, en fait, s'était décidée très tôt, dès le match aller Toulon-Toulouse à Mayol, l'an passé. On se verra à la fin de l'année, m'avait dit Rolland Courbis ce jour-là et les contacts avaient suivi régulièrement leur cours pendant mon opération du ménisque et ma convalescence. Comme il semblait se confirmer que Delio s'arrêterait, je n'ai pas hésité trop longtemps, d'autant que je venais de vivre une année difficile à Toulouse et que, depuis longtemps, je voulais redescendre dans le Midi.

— On dit redescendre de Toulouse à Toulon ?

— Pour venir à Toulon, on descend toujours.

— De Mazargues à Toulon, la boucle était bouclée, en somme. Quand vous regardez derrière vous, quels sont vos sentiments ? Quels souvenirs gardez-vous de Saint-Etienne ?

— « Sainté », c'était un club extraordinaire mais la situation était devenue telle qu'il valait mieux en partir très vite. A Toulouse, j'ai passé une première saison excellente et une deuxième catastrophique tant l'ambiance s'était détériorée. Or, je suis toujours sensible à l'ambiance régnant autour de moi et j'ai énormément besoin de me sentir en confiance pour m'exprimer au mieux.

Le fait de venir dans une équipe méridionale, composée de joueurs méridionaux, et, disons-le pour la première fois, ne pouvait que m'intéresser. C'est d'ailleurs là un des atouts maîtres de Rolland Courbis et il ne se prive pas d'en user. Je connaissais, bien sûr, la plupart des joueurs, j'allais retrouver Laurent Paganelli et, je ne le savais pas encore, « Patou » Vernet, qui avait débuté avec moi à Mazargues. Je ne suis donc pas dépaysé et je me suis retrouvé surtout à une demi-heure de voiture de ma famille, ce qui est toujours bon pour le moral.

A peine arrivé, je me suis installé très vite à Six-Fours, au bord de l'eau ; avec le public cela ne s'est pas trop mal passé, même si j'appréhendais un peu. Succéder à Delio Onnis ce n'est pas évident.

Il ne manque à Laurent Roussey qu'une chose : un but pour lever ses derniers doutes.

Krause et Anziani en ont fait l'expérience à Monaco et cela faisait quand même cinq mois que je n'avais pas joué, hormis en Troisième Division et le dernier match de la saison contre Bordeaux, alors que je savais déjà que j'allais quitter Toulouse. L'entraînement ne valant pas la compétition, ce ne fut donc pas facile et j'ai conscience de n'avoir pas été au mieux de mes possibilités à Mayol. Les réactions du public auraient pu, de ce côté-là, être bien pires qu'elles ont été.

Après une victoire comme celle de Monaco où je n'ai d'ailleurs jamais perdu, le moral ne peut que s'élever encore, je sais que cela revient petit à petit et je dois faire ma place dans cette équipe.

— Cette équipe que vous découvrez, qu'en pensez-vous ?

— Elle est encore en rodage, mais elle a tous les éléments pour pratiquer un football technique et beaucoup d'atouts dans son jeu. Une défense solide et une belle solidarité qui doit lui permettre d'aller le plus haut possible, d'autant mieux que sa moyenne d'âge est finalement assez basse. Les résultats, je le crois, ne peuvent que suivre.

— On vous sent ambitieux, Laurent, pour vous et votre club.

— Oui, il faut essayer de prouver que ce n'est pas un hasard si le club a terminé 6e l'an passé ; confirmer et terminer une deuxième fois dans le haut du tableau, ce serait très bien (dans les 5 premiers par exemple) ; le club en a les moyens, même s'il ne faut pas s'enflammer, rêver de l'Europe et se prendre pour Bordeaux, Paris, Nantes ou Monaco. Avec des garçons comme Dalger, Courbis, ou Onnis aux commandes, c'est possible. Je suis en tout cas résolument pour, car ils connaissent mieux que personne les problèmes que peuvent rencontrer les joueurs. La séparation des pouvoirs techniques et financiers me semble aussi une très chose, il n'est jamais très bon que ce soit les présidents qui composent l'équipe.

— Et pour votre compte personnel ?

— Vu que personne parmi mes camarades de promotion ne semble s'imposer définitivement sous le maillot bleu, je peux encore y rêver ; j'ai encore l'âge, même si l'on dit que débuter jeune à Saint-Etienne n'a pas été un avantage, plus personne ne peut revenir là-dessus, il faut donc faire avec. J'ai eu aussi une grave blessure au genou et si je n'ai pas éclaté définitivement, cela y a contribué, je pense. Je sais que Toulon physiquement a pris un risque en misant sur moi, mais j'espère que mes problèmes sont derrière moi. Je ne suis pas usé ni blasé, j'ai toujours cru beaucoup en moi et j'y crois d'autant plus que je suis ici au soleil, dans un club à ambiance, et après un succès à Monaco qui ne peut, à moi le premier, que nous donner un peu plus de confiance pour l'avenir. Il ne me reste plus qu'à marquer un but de préférence à Mayol. Je sais que tout le monde attend cela de ma part et j'avoue que c'est la seule chance qui manque à ce moment à mon bonheur. »

Devant Metz qui sait, ou qui que ce soit, quelque chose nous dit que cela ne devrait plus guère tarder. En mettant résolument le cap au sud pour un deuxième départ, Laurent Roussey n'a certainement pas perdu son sens du but et on pourrait bien reparler assez vite d'un garçon qui n'a pas encore fêté son vingt-quatrième anniversaire. L'avenir ne lui appartient-il pas ?

Bernard ROMEST.

Toulouse : opération portes ouvertes

(Didier BRAUN)

Une belle victoire, puis deux défaites de rang, on ne sait trop comment qualifier le début de Toulouse. Une chose est sûre, avec huit buts encaissés en trois matches, la défense apparaît fragile. Ce n'est pas l'avis des Toulousains.

TOULOUSE. — Les deux premières performances de Toulouse avaient de quoi intriguer. Un départ en fanfare, au Stadium, devant Nancy, pour un éloquent 4-1. Puis une chute aussi spectaculaire, à Sochaux, pour un 1-4 parfaitement symétrique.

Naturellement, après la victoire sur Nancy, Jacques Santini et ses joueurs avaient joué la prudence. Il ne fallait pas crier au miracle ! Et à la suite de la défaite de Sochaux, ils avaient dit qu'il ne fallait pas sombrer dans un pessimisme égal à l'ampleur du score.

Ainsi, Santini disait-il, au moment d'affronter le P-SG : « Dans un match, il y a beaucoup d'impondérables, et nos deux premiers résultats ne sont pas vraiment contradictoires à mes yeux. Contre Nancy, nous pouvions aussi bien gagner 6-2. Et, à Sochaux, on pouvait très bien mener 3-0 au lieu de 1-0 avant de prendre le premier but. Bizarrement, pour un match à l'extérieur, on peut dire qu'on s'est fait prendre en contre. Sochaux n'avait quasiment pas eu d'occasion avant son premier but. On a eu ensuite la possibilité de revenir encore au score, mais le deuxième but nous a fait mal jouer. A partir de ce moment-là, c'était terminé pour nous. »

La version de Domergue est la même : « Nous avons très bien joué le coup jusqu'au deuxième but. Après, on a voulu refaire notre handicap, ce qui a eu pour conséquence que nos lignes se sont desserrées alors qu'un système comme le nôtre implique que les espaces soient réduits. »

Ce système en question est une bonne vieille défense de zone — Tarantini et Domergue prenant alternativement l'avant-centre adverse — avec appui fréquent sur le hors-jeu.

Système qui nécessite une grande rigueur, mot clé de l'approche de Santini. Rigueur qui avait manqué à Sochaux, en fin de match. Et qui fit défaut encore contre Paris-SG, pour le résultat que l'on sait. Car les trois buts parisiens furent caractéristiques d'une défense en ligne défaillante, avec pour résultat un gardien de but laissé à lui-même : manque de pressing du milieu de terrain, ou ballon perdu dans ce secteur dans une phase de jeu où la ligne défensive est forcément près du centre du terrain (deuxième but), absence de couverture défensive.

Santini demande un peu de patience : « C'est un système de jeu qui implique du temps, des automatismes parfaits et une grande stabilité. Or, chaque match apporte son lot d'imprévus, le dernier en date ayant été le forfait de dernière heure de Brisson. »

Et lorsqu'on lui dit que cette défense de zone comporte en elle-même de gros risques, il rétorque : « Ces risques, c'est nous-mêmes qui nous les provoquons, par la perte du ballon, ou parce que nous nous créons beaucoup d'occasions sans les mettre au fond, ce qui nous pousse davantage encore vers l'avant. »

L'opposition parisienne souligna lumineusement ce problème, en résistant farouchement au déferlement toulousain et en plaçant des contres qui furent autant de brise-ligne ou d'illustrations de la méthode pour passer en revue une telle défense.

Résultat, Toulouse a déjà encaissé huit buts au cours des trois premiers matches, ce qui place sa défense au dix-neuvième rang de la Division I, le terme défense n'englobant pas uniquement, bien sûr, le gardien et ses quatre arrières.

Il nous étonnerait beaucoup, tel qu'on connaît Santini, qu'il laisse une telle situation dans l'état. Et ses joueurs, si élogieux pour son esprit solide et rigoureux, ne pourront que lui emboiter le pas.

Sinon, il y aurait de quoi s'inquiéter, comme le faisaient les Parisiens eux-mêmes, quelques instants après avoir infligé cette deuxième défaite à Toulon.

Houllier disait par exemple : « L'an dernier aussi, ils jouaient la ligne, mais avec un pressing beaucoup plus efficace. » On en entendit d'autres pour dire « qu'à ce rythme-là Toulouse était parti pour prendre soixante buts dans l'année ».

Alors, Toulousains, serrez les rangs, à commencer par ce soir à Lens !

Paris en plein potage sur cette action de Marcico. Pilorget et Bats sont à terre, mais la balle passe à côté.

(Photo Patrick BOUTROUX)

à vos chiffres

L'homme de la semaine

Maître Safet

Si Paris brille, est-ce parce que Safet Susic n'a jamais été aussi éblouissant ? Eternelle question. Une chose est certaine, en trois matches, le joueur yougoslave a tenu le rôle de maître d'orchestre à merveille. Quatre passes décisives, ce qui le porte en tête de ce classement de *France Football*, mais il ne s'est pas contenté de cela. Il faut ajouter à ces quatre passes, trois buts. Un dans chaque journée. Un contre Bastia, un devant Lille et un à Toulouse (un joli petit lob). A ce rythme-là, les supporters parisiens se frottent déjà les mains. Car ils sentent que Safet est parti pour une très grande saison, peut-être la plus belle depuis qu'il se trouve dans la capitale. Et on en revient à notre question de départ.

Il est évident que, quand Safet Susic va, tout Paris va et vice-versa. Dans la conduite de jeu et dans le maniement de la balle, il n'y a guère d'équivalent en France. Seulement, il faut que Susic veuille.

Safet SUSIC
né le 14 avril 1955 à Zavidavici (Yougoslavie)
1,81 m, 79 kg
Premier match en D I : le 19 décembre 1982 (Paris-SG-Monaco : 0-1)
Premier but en D I : le 15 janvier 1983 (Nancy-Paris-SG : 2-3, 80e)

	Championnat D I			Coupe Europe		Equipe France A		
Saisons	M.	Buts	Clubs	M.	Buts	M.	B.	Titres
1982-1983....	18	8	Paris-SG	1				CF
1983-1984....	38	8	Paris-SG	4	1			
1984-1985....	34	10	Paris-SG	4	2			
1985-1986....	3	3	Paris-SG					
	93	29		9	3			

CF : Coupe de France

Paris et les extrêmes

Ce tableau représente la position après trois journées, sur cinq saisons, des vingt clubs de Première Division.

Un retour dans le temps pour nous rappeler que l'actuel leader, Paris-SG, fermait la marche la saison dernière, mais aussi pour apprécier la régularité des Bordelais, toujours placés.

	1981-82	1982-83	1983-84	1984-85	1985-86
Auxerre	19e	17e	5e	3e	5e
Bastia	5e	7e	16e	14e	20e
Bordeaux	2e	8e	4e	1e	2e
Brest	12e	2e	10e	8e	19e
Laval	8e	5e	14e	2e	11e
Le Havre	—	—	—	—	11e
Lens	20e	4e	1e	11e	4e
Lille	10e	15e	13e	11e	7e
Marseille	—	—	—	5e	15e
Metz	14e	9e	10e	16e	10e
Monaco	15e	18e	8e	15e	15e
Nancy	7e	6e	15e	8e	14e
Nantes	15e	3e	9e	3e	8e
Nice	18e	—	—	—	18e
Paris-SG	4e	11e	6e	20e	1e
Rennes	—	—	19e	—	6e
Sochaux	3e	20e	2e	6e	9e
Strasbourg	6e	12e	12e	8e	17e
Toulon	—	—	17e	13e	3e
Toulouse	—	1e	7e	7e	13e

Rendez-vous

MARDI 30 JUILLET
quatrième journée
Toulon - Metz
Strasbourg - Lille
Nice - Auxerre
Brest - Marseille
Nancy - Laval
Paris-SG - Bordeaux
Lens - Toulouse
Sochaux - Le Havre
Rennes - Monaco
Nantes - Bastia

VENDREDI 2 AOÛT
cinquième journée
Marseille - Lens
Auxerre - Brest
Monaco - Strasbourg
Metz - Nantes
Bastia - Toulon
Toulouse - Rennes
Lille - Sochaux
Bordeaux - Nancy
Laval - Paris-SG
Le Havre - Nice

Les invincibles

Comme Olmeta et Osmond, les deux seuls gardiens encore invaincus après trois journées, Martini et Dropsy ayant dû céder à leur tour.

Derrière, Ettore et Hiard grignotent une place au profit d'Amitrans, tandis que, en bas de classement, Bell, Bats et Schuth auront dès ce soir la possibilité d'améliorer leur record d'invincibilité.

1. Olmeta (Toulon), 270' (s.c.)
   Osmond (Laval), 270' (s.c.)
3. Ettore (Metz), 244' (s.c.)
4. Hiard (Rennes), 236' (s.c.)
5. Dropsy (Bord.), 225' (s.t. 56 m)
6. Martini (Aux.), 208' (s.t. 41 m)
7. Amitrano (Nice), 191' (s.t. 47 m)
8. Huard (Lens), 148' (s.t. 20 m)
9. Chasierie (Brest), 147' (s.c.)
10. Rust (Sochaux) 143' (s.t. 1 m)
11. B.-Demanes (Nantes) 140' (s.t. 20 m)
12. D'Angelo (Nancy) 134' (s.t. 17 m)
13. Casanova (Le Havre) 132' (s.t. 10 m)
14. Mottet (Lille) 125 (s.t. 14 m)
15. Bats (Paris-SG) 117' (s.t. 79 m)
16. Ettori (Monaco) 102 (s.t. 33 m)
17. Bell (Marseille) 86 (s.t. 78 m)
18. Bergeroo (Toulouse) 78 (s.t. 17 m)
19. Mlynarczyk (Bastia) 76 (s.t. 9 m)
20. Schuth (Strasbourg) 67 (s.t. 27 m)
21. Pegorer (Nancy) 38 (s.t. 2 m)

s.c. : série en cours.
s.t. : série terminée.
Entre parenthèses, le crédit en minutes pour la prochaine journée.

FLASHES

● *Jamais depuis sa création le Paris-SG n'avait occupé la première place du classement.*

● *Deuxième penalty manqué par Dominguez à Marseille. Il avait déjà échoué face à Osmond lors de la seconde journée.*

Fair-play

Plus calme

Une troisième journée beaucoup plus calme que les deux précédentes, mais tous les clubs ont désormais eu droit à leur petit carton jaune. Lille, Paris-Saint-Germain et Toulouse comptent en effet un point de pénalité. Au classement individuel, c'est Gérard Buscher qui accumule les fautes.

Troisième journée

Auxerre : 1 pt (Perdrieau)
Bastia : néant
Bordeaux : 1 pt (Reinders)
Brest : 2 pts (Petrovic, Buscher)
Laval : 2 pts (Pérard, Stefanini)
Le Havre : 1 pt (Drieu)
Lens : 2 pts (Catalano, Vercruysse)
Lille : 1 pt (Kourichi)
Marseille : néant
Metz : 1 pt (Zappia)
Monaco : néant
Nancy : 1 pt (Arribart)
Nantes : 2 pts (Kombouare, Ayache)
Nice : 1 pt (Blanc)
Paris-SG : 1 pt (Bibard)
Rennes : néant
Sochaux : 2 pts (Paille, Krause)
Strasbourg : 1 pt (Cobos)
Toulon : 1 pt (Casoni)
Toulouse : 1 pt (Passi)

● **Classement général par équipes**

1. Lille ..... 1 pt
   Paris-SG
   Toulouse
4. Lens ..... 2 pts
   Bordeaux
   Nice
   Toulon
   Laval
9. Sochaux ..... 3 pts
   Auxerre
   Strasbourg
   Metz
   Rennes
14. Nancy ..... 4 pts
    Brest
16. Nantes ..... 8 pts
    Le Havre
    Marseille
    Monaco
    Bastia

● **Classement général individuel**

1. Buscher (Brest) ..... 6 pts
2. Cervetti (Bastia) ..... 5 pts
   Drieu (Le Havre)
   Ettori (Monaco)
   Halilhodzic (Nantes)
   Kombouare (Nantes)
7. 48 joueurs à 1 pt.

Contrairement au classement par équipes, le classement individuel se lit du moins fair-play au plus fair-play.

BAREMES

● **Par équipes :**
Avertissement : 1 pt
Expulsion : 5 pts
Trois cartons ou plus pour une même équipe au cours d'une même rencontre : 3 pts
● **Individuel :**
Avertissement : 1 pt
Expulsion : 5 pts
Un carton pendant deux matches consécutifs : 3 pts

Ex : Buscher : 1e journée : 1 pt ; 2e journée : 1 pt + 3 pts de « malus » ; 3e journée : 1 pt ; total : 6 pts.

La question

« Basile Boli a inscrit au Havre le premier doublé de sa jeune carrière. Quels sont les derniers défenseurs ayant réalisé cette performance ?

— La saison dernière, trois défenseurs ont inscrit un doublé. Battiston, Flak et Amoros. Le doublé du premier cité contenait un penalty ; le doublé du deuxième un coup franc. C'est donc à Manuel Amoros, auteur de deux buts « d'action », le 28 août dernier (face à Metz), que Basile Boli a succédé vendredi soir. »

Box-office

Les dix meilleures affluences de la saison :

1. Bordeaux - Lens (3e journée) : 25 000 spect. environ
2. Toulouse - Paris-SG (3e journée) : 20 000 spect. environ
3. Metz - Lens (1re journée) : 18 342 spectateurs
4. Nantes - Monaco (2e journée) : 18 167 spectateurs
5. Marseille - Nice (3e journée) : 18 024 spectateurs
6. Paris-SG - Lille (2e journée) : 18 000 spect. environ
7. Toulon - Nantes (1re journée) : 15 000 environ
8. Metz - Sochaux (3e journée) : 14 094 spectateurs
9. Strasbourg - Nantes (3e journée) : 14 000 environ
10. Bordeaux - Brest (2e journée) : 13 343 spectateurs

BORDEAUX 2 (1) — LENS 1 (1)

BORDEAUX		LENS	
		Pascal (45e)	
		Reinders (70e)	
DROPSY	3	HUARD	3
THOUVENEL	4	PAGAL	4
SPECHT	4	SENAC	4
BATTISTON	5	ZAREMBA	4
ROHR	3	CATALANO	3
(MALBEAUX, 60e)		KRAWCZYK	4
GIRARD	4	GILLOT	4
TUSSEAU	4	(DEWILDER, 82e)	
TIGANA	5	RAMOS	4
GIRESSE	5	VERCRUYSSE	4
PASCAL	4	XUEREB	4
REINDERS	4	CARRENO	3
		(NJO-LEA, 64e)	
Total	45	Total	41

Entr. : Jacquet. — Entr. : Marx.

25 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rideau.

Avertissements : Catalano (75e), à Lens et Reinders (76e), à Bordeaux.

34e : Vercruysse remonte le terrain seul, sollicite un une-deux avec Ramos à l'entrée de la surface, l'Uruguayen centre de la droite, Vercruysse contrôle de la poitrine et marque de près du droit (0-1).

45e : une-deux à trois. Pascal donne à Tigana aux 20 mètres à droite. Il sert Giresse, lancé dans la surface, qui centre en retrait pour Pascal dont la reprise du droit au premier poteau est imparable (1-1).

70e : corner de Giresse. Tête trop piquée de Girard aux 16 mètres, Reinders en embuscade reprend de volée d'un tir croisé du droit (2-1).

14/20

TOULOUSE 1 (1) — PARIS SG 3 (2)

TOULOUSE		PARIS SG	
Domergue (11e s. pen.)		Rocheteau (14e)	
		Jacques (23e)	
		Susic (73e)	
BERGEROO	3	BATS	4
LESTAGE	4	BIBARD	4
TARANTINI	3	PILORGET	3
DOMERGUE	3	JEANNOL	4
MARX	3	LOWITZ	3
FERRATGE	4	JACQUES	4
(ESPANOL, 70e)		FERNANDEZ	4
LAVERNY	3	POULLAIN	4
PASSI	4	SÈNE	3
CASTAGNINO	3	ROCHETEAU	4
STOPYRA	4	SUSIC	4
MARCICO	4	(LEMOULT, 88e)	
Total	38	Total	41

Entr. : Santini. — Entr. : Houllier.

20 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet.

Avertissements : Bibard (74e), à Paris ; Passi (76e), à Toulouse.

11e : Ferratge récupère un centre de Castagnino sur la ligne de but. Il tente un dribble sur Lowitz qui le fauche. Penalty que Domergue transforme. (1-0).

14e : au centre du terrain, Rocheteau donne derrière lui à Jacques qui lui remet instantanément, dans le dos des défenseurs. Rocheteau s'en va seul et trompe Bergeroo (1-1).

23e : Laverny perd le ballon au profit de Sène qui, après un relais avec Rocheteau, sert Jacques sur la droite. Celui-ci, d'un léger tir croisé du droit, trompe Bergeroo qui effleure le ballon (1-2).

73e : remarquable passe lobée de Sène pour Susic qui lobe Bergeroo (1-3).

15/20

MONACO 0 — TOULON 2 (1)

MONACO		TOULON	
		Ramos (12e)	
		Emon (57e)	
ETTORI	3	OLMETA	4
PUEL	3	MARSIGLIA	4
STOJKOVIC	3	ALFANO	4
SIMON	3	BOISSIER	4
LIEGEON	3	CASONI	4
DIB	4	VERNET	4
BRAVO	3	CHAUSSIN	4
FOFANA	3	RICORT	4
TIBEUF	3	(BERENGUIER, 65e)	
ANZIANI	3	EMON	5
(GENGHINI, 63e)		ROUSSEY	4
BELLONE	3	(BENEDET, 74e)	
		RAMOS	5
Total	34	Total	46

Entr. : Muller. — Entr. : Dalger.

12 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. De Zayas.

Avertissement : Casoni (81e), à Toulon.

12e : longue balle à destination de Roussey à la lutte avec Stojkovic. Le ballon part en chandelle. Ramos, à la réception, ajuste tranquillement une reprise de volée qui surprend Ettori (0-1).

57e : Ricort contre un dégagement de Stojkovic, lance Emon qui ajuste un tir fracassant sous la barre d'Ettori (0-2).

12/20

LE HAVRE 3 (2) — AUXERRE 3 (1)

LE HAVRE		AUXERRE	
Pain (28e)		B. Boli (41e, 80e)	
Vidot (33e)		Ferreri (63e)	
Krimau (49e)			
CASANOVA	3	MARTINI	3
GUILLOCHON	4	CHARLES	3
DRIEU	4	B. BOLI	5
SAB	4	JANAS	3
ZAJAKOWSKI	3	DUTUEL	3
VIDOT	4	(FERRER, 74e)	
LLORENS	3	FIARD	3
MONTEILH	3	PERDRIEAU	4
MILOSEWICZ	2	DANIO	4
(PRIEUR, 80e)		FERRERI	4
KRIMAU	4	GARANDE	3
PAIN	3	CANTONA	3
Total	37	Total	38

Entr. : Notheaux. — Entr. : Roux.

9 908 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harrel.

Avertissements : Drieu (76e), au Havre ; Perdrieau (73e), à Auxerre.

28e : mauvaise passe en retrait de Janas. Boli, obligé d'effectuer un tacle, bute sur... Krimau. Penalty réussi par Pain (1-0).

33e : corner de Milosewicz. Reprise victorieuse de la tête de Vidot (2-0).

41e : une-deux Boli-Dutuel. Le premier nommé marque du bout du pied (2-1).

49e : centre de Pain pour Krimau, auteur d'un bon tir à ras de terre (3-1).

63e : coup franc de Danio pour Ferreri, auteur d'un bon dribble et d'un tir précis, du gauche, à ras de terre (3-2).

80e : corner de Ferreri. Boli s'élève plus haut que les autres et reprend victorieusement de la tête (3-3).

14/20

BASTIA 0 — RENNES 2 (0)

BASTIA		RENNES	
		Voordeckers (70e)	
		Charrier (81e)	
MLYNARCZYK	3	HIARD	3
OTTAVIANI	3	LE GOFF	4
MARCHIONI		RIO	3
(AROUH, 40e)	2	ROBERT	3
MOIZAN	3	DOARE	3
CERVETTI	3	CHRISTOPHE	3
PASTINELLI	3	LACOMBE	3
FURIC	2	LANTHIER	4
(BIAMONTE, 79e)		VOORDECKERS	4
SOLSONA	3	RELMY	3
SOLER	3	(CHARRIER, 69e)	
CUBAYNES	2	M'FEDE	4
MEYER	3	(GALLOU, 77e)	
Total	29	Total	37

Entr. : Redin. — Entr. : Mosca.

2 448 spect. env. Recette : 109 120 F.
Arbitrage de M. Bourgeois.

Avertissement : Cervetti (30e), à Bastia.

70e : Lanthier déborde sur la gauche, il lève la tête, aperçoit Voordeckers démarqué et centre. La tête piquée de l'attaquant belge heurte la base du poteau droit de Mlynarczyk et roule au fond des filets (0-1).

81e : sur une nouvelle montée de l'arrière latéral Le Goff celui-ci centre au second poteau pour Charrier qui contrôle et tire dans le coin droit. Mlynarczyk repousse dans les pieds de ce même Charrier qui cette fois marque en force (0-2).

10/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

3e JOURNÉE — VENDREDI 26 JUILLET 1985

Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	Buts Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1	1	0	0	2	2	0	0	3	3	0	0	1. Paris-SG	6	3	0	7	3	10	3	+ 7
2	2	0	0	1	1	0	0	3	3	0	0	2. Bordeaux	6	3	1	1	0	4	1	+ 3
2	1	1	0	1	1	0	0	3	2	1	0	3. Toulon	5	1	0	2	0	3	0	+ 3
1	1	0	0	2	1	0	1	3	2	0	1	4. Lens	4	6	0	4	4	10	4	+ 6
1	1	0	0	2	0	2	0	3	1	2	0	5. Auxerre	4	2	0	3	3	5	3	+ 2
1	0	1	0	2	0	1	1	3	1	2	0	6. Rennes	4	0	0	3	1	3	1	+ 2
2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	7. Lille	4	6	2	0	3	6	5	+ 1
1	0	1	0	2	1	1	0	3	1	2	0	8. Nantes	4	1	1	2	1	3	2	+ 1
1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	9. Sochaux	3	4	1	1	3	5	4	+ 1
2	1	0	1	1	0	1	0	3	1	1	1	10. Metz	3	4	3	0	0	4	3	+ 1
2	0	2	0	1	0	1	0	3	0	3	0	11. Laval	3	0	0	0	0	0	0	0
2	1	1	0	1	0	0	1	3	1	1	1	12. Le Havre	3	4	3	0	3	4	6	— 2
2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	13. Toulouse	2	5	4	1	4	6	8	— 2
1	1	0	1	2	0	0	2	3	1	0	2	14. Nancy	2	3	0	2	7	5	7	— 2
1	1	0	1	2	0	0	2	3	1	0	2	15. Marseille	2	2	1	0	3	2	4	— 2
2	0	1	1	1	0	1	0	3	0	2	1	Monaco	2	1	3	1	1	2	4	— 2
2	0	1	1	1	0	0	1	3	0	1	2	17. Strasbourg	1	2	3	0	1	2	4	— 2
1	0	1	0	2	0	0	2	3	0	1	2	18. Nice	1	0	0	1	3	1	3	— 2
1	0	0	1	2	0	1	1	3	0	1	2	19. Brest	1	0	1	1	3	1	4	— 3
2	0	0	2	1	0	0	1	3	0	0	3	20. Bastia	0	2	6	0	6	2	12	—10

LILLE 3 (1) — NANCY 1 (0)

LILLE		NANCY	
Kourichi (44e)		Picot (76e)	
Didaux (68e, 73e)			
MOTTET	3	D'ANGELO	3
PRISSETTE	4	ABREU	3
KOURICHI	4	(FOURNIER, 78e)	
FROGER	3	CARTIER	3
PERILLEUX	3	ARRIBART	4
PRIMORAC	3	CASINI	3
PIETTE	3	GERMAIN	3
(GARCIA, 69e)		MARTIN	4
P. PLANCQUE	4	FEGIC	3
BUREAU	3	ZAHOUI	3
VILFORT	3	PHILIPPE	3
DIDAUX	3	PICOT	3
Total	36	Total	35

Entr. : Heylens. — Entr. : Wenger.

5 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ferrary.

Avertissements : Kourichi (85e), à Lille ; Arribart (42e), à Nancy.

44e : sur corner, Pascal Plancque dépose le ballon sur la tête de Kourichi laissé étrangement libre de ses mouvements au sein de la défense nancéienne et qui bombarde le but de D'Angelo (1-0).

68e : passe en profondeur de Périlleux à Bureau, Didaux profite d'une mésentente entre Cartier et Arribart pour reprendre le ballon du gauche à l'entrée de la surface (2-0).

73e : Didaux part en force sur l'aile gauche et vient battre D'Angelo dans un angle fermé (3-0).

76e : longue passe en avant d'Arribart. La défense lilloise est prise de vitesse par Picot qui lobe Mottet sorti (3-1).

9/20

STRASBOURG 1 (0) — NANTES 2 (1)

STRASBOURG		NANTES	
Brisson (70e s. pen.)		Burruchaga (6e)	
		Halilhodzic (63e)	
SCHUTH	3	B.-DEMANES	3
ANDRIEUX	4	AYACHE	4
VOGEL	3	LE ROUX	4
COBOS	3	DER ZAKARIAN	4
BARRAJA	4	KOMBOUARE	3
NIESSER	3	BURRUCHAGA	5
(JENNER, 73e)		BRACIGLIANO	4
LARIOS	4	FRANKOWSKI	3
JELIAZKOV	3	(DEBOTTE, 89e)	
KELSCH	3	TOURE	3
SCHAER	3	(EYDELIE, 71e)	
(SOUTO, 46e)	3	HALILHODZIC	3
BRISSON	3	AMISSE	4
Total	36	Total	40

Entr. : Huck. — Entr. : Suaudeau.

14 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Vautrot.

Avertissements : Cobos (1re), à Strasbourg ; Ayache (27e), Kombouaré (64e), à Nantes.

6e : Burruchaga lance sur la gauche Amisse et se trouve à la réception du centre. Une-deux dans la surface avec Halilhodzic et but du plat du pied (0-1).

63e : contre de Amisse développé avec Halilhodzic, lequel se joue de deux défenseurs et vient battre Schuth (0-2).

70e : faute de Der Zakarian sur Kelsch à l'entrée de la surface. Penalty transformé par Brisson (1-2).

13/20

METZ 2 (0) — SOCHAUX 0

METZ		SOCHAUX	
Zappia (82e)			
Markov (89e)			
ETTORE	3	RUST	5
SONOR	4	CROCI	3
COLOMBO	3	RUTY	4
ZAPPIA	4	SAUZEE	4
HONORINE	4	COLIN	3
PAUK	4	LUCAS	4
MAHMOUD	4	HENRY	3
(KASTENDEUCH, 89e)		(LADA, 65e)	
LOPEZ	3	FERNIER	3
MARKOV	4	KRAUSE	3
MICCICHE	4	PAILLE	3
(HINSCHBERGER, 78e)		THOMAS	4
SIX	4		
Total	41	Total	39

Entr. : Husson. — Entr. : Fauvergue.

14 094 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Dozol.

Avertissements : Zappia (68e), à Metz ; Paille (68e), Krause (72e), à Sochaux.

82e : montée offensive de Zappia, relais de Six qui sert de nouveau le libero messin. Zappia dribble et tire du pied gauche (1-0).

89e : contre-attaque messine, Hinschberger s'échappe sur la droite, centre en retrait au bout d'une course de 40 mètres. Reprise instantanée de Markov du pied droit (2-0).

14/20

MARSEILLE 2 (2) — NICE 1 (1)

MARSEILLE		NICE	
Martinez (28e)		Dominguez (12e)	
Audrain (43e)			
BELL	3	AMITRANO	3
ANIGO	3	RICO	3
FLAK	3	DREOSSI	3
BONNEVAY	3	CURBELO	4
BRUNO	4	BLANC	3
ZANON	4	FRANÇOISE	3
BENOIT	4	LEFEBVRE	4
MARTINEZ	4	MEGE	4
ZENIER	3	(MASSA, 68e)	
AUDRAIN	4	BERNAD	3
BRYLLE	3	DOMINGUEZ	4
		MARGUERITE	3
Total	38	Total	37

Entr. : Olarevic — Entr. : Sérafin.

18 024 spect. Recette : 958 205 F.
Arbitrage de M. Lopez.

Avertissement : Blanc (60e), à Nice.

12e : long centre de Rico venue de la droite. Bonnevay est un peu juste. Dominguez contrôle tranquillement, crochète à gauche pour éviter la sortie de Bell et place la balle au fond (0-1).

28e : coup franc direct à vingt mètres dans l'axe. Martinez d'une jolie frappe du droit expédie le ballon dans la lucarne gauche (1-1).

43e : coup franc indirect sur la gauche, presque au point de corner. Zanon le tire et Audrain, d'une tête piquée, reprend le centre (2-1).

10/20

LAVAL 0 — BREST 0

LAVAL		BREST	
OSMOND	5	CHASLERIE	4
REUZEAU	3	GOUSSET	2
PERARD	4	ZAMBELLI	3
SORIN	5	MUSLIN	5
MITON	2	POULIQUEN	3
GOUDET	3	BELLISI	4
TINMAR	2	BERNARDET	3
(LAMBERT, 81e)		LE GUEN	3
DELAMONTAGNE	4	PETROVIC	3
YOUM	3	MARIINI	4
AUBANNE	3	BUSCHER	3
STEFANINI	3		
Total	37	Total	37

Entr. : Le Milinaire. — Entr. : Dewilder.

6 500 spect. env. Recette : n. c.
Arbitrage de M. De Pandis.

Avertissements : Petrovic (38e), Buscher (39e), à Brest ; Pérard (79e), Stefanini (90e), à Laval.

11/20

digests

TOULOUSE - P-SG : 1-3

TOULOUSE. — Entre un Toulouse tenant à effacer le lourd échec de Sochaux, se souvenant d'autre part d'une certaine demi-finale de Coupe de France, et un Paris-SG voulant confirmer ses deux premiers succès, il ne pouvait s'agir que d'un débat enlevé, rythmé, musclé, coloré. Il le fut au-delà des espérances parisiennes.

Toulouse prit pourtant l'avantage, sur un penalty réussit par Domergue à la 11e minute, dans une période de fort pressing. Mais aussitôt après, premier contre parisien au cœur de la défense toulousaine alignée. Et d'un pour Rocheteau, face à face avec Bergeroo, qui n'en est qu'à son premier rendez-vous solitaire avec les attaquants du P-SG. Car dix minutes plus tard, c'est au tour de Jacques de se présenter devant lui pour donner à Paris l'avantage.

Après ce coup double, Toulouse va bouger Paris qui va alors démontrer de belles qualités morales pour tenir le coup, notamment en début de seconde période où le vent violet souffla très fort. Mais le P-SG contint avec vigueur cette tempête et fit définitivement la différence, une nouvelle fois, en prenant à revers la défense alignée, qui laissa Bergeroo démuni devant le seul Susic.

D. B.

LILLE-NANCY : 3-1

LILLe. — Les Lillois n'ont pas fait un très bon match et en sont bien conscients, mais, pour eux, l'important est d'engranger les points en attendant que l'équipe ait trouvé forme et cohésion.

Entre deux équipes à la recherche de leur équilibre, cette rencontre n'a vraiment trouvé son rythme qu'au cours du dernier quart d'heure, quand les jeux étaient faits. Jusque-là, les Lillois ont toujours dominé, mais de manière trop imprécise pour inquiéter vraiment une défense très appliquée et qui aurait été créditée d'un bon match si elle n'avait offert à Kourichi, juste avant la mi-temps, puis à Didaux, peu après l'heure de jeu, l'opportunité de libérer une formation nordiste au sein de laquelle le Danois Vilfort, faute de condition et d'intégration suffisantes, a réalisé une entrée en matière assez discrète.

Serge VERKRUSSE.

METZ-SOCHAUX : 2-0

METZ. — Devant une équipe sochalienne s'appuyant sur une maîtrise collective plus sûre, et sur son gardien Albert Rust, longtemps invulnérable, la nouvelle formation messine ne cessa de multiplier les assauts. Elle allait trouver une juste récompense à ses efforts incessants dans les dix dernières minutes d'un match très enlevé et spectaculaire. Ce fut d'abord son libero Zappia qui obtint un premier but au terme d'un montée offensive rageuse. Ce fut ensuite le Bulgare Markov qui assura à la dernière minute une victoire tout à fait méritée, en reprenant de plein fouet un centre d'Hinschberger, entré en jeu quelques instants auparavant.

Jean-Philippe RETHACKER.

OM-NICE : 2-1

MARSEILLE. — Un match qui ne fera pas date. Pour cette première de la saison au Stade-Vélodrome, le seul véritable exploit du début de la rencontre fut à mettre au crédit de Dominguez qui, en ouvrant le score, réussissait, malgré la canicule, à cueillir à froid joueurs et supporters phocéens. Les Marseillais qui, jusque-là, avaient pédalé dans l'afoli, en s'entêtant à vouloir passer par le centre, allaient enfin écarter le jeu et signer une victoire à la sauce bordelaise grâce à Martinez et Audrain, exploitant au mieux deux coups de pied arrêtés avant le repos.

La seconde période, de niveau technique bien modeste, allait voir les Niçois dominer sensiblement l'équipe phocéenne, mais faire preuve d'une indigne maladresse

André LUCIEN.

STRASBOURG-NANTES : 1-2

STRASBOURG. — Des promesses nées contre Toulon et Monaco, Nantes est passé à sa première victoire de la saison. Progression logique, même s'il est vrai que cette première victoire est acquise sur un terrain adverse.

Il faut dire que Strasbourg n'avait sûrement pas la qualité des deux précédents adversaires nantais, mais ce n'est peut-être pas le principal. En réalité, la formation de Suaudeau a fait une brillante démonstration de jeu collectif en première mi-temps, à l'image de son nouveau meneur de jeu, l'Argentin Jorge-Luis Burruchaga, qui offrit un véritable récital de simplicité et d'efficacité, tout à la fois.

A la mi-temps, Nantes aurait dû mener 3-0, mais un seul était inscrit au tableau d'affichage, marqué, comme par hasard, par son brillant stratège.

La suite devait être beaucoup plus pénible pour les Canaris, car la pression strasbourgeoise les poussa alors dans leurs retranchements. A vingt minutes de la fin, l'équipe alsacienne revint même à 2-1 sur penalty.

Gérard ETCHEVERRY.

BORDEAUX-LENS : 2-1

BORDEAUX. — Duel de leaders au stade vélodrome où les Lensois, il est vrai coutumiers du fait, espéraient bien jouer un mauvais tour au champion. Malgré des débuts contractés, ils ouvraient la marque par Vercruysse, rayonnant, mais ne parvenaient pas à creuser l'écart. Bordeaux, qui égalisa juste avant la mi-temps, par Pascal, revint très décidé sur le terrain. Malgré les « absences » de M. Rideau, les Bordelais, bien emmenés par Giresse et Tigana, forcèrent justement la décision, grâce à Reinders. Du coup, tous les bruits concernant un éventuel retard dans la préparation ce sont évanouis.

M.V.M.

MONACO-TOULON : 0-2

MONACO. — Si l'on était très loin d'imaginer, avant la rencontre, un tel dénouement, on s'est cependant très vite rendu compte, une fois la partie entamée, que Toulon avait les moyens de créer la surprise à Louis-II. Dix minutes de tâtonnements et l'équipe varoise s'est libérée, aidée en cela par la réussite de Ramos qui ouvrait la marque et mettait ainsi les Toulonnais sur les rails.

Monaco, au contraire, ne parvint jamais à ordonner son jeu, donnant l'impression de jouer sans aucune idée directrice, et affichant quelques lacunes, aux quatre coins du terrain, impressionnantes. Si la défense n'a guère paru à l'aise, il faut reconnaître qu'elle n'a pas été soutenue par son milieu de terrain trop porté vers l'attaque, le seul Dib assurant vraiment les tâches défensives.

Dans ces conditions, c'était un jeu d'enfant pour Toulon, qui marqua un second but par Emon, toujours inspiré, mais aussi libre de tout mouvement la plupart du temps. Les Varois auraient même pu en inscrire davantage, avec un peu plus d'application ou de réussite.

Vincent MACHENAUD.

LE HAVRE-AUXERRE : 3-3

LE HAVRE. — C'est la fameuse histoire de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. Après leur match nul avec les Européens d'Auxerre, les Havrais de Didier Notheaux ne savaient pas s'il fallait rire de ce 3-3 ou pleurer. Il est vrai que les partenaires de Drieu, courageux à l'extrême, enthousiastes « comme ce n'est pas permis », gagneurs et volontaires, avaient réussi à deux reprises à prendre deux buts d'avance : 2-0, puis 3-1.

La rencontre fut spectaculaire à souhait avec ces six buts, ce qui n'est pas courant dans notre bon vieux Championnat de Division I. Techniquement parlant, elle n'aura pas été parfaite, mais l'ardeur de tous les acteurs est à louer. D'un côté comme de l'autre, on est gagneur. C'est bon signe pour la suite de la compétition. Marquer trois buts à l'AJ Auxerre en moins de cinquante minutes n'est pas facile.

Jean-Paul OUDOT.

BASTIA-RENNES : 0-2

TOURS. — Quoi de plus déprimant qu'un stade vide ? Les Bastiais qui déjà n'avaient pas gros moral doivent avoir cette fois de sérieux soucis après ce match perdu 2-0 devant deux-cents personnes. Un maigre public qui était tout acquis à la cause des Rennais, ce qui rend toute relative la notion de « terrain neutre ».

En première mi-temps, les deux équipes pratiquèrent un jeu des plus médiocres. Guère de prises de risque, un engagement par à-coups et un nombre incalculable de passes ratées et d'imprécisions. Pas étonnant que, dans de telles conditions, il n'y ait eu aucun but d'inscrit lors de ces quarante-cinq premières minutes. En seconde période, les Rennais accentuèrent une domination qu'ils n'avaient fait qu'ébaucher auparavant. Avec Lanthier au pupitre et Voordeckers, un vrai poison devant, les Bretons sortirent enfin de leur coquille et en furent récompensés par deux buts en fin de partie.

E. M.

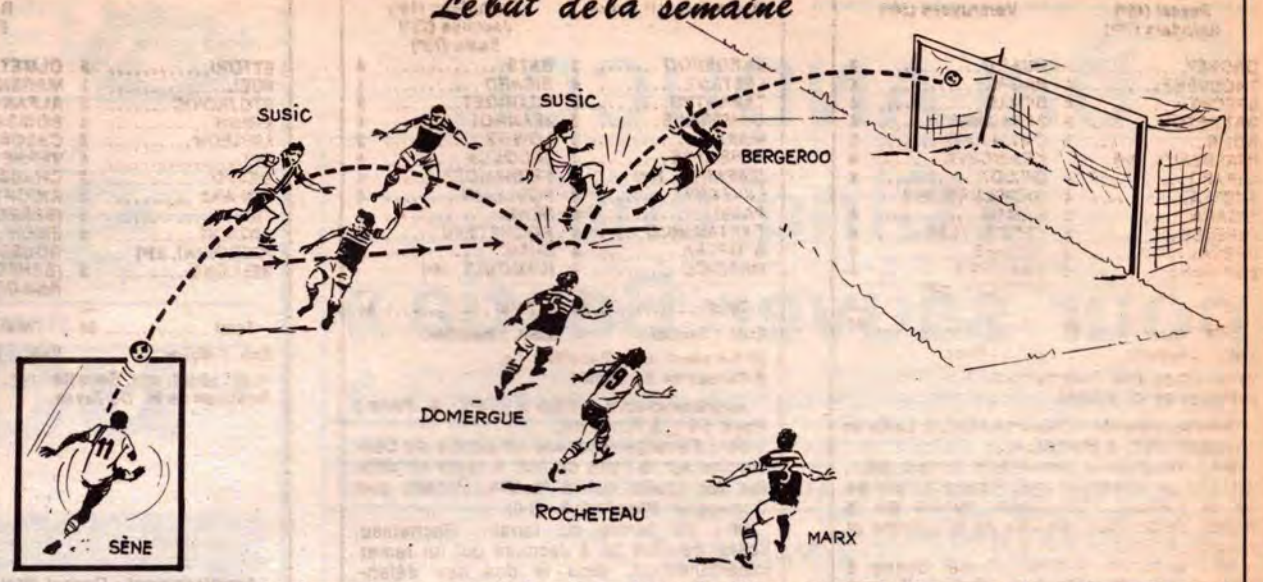
LAVAL-BREST : 0-0

LAVAL. — A dire vrai les maladresses ont été plus nombreuses que les exploits au cours d'une rencontre qui aura laissé un goût amer dans les gorges lavalloises. Pour la raison simple que la troupe de Le Milinaire a montré ses limites. Dans le domaine de la confusion à l'évidence, mais aussi au niveau de la maturité. Une maturité largement étalée côté brestois, où l'on avait décidé de ne pas hésiter quant au choix des moyens.

L'engagement physique des Finistériens dépassant à plusieurs reprises les limites permises, a impressionné les Lavallois au point de leur faire parfois perdre la tête. Et si Delamontagne a tenté quelquefois sans bonheur de donner le change, les Mayennais pouvaient être satisfant du comportement impeccable de Sorin et d'Osmond car ils avaient finalement bien compris que les occasions les plus nettes avaient échoué dans les pieds brestois.

J.F. CONTAMINE.

Le but de la semaine



73e minute : Une ouverture lumineuse de Sène pour Susic qui prend toute la défense toulousaine à revers et s'en va battre Bergeroo d'une petite balle lobée. C'est le troisième but des Parisiens à Toulouse, celui qui leur assure une première place de leader.

étoiles

Vercruysse sur sa lancée

15 étoiles : Vercruysse (Lens).

14 étoiles : Rust (Sochaux), Tigana (Bordeaux), Osmond (Laval).

13 étoiles : Krimau (Le Havre), Burruchaga (Nantes), Lowitz, Susic (P-SG), Larios (Strasbourg), Olmeta, Marsiglia, Emon, Ramos (Toulon), Gillot, Ramos, Xuereb (Lens).

12 étoiles : Mottet (Lille), Bell (Marseille), Zappia, Six (Metz), Stojkovic (Monaco), Arribart, Germain, Picot (Nancy), Der Zakarian (Nantes), Amitrano, Curbelo (Nice), Bibard, Poullain, Fernandez, Rocheteau (Paris-SG), M'Fédé (Rennes), Lucas, Thomas (Sochaux), Alfan, Vernet (Toulon), Passi (Toulouse), Thouvenel, Specht, Battiston, Girard (Bordeaux), Krawczyk (Lens), Sorin, Perard, Youn (Laval).

11 étoiles : Martini, Perdrieau (Auxerre), Sab (Le Havre), Pauk, Honorine (Metz), Bravo (Monaco), Casini (Nancy), Ayache, Le Roux, Bracigliano (Nantes), Rico, Mege, Bernard (Nice), Bats, Jeannol, Sène (Paris-SG), Ruty, Sauzée, Fernier (Sochaux), Schuth, Vogel, Jeliazkov (Strasbourg), Casoni (Toulon), Stopyra, Ferratge (Toulouse), Giresse, Reinders, Pascal (Bordeaux), Huard, Senac, Zaremba, Carreno, Pagal (Lens), Delamontagne (Laval), Chasierie, Muslin (Brest).

10 étoiles : B. Boli, Janas, Danio, Ferreri, Garande (Auxerre), Solsona, Moizan (Bastia), Drieu, Monteilh, Vidot, Llorens (Le Havre), Kourichi, Primorac, Piette, Prissette (Lille), Bonnevay, Martinez, Bruno (Marseille), Lopez, Markov (Metz), Ettori, Dib, Simon, Bellone (Monaco), Cartier, E, Martin, Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), Lefebvre, Françoise, Blanc (Nice), Pilorget (P-SG), Hiard, Le Goff, Rio, Lacombe, Christophe, Lanthier, Relmy, Voordeckers, Doaré (Rennes), Paille, Krause, Henry (Sochaux), Cobos, Barraja, Kelsch, Andrieux, Niesser (Strasbourg), Ricort (Toulon), Domergue, Castagnino, Marcico (Toulouse), Dropsy, Tusseau (Bordeaux), Catalano (Lens), Reuzeau (Laval), Zambelli, Buscher, Bellisi (Brest).

EQUIPE TYPE DE LA 3e JOURNÉE

RUST (Sochaux, 14 ét.)

MARSIGLIA (Toulon, 13 ét.)	**STOJKOVIC** (Monaco, 12 ét.)	**ZAPPIA** (Metz, 12 ét.)	**LOWITZ** (Paris SG, 13 ét.)
LARIOS (Strasbourg, 13 ét.)	**TIGANA** (Bordeaux, 14 ét.)	**VERCRUYSSE** (Lens, 15 ét.)	**RAMOS** (Lens, 13 ét.)
XUEREB (Lens, 13 ét.)			**EMON** (Toulon, 13 ét.)

CLASSEMENT DES ETRANGERS

1. Burruchaga (Nantes)..13 ét.
   Susic (Paris-SG).....13 ét.
   Ramos (Toulon) .....13 ét.
   Ramos (Lens) .....13 ét.
5. Bell (Marseille).....12 ét.
   Zappia (Metz).....12 ét.
   Stojkovic (Monaco) ...12 ét.
8. Jeliazkov (Strasbourg) 11 ét.
   Reinders (Bordeaux)..11 ét.
   Carreno (Lens) .....11 ét.
   Muslin (Brest) .....11 ét.
12. Janas (Auxerre) ; Solsona (Bastia) ; Primorac (Lille) ; Markov (Metz) ; Simon (Monaco) ; Voordeckers (Rennes) ; Krause (Sochaux) ; Kelsch (Strasbourg) ; Marcico (Toulon). 10 ét.

LES CINQ ÉTOILES DE LA JOURNÉE

Osmond (Laval) ; Sorin (Laval) ; Muslin (Brest) ; Battiston (Bordeaux) ; Tigana (Bordeaux) ; Giresse (Bordeaux) ; Burruchaga (Nantes) ; B. Boli (Auxerre) ; Emon (Toulon) ; Ramos (Toulon) ; Rust (Sochaux).

buteurs

Picot se place

CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Picot (Nancy), 4 buts.
2. Ramos et Vercruysse (Lens), Rocheteau et Susic (P-SG), 3 buts.
6. B. Boli et Garande (Auxerre), Pascal (Bordeaux), Xuereb (Lens), Krimau (Le Havre), Didaux (Lille), Markov (Metz), Halilhodzic (Nantes), Jacques (P-SG), Paille (Sochaux), Emon (Toulon), Marcico et Stopyra (Toulouse), 2 buts.
19. Ferreri (Auxerre), Meyer et Soler (Bastia), Reinders et Specht (Bordeaux), Bellisi (Brest), Pain et Vidot (Le Havre), Carreno et Njo-Léa (Lens), Garcia, Kourichi, Primorac (Lille), Audrain et Martinez (Marseille), Mahmoud et Zappia (Metz), Anziani et Fofana (Monaco), Cartier (Nancy), Burruchaga (Nantes), Dominguez (Nice), Da Fonseca et Fernandez (Paris-SG), Charrier, Rio Voordeckers (Rennes), Fernier, Krause et Thomas (Sochaux), Brisson et Schaer (Strasbourg), Ramos (Toulon), Domergue et Ferratge (Toulouse), 1 but.

+ 1 but marqué contre son camp par Bellisi (Brest).

PASSES DÉCISIVES

TROISIÈME JOURNÉE

Auxerre : Dutuel, Ferreri ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** Giresse ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Le Havre :** Milosewicz, Pain ; **Lens :** Ramos ; **Lille :** P. Plancque ; **Marseille :** Zanon ; **Metz :** Six, Hinschberger ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** Arribart ; **Nantes :** Halilhodzic, Amisse ; **Nice :** Rico ; **Paris-Saint-Germain :** Sène (2), Jacques ; **Rennes :** Lanthier, Le Goff ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** Roussey, Ricort ; **Toulouse :** néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 4.
2. Giresse (Bordeaux), Zahoui (Nancy), Xuereb (Lens), Jacques et Sène (P-SG), Stopyra (Toulouse), 2.
7. Danio, Dutuel et Ferreri (Auxerre), Moizan (Bastia), Tigana (Bordeaux), Milosewicz, Pain et Prieur (Le Havre), Catalano, Carreno, Gillot, Ramos (Lens), Kourichi et P. Plancque (Lille), Six et Hinschberger (Metz), Bravo (Monaco), Arribart, Casini, Martin (Nancy), Amisse, Halilhodzic et Touré (Nantes), Rico (Nice), Rocheteau (Paris-SG), Lanthier et Le Goff (Rennes), Croci et Thomas (Sochaux), Roussey et Ricort (Toulon), Ferratge et Marcico (Toulouse), Zanon (Marseille), 1.

CLASSEMENT DES COUPS FRANCS

1re journée : Markov (Metz), 1 ; **2e journée :** Paille (Sochaux), Emon (Toulon), 1 ; **3e journée :** Martinez (Marseille), 1.

SPECIAL TOUR
Vélo magazine
18 F

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE France Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
10 août
Stade municipal du Port-Blanc

SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE
(Vendée)
11 août
Stade de la Chapelle

CORNEILHAN
(Hérault)
17-18 août
Stade municipal

PERROS-GUIREC
(Côtes-du-Nord)
Août
Plage de Perros-Guirec

ORLANDUCCI : « Cinq ans pour sauver Bastia »

Déjà trois défaites et douze buts encaissés pour Bastia qui ne pouvait partir plus mal. Le directeur sportif-joueur Charles Orlanducci veut cependant encore croire en l'avenir du football pro en Corse.

(Eric MAITROT)

« Charles Orlanducci, on avait entendu çà et là que vous raccrochiez, et pourtant vous êtes encore là.

— Je n'ai jamais dit que je voulais arrêter ! Cela a été écrit, c'est tout. C'est peut-être l'entraîneur qui avait mal compris. J'ai encore deux années de contrat et je me sens encore bien.

— Vous vous sentez encore bien, et pourtant Antoine Redin vous sort de l'équipe pour affronter Rennes ?

— Il fallait que nous changions quelque chose derrière et j'ai été le premier à proposer de céder ma place pour arranger les choses. L'entraîneur a choisi de changer la charnière centrale, c'est un choix, mais nous ne sommes pas les seuls responsables de le déroute de Lens. Mais je suis toujours candidat au poste et, contre Nantes, j'espère bien jouer.

— Encaisser douze buts en trois matches, le moins que l'on puisse dire, c'est que derrière vous prenez l'eau. A quoi est-ce dû ?

— Tout part du moral. Quand on a su que l'on devrait jouer nos quatre premiers matches à l'extérieur, on a pris un sacré coup. Et puis les défaites s'enchaînent et la confiance fiche le camp. Ces sanctions nous ont déstabilisés, le Championnat est faussé.

— Vous dites que l'on en veut à Bastia, ce n'est pourtant pas la Ligue qui est allée louer le Stade-Vélodrome de Marseille aux témoins de Jéhovah ?

— Il y avait d'autres solutions. Mais on a cherché des excuses. Pour le premier match, nous pouvions jouer à Nîmes, mais cela aurait pu gêner Alès, le club du fils de M. Sadoul... On fait payer sa réputation au SEC Bastia.

— Mais justement, cette réputation, vous ne vous faites pas prier pour la justifier. Bastia est déjà en tête au classement des avertissements.

— Vous savez, si certaines sanctions sont justifiées, il y a une bonne partie des arbitres qui sont plus sévères avec nous du fait justement de cette réputation. Nous avons notre façon de jouer à nous, avec notre tempérament de feu, un engagement total. Les trois quarts des arbitres manquent de discernement, ils décident trop vite au lieu d'essayer de discuter. Certains même paniquent carrément.

« JE ME FICHE D'ÊTRE HUÉ »

— Vous avez même une réputation de joueur dur, voire violent, cela ne vous gêne pas ?

— Ça m'est complètement égal. Sur certains terrains, je suis hué. Je m'en fiche. Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas méchant ; je suis impulsif, c'est tout. Contre Paris-SG, je déséquilibre Da Fonseca avec ma jambe et il est mal tombé, rien de plus !

— Vous avez maintenant des responsabilités au sein du club en tant que directeur sportif. Ne devriez-vous pas plutôt montrer l'exemple ?

— L'exemple, je le montre en jouant à 100 %. Je n'ai jamais eu l'intention de faire mal à quelqu'un. Parfois, je prends des coups de colère, mais après je le regrette. Je vais même voir certains arbitres avant les matches pour leur demander de ne pas faire attention à mes coups de gueule. Il y en a qui comprennent, car ils me connaissent. Et puis on parle toujours de mon physique, de mon jeu dur et jamais de mes qualités techniques. Je crois avoir fait mes preuves, pourtant.

— Vous insistez souvent sur la différence de mentalité entre les Corses et les continentaux. Est-ce vraiment si important ?

— Les gens qui nous jugent, qui nous sanctionnent, ne tiennent pas compte de nos particularités. Le public de Bastia est chaud, il faut le comprendre. L'an dernier, en Championnat contre Nantes, M. Delmer s'est mis à paniquer, il a été dépassé par les événements.

— Mais, partant de là, on pourrait dire que les hooligans anglais sont chauds et tolérer d'autres Heysel ?

— Il n'y a jamais eu de morts à Furiani. Mais je n'ai jamais dit qu'il ne fallait pas sanctionner. Je demande simplement plus de discernement.

— Ne pensez-vous pas que, justement, par votre style de jeu très engagé, vous, les joueurs, êtes parfois à l'origine de certaines violences dans les tribunes ?

— Nous n'excitons jamais le public. Nous voulons simplement gagner à tout prix. Comment contrôler quelques individus décidés à utiliser la violence ? Soudain, ils sèment la panique sans que l'on sache d'où ils sortent.

« SI NOUS DESCENDONS, C'EST LA FIN »

— En fait, pour vous, le Championnat débutera le 2 août à Furiani, contre Toulon. Ne craignez-vous pas que votre chaud public, privé de football en juillet, ne se défoule en cette occasion ?

— Non, le public bastiais est un vrai public de football. Les incidents ont lieu après le match, jamais pendant. Je pense qu'il n'y aura pas de problèmes si nos supporters n'ont pas, une fois de plus, l'impression que nous sommes victimes d'une injustice...

— La moitié de l'équipe est constituée de continentaux. Pas de différence de mentalité avec eux ?

— Nous faisons le maximum pour qu'ils s'intègrent bien. Ils jouent sous le maillot bastiais comme nous. Ce n'est pas vraiment le fait d'être corse ou pas qui compte, mais de jouer pour la Corse, pour un peuple. Le style de jeu de l'équipe s'explique par cet engagement.

—Un engagement dont vous allez avoir bien besoin pour vous sortir de ce guêpier, car même le Racing de Paris, l'an dernier, avait quatre points après quatre journées. A votre avis, en cas de défaite à Nantes, zéro point après quatre journées, c'est rattrapable ?

— C'est sûr que nous allons traîner ce boulet un bon bout de temps. Tout est une question de circonstances. Mais ce sera difficile, d'autant plus qu'après l'hiver tout le monde s'accroche. Pourtant, je pense que nous avons une bonne équipe que je situerai vers le milieu de tableau.

— A la mauvaise situation sportive vient s'ajouter un bilan financier guère reluisant. Bastia peut-il joindre les deux bouts ?

— Un accord concernant nos dettes a été conclu. Un concordat a été mis au point qui nous permettrait de repartir de zéro cette saison. La suspension de Furiani nous coûte cher et nous avons de nouveau accumulé cent millions de centimes de déficit...

— Et vous croyez encore en l'avenir du football professionnel en Corse ?

— Ce sera dur, mais il va nous falloir compter sur les jeunes formés au club. Ce que l'on essaye de mettre en place ces temps-ci. Je nous donne cinq ans pour y arriver. Evidemment, le problème sera de tenir cinq ans en Première Division en les attendant. Car si nous descendons en Division II, ce sera fini. Comme à Ajaccio...

André Boeda, médecin fédéral national, est un des grands spécialistes de la médecine sportive. Vous le retrouverez désormais régulièrement dans *France Football,* dans cette rubrique, « Allô, Docteur ! », puisqu'il a accepté de nous donner son diagnostic et ses conseils sur tous les grands maux des footballeurs, qu'ils soient professionnels ou amateurs.

par André BOEDA

L'entorse du genou chez les footballeurs est un accident relativement fréquent qui mérite toute l'attention des pratiquants et constitue le type même de l'urgence de terrain soumise à l'appréciation et au diagnostic immédiats de l'encadrement médical afin de préciser très exactement les lésions, programme et orienter le traitement.

Il s'agit, en fait, d'atteintes ligamentaires plus ou moins importantes sur un ou plusieurs éléments, tels que la capsule articulaire, les ligaments latéraux internes et externes, les ménisques et surtout le pivot central constitué par les ligaments croisés : antérieurs et postérieurs.

Contrairement à l'articulation de la hanche, par exemple, et à un degré moindre celle de la cheville, le genou par sa conformation est exposé à ces distensions ou ruptures qui surviennent lorsque l'équilibre ou la stabilité assurée par les formations ligamentaires et les muscles qui y participent de façon dynamique, est lésé.

Le genou est mobile sur les trois plans : flexion extérieure, rotation interne ou externe, et dans le plan frontal, le déplacement en dehors (valgus) ou en dedans (varus).

En outre, il faut savoir que l'ensemble ligaments, capsulaire et méniscal, et certains tendons sont étroitements solidaires et que l'inventaire initial est capital pour le devenir de l'articulation sur le plan de la stabilité et chacun peut imaginer le processus de déstabilisation progressif à rechercher, qui rendra la pratique du football et parfois la vie quotidienne très incertaines, avec évolution vers l'arthrose, les cartilages articulaires subissant de graves altérations.

On peut distinguer différents mécanismes que le masseur ou le kinésithérapeute présents aux matches auront perçu lors de l'accident ou qu'un interrogatoire très soigneux aura précisé au plus tard vingt-quatre ou quarante-huit heures après.

Le blessé devra, quels que soient l'atteinte et le signe du traumatisme du genou, quitter le terrain, ne jamais recourir à des gestes inutiles ou dangereux (infiltrations, massages). Il faut imposer le repos immédiat : immobiliser l'articulation, glacer et comprimer après le premier examen, calmer la douleur...

Le joueur peut se blesser SEUL.

a) En particulier : le shoot dans le vide est souvent responsable de la rupture du ligament antérieur.

b) Egalement par : mauvaise réception après un saut ; mouvements forcés sur une action telle qu'un dribble ou une tentative d'interception, « contre »...

Le genou étant en flexion, en rotation interne ou externe, un *valgus* ou un *vanus* peut atteindre les structures ligamentaires méniscales, le ménisque interne étant très lié avec les plans internes et postérieurs, le ménisque externe étant, lui, plus mobile.

Très souvent ces mouvements qui distendent ou rompent ces formations sont majorés par la chute de l'adversaire sur un genou ayant dépassé ses limites de stabilité et ses amplitudes maximales physiologiques.

Enfin, il faut savoir que si l'articulation est, par définition, vulnérable, les gestes techniques du football et le choc avec un adversaire étant des éléments favorisants, le pied, lui, reste bloqué au sol par les crampons.

Il faut également citer le choc direct sur le devant du genou fléchi pouvant rompre le ligament croisé postérieur.

Les grandes douleurs sont muettes.

Dans tous les cas, il faudra préciser le diagnostic le plus précoce, en associant l'examen clinique aux techniques complémentaires, radiographies dynamiques, arthroscopie ou arthrographie si on soupçonne des atteintes méniscales, par exemple, et surtout des ligaments croisés.

Il est classique de parler d'entorse bénigne ou légère, en fait simples distensions d'un ligament latéral pour lesquelles le repos, une immobilisation, strapping ou plâtre, seront suffisants, suivis d'une rééducation et de physiothérapie.

Par contre, devant un genou plus atteint : gonflé, douloureux, la présence éventuelle de sang si une ponction est pratiquée dans les conditions d'asepsie nécessaires, le mécanisme précis invoqué nécessite un bilan complet et si l'avis chirurgical est envisagé, celui-ci doit le cas échéant conduire à une intervention dans les quinze jours, pour une réparation correcte et un pronostic fonctionnel excellent : genou rétabli, après une période de rééducation, puis de réadaptation suivant la période d'immobilisation plâtrée ou non ; elles sont capitales pour récupérer une bonne musculation des amplitudes articulaires nominales et des « sensations » (proprioceptivité) retrouvées.

Dans le cas d'entorses moyennes traitées par plâtre, et d'au moins quatre à six semaines, on peut utiliser des plâtres articulés ou amovibles pour favoriser la rééducation.

« ALLÔ, DOCTEUR »

L'entorse du genou

(Photo Sven SIMON)

C'est dire l'importance d'un travail d'équipe où médecins, champions, kinésithérapeutes vont tour à tour intervenir en étroite liaison.

Tout footballeur, quel que soit son niveau de pratique, doit connaître les risques ultérieurs encourus par un genou dont on aurait sous-estimé les lésions initiales.

Tout médecin doit se rappeler que tous les éléments d'un genou sont solidaires, que le premier examen est capital, avec un bilan complet les jours suivants.

Sur un plan plus général, on peut estimer que certaines périodes — début de saison —, période hivernale, accroissent le risque d'atteinte ligamentaire du genou : sol trop dur, sec à la reprise, lourd ou boueux en plein hiver.

Pratiquement il faut insister sur l'obligation d'adapter les chaussures et les crampons à ces circonstances. Aux mêmes époques, la condition physique, soit encore imparfaite, après les vacances ou la trêve, soit entamée par la fatigue ou la récupération insuffisante, joue également un rôle péjoratif. De même qu'une reprise prématurée après accident ou maladie, alors que les déficits musculaires et une proprioceptivité mal retrouvée vont accroître les risques d'entorse, soit spontanée, soit par choc. La méforme rendant le joueur moins habile et parfois plus agressif.

Une musculature en parfait état, une technique individuelle convenable, un matériel correct sont des éléments positifs de prévention, au même titre qu'un échauffement bien programmé et un terrain de bonne qualité.

UN BILAN PRÉCOCE ET COMPLET

L'entorse du genou est en réalité une blessure variable. Distension ou rupture d'un ou plusieurs éléments d'un système articulaire complexe et solidaire.

Elle impose : la sortie immédiate du joueur ; un bilan précoce et complet.

Si nécessaire une réparation des structures lésées le plus anatomiquement et le plus tôt possible (deux premières semaines).

Faute de quoi il s'établira une instabilité avec risques de rechutes et d'aggravation des structures en course. Ces « laxités chroniques » appelant à des interventions beaucoup plus lourdes et un pronostic fonctionnel plus incertain.

Quand les genoux craquent, les joueurs s'interrogent et s'inquiètent. Dernières victimes, Jean-Philippe Rohr et Manuel Amoros. Pour le Niçois et le Monégasque, la saison débute particulièrement mal.

A faire joujou avec ses genoux, on a de grandes chances de se retrouver dans les choux. Si la règle de ce pluriel fait se tordre de douleur des générations de gamins sur les bancs de la communale, singulièrement elle couche aussi pas mal de footballeurs sur les pelouses. Des petites natures ? Pas vraiment. Car parmi tous les messieurs X victimes d'entorses, distensions, sectionnements et autres arrachements des ligaments — croisés ou latéraux — sans parler des lésions méniscales, il y en a quelques-uns qu'on croyait à l'abri de ce genre d'accident.

Jean-Philippe Rohr et Manuel Amoros par exemple, deux robustes entre les robustes, qui se retrouvent exclus des festivités du début de Championnat. Distension des ligaments latéraux du genou gauche et rupture du ligament croisé antéro-externe pour le Niçois, distension des ligaments latéraux du genou droit et ménisque légèrement atteint pour le Monégasque.

Le plus surprenant, c'est que ces lésions sont intervenues à la suite d'actions plutôt anodines. « Je suis monté au contre sur Bracigliano, explique Manuel. On y est allé de bon cœur tous les deux. En voulant faire opposition avec mon pied droit mon genou a fait un va-et-vient. J'ai ressenti une vive douleur. » Quant à Jean-Philippe, il se demande encore pourquoi son genou a lâché : « C'était mon second match avec Nice, mon premier au stade du Rey. Au bout de deux minutes de jeu, je reçois un ballon légèrement sur ma droite. Je trottinais à peine. Pour saisir la balle je tends ma jambe droite et c'est à ce moment que mon genou gauche s'est affaissé. Je me suis littéralement écroulé dessus. Pourtant je m'étais échauffé normalement, j'avais pu sprinter et frapper sans problème. »

Talon d'Achille

(Marc VAN MOERE)

CUEILLIS A FROID

Les deux internationaux ont donc été cueillis à froid. Rien dans leur passé ne laissait présager une faiblesse de cette articulation essentielle et mise à rude épreuve par le football. L'accident de moto d'Amoros, au même genou, qui l'avait mis sur la touche trois mois lorsqu'il était jeune, et la légère pointe de douleur ressentie par Rohr, la veille de l'accident, n'ont pas été retenus comme explication par les médecins qui ont examiné les deux joueurs.

La seule explication avancée par les blessés est curieusement la même. « Je crois que nous avons eu une saison très dure l'an passé, et le peu de vacances que nous avons eues ne nous ont pas permis de récupérer, car en vacances on aime décompresser et s'éclater un peu », confie Amoros. « C'est vrai que nous avons accumulé la fatigue, dit Rohr, mais je me sentais vraiment très bien pendant notre préparation. »

Cette fatigue, mise en cause par Amoros et Rohr, va pouvoir être évacuée grâce à la période de repos à laquelle ils vont être contraints. Huit semaines pour le Monégasque dont trois de plâtre et quatre mois pour le Niçois qui a commencé sa rééducation depuis une semaine, à Saint-Etienne. Ce sont les prescriptions du docteur Imbert, le vieux hibou vert spécialiste du genou, qui a traité Manuel et opéré Jean-Philippe.

Ce dernier n'est d'ailleurs pas pressé de reprendre : « Je ne veux pas brûler les étapes. Il vaut mieux mettre cinq mois pour bien guérir que quatre pour guérir à moitié. Ce qui est encourageant, c'est que je n'ai gardé mon plâtre que six jours. Depuis, j'ai la jambe immobilisée par une gaine rigide, un « néo-frax », une matière allemande je crois, qui est munie d'une fermeture Eclair et peut se retirer. Ça m'a permis d'attaquer immédiatement la rééducation et d'éviter le raidissement, de ne pas souffrir de la chaleur, et de ne pas trop perdre de musculature. Mais mon quadriceps avait pratiquement disparu. C'est fou ce que ça fond vite ! »

LE MUSCLE FOND, LE MORAL AUSSI

Ce qui fond aussi fréquemment chez le footballeur inactif, c'est le moral. Amoros avoue « en avoir bavé par crainte de l'opération », et Rohr, moins chanceux (ou plus malheureux), reconnaît s'être posé des questions. « On gamberge, c'est normal. Chaque jour, je revois l'accident cent fois dans ma tête et je ne me l'explique toujours pas. Jusqu'à l'arrivée du docteur Loys Descamps, immédiatement après le match, et qui m'a vite fixé et rassuré sur ma blessure, très gentiment d'ailleurs, j'étais au plus bas. Quand on m'a déplâtré, j'avais l'impression d'avoir un genou en verre. Je me suis senti vulnérable. Alors je me suis aperçu que le foot était vraiment aléatoire. C'est idiot, mais je croyais que ça n'arrivait qu'aux autres. Je ne me voyais vraiment pas blessé. Et là, j'ai réalisé que du jour au lendemain tout pouvait s'arrêter. »

S'arrêter. C'est ce que n'avaient pu éviter Piantoni et Gondet, deux glorieux anciens trahis par des genoux qui en avaient trop bavé. Le premier après une délicatesse d'un dénommé Largov lors d'un Buigarie-France, le 11 octobre 1959. Il fera encore quelques apparitions en équipe de France l'année suivante, et puis plus rien. Quand au second, force de la nature, il subit une série de lésions, fut opéré des deux genoux (on lui greffa des ligaments en plastique), mais déclina rapidement après un dernier sursaut dans la fin des années 60.

Le genou a toujours été — si on peut dire — le talon d'Achille des footballeurs. Et on ne voit guère comment il pourrait en être autrement. La seule consolation du simple pratiquant ou de l'international, c'est que la chirurgie a fait suffisamment de progrès pour réaliser des miracles (voir l'article du docteur Boed). De nos jours, il n'y a plus beaucoup de Piantoni ou de Gondet. C'est ce qui rend Rohr optimiste. « Peycelon a eu la même chose que moi et s'est très bien remis. Larios, Lopez, Rocheteau, Lowitz également. Je ne suis pas inquiet. La seule chose qui m'embête, c'est que le pépin est aussi pour les dirigeants. Passé le choc du traumatisme, on ne pense qu'à une chose : revenir aider les copains. C'est notre plus grosse motivation. » Finalement, tant que le moral n'est pas à genoux, on peut continuer de faire des pieds de nez aux blessures.

● Faible quantitativement devant, le FC Nantes pourrait recruter cette semaine un jeune avant de pointe étranger, originaire d'un des pays de la Communauté européenne.

● La recette et l'affluence n'ayant pas été communiquées par Monaco, on ne peut être certain que d'une chose : le record absolu a sûrement été battu vendredi soir avec la venue de Toulon. Le parking intégré au nouveau stade Louis-II (1 700 places) était « full » trente minutes avant le coup d'envoi. Evaluation du public présent : 14 000.

● Dalger, Onnis, Emon, Ricort, Chaussin. L'esprit offensif monégasque s'est-il déplacé vers la rade de Toulon à jamais ? A en juger sur les deux productions des Toulonnais à Monaco depuis leur retour au sommet, novembre 1984 et juillet 1985, il n'y a pas de doute : 4-0 au total ! Et pourtant Onnis n'était pas là vendredi soir (suspension).

BAS LES PRIX !

Si le FC Metz réalise d'excellentes recettes, ou tout au moins de belles affluences, depuis le départ du Championnat (trente-deux mille spectateurs en deux matches), il le doit, bien sûr, à la fidélité de son public et à son titre d'européen.
Mais le mérite du club lorrain, et de son président Carlo Molinari, est d'avoir su pratiquer une sage et exemplaire politique des prix. Pour le match Metz-Sochaux, les tarifs étaient en effet très abordables. Qu'on en juge :
Tribune d'honneur : 70 F. Tribune réservée : 56 F. Chaises de piste : 45 F. Premières : 34 F. Secondes : 25 F. Populaires : 18,50 F.
Sans concurrence en Première Division. Et sans rapport avec les « galas » de Nantes, Bordeaux ou Paris-SG... qui frappent beaucoup trop fort avec leurs billets à 150 ou 200 francs..
Etonnez-vous après cela que les affluences aux stades rétrécissent peu à peur comme une peau de chagrin.

● L'échographie faite par l'Argentin du Gym Barrera n'a révélé aucune lésion grave au niveau de la cuisse. Seulement une petite élongation. L'attaquant azuréen a d'ailleurs repris l'entraînement, ne ressentant qu'épisodiquement une légère gêne. Il sera donc opérationnel plus tôt que prévu, dès ce soir contre Auxerre.

● Le budget de l'OGCN pour la saison 1985-1986 s'élèvera à vingt-cinq millions de francs (contre dix-neuf l'an dernier). Côté recettes, le trésorier azuréen pourra compter sur environ trois millions venant des sponsors, et une fourchette comprise entre dix et douze millions de francs de la municipalité niçoise.

● En prévision des trois prochains matches rapprochés au programme de l'OGCN (Auxerre, HAC et Brest), le coach niçois a donné des consignes très strictes à ses joueurs pour leur permettre de soigner la récupération. Par le sommeil et la diététique entre autres. Ainsi, après le match contre Auxerre, les Aiglons seront invités à dîner chez eux et légèrement. Extinction des feux à minuit au plus tard.

● Fidèles à leur traditionnelle séance magnétoscope, les Niçois essaient actuellement d'améliorer et d'étendre leur procédé en passant tout simplement un marché avec les autres clubs. But recherché : établir en quelque sorte une bourse d'échanges des cassettes et ainsi pouvoir visionner les films des déplacements.

● Deux nouveaux blessés sont venus grossir les rangs des Aiglons à l'infirmerie. Après Rohr, Bruzzichezzi et Barrera (en bonne voie de guérison), c'est au tour de Françoise (légère rotation de la tête du péroné) et Marguerite (petite entorse de la cheville) d'être incertains pour le rendez-vous de ce soir.

● Les éloges pleuvent sur Jorge Burruchaga, la nouvelle recrue du FC Nantes. Satisfait du devoir accompli, Robert Budzinski, qui a mené les tractations avec l'Argentin, s'accorde enfin une semaine de vacances en Yougoslavie début août.

● Les Lavallois sont à la recherche d'un remplaçant pour leur Uruguayen Pedrucci. Ils ont sollicité les clubs amis, dont le Racing Club de Lens pour le prêt d'un attaquant. Tout laisse à penser que les dirigeants artésiens donneront une suite favorable à la requête et que ce remplaçant pourrait être Chérif Oudjani. L'avant-centre nordiste porterait ainsi six mois durant les couleurs mayennaises.

anniversaire

24 STAMBOULI Henri (Monaco), né le 5 août 1961, à Oran.

22 VOLPATTI Didier (Nice), né le 5 août 1963, à Toulouse.

● Au bout de trois matches, le premier bilan de l'OGCN pourrait se résumer par quelques chiffres assez évocateurs : trois buts encaissés (tous sur coups de pied arrêtés), cinq blessés, dont Jean-Philippe Rohr sur la touche pour cinq mois. Deux pénalties manqués (devant Laval et Marseille). Et enfin l'affaire Dominguez. Rien de moins...

● « Après trois années de guerre (en Deuxième Division) traversées indemne, c'est dur d'être blessé pendant le premier match de Première Division », a constaté amèrement le stoppeur niçois Bruzzichezzi, victime d'une entorse du genou. Fort heureusement pour lui, ni son ménisque ni ses ligaments n'ont été touchés comme on pouvait le craindre à priori.

● Pedro Pedrucci, l'Uruguyan de Laval, a été hospitalisé pour une durée de quatre à six semaines. Victime d'une vilaine infection pulmonaire, il a initialement récolté un arrêt de travail de quatre-vingt-dix jours. Mais la Faculté envisage une période de convalescence si bien que le Stade Lavallois ne devrait malheureusement pas récupérer son attaquant avant la trêve des confiseurs...

● Pris de douleurs abdominales vendredi à quelques heures du coup d'envoi de la rencontre Laval-Brest, Jacky Paillard a été opéré de l'appendicite samedi matin au centre hospitalier du chef-lieu mayennais. L'intervention s'est déroulée normalement, mais le Stade Lavallois devra se passer des services de son milieu de terrain défensif durant une période allant de six à huit semaines.

● Les joueurs de l'OGCN, après concertations internes, avaient proposé à leurs dirigeants des primes fixes pour la saison. Ils ont, en fait, obtenu une grille variable indexée sur la place de l'équipe du Gym. Quatre mille francs pour une victoire, Nice étant parmi les cinq premiers ; mille quatre cents pour un classement compris entre la douzième et la dix-septième place.

● Patrick Chaslerie, le Brestois, est originaire de Baugé (Maine-et-Loire). Vendredi dernier au stade Le Basser, il disposait d'une petite colonie de supporters, ravie de son comportement. « Chacha », dont la gentillesse et la modestie sont légendaires, a prévenu : « Cette année, j'ai intérêt à m'accrocher. Par-derrière, il y a Régis Roch, et je peux vous dire qu'il est bon, celui-là... »

● Patrice Segura s'est fait recoudre le dessus du pied pour la troisième fois jeudi dernier. Autant dire qu'il espère en finir au plus vite avec cette vilaine blessure inhérente à un kyste.

● M. Harrel, jeune arbitre originaire de Toulon, a réussi son examen de passage en Division I. Il était jugé par Marcel Bacou qui s'est déclaré satisfait de cette première. Il est donc infiniment probable que M. Harrel deviendra arbitre fédéral cette saison, de manière officielle.

● Kim Vilfort n'est pas le premier Danois à jouer au LOSC. Il y a trente ans, Erik Kuld Jensen était venu renforcer le grand club nordiste.

● Observateur privilégié pour Lille-Nancy : un journaliste de « B.T. », un quotidien de Copenhague, venu suivre les débuts de Kim Vilfort.

● Nordine Kourichi se demande encore pourquoi l'arbitre, M. Ferrary, lui a infligé un avertissement vendredi. Il en était d'autant plus désolé que les Lillois qui en prenaient au moins un par match la saison dernière, n'en avaient pas encore reçu jusque là.

● Un carton jaune à Arribart pour ne pas avoir joué un coup franc assez vite ; un autre à Kourichi pour une intervention qui semblait régulière. M. Ferrary a fait grimper les statistiques vendredi soir. Sans véritable raison !

● Charly Samoy qui n'a pas encore pris de vacances, espère pouvoir se libérer quelques jours la semaine prochaine. Mais il ne se reposera pas ; il ira au Touquet s'occuper personnellement du stage qu'il propose cette année aux jeunes gardiens.

● La famille Heylens s'installe à Lille. L'an dernier, Mme Heylens était restée à Bruxelles pour s'occuper du magasin de sports de son mari. Désormais, elle habitera avec lui dans la capitale nordiste.

Pour Didier Six, la vie en bleu passera par la vie en grenat. S'il fait flamber ses nouvelles couleurs, les portes de l'équipe de France s'ouvriront peut-être à nouveau. **(Photo PRESS SPORTS)**

● Guy Roux devient espion. L'entraîneur auxerrois se rendra, au milieu du mois d'août, à Milan pour y superviser les joueurs du Milan AC. Il ne fera, en la circonstance, que rendre la politesse à Liedholm qui a annoncé qu'il assisterait ce soir à Nice-Auxerre.

● Une minute de silence a été observée, avant HAC-Auxerre, à la mémoire de Francis Augé, chargé des relations avec la presse, brutalement décédé dans sa soixantième année. Toutes nous condoléances.

● André Malouema qui joua à Sochaux entre 1965 et 1967, s'est reconverti en écrivain. Son dernier livre est intitulé : « La France aux Français ? » et il viendra le dédicacer en Franche-Comté, le 3 septembre prochain.

● Paul Barret, qui fut l'entraîneur du FC Sochaux pendant quatre ans, a repris certaines fonctions au sein du club. Il lui a sera demandé quelques fois, d'assister à des rassemblements nationaux de jeunes, charge qui incombait précédemment à Jean Fauvergue.

● La vente de boissons et sandwiches, à l'intérieur du stade Bonal à Sochaux sera prise en charge cette saison par le club, qui voit là une occasion de faire quelques profits supplémentaires.

● Le centre de formation du FC Sochaux a rouvert ses portes. On sait qu'il alimente largement le noyau professionnel. C'est ainsi que depuis son arrivée (il y a trois ans) René Cédolin a « sorti » dix garçons qui, présentement, font le bonheur de l'équipe pro.

● Le Sochalien Laurent Croci, jeune marié, n'est pas en mesure de prendre possession de l'appartement qui appartient à son père Silvio (secrétaire général du club). Cet appartement est toujours occupé par Didier Simon lequel est... introuvable.

● Marcialis était du déplacement à Lille. Mais, victime d'un abcès dentaire, il a dû se contenter de suivre le match de la tribune.

● Commentaires de Jean-Claude Perrin à la fin de OM-Nice : « Sur le plan de l'intensité dramatique ce match a été intéressant, mais techniquement j'aurais plutôt tendance à le comparer à un concours de saut à la perche se situant aux alentours de 5,20 m. »

● Ex-Olympien et désormais entraîneur de l'AS Cannes, Jean Fernandez était présent au Stade-Vélodrome. Avec une idée derrière la tête ? Allez savoir. N'a-t-il pas déjà en effet recruté depuis le début de la saison trois ex-Minots, Jacques, Lopez, Christian Caminiti et Michel Fox ?

● Vendredi mouvementé pour Gabriel, le jeune Nancéien. Appelé à la rescousse en raison du forfait de Marcialis, il a voyagé toute la journée pour arriver à Lille deux heures seulement avant le début du match.

● Drôle de façon de prendre le mors aux dents pour Luis Marcialis qui, en raison d'un abcès dentaire, a dû à la dernière minute déclarer forfait pour le match de Lille. Arsène Wenger dut faire venir en catastrophe le jeune Gabriel.

Amisse et Rio au micro

Loïc Amisse et Patrice Rio se succéderont cette semaine à Europe 1, dans l'émission « Studio Sports » de Jean-Loup Lafont. Selon la règle, ils répondront aux questions des auditeurs, l'un jeudi et l'autre samedi. Des face-à-face à ne pas manquer.

LE HAC SPONSORISE

Le HAC n'avait pas encore trouvé d'apport publicitaire pour la saison en cours et le retour en D. I. C'est désormais chose faite. Il est encore trop tôt pour dévoiler le nom de ces sponsors, mais on peut d'ores et déjà révéler que le président J.-P. Hureau a trouvé, pour une bonne dizaine de matches au stade Deschaseaux, des appuis ponctuels. En attendant, en plein cœur de la saison, de signer un contrat avec une grande marque qui deviendra le sponsor officiel.

● Guy Roux vient de « sortir » deux nouveaux jeunes : Daniel Dutuel (17 ans et demi) qui joua son deuxième match pro, au Havre, en tant qu'arrière latéral. Et aussi William Prunier, remplaçant. Ces deux jeunes gens avaient gagné, ensemble, la Coupe Gambardella, la saison dernière.

● Le stade Marcel-Picot à Nancy va bientôt s'enrichir d'un vaste salon de réception. La construction devrait commencer ces jours-ci.

● Si Stuttgart avait donné son accord pour transférer Claesen, le LOSC aurait quand même embauché Vilfort : il ne voulait pas l'un ou l'autre, mais l'un et l'autre... ce qui aurait fait quatre étrangers à Lille !

● C'est Joseph-Antoine Bell qui a insisté pour que soit programmé un entraînement spécifique pour les gardiens de but. Zarco Olarevic s'est empressé de donner satisfaction au Camerounais, histoire de lui prouver que son pied était toujours magique.

● Afin de ratisser le plus large public régional possible, Le Havre va ouvrir un nouveau point de location à Fécamp, distant d'une quarantaine de kilomètres.

● « Il s'en est formidablement tiré » : c'est la réflexion unanime qu'eurent les professionnels du RC Lens restés en Artois pendant que leur camarade bataillait en Gironde, cela quand on leur demandait comment se passa l'entraînement avec André Lannoy. C'est l'ancien gardien de but du Racing qui à charge depuis quelque temps de ses séances lorsque Joachim Marx est pris par d'autres fonctions.

● Membre de l'antenne technique mise en place au milieu de la saison dernière, Elec Schwartz sera chargé désormais de... parfaire la culture des jeunes du Racing Club de Strasbourg, de les ouvrir aux beaux arts. L'ancien entraîneur, dont les connaissances en ce domaine — la peinture est la passion — sont au moins aussi étendues que celles qui ont fait de lui l'un des grands du football mondial, se déclare ravi.

● Les secrétaires (charmantes) de l'OM vont-elles être obligées de travailler en monokinis ? En effet, si les nouveaux locaux administratifs sont somptueux et fonctionnels, ils ne sont pas climatisés et le soleil de juillet qui frappe dès le lever du jour transforme ces bureaux en de véritables saunas.

Bernard Hinault et le football, univers que le Blaireau connaît parfaitement. Dans cet entretien qu'il a accordé à Victor Sinet, il donne son point de vue sur le ballon rond, dans son style très direct.

HINAULT : « Les Français n'ont pas su garder Platini »

par Victor SINET

Hinault, que du vélo ? Loin s'en faut. Le foot est sa passion.

LE Tour de France tirait à sa fin. Encore deux étapes et Bernard Hinault rejoindrait Merckx et Anquetil dans la légende « dans le sein des cinq », comme devait titrer *L'Equipe* au lendemain de l'événement.

Restait à courir, indépendamment de l'étape-promenade conduisant aux Champs-Elysées, le circuit contre la montre autour du lac de Vassivière, dans un luxuriant décor naturel. La veille, à Bordeaux, le Blaireau, qui avait plaisamment coiffé un sombrero colombien en réponse à la rumeur, faisant état de son alliance tacite avec Lucho Herrera et son équipe de « lutins des Andes », était venu découvrir l'extraordinaire appareil médiatique que le Tour tracte jour après jour, de ville en ville, en quelque sorte branché sur la terre entière...

A l'évidence, le Maillot Jaune se sentait bien dans sa peau. Fini le temps des récriminations et des incohérences. Un autre Hinault est né, qui n'a gardé de l'autre que les jambes et le tempérament de lutteur. Sacré personnage, en vérité, que le quintuple vainqueur de la « Grande Boucle ». On l'avait cru perdu, anéanti et pour tout dire détruit par l'exercice à plein régime d'une discipline astreignante, éprouvante sous tous les rapports et voilà que, remis sur pied au prix d'une volonté peu commune, ce champion qui a su prendre toutes ses responsabilités — y compris celle de donner vie à toute une équipe, de la dynamiser — s'offre le luxe de gagner la course la plus dure et, parallèlement, la plus convoitée du monde.

« Je veux gagner le Tour pour prouver aux autres comme à moi-même que l'homme peut reculer les limites de l'impossible du moment qu'il est prêt à tous les sacrifices », avait-il annoncé.

Bernard Hinault a donc tenu parole. Mais plus encore que son organisme remis à neuf, davantage même que sa maîtrise de la course, son expérience du peloton, c'est son caractère d'homme fort qui l'a hissé de nouveau sur la première marche du podium. Qui mieux est, cette résurrection sportive a été le fruit d'une métamorphose mentale, d'une sorte de révolution interne dont on a pu mesurer l'étendue à travers les analyses, les observations ou les critiques tout empreintes de pertinence, de sérénité et de clarté que le Blaireau n'a pas cessé de tenir en marge de sa marche triomphale sur deux roues. C'est d'ailleurs ce qui a le plus frappé les spécialistes du vélo pendant ces vingt-cinq jours au long des routes de France :

« Quoi ! Hinault a accepté de te parler de football et t'a reçu pour ce faire dans sa chambre la veille d'une étape contre la montre ? Mais la voici bien la preuve qu'il n'est plus le même homme!... » s'est exclamé l'ami Jean-Marie Leblanc, chef de la rubrique cyclisme de *L'Equipe* et ancien coureur lui-même, quand je lui ai relaté comment s'était passé mon entretien « particulier » avec le Breton.

Les présentations faites — et elles étaient nécessaires pour bien cerner les contours nouveaux du personnage, pour mieux comprendre aussi son point de vue assez insolite sur certains aspects du foot, notamment à propos de Platini —, nous nous proposons de vous faire entendre, et cela ne manque pas d'intérêt, comme vous pourrez le constater, ce que le leader du groupe La Vie Claire pense au juste de notre univers du ballon rond, qu'il s'efforce personnellement d'approcher autant que faire se peut, c'est-à-dire chaque fois que ses loisirs — ou que les hasards du métier — le lui permettent.

Grosso modo, notre questionnaire portait sur trois sujets bateaux : Hinault et le football ; Hinault et les footballeurs ; Hinault, le vélo, le foot et le sport.

Première demande :

« On vous a déjà vu balle au pied sur un rectangle vert. Mais n'était-ce pas une exception ? »

Réponse instantanée :

« En aucun cas ! J'y jouerais même assez souvent l'hiver venu, s'il n'y avait pas le risque de se faire démolir une cheville ! Or, vous savez que, pour un coureur cycliste, la cheville est un organe essentiel duquel dépendent pour ainsi dire tous les mouvements. Alors, bien sûr, je préfère passer mon intersaison à faire des courses à pied, des cross, autrement dit, des sports moins dangereux qui m'aident à garder la forme sans danger de « vrille » (sic) pour les chevilles ! Le vélo les sollicite déjà assez...

— Mais à vélo aussi, il y a de risques, exemple votre chute de Saint-Etienne, qui a failli vous mettre hors course...

— D'accord, mais il s'agit là des aléas du métier, surtout en cas d'arrivées massives, quand se prépare l'emballage final. J'ai sans doute eu tort de vouloir me mêler à la lutte et, dans l'histoire, je suis ressorti avec le visage en bouillie, plaie profonde au cuir chevelu, nez fracturé à la base, tout barbouillé de sang : une photo que l'on ne voit pas souvent dans le monde du football...

— Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans un match de foot ?

— D'abord le beau jeu, générateur de spectacles passionnants. Mais j'apprécie tout autant les gars qui se battent, qui ont envie de gagner.

— Vous assistez à beaucoup de matches dans toute une saison ?

— Ça dépend de mon emploi du temps et de l'endroit où je me trouve. Tenez, il m'est arrivé d'aller voir jouer Bastia à l'arrivée d'un Tour de Corse. Pareil pour Lille, Nantes, Monaco, Laval, Paris, bien sûr, lorsque je passais par-là un jour de match. C'est toujours un plaisir pour moi de me faufiler dans un stade, de préférence à l'abri des regards.

— Et Rennes ? Ce n'est pourtant pas trop loin d'Yffiniac, votre terre d'élection.

— J'y ai été également, mais rarement. L'hiver, en effet, il faut aussi penser aux siens, à la maison familiale. Et ces instants-là sont tellement courts...

— Vous avez dit pendant le Tour que Platini, comme vous même, était mal compris des Français.

— Et je le répète, oui ! J'éprouve le sentiment très net que les Français n'ont pas su garder Michel Platini à un moment crucial de sa carrière et de sa vie. Ils l'ont poussé à partir quand il était au sommet de son art. Pour des sornettes. En France, voyez-vous, on fait toujours un monde des choses sans importance et on n'aime pas trop celui qui gagne toujours. Platini, que j'admire positivement, est du nombre. Et que s'est-il produit ? Au lieu de le soutenir, quand il a eu des problèmes, on l'a démoralisé plus encore. Résultat, il a été en Italie où il a fait un vrai tabac.

— Bernard Hinault, quelle différence y a-t-il, au jour où nous sommes, entre une vedette de vélo et une de football ?

— Ce n'est pas du tout la même chose. Le vélo, quoi qu'on en dise, devient un sport de plus en plus dur. Pourquoi croyez-vous qu'il y ait en France de moins en moins de coureurs de métier ? Parce que cela nécessite des sacrifices de plus en plus grands, voilà tout ! Cela dit, je sais que les footballeurs aussi doivent suivre un entraînement de plus en plus poussé, que la réussite au plus haut niveau exige également de grosses contraintes. C'est en fait tout le secret du sport de notre temps. Travailler, persévérer, s'accrocher, trimer toujours. On n'a rien sans rien. Je me donne, pour ce qui me concerne, encore un an et demi de ce régime ultra-sec. Après quoi, je m'emploierai à communiquer aux jeunes ma science infuse et surtout l'ardeur au combat sans laquelle il ne saurait y avoir de véritable champion. Etant entendu que je réserverai davantage de temps au football. Dans les tribunes, comme sur le terrain ! »

Les surprises continuent de pleuvoir dru sur le Championnat.
Quimper, Guingamp et Le Puy s'accrochent
comme des damnés à leur statut de début de saison.
On va finir par croire que tout cela est plus sérieux qu'il n'y paraît.
Et Béziers qui atomise Tours...
Et Dunkerque qui tient tête au Racing ; bref, la hiérarchie
est bousculée. Et nul n'a le moindre complexe.
A Rouen, Quimper, par exemple, en était totalement dépourvu.
Un Rouen qui fait table rase du passé et de la descente...

Rouen : « Je suis relégué mais je me soigne »

(Jean-Marie LANOË)

Silence, hôpital ! Tout incite, à Rouen, aux silences ou aux murmures. Comme si une infirmière nous avait dit : « Le malade se porte mieux, mais il supporte encore difficilement les visites. » Ou alors : « Parlez tout doucement. » Mais le FCR est-il seulement malade ? Et, si oui, l'est-il toujours ? Ou bien encore : l'a-t-il été ?

Nous sommes allés prendre son pouls lors de la visite du leader surprise du groupe B, Quimper. Malgré la défaite, il nous a assuré lui-même qu'il était en bonne voie de guérison, qu'il allait mieux et que ses sensations étaient infiniment plus plaisantes que celles éprouvées à l'orée de la saison dernière.

Mais de quoi souffrait-il au juste ? Oh ! d'un mal bien connu... sous nos latitudes : la descente. Mais ce mal, qui n'est pas mystérieux, puisqu'une descente en Division II n'est rien d'autre qu'un déficit en points, s'accompagne fréquemment de douleurs divers du style démission ou luttes intestines. Et le FCR n'y a pas échappé, même si ce n'est pas grand-chose — et François Bracci, nouvel arrivant, est bien placé pour nous le dire — à côté d'autres clubs...

VIVE L'AVENIR !

Mais cessons l'imagerie médicale pour rappeler les faits. Au printemps dernier, on discute de la reconduction du mandat de l'entraîneur Robert Vicot. M. Quesnel est mis en minorité. Motif : il refuse d'accorder sa confiance à son entraîneur durant cinq années supplémentaires (seize voix pour, six contre et deux nulles). Il annonce alors sa démission pour le 30 septembre, avant de la reprendre officiellement, en fait, dans la première quinzaine de juillet. Il ne faut certainement pas voir ailleurs que dans le « problème Vicot » les raisons du départ du président Quesnel.

Mais ce calcul simple est le fruit de notre (maigre) réflexion. Car ne comptez ni sur le vice-président par intérim, M. Touboul, ni sur le président démissionnaire, M. Quesnel, pour vous le dire. Toutefois, ne soyons pas ironiques. On comprend parfaitement que les dirigeants normands préfèrent tourner la page plutôt que de remuer le couteau dans une plaie encore toute fraîche. Le FCR se tourne vers l'avenir, tel était le propos de M. Touboul, qui se présente : « Je ne suis pas président par intérim. Je suis toujours vice-président chargé de l'intérim. »

Au club depuis six ans, on peut penser qu'il serait un candidat tout à fait présentable aux prochaines élections, dont la date n'est pas encore fixée : « Nous sommes actuellement en train de préparer de nouveaux statuts. Quand ils seront mis sur pied, nous procéderons aux élections du président, mais je ne peux pas donner de date précise. Fin septembre ou fin octobre, je ne sais. En tout cas, tout cela ne nous empêche pas de travailler et de prendre nos responsabilités. »

Une précision : si M. Quesnel a démissionné, c'est quand même lui qui a négocié financièrement tous les transferts du FCR, répondant aux vœux de Robert Vicot, plus satisfait a priori du recrutement de cette année que de celui de 1984-1985.

Titeca s'écroule et, de la voix, fait savoir qu'il y a penalty. La sanction suprême lui sera accordée mais elle sera manquée. Tous les fantômes de la saison dernière n'ont pas encore disparu...

(Photo Patrick BOUTROUX)

Et le recrutement, c'est l'avenir, c'est la nouvelle saison. C'est donc, si tout se passe bien, ce qui est le plus susceptible de faire oublier les sombres heures du FCR, relégué, rappelons-le, lors des barrages à l'issue du dixième coup de pied au but face à Rennes. Des noms, tout de suite : Guion et Titeca, tous deux ex-Lillois ; Chebel, du Racing ; des jeunes de l'INF Vichy, Payre et Montibeller ; Peltier, de Lens, et enfin, gardé pour la bonne bouche, François Bracci, ex-« Ohème ». Robert Vicot explique : « On a eu plus de chance que l'an passé. En 1984, nous n'avions pas trouvé de numéro 10. Cette fois-ci, Fathi Chebel était libre... Didaux est parti à Lille, mais nous avons récupéré en échange Guion et Titeca, tous deux jeunes et offensifs. Quant à Bracci, je l'ai fait venir parce qu'Alberto était blessé et indispensable assez longtemps. De plus, Desbouillons était parti à Angers et Malbeaux à Bordeaux. J'avais eu des conversations avec François, il était libre et a dit O.K. tout de suite. Il a signé pour deux ans. Quand Alberto sera de retour, lui et Daniel nous donneront l'expérience indispensable. Avec une telle assise, nous jouerons plus sereins, à l'image de Quimper dont la défense tient le coup. Il faut toujours s'appuyer sur du solide... »

Une précision : le contrat de Bracci n'évoque rien d'autre que deux années de contrat. Pas de promesses écrites concernant l'après-football. De toute façon, pour François, l'après-foot sera... le foot, puisqu'il se destine à une carrière d'entraîneur. D'ailleurs, il aime tellement le footall et il en parle si bien qu'il conclura tout à l'heure notre papier.

Pour l'instant, l'ambition du FCR est de faire le mieux possible, même si la remontée immédiate n'est pas le leitmotiv n° 1. Toutefois, M. Touboul fait observer : « La Division I, c'est merveilleux. C'est l'élite, c'est le beau football. On fera tout pour remonter le plus vite possible. Pour ce faire, c'est essentiellement une question de moyens. Je crois que cette année, on n'est pas loin de les avoir... »

« L'ANCIEN »

S'il est un joueur qui souhaite ardemment que tout se passe bien ou, en tout cas, mieux que l'an passé, c'est bien Pascal Amours, au club depuis sept ans. Lui a tout connu, toutes les galères, les descentes, les remontées. Lui aussi « sent » cette nouvelle saison : « Je crois qu'elle

est effectivement mieux engagée pour nous, car il y a plus de stabilité. A commencer par les dirigeants. L'an passé, le courant entraîneur-dirigeants n'était pas terrible... D'ailleurs, à ce sujet, si j'avais un petit reproche à nous faire, c'est peut-être de ne pas nous être assez immiscés dans leurs affaires. Mais bon, c'est passé et il y a huit nouveaux joueurs qui n'ont pas connu ces problèmes. Nouvelle ambiance, donc, avec à la clé une grosse envie de jouer. Avant, notre force c'était donc la mentalité de notre groupe. On ne perdait pas à domicile. La saison dernière, pourtant, tout allait à l'envers. »

Mais un garçon comme Amours ne se lasse-t-il pas d'évoluer dans un club qui ne parvient pas à se faire une place solide parmi l'élite ? « Il est vrai que la municipalité ne nous donne pas beaucoup d'argent (renseignement pris, elle donne cent millions de centimes, auxquels il faut ajouter soixante-dix-sept millions du conseil général). M. Lecanuet n'est pas très « foot ». Il préfère l'art lyrique... Evidemment, il est certain que si on a des ambitions, il faut de l'argent pour les concrétiser. Nous, on fait avec ce qu'on a. Peut-être vaudrait-il mieux prendre quelques risques, quitte à connaître un petit déficit. » Des propos à peu près similaires à ceux du vice-président Touboul : « Le FCR est un club sage. Depuis six ans, nous avons respecté tous les engagements qui ont été pris. Mais peut-être avons-nous manqué de punch ? Il arrive un moment dans la vie d'un club où il faut faire de la promotion, où il faut dégager au sein de celui-ci des gens afin de les responsabiliser. C'est d'ailleurs dans ce sens que vont aller nos prochaines structures. Nous avons l'intention de responsabiliser plus de personnes qu'auparavant. »

En attendant, Pascal Amours a repris du service, lui qui avait demandé à être placé sur la liste des transferts, preuve d'une certaine lassitude. « Durant sept ans, voir les mêmes têtes, ressentir les mêmes choses et constater que le club ne vise pas très haut, je crois qu'il est un peu normal de vouloir changer d'air. Mais, encore une fois, l'ambiance est super en ce début d'année. Titeca et Guion, par exemple, veulent faire regretter à leurs dirigeants de les avoir laissés partir cette année, et ce fut visible tout de suite, nous avons retrouvé une joie de jouer et un fonds de jeu. Nous sommes complémentaires. »

BRACCI SOURIRE

Bon. C'est vrai. Rouen a perdu à domicile contre l'un des outsiders à prendre de plus en plus au sérieux : Quimper. Mais nulle trace d'abattement n'était perceptible à l'issue de la rencontre. « Un jour sans », constatait simplement Robert Vicot, qui n'accablait pas le moins du monde ses joueurs, qui avaient tout tenté. Il est exact que l'on a constaté, avec Chebel, Titeca et Guion, des ressources offensives (malgré le score) qui faisaient particulièrement défaut aux Normands l'an passé, même si le spectacle fut en-deçà de celui qu'ils montrèrent lors des deux premières journées. Les Normands doivent persévérer. Et quand Alberto, Buisine et Peltier (opéré récemment du ménisque) seront sur pied, on pourra compter avec un club qui, bien que toujours convalescent, a repris quelques couleurs...

Et puis, il peut compter sur l'expérience et la joie de jouer de François Bracci : « J'ai trouvé ici de nouvelles ambitions et une nouvelle motivation. » Après avoir rendu hommage à son kiné, qui avait eu raison de son entorse à la cheville en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, François poursuit : « Je suis vraiment très content. Je me sens jeune. Bon, je sais qu'il y a eu quelques problèmes, mais il n'est pas de mons ressort de les analyser. Tout cela est tellement dérisoire, après ce que j'ai connu à Marseille... Moi, je me sens bien dans une bonne équipe, encore perfectible comme l'a montré le but bête que l'on prend. Et tant que je pourrai m'entraîner et souffrir sur un terrain, ce sera très bien. C'est quand on renonce à son idéal que l'on devient vieux. » Stop ! Arrêt buffet sur cette jolie phrase pour conclure que c'est peut-être un garçon de cette trempe qui manquait au FCR. Lui et Alberto sauront toujours redonner le moral qui a tant manqué au club l'an passé. Et, sur le terrain, ils connaissent les remèdes qui peuvent remettre notre malade définitivement sur pied.

Gourcuff : « Battus mais contents »

Malgré la défaite, l'entraîneur lorientais était satisfait du comportement des siens face aux redoutables Mulhousiens.

Sitôt dans les vestiaires, après la dure empoignade face à Mulhouse, et avant même de passer sous la douche, l'entraîneur lorientais Christian Gourcuff dut se plier à la traditionnelle séance des interviews.

Calme, lucide, encore à la recherche de son second souffle, le brave Christian lâcha tout d'abord :

« Ils ne m'ont pas fait grosse impression. Sitôt le but marqué, les Mulhousiens se sont retranchés en défense et nous ont attendus. C'est de bonne guerre pour assurer un résultat à l'extérieur, mais de la part d'une équipe de pareille envergure, j'attendais un tout autre comportement.

— Eprouvez-vous des regrets après cet échec à domicile ?

— Non, plutôt de satisfactions : après le catastrophique résultat d'Abbeville, nous nous sommes réhabilités auprès de notre public, dans la mesure où nous avons fait jeu égal avec Mulhouse. Nous nous sommes précipités pour tenter de revenir à la marque le plus rapidement possible. Il nous aura manqué un brin de lucidité pour réussir.

— Etes-vous inquiet pour l'avenir ?

— Pas du tout. Il est certain qu'un échec à domicile est toujours durement ressenti mais, je le répète, après le dur revers d'Abbeville, j'ai constaté que les garçons avaient réagi avec enthousiasme.

— Il leur manque seulement un peu de confiance pour s'exprimer. Et le fait de perdre des points, ne nous avance guère, il n'y a pas de quoi s'alarmer.

— Le public a-t-il donc constitué un soutien ?

— Paradoxalement, je dirais non. Je pense même qu'il a joué un mauvais rôle dans la mesure où il nous a forcés à pousser aveuglément. A l'avenir, il nous faudra contrôler notre pression, et dès samedi contre Rouen. Ce sera sans doute le même scénario mais j'espère que cette fois on n'aura pas la poisse. »

Gourcuff aura été sans doute conforté dans ses prédictions en apprenant les réflexions de Domenech, l'entraîneur mulhousien. Ce dernier déclarait après la rencontre : « Peu d'équipes gagneront à Lorient. J'avais demandé aux miens de prendre le match en main d'entrée. Or nous n'y sommes jamais parvenus. Les Lorientais ont fait preuve de beaucoup d'enthousiasme mais en évoluant souvent de façon désordonnée. Après notre but nous nous sommes bien organisés derrière et l'expérience aidant... »

C'est de toute évidence ce qui fit la différence. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'apprentissage de la D II se révèle douloureux pour Lorient. Et déjà se profile à l'horizon Rouen, une équipe qui a beaucoup à se faire pardonner... Alors ?

André GOMIS.

Le retour de Béziers

Les Biterrois ont fait mieux que réagir face à l'épouvantail tourangeau. Avec leur effectif ils peuvent en faire souffrir plus d'un...

BEZIERS. — En l'emportant quatre buts à zéro sur Tours, un adversaire respectable, on en conviendra, l'équipe biterroise a parfaitement remis sa pendule à l'heure. On s'en souvient, c'est sur ce même score, mais inversé, qu'elle s'était inclinée au Puy la semaine précédente. Ce résultat ravissait bien entendu son entraîneur, Paul Dolezar, qui, la veille de la rencontre, nous avait confirmé toute la confiance qu'il accordait à ses joueurs : « Je suis très heureux car mes garçons, dont je n'ai jamais douté, ont tenu parole et de belle manière. Je pense qu'ils se sont ainsi complètement réhabilités aux yeux de leur public. Le match fut très spectaculaire, devant un adversaire correct, pratiquant un football de qualité. Je suis très satisfait également du bon travail et de la réussite de Nikolic qui a retrouvé ce soir tout son punch et son efficacité. Le jeune Rodriguez aussi progresse à grands pas.

Rentré en fin de match, il a prouvé qu'il était mieux qu'un joker. Mais je n'oublie pas non plus tous les autres joueurs qui se sont admirablement battus et doivent être tous félicités pour cette belle et bien venue victoire. »

Cependant, il conviendra, comme le faisait remarquer justement Dobraje : « de confirmer devant Istres que nous recevrons samedi prochain et ne pas nous laisser griser par ce succès, si méritoire soit-il. Restons les pieds sur terre, n'oublions pas la leçon du Puy et gardons-nous de sous-estimer l'adversaire quel qu'il soit, même chez nous. »

Sages paroles d'un véritable professionnel qui n'ignore pas les efforts consentis par des dirigeants passionnés, et dynamiques pour donner droit de cité au football dans la capitale d'ovalie. Alors que les gradins se garnissent de nouveau, ce n'est pas le moment de s'écarter de la bonne route retrouvée.

Ces mêmes dirigeants, dans l'intersaison, alors que leur équipe venait in extremis de sauver sa place en Deuxième Division ont dû faire face à une véritable hémorragie avec le départ de Ruffier, Jovanic, Martinez, Antonetti, Calasan... sous d'autres cieux présumés plus « hospitaliers ». Le jeune président Sauvaire et ses collaborateurs ne se sont pas découragés pour autant. Se sentant mieux épaulé que par le passé par une municipalité plus compréhensive. Ces dirigeants ont également eu la sagesse de faire confiance à leur entraîneur en lui confiant les pleins pouvoirs en matière de recrutement. C'est ainsi que sont venus successivement combler les vides : Sima Nikolic, le Lyonnais, à qui incombait la difficile succession du buteur de service de la saison dernière, Calasan (20 buts réussis sur les 45 de son équipe) ; un autre Yougoslave, Milan Babic, une trouvaille de Dolezar parti le dénicher à Vojvodina ; Frédéric Dobraje, qui piaffait d'impatience, barré par Desrousseaux, à Tours, Farès Bousdira, un des principaux artisans de la remontée de Rennes ; Gérard Janvion, un des plus populaires parmi les responsables de la fabuleuse épopée verte... auxquels sont venus se joindrent l'Azuréen Marzetti et le Montpelliérain Christol et de nombreux jeunes, issus du club, tels Rodriguez, Villa, Avingon, Doneda, Bouttier, qui ne devraient pas tarder à percer.

Mais la plus grande satisfaction de ce club, plus souvent à la peine qu'à l'honneur jusqu'ici, c'est très certainement de voir revenir son public chaque fois plus nombreux dans les enceintes de son vieux stade de Sauclières. C'est pour retrouver ce public et l'ambiance formidable que lui seul peut créer que tous, joueurs et responsables en parfaite communion, se donnent tant de mal depuis si longtemps. Cette année leurs efforts vont-ils enfin être récompensés ? Il est encore bien tôt pour le dire, mais il n'empêche que les deux premiers et excellents matches réalisés par l'ASB cette année à domicile donnent à espérer.

André PASTRE.

Les Verts en rodage

Sans être au top-niveau, les Stéphanois accumulent les points et ont déjà relégué Montpellier et Nîmes à respectivement deux et trois longueurs.

SAINT-ETIENNE. — Bon d'accord. Après coup, vendredi soir, Marcel Domingo, en sueur comme tout le monde, y alla de son couplet sur l'arbitrage pour fustiger M. Pignol d'avoir accordé à Roger Milla le premier but de Saint-Etienne, alors que, selon l'entraîneur nîmois, « le Camerounais a alors commis une faute sur Morisseau », qui aurait dû amener l'annulation de ce but ayant évidemment « faussé les choses », poursuivit bientôt Domingo, « puisqu'il nous a obligés à courir prématurément après le score ». Sans compter que ce même Domingo, pourtant méridional bon teint ayant connu de surcroît pendant des années la canicule espagnole, n'en finit pas non plus de souligner que la lourde chaleur empêchait tout le monde de bien jouer au football.

Au point de croire que, dans un mois, il faudra ramasser la plupart des équipe à la petite cuillère si la température continue d'avoisiner les 35° et empêcher ainsi quiconque de pouvoir s'entraîner et récupérer. Mais il ne nous viendrait pas à l'idée pour autant de penser que Saint-Etienne a volé là sa deuxième victoire en trois matches, récoltant ainsi, contre un autre sérieux prétendant à la montée, ses quatrième et cinquième points de la saison 1985-1986. Ce qui lui permet de partager dès aujourd'hui avec le surprenant voisin ponot la première place d'un classement que beaucoup lui promettent cette année.

Maintenant, attention, ne nous faites pas dire que les Verts de Kasperzack, qui ont manifestement quelques boulons à resserrer, quelques automatismes à retrouver, ont survolé les débats pour leur deuxième sortie à domicile.

On aurait même tendance à croire que, collectivement, les Stéphanois ne sont pas tellement plus avancés aujourd'hui qu'ils ne l'étaient l'an passé à pareille époque, les retours de Primard et de Peycelon après une longue indisponibilité pour blessures, l'intégration de Tony Kurbos et la petite forme de Jean-Luc Ribar tradionnellement long à se mettre en route, de questions à régler pour Henryk Kasperzack en cette fin de juillet.

Maintenant, par rapport à la situation de l'ASSE il y a douze mois, quelque chose a quand même changé, puisque, avant de se rendre à Gueugnon ce week-end — mauvais souvenir pour les Verts ! — Castaneda et les siens demeurent invaincus, comptent donc cinq points en trois matches, se retrouvent coleaders. Alors que, après trois rencontres en 1984-85, ils avaient enduré une défaite à Bourg-sous-la-Roche, ce qui ne faisait pas riche.

Un détail, à cet égard, qui en dit long : il n'y a bel et bien plus que la victoire à tout prix qui n'intéresse de nouveau la clique verte, dont l'objectif tient en un mot, et un seul : remonter ! Ainsi, Kurbos résume tout lorsqu'il avance, pimpant et disponible comme d'habitude : « La manière, ça viendra automatiquement avec les résultats. Mais ce qui prime avant tout, c'est d'obtenir des résultats pour permettre à Saint-Etienne de retrouver sans plus de délais la D I. » Dans cet ordre d'idées, l'ex-Messin n'y va d'ailleurs pas par quatre chemins quand il avance : « Finalement, le match nul concédé d'entrée à domicile devant Martigues a peut-être été un moindre mal. Car, après le tournoi de Paris, où nous avions eu le bonheur de très bien jouer au football — mais devant des équipes très techniques, il faut le préciser ! —, on s'est peut-être cru un peu tôt au paradis. Aujourd'hui, on joue probablement moins bien. Mais on est allé gagner à Sète, et l'on vient de battre Nîmes, ce qui rejette les Gardois à trois points de nous, pendant que Montpellier est déjà à 2 points. Or je vais vous faire un aveu que tout le monde pourrait vous faire ici : nous, on préfère gagner. Et remonter en D I à la fin de la saison ! » Foi de Kurbos. Au nom du nouvel état d'esprit des Verts !

Claude CHEVALLY.

3e JOURNEE — 26-27 JUILLET 1985

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
2	2	0	0	1	0	1	0	3	2	1	0	1. Le Puy	5	6	1	2	2	8	3	+ 5
2	1	1	0	1	1	0	0	3	2	1	0	2. St-Etienne	5	4	2	1	0	5	2	+ 3
2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	3. Béziers	4	6	0	0	4	6	4	+ 2
1	1	0	0	2	0	2	0	3	1	2	0	4. Cannes	4	4	2	1	1	5	3	+ 2
2	2	0	0	1	0	0	1	3	2	0	1	5. Montceau	4	3	0	1	2	4	2	+ 2
2	1	1	0	1	0	1	0	3	1	2	0	6. Istres	4	4	3	0	0	4	3	+ 1
1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	7. Lyon	3	4	0	1	3	5	3	+ 2
2	0	2	0	1	0	1	0	3	0	3	0	8. Thonon	3	1	1	2	2	3	3	0
1	0	0	1	2	1	1	0	3	1	1	1	9. Sète	3	0	1	1	0	1	1	0
1	1	0	0	2	0	1	1	3	1	1	1	10. Chaumont	3	2	1	2	4	4	5	— 1
2	1	1	0	1	0	0	1	3	1	1	1	11. Montpellier	3	4	3	0	4	4	7	— 3
1	1	0	0	2	0	0	2	3	1	0	2	12. Nîmes	2	4	0	1	4	5	4	+ 1
1	0	1	0	2	0	1	1	3	0	2	1	13. Martigues	2	2	2	2	3	4	5	— 1
2	0	2	0	1	0	0	1	3	0	2	1	14. Alès	2	2	2	1	2	3	4	— 1
1	0	1	0	2	0	1	1	3	0	2	1	15. Gueugnon	2	0	0	3	5	3	5	— 2
1	1	0	0	2	0	0	2	3	1	0	2	16. Tours	2	2	1	1	6	3	7	— 4
2	1	0	1	1	0	0	1	3	1	0	2	17. Red Star	2	1	1	0	4	1	5	— 4
1	0	1	0	2	0	0	2	3	0	1	2	18. Grenoble	1	0	0	1	3	1	3	— 2

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : Deux recrues se sont distinguées sous leurs nouvelles couleurs : Nikolic (Béziers), et N'Gouete (Chaumont) ; ils ont tous deux réussi le doublé. C'est tout pour aujourd'hui. Après tout, ce n'est que le début du Championnat ; au classement des buteurs, Lemonnier (Le Puy) est rejoint par le Luxembourgeois de Montceau-les-Mines, Reiter, béni comme un dieu en Saône-et-Loire.

Classement : 1. Lemonnier (Le Puy), Reiter (Montceau), 3 buts. 2. Nikolic, Bousdira (Béziers), N'Gouete (Chaumont), Bonin (Le Puy), Boubacar, Martin (Martigues), Orts (Nîmes), Daniel (Saint-Etienne), Vargas Rios (Tours), Samba (Cannes), Priou (Istres), Spadiny (Lyon), Valadier (Montpellier), 2 buts.

Attaques : Le Puy, révélation de ce début de Championnat, prend le commandement. Béziers auteur d'un excellent 4-0 face à Tours, revient très fort.

Classement : 1. Le Puy, 8 buts ; 2. Béziers, 6 buts ; 3. Saint-Etienne, Cannes, Lyon, Nîmes, 5 buts ; 7. Montceau, Istres, Chaumont, Montpellier, Martigues, 4 buts. Enfin, Grenoble et le Red Star sont les moins prolifiques avec chacun 1 but.

Défenses : sept fois un égale sept. Une fois sept égale sept. On peut s'y prendre comme on veut, on revient toujours sur sept, pardon Sète.

Classement : 1. Sète, 1 but. 2. Saint-Etienne, Montceau, 2 buts ; 4. Le Puy, Cannes, Istres, Lyon, Thonon, Grenoble, 3 buts. Montpellier et Tours ferment la marche avec 7 buts...

Zéro pointé : Thonon, Martigues, Alès, Gueugnon et Grenoble, n'ont pas encore décroché la moindre victoire. L'espoir fait vivre...

Affluences : les Verts, toujours les Verts. C'est Saint-Etienne-Nîmes qui a attiré le plus de monde (18 280 spectateurs). Viennent ensuite : Montpellier-Le Puy (4 492) ; Béziers-Tours (4 371) ; Cannes-Gueugnon (2 217) ; Alès-Lyon (2 001) ; Montceau-Grenoble (1 921) ; Thonon-Sète (1 669) ; Istres-Chaumont (1 496), Red Star-Martigues (1 247).

CLASSEMENT ETOILES

14 étoiles : Passi (Montpellier) ; Nono (Lyon).

13 étoiles : K. Belkebla (Red Star) ; Krol (Cannes) ; Reiter (Montceau) ; Guiguet (Grenoble) ; Bathenay (Sète) ; Pariset (Chaumont) ; Lemonnier (Le Puy) ; Da Silva (Alès) ; Vergnet (Béziers) ; Manon (Tours).

rendez-vous

VENDREDI 2 AOÛT
20 H 30
Tours - Montpellier
Gueugnon - Saint-Etienne
Lyon - Montceau

SAMEDI 3 AOÛT
20 H 30
Béziers - Istres
Sète - Cannes
Nîmes - Martigues
Chaumont - Thonon
Grenoble - Alès
Le Puy - Red Star

Bousdira à Béziers : un bon plan.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

GUIGUET (Grenoble, 5 ét.)

PASSI (Montpellier, 5 ét.) — **NONO** (Lyon, 5 ét.) — **KROL** (Cannes, 5 ét.) — **DALL'OGLIO** (Alès, 5 ét.)

K. BELKEBLA (Red Star, 5 ét.) — **Y. BELKEBLA** (Red Star, 5 ét.) — **DA SILVA** (Alès, 5 ét.)

N'GOUETE (Chaumont, 4 ét.) — **NIKOLIC** (Béziers, 5 ét.) — **VERGNET** (Béziers, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : PARISET (Chaumont) ; DOBRAJE (Béziers) ; CHAINTREUIL (Alès).

MONTPELLIER 2 (1) — LE PUY 2 (1)

Toutain (37e) Valadier (74e) — **Malhomme (15e) Lopez (78e, c.s.c.)**

CHEMIER	3	THOMAS	3
PASSI	5	MALHOMME	3
TOUTAIN	4	BURNIER	4
LOPEZ	3	BARGAS	4
BAILLS	3	LEPELTIER	3
TISCHNER	4	BONIN	3
BLANC	4	(LACHASSAGNE, 78e)	
TOROCSIK	3	ANTONETTI	3
(SCALA, 61e)		N'DOMBA	4
VALADIER	4	LEMONNIER	4
KISS	2	ACOSTA	3
KERN	3	NOSIBOR	4
(KADER, 78e)			
Total	38	Total	38
Entr. : Mézy		Entr. : V. Bargas	

4 492 spect. Recette : 143 744 F.
Arb. : M. Leduc.

Pour les hommes de Mézy, ça va mal et ça dure. Un fort mauvais début de match face au Puy qui ouvrait la marque dès la quinzième minute. Lemonnier s'infiltrait sur la droite, sollicitait Malhomme, et celui-ci profitant d'un démarquage subtil de ce même Lemonnier trouvait le « trou » laissé par la défense montpelliéraine, pour imparablement battre Chemier.

A la trente-septième minute, Toutain égalisait de la tête, et il fallait attendre la soixante-quatorzième minute pour voir Valadier effectuer un magnifique amorti de poitrine et de près battre Thomas. Les Palladins avalent alors emballé le match et on croyait bien que l'on allait assister à un cavalier seul de leur part, en raison de leur constante domination.

Seulement voilà, les gars du Velay en décidèrent autrement. Un contre parfaitement orchestré, un tir de Bonin dévié par Lopez et pour Montpellier c'était une nouvelle fois l'heure de la déconvenue...

Claude RIGOUT.

ST-ETIENNE 2 (1) — NIMES 0

Milla (4e) Kurbos (69e)

CASTANEDA	4	MORISSEAU	3
CLAVELLOUX	3	DEVOT	4
PRIMARD	4	LOPEZ	4
GILLES	3	MAC DONAGH	3
FERRI	4	LUCCHESI	3
PEYCELON	3	POORTVLIET	4
OLEKSIAK	4	ESPEISSE	4
DANIEL	4	IHILY	3
RIBAR	3	GOUDARD	3
(MILEWSKI, 66e)		(PEREZ, 61e)	
MILLA	4	CARROT	4
KURBOS	4	ORTS	3
Total	40	Total	38
Entr. : Kasperzack		Entr. : Domingo	

18 280 spect. Recette : 759 564 F.
Arb. : M. Pignol.

Ayant eu le bonheur de marquer rapidement par Milla, les Stéphanois ont somme toute battu les Nîmois de Domingo assez facilement. Quitte à avoir dû attendre le milieu de la seconde période pour se donner un avantage décisif, via Kurbos, signant là son premier but à Geoffroy-Guichard, sous les couleurs de Saint-Etienne.

Est-ce par ailleurs à cause de la lourde chaleur qui fit suer les acteurs de ce match sang et eau d'un bout à l'autre ? Toujours est-il que ce Saint-Etienne-Nîmes fut globalement décevant, les Gardois se montrant bien trop timorés dans l'ensemble, et n'ayant surtout pas ce pouvoir d'accélération qui faisait leur force la saison dernière. Quant aux joueurs de Kasperczak, ils sont manifestement, eux aussi, encore à la recherche de leur rythme de croisière, tout en demeurant invaincus après trois journées.

Claude CHEVALLY.

BEZIERS 4 (1) — TOURS 0

Nikolic (19e, 78e) Vergnet (69e) Rodriguez (79e)

DOBRAJE	5	DESROUSSEAUX	4
JANVION	4	GRESSANI	3
MOREL	4	MORABITO	3
BABIC	4	LOISEAU	4
SANNIER	4	ZDUN	3
ALEMAN	4	RUBIO	3
PASQUALETTI	4	(DEVILLECHABROLLE, 78e)	
BOUSDIRA	4	VERCRUYSSE	3
TUR	3	DIECKET	4
(RODRIGUEZ, 75e)		COIFFIER	3
NIKOLIC	5	(QUERY, 80e)	
VERGNET	5	MANON	4
		VARGAS-RIOS	4
Total	46	Total	38
Entr. : Dolezar		Entr. : Besnard	

4 371 spect. Recette : 112 000 F.
Arb. : M. Batta.

Un match que Béziers abordait avec prudence, tandis que Tours essayait de surprendre son adversaire, en plaçant des contres percutants. Mais Dobraje veillait au grain et après que Vargas Rios ait manqué de très peu de saisir de belles occasions tourangelles, c'est au contraire Nikolic qui allait ouvrir la marque, bien lancé par Bousdira.

Mais, c'est seulement au cours d'une époustouflante seconde mi-temps que, piqués au vif par un penalty trop sévère accordé à Tours — le tir de Loiseau fut stoppé par Dobraje — les Biterrois allaient assurer en dix minutes leur large et belle victoire. Vergnet doublait d'abord la mise avant que Nikolic ne signe son second but personnel, le troisième pour son équipe et que Rodriguez qui venait de remplacer Tur, ne donne le coup de grâce à une équipe tourangelle à la dérive.

André PASTRE.

CANNES 4 (3) — GUEUGNON 2 (1)

Savic (7e) Chaverot (14e) Debru (30e) Samba (50e) — **Granger (15e) Chaussin (79e)**

DUSSUYER	3	OUILLON	4
BERTYCCI	3	TETU	3
CAMINITI	3	CHAUSSIN	4
(SANCHEZ, 61e)		BERTHOMMIER	3
KROL	5	POLO	3
CHAVEROT	4	SOULIER	3
LOPEZ	4	GRANGER	4
FLOS	4	GAGNEUX	3
PARODI	3	LECOMTE	4
DEBRU	4	BANDERA	3
SAVIC	4	STROPOLI	3
(CHILLET, 61e)			
Total	41	Total	37
Entr. : J. Fernandez		Entr. : Novotarski	

2 217 spect. Recette : 63 670 F.
Arb. : M. Lopez.

Quatre-vingt-neuvième minute : Rudi Krol, effectue un nouvel appel dans l'axe. Appel tranchant qui laisse sur place tous ses adversaires. Malheureusement pour lui, le ballon sera contré in extremis par Berthommier. Mais qu'il était impressionnant l'ex-international néerlandais ! Trente-sept ans, direz-vous, lors de ce Cannes-Gueugnon on ne s'est jamais aperçu de son âge. Partout sur ce terrain de la Bocca qu'il commence à bien maîtriser, il a donné deux merveilleux ballons de buts, tout en rayonnant dans l'entre-jeu.

Novotarski n'aura vu que lui, Souiller, Granger, Gagneux, Lecomte, qui devaient occuper cette partie du terrain auront été éclipsés totalement. En revanche, le « grand » Rudi aura éclairé le jeu d'une équipe cannoise qui a laissé une bien belle impression au public venu la découvrir. Sous la baguette de son nouvel entraîneur, Juan Fernandez, incontestablement la formation azuréenne, faite de générosité, de spontanéité, non dénuée d'un certain panache, a étalé quelques promesses qui.

Jean-Marc MICHEL.

MONTCEAU 1 (0) — GRENOBLE 0

Reiter (28e)

SZATNY	4	GUIGUET	5
BELLOT	3	NOEL	3
LECLAIR	4	ELMIRA	3
JUSTIER	3	DEROSIER	3
SERRA	4	BUIGUES	4
GOAVEC	3	CLERC	3
MASTROIANNI	3	BELLAL	4
OLLIER	4	MORALY	3
WAGNER	3	(SECHET, 70e)	
(REMPP, 78e)		REY	3
GENTES	3	CSAPO	3
REITER	4	NEHODA	3
Total	38	Total	37
Entr. : Jodar		Entr. : Buigues	

1 921 spect. Recette : 54 882 F.
Arb. : M. Lavis.

Il aura fallu attendre la quatre-vingt-deuxième minute pour voir se dessiner la victoire des Montceliiens sur des Grenoblois qui jusque-là avaient tenu bon. Et pourtant, la décision aurait pu se faire plus tôt si les attaquants du FC Montceau s'étaient montrés plus percutants en première mi-temps, alors que leur équipe exerçait une forte domination.

Il faut dire aussi que Guiguet, le gardien dauphinois, sauva plusieurs situations périlleuses. Dès lors, la seconde mi-temps démarra sur un rythme moins élevé et l'on pensait que les Montceliiens avaient raté le coche. Ils n'étaient pas non plus à l'abri des contre-attaques des visiteurs qui se montraient plus pressants. Mais Montceau repartait de plus belle en fin de match et sur coup franc, Reiter marquait un but imparable de plus de trente mètres.

Bruno FOURNIER.

ISTRES 2 (1) — CHAUMONT 2 (2)

Priou (17e) Djennadi (74e) — **N'Gouette (15e et 41e)**

RAVEL	2	PARISET	5
GAUTIER		WOLFF	3
(DJENNADI, 29e)	4	MENTEAUX	3
FRANCIOLI	4	BONASSI	3
DJEFAFLIA	3	MOUYABI	4
LAFLEUR	3	CHIKHI	4
KERJEAN	4	KRZYWANSKY	3
ZINSZ	3	HAREL	3
(GOUPIL, 89e)		N'GOUETE	4
DIAZ	3	PELLETIER	4
MONCZUK	4	ALEXER	3
PIQ	4	(DEPUILLE, 83e)	
PRIOU	4		
Total	38	Total	39
Entr. : Coinçon		Entr. : Flamion	

1 496 spect. Recette : 45 560 F.
Arb. : M. Hirtz.

Malgré de belles qualités étalées vendredi soir, et un esprit résolument offensif, Flamion nous l'avait annoncé, Chaumont peut s'estimer heureux d'avoir rencontré un onze istréen sérieusement handicapé par la présence dans ses buts d'un Ravel très diminué.

Conséquence : deux buts chaumontois de N'Gouete, qu'en d'autres temps le jeune gardien n'aurait pas concédés. Deux buts cadeaux d'une défense istréenne hors de ses pompes, conséquence d'un manque de confiance en son ultime rideau. Ajoutons, en prime, un gardien visiteur, Pariset, exceptionnel, arrêtant plusieurs coups francs que l'on croyait au fond, de Kerjean, Priou, sortant tout à coup vainqueur de situations extrêmement périlleuses. Vous conviendrez, dans ces conditions, que le nul istréen, sans être heureux, ait finalement été apprécié, d'autant que M. Hirtz nous gratifia du contraire de l'arbitrage à la maison, la bronca initiale qui l'accueillit y étant sans doute pour quelque chose.

Jean-Pierre TEISSIER.

ALES 1 (1) — LYON 1 (1)

Chaintreuil, (7e) — **Spadiny (28e)**

PALLU	4	TOPALOVIC	4
DALL'OGLIO	5	BOUCHER	3
ELIE	4	OLIO	4
CABANEL	3	NONO	5
ZAGO	4	FERRI	3
BARBERAT	3	GOURSAT	4
AMOUYAL	4	SPADINY	3
DA SILVA	5	DURIX	3
GUDIMARD	3	SADI WA	4
MARTINEZ	4	FOURNIER	4
CHAINTREUIL	5	FRECHET	3
Total	44	Total	40
Entr. : Lavagne		Entr. : Nouzaret	

2 001 spect. Recette : 69 535 F.
Arb. : M. Delmer.

Rarement sans doute il nous a été donné d'assister en Deuxième Division à un spectacle d'aussi bonne qualité que celui qui nous fut offert, vendredi soir, par Alès et Lyon. Les choses n'ont guère traîné, puisque dès la septième minute, Chaintreuil alerté par Barberat ouvrit la marque, quelques autres offensives d'Amouyal et d'Ollo étalent à la base d'une action conclue par Spadiny qui, d'un tir à bout portant, battait Palu et remettait les deux équipes à égalité. On n'avait pas atteint alors la demi-heure de jeu (vingt-huitième).

Il est vrai qu'en deuxième mi-temps le rythme de jeu baissa quelque peu, mais jamais la qualité n'en souffrit, et les actions offensives se multiplièrent. Le plus souvent menées d'ailleurs par les Alésiens, mais le score n'évolua plus.

Lyon venait donc, par un football parfaitement bien construit, mené par des joueurs expérimentés, affichant une belle maturité et une valeur certaine, d'annoncer ses intentions de jouer les premiers rôles et ses espoirs de retrouver rapidement la Première Division.

Pierre FERRY.

THONON 0 — SETE 0

DE ROCCO	4	DEPLAGNE	4
BAJEOT	4	ALCARAZ	3
ONDRUS	4	GOFFIN	4
FISSON	4	BATHENAY	4
COVAC	4	BRUSSEAU	3
FAURE	3	COL	3
CARLIER	3	ESTEVAN	4
DUFFOUR	4	TODOROVIC	3
ROSSI	3	MELLAZA	3
(GIRARD, 78e)		OUATTARA	3
ARDISSON	3	WISS	4
PAGANO	3		
(MARTINEZ, 79e)			
Total	39	Total	38
Entr. : Piumereau		Entr. : Milo	

1 669 spect. Recette : 44 951 F.
Arb. : M. Rivière.

Décidément, le CS Thonon, version 1985-1986, manque à l'évidence de maturité. La cure de rajeunissement subie durant l'intersaison a laissé des traces qu'un enthousiasme trop désordonné et une bonne volonté évidente ne suffisent pas à effacer. Il n'est donc pas étonnant que la solide équipe sétoise n'ait pas éprouvé trop de mal à parvenir à ses fins, c'est-à-dire prendre le point du nul qu'elle était venue chercher.

D'entrée de jeu, Bathenay et ses coéquipiers prouvèrent qu'ils ne prendraient aucun risque. Cette prudence, parfois excessive, fut finalement payante et faillit même, comme le Loto, rapporter gros, puisque la seule véritable occasion de la rencontre fut à mettre à l'actif des Méridionaux. Il fallut en effet une miraculeuse intervention de De Rocco à la soixante-treizième minute, pour éviter que Wiss ne marque le but qui aurait été celui de la victoire.

Thonon ne méritait sans doute pas un pareil affront, n'empêche qu'il s'en est fallu de peu.

Bernard MOSSU.

RED STAR 1 (0) — MARTIGUES 0

Y. Belkebla (58e)

LEMASSON	4	RUFFIER	4
FAURY	4	TABERNIER	3
HAVET	4	DAFFREVILLE	4
DUBOIS	4	JANUZZI	4
BLANSON	4	HAUTION	3
K. BELKEBLA	5	CANET	4
(SEGUY, 76e)		MALUMBA	4
Y. BELKEBLA	5	(ICHAS, 68e)	
(ANIOL, 83e)		LIPPINI	4
LEVERRIER	4	(GREEN, 86e)	
MAMA	4	BOUBACAR	3
LECHANTRE	4	MARTIN	3
ZERHINGER	4	DHO	4
Total	46	Total	40
Entr. : Lemerre		Entr. : Herbet	

1 247 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Femenia.

Plus incisifs, plus rapides et surtout plus imaginatifs, les joueurs du Red Star n'ont assurément pas volé leur première victoire de la saison, face à une formation martégale curieusement absente durant la plus grande partie de la rencontre. Et lorsque les Provençaux décidèrent de passer la vitesse supérieure, il était déjà trop tard. Youcef Belkebla venait d'illuminer les débats, au demeurant fort agréables, d'un sensationnel coup de griffe. Ruffier n'en est toujours pas revenu. Ce ballon expédié du côté droit de son but, qui n'en finissait pas de flotter et de tourner, et dont la course échoua dans la lucarne gauche, valait à lui seul le déplacement (58e).

Les Audoniens, en pratiquant le plus souvent un jeu à une touche de balle, avec notamment les frères Belkebla, Zerhinger, Mama et Leverrier, ont prouvé samedi soir qu'ils valaient beaucoup mieux que cette place de lanterne rouge qu'ils occupaient jusqu'alors.

Philippe MAYEN.

ROUEN 0 — QUIMPER 1 (0)

Garraud (55e)

ROUEN		QUIMPER	
SENCE	3	CABY	5
LARUE	3	PERU	3
MOGIS	3	CREIGNOU	3
BRACCI	4	GARRAUD	4
AMOURS	3	PHILIPPE	3
ROLLAND	3	LE BORGNE	3
TITECA	4	LE DIZET	3
CHEBEL	3	SALLAT	4
HEAULMÉ	3	LANGERS	4
(MONTIBELLER, 46e)		MARTET	3
DO REGO	3	FERRIGNO	3
(RECORDIER, 46e)			
GUION	4		
Total	36	Total	38
Entr. : Vicot		Entr. : Garcia	

3 990 spect. Recette : 112 275 F.
Arb. : M. Swirog.

« Rouen dans un jour sans », telle était l'analyse de son entraîneur Robert Vicot à l'issue de la rencontre. Et pour confirmer son opinion un penalty manqué par Mogis à la 21e minute pour faute sur Titeca. Mais il ne faudrait pas oublier que, en face, Quimper a confirmé tout le bien que l'on pensait de lui et qui n'est certainement pas leader par hasard. Des contres très bien menés par les avisés Langers et Sallat ont, notamment en seconde mi-temps, gêné les Normands aux entournures. Et puis le coup de massue est venu sur corner : tir de Sallat, Martet qui loupe le ballon mais pas Garraud le libero. Un vigoureux coup de tête (55e), et les Bretons de conserver leur leadership. Garcia et les siens disent que ça ne durera pas. Il n'empêche. A Rouen, on a bien vu que la surprise n'était pas si grosse que cela...

Jean-Marie LANOE.

GUINGAMP 1 (0) — ABBEVILLE 0

Rio (83e)

GUINGAMP		ABBEVILLE	
NADON	4	ROBERT	3
HENRIKSEN	5	GOMEL	4
HEYMANN	3	MOUCHON	4
TREMEL	3	ZAGAR	3
JOUAN	3	CURT	3
THIBOULT	3	SAMSON	3
VIDOT	4	ALDAYA	4
(TREDAN, 75e)		GONFALONE	3
RIO	4	HANQUEZ	3
GUÉGAN	4	BOUFFLET	4
SZARMACH	3	KUTERMAK	4
LUBIN	3		
Total	39	Total	38
Entr. : Kéruzoré		Entr. : G. Eo	

3 700 spect. Recette : 142 379 F.
Arb. : M. Salon.

Grâce à un but de son régulateur, Michel Rio, à sept minutes de la fin, En Avant, a réussi à mettre à la raison une solide formation abbevilloise qui nous a paru bien meilleure que sa devancière. Cette marque serrée témoigne assez bien de ce que fut la physionomie de cette rencontre, à savoir : d'un côté, une formation guingampaise qui cherchait à imposer son football et, d'un autre côté, un ensemble picard très solitaire, et qui essayait, lui, de procéder par des contres rondement menés pour arriver à ses fins. En définitive, les Bretons, qui avaient connu des problèmes en première période, firent la différence à la reprise grâce à un pressing plus soutenu. « Notre travail de sape a été payant car nous avons su remettre le pressing sur nos adversaires après le repos. Ce succès nous comble, car il faut préciser qu'Abbeville a prouvé que c'était une assez bonne équipe », déclarait Raymond Keruzoré. Du côté picard, cependant, on semblait plutôt déçu de la tournure des événements. « Je suis convaincu que l'on méritait mieux. Et je regrette que l'on ait manqué d'un peu de réussite sur certaines actions », avouait pour sa part Georges Eo.

Didier REY.

DUNKERQUE 0 — R.C. PARIS 0

DUNKERQUE		R.C. PARIS	
HUGHES	4	ROUSSEAU	3
LISE	4	THYS	4
BUISSET	3	MAHUT	3
PILLON	3	BOSSIS	3
BOURRÉ	4	PELTIER	3
TANNAI	3	(TIHY, 58e)	
WESTELYNCK	3	ZANKO	4
TUYBENS	3	POLANIOK	5
HUYSMAN	4	UMPIERREZ	3
BRODEL	4	MORIN	4
DEOM	3	EKEKE	4
		BRIDIER	3
Total	38	Total	39
Entr. : Smerecki		Entr. : Takac	

3 172 spect. Recette : 116 435 F.
Arb. : M. Blouet

Face à une équipe parisienne qui restait sur une dynamique victoire sur Besançon, les Dunkerquois qui, eux, portaient le poids de deux défaites, ont décroché leur premier point de la saison en faisant preuve de courage et d'abnégation, notamment en fin de partie où ils refusèrent de céder face au pressing du Racing. Ce premier point, conquis devant un adversaire supérieur, tombe à pic pour une formation jeune encore en quête de confiance. Francis Smérécki, l'entraîneur, espère que ce partage des points provoquera le déclic psychologique pour ses joueurs qui parviendront ainsi à se libérer et par là même à trouver le chemin des filets. Ils faillirent d'ailleurs bien y parvenir face au Racing, notamment en début de seconde période, quand Déom et Tannai échouèrent d'un rien.

Cependant, la grosse satisfaction qui émerge de cette rencontre concerne le secteur défensif qui se montra homogène et solidaire devant un adversaire, ne manquant pas de talent individuel et qui commit l'erreur de tarder à hausser le ton.

Jean DEHUTTE.

LORIENT 0 — MULHOUSE 1 (1)

Glassmann (38e)

LORIENT		MULHOUSE	
BLIN	3	TEMPET	5
LE TALLEC	4	SUBIAT	3
PERAIS	4	DUVERNOIS	4
LE LAY	4	GLASSMAN	4
HADO	4	EHRLACHER	3
NELSON	4	TOFFOLO	4
GOURCUFF	4	DUVIVIER	4
BELCHIOR	3	MORGANTE	4
(GOADEC, 75e)		DEZA	4
JEFFROY	3	(SACKFTEDER, 84e)	
COLAS	3	N'DIAYE	3
LETEMAHULU	2	LOPEZ	3
(JEHEL, 65e)			
Total	38	Total	41
Entr. : Gourcuff		Entr. : Domenech	

6 872 spect. Recette : 234 497 F.
Arb. : M. Veniel.

Sans dominer son sujet, Mulhouse est parvenu à ses fins à Lorient, en l'emportant par la plus courte des marges. L'expérience, le sens tactique du rusé Domenech auront suffi à contrecarrer les velléités offensives des Lorientais. Après une demi-heure de domination stérile, Lorient se faisait contrer sur coup franc à la trente-huitième minute. Après quoi, les Merlu confondirent souvent vitesse et précipitation, ce qui facilita d'autant la tâche des Mulhousiens, bien regroupés en défense autour du grand Glassmann, auteur du seul but de la rencontre, et de Tempet, qui découragea les Lorientais par des interventions remarquables.

André GOMIS.

ORLEANS 0 — NIORT 0

ORLEANS		NIORT	
JANIN	4	DAVIAUD	4
NOËL	3	RIBEREAU	3
SORIANO	3	EYQUEM	4
LEMÉE	4	BAUDRY	4
LÉOPOLDÈS	4	HÉLY	4
TRASSARD	4	DONATO	3
HÉNAULT	3	GASTIEN	4
(BOITARD, 68e)		BASSOT	5
VINUESA	4	AUGUSTIN	4
KRSTIC	3	FERRIÈRE	4
CALASAN	3	BELABDE	3
DE FALCO	3		
(COTI, 46e)			
Total	38	Total	42
Entr. : Lemée		Entr. : Parizon	

1 725 spect. Recette : 62 293 F.
Arb. : M. Alisse.

Obtenir une première victoire quand on reçoit un promu ? Facile à dire, plus difficile à réaliser pour une équipe qui, marquée par son revers à Quimper, doute d'elle-même et est à la recherche d'un style de jeu (Chiesa et Stephan, on le sait, ne sont plus là).

A l'inverse, chez les Niortais encouragés par un bon départ, l'amalgame s'est réalisé plus vite et Patrick Parizon se félicite que l'esprit de groupe de la saison dernière soit resté intact.

De cette confrontation plutôt terne malgré l'ardeur déployée et équilibrée, on ne retiendra que peu de chose en vérité, sinon une kyrielle de coups francs dont Jacky Lemée ne put tirer profit. On notera pourtant d'un côté l'activité de Bassot et de l'autre le sens offensif de Vinuesa, et celui de Coté rentré après la pause pour remplacer De Falco, peu inspiré à l'aile gauche. les deux nouveau Orléans, le second surtout, créèrent plusieurs fois le danger par de bonnes reprises de la tête dont l'une sur la transversale (75e minute). Mais Niort, qui ne joue pas à l'économie, méritait le partage des points.

Maurice PERCHERON.

BESANCON 3 (3) — VALENC. 2 (2)

Feici (2e), Pietronave (10e), Amanallah (20e) — Papeau (18e), Legret (38e)

BESANCON		VALENC.	
MATRISCIANO	3	BATELLI	3
SALOU	3	BURGIO	3
GONZALES	4	NERRIERE	4
AOUDOU	3	LAUREY	4
PICHETTI	3	MANDART	3
PIETRONAVE	4	BLANC	3
FELCI	4	KING	3
(BOUCHER, 65e)		(BOSQUE, 45e)	
THO	3	MERRY	4
AMANALLAH	4	PAPEAU	4
(GERMAIN, 75e)		(CORROYER, 77e)	
GOBA	3	CARDINET	3
BRACCONI	4	LEGRET	3
Total	38	Total	37
Entr. : Orsatti		Entr. : Desmenez	

1 996 spect. Recette : 54 065 F.
Arb. : M. Pupunat.

C'est par un exploit assez impressionnant que le jeune Pietronave, après avoir remonté la moitié du terrain balle au pied, dribblé le gardien, et signé un second but, semblait avoir réglé définitivement le compte de Valenciennes. En effet, avant lui, Felci, d'une superbe frappe des 25 mètres, avait ouvert la marque dès la deuxième minute.

Deux buts en dix minutes, les Bisontins semblaient déjà hors de portée, d'autant que leur attaque se montrait particulièrement percutante. Il fallut une mésentente entre Matrisciano et Aoudou, pour que Valenciennes réduise le score par Papeau et remette tout en question. Pas pour longtemps cependant, puisque, à la suite d'un très bon travail de Bracconi, Amanallah se trouva à point nommé pour obtenir un troisième but.

Mais, décidément, la défense bisontine n'était pas suffisamment rigoureuse pour tenir en laisse une attaque valenciennoise qui, une seconde fois, ramena le score à un but d'écart grâce à Legret (38e).

Cette équipe bisontine peina quelque peu en seconde mi-temps.

Daniel VIAL.

BEAUVAIS 0 — REIMS 0

BEAUVAIS		REIMS	
LEROY	3	VELUD	3
DELARGILLIÈRE	3	MASCLAUX	4
(BEAU, 84e)		LOKOLI	3
TAPIN	4	PRINCE	4
TIRLOIT	4	BOZON	4
ZORZETTO	4	BADJIKA	4
PINOT	3	NIEDERBACHER	2
ZABA	4	(BERTOLINO, 65e)	
METZU	3	JAFFRES	3
PLATTO	4	R. GIANNETTA	4
CAMPAGNAC	4	FLORES	3
ROUX	4	LAFOND	4
Total	40	Total	38
Entr. : Dos Santos		Entr. : Bianchi	

3 458 spect. Recette : 106 542 F.
Arb. : M. Delair.

Les promus beauvaisiens semblent peu à peu trouver leurs marques comme en témoigne le nul obtenu face à Reims. Certes, les Champenois affichèrent une technique collective plus affirmée, mais les efforts des protégés de Dos Santos auraient peut-être mérité un meilleur sort. Encore que le résultat final ne constitue pas un déni de justice car si Zaba tira sur la barre, Lafond, pour Reims, l'imita. Mais une main de Bozon (88e) en pleine surface aurait pu coûter cher aux hommes de Bianchi.

Jean-François GUÉRIN.

LIMOGES 1 (1) — CAEN 1 (0)

N'Dioro (15e) — Stephan (60e)

LIMOGES		CAEN	
DUSÉ	4	BENSOUSSAN	5
GOUTOULE	4	DELVAL	4
JEAN	4	BALA	4
LE BLAYO	4	SCIPION	4
LACROIX	4	AVRILLON	3
BOIS	4	ROQUES	3
AUJOULAT	4	HAMON	3
(DAGNAN, 76e)		THEAULT	4
SAMAKÉ	4	STEPHAN	4
MARLOT	4	PICHARD	4
SITHER	4	VANDEPUTTE	3
(BELIERES, 63e)		(LEBOURGEOIS, 76e)	
N'DIORO	4		
Total	44	Total	41
Entr. : Todorov		Entr. : Mankowski	

4 000 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Marion.

Il y eut deux mi-temps très distinctes. La première fut tout à l'avantage des Limougeauds qui s'offrirent un véritable festival offensif. Jeu à une touche de balle, démarquage incessant, débauche d'attaques, l'équipe de Todorov confectionna alors un football séduisant et inspiré. Seulement, elle ne marqua qu'un seul but, œuvre de N'Dioro (15e), et cet avantage n'était pas assez conséquent pour la placer hors de portée de son adversaire.

Les Normands le comprirent et, peu à peu, après la reprise, ils montrèrent le bout de l'oreille. Dans le même temps, les Limousins donnèrent des signes manifestes d'essoufflement et, à la 59e minute, ils eurent droit à la douche froide. Echappée de Pichard sur l'aile droite, centre et reprise de la tête de Stephan : Caen avait égalisé. La réussite avait-elle aussi changé de Caen ? A la 74e minute, Bensoussan détourna un penalty tiré par N'Dioro. Les Normands purent ainsi repartir avec un bon point en poche. Reste que Limoges, bien que déçu, a montré malgré tout qu'il se situe sur la bonne voie.

Jean-Yves ROUHAUD.

SEDAN 0 — ANGERS 0

SEDAN		ANGERS	
DPUIS	4	BEAUFRETON	4
L. ANDRY	3	GEFFRIAUD	3
(FRAPPART, 47e)		MELHLI	4
BOYER	3	DESBOUILLONS	4
TRASSART	3	MAILLET	3
SESNIAC	3	LE GALL	3
CURÉ	5	GROSBOIS	3
M. ANDRY	3	(CLAUDIEN, 85e)	
DESRUTINS	4	MARIN	3
LAGRANGE	4	(MOULIN, 81e)	
ROLSHAUSEN	3	LARVARON	4
BERNAUER	3	RAVAIL	5
(HURBAIN, 65e)		SAUVAGET	4
Total	38	Total	40
Entr. : Tordo		Entr. : Atamaniuk	

2 761 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Humiere.

Quel qu'il puisse être, le résultat du match ne pouvait satisfaire les deux protagonistes à la fois. Sedan voulait la victoire. Angers disait se contenter du partage des points. Fatalement, l'un d'eux allait connaître l'amertume de l'échec. Ce fut le club ardennais, incapable de confirmer le pronostic favorable qu'on lui accordait au coup d'envoi et par la suite de concrétiser une domination territoriale incontestable, et d'ailleurs incontestée.

Car les Angevins optèrent d'emblée pour une tactique du contre, acceptant de subir la pression sedanaise pour mieux exploiter les grands espaces apparaissant dans le camp adverse, et à ce jeu, forcés de reconnaître que finalement le SCO put ainsi se révéler aussi tranchant que son adversaire. Mais d'un côté comme de l'autre, la finition laissa à désirer. Les Sedanais pêchèrent par imprécision le plus souvent. Quant aux Angevins, ils laissèrent une bonne partie de leur tenue en cours de route.

Dominique MAINGE.

3e JOURNÉE — 26-27 JUILLET 1985

Classement	Pts	MATCHES Terrain J G N P	MATCHES Adv. J G N P	MATCHES Total J G N P	BUTS Terr. P C	BUTS Adv. P C	BUTS Total P C	Diff.
1. Quimper	6	1 1 0 0	2 2 0 0	3 3 0 0	5 1	3 1	8 2	+ 6
2. Guingamp	6	2 2 0 0	1 1 0 0	3 3 0 0	4 1	2 0	6 1	+ 5
3. RC Paris	5	1 1 0 0	2 1 1 0	3 2 1 0	5 1	2 1	7 2	+ 5
4. Mulhouse	5	1 1 0 0	2 1 1 0	3 2 1 0	2 1	1 0	3 1	+ 2
5. Niort	4	1 0 1 0	2 1 1 0	3 1 2 0	1 1	1 0	2 1	+ 1
6. Besançon	4	2 2 0 0	1 0 0 1	3 2 0 1	6 2	1 5	7 7	0
7. Abbeville	3	2 1 0 0	1 0 0 1	3 1 1 1	6 0	0 1	6 1	+ 5
8. Reims	3	1 1 0 0	2 0 1 1	3 1 1 1	4 0	0 3	4 3	+ 1
9. Caen	3	1 1 0 0	2 0 1 1	3 1 1 1	1 0	2 4	3 4	— 1
10. Valenciennes	2	1 0 1 0	2 0 1 1	3 0 2 1	0 0	4 5	4 5	— 1
11. Rouen	2	2 1 0 1	1 0 0 1	3 1 0 2	1 1	1 2	2 3	— 1
Sedan	2	2 0 2 0	1 0 0 1	2 0 2 1	2 2	0 1	2 3	— 1
Beauvais	2	2 0 1 1	1 0 1 0	3 0 2 1	1 2	1 1	2 3	— 1
Limoges	2	2 0 1 1	1 0 1 0	3 0 2 1	2 3	0 0	2 3	— 1
15. Lorient	2	2 1 0 1	1 0 0 1	3 1 0 2	1 1	0 6	1 7	— 6
16. Angers	1	1 0 0 1	2 0 1 1	3 0 1 2	0 2	0 1	0 3	— 3
17. Orléans	1	1 0 1 0	2 0 0 2	3 0 1 2	0 0	1 6	1 6	— 5
18. Dunkerque	1	2 0 1 1	1 0 0 1	3 0 1 2	0 1	0 4	0 5	— 5

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : aucun triplé, aucun doublé, même en y regardant avec une bonne paire de lunettes. Page blanche en quelque sorte dans la rubrique exploit. Ça y est, on a trouvé quelque chose. Felci, Piétronave et Amanallah, les trois Bisontins ont réussi le meilleur score du jour, d'est-à-dire trois buts... en vingt minutes. Il faut tout de même le faire. Au classement des buteurs, ils sont désormais trois à mener le peloton.

Classement : 1. Guégan (Guingamp), Amanallah, Legret (Valenciennes), 3 buts ; 4. Mahut, Morin, Bridier (RCP), Hanquez, Kutermak (Abbeville), Martet, Sallat (Quimper), Felci (Besançon), N'Dioro (Limoges), 2 buts.

Attaques : Pierre Garcia a trouvé la bonne formule puisque Quimper, c'est un peu une surprise, mène la danse.

Classement : 1. Quimper, 8 buts ; 2. RCP, Besançon, 7 buts ; 4. Guingamp, Abbeville, 6 buts ; 7. Valenciennes, Reims, 4 buts ; Angers et Dunkerque ferment la marche avec 0 but.

Défenses : un quarteron qui a compris toute l'importance du système. Moins on prend de buts, plus on a de chances de...

Classement : 1. Guingamp, Mulhouse, Abbeville, Niort, 1 but ; 5. Quimper, RCP, 2 buts ; 7. Reims, Rouen, Beauvais, Limoges, Sedan, Angers, 3 buts ; Besançon et Lorient avec 7 buts pourraient en prendre de la graine.

Zéro pointé : Valenciennes, Beauvais, Limoges, Sedan, Angers, Orléans, Dunkerque n'ont pas encore sablé le champagne ; la victoire est impérative pour certains dans les semaines à venir.

Affluences : Lorient est une ville de football, mais on le savait déjà : 6 872 spectateurs pour Lorient-Mulhouse. Viennent ensuite mais beaucoup plus loin. Limoges-Caen (4 000) ; Rouen-Quimper (3 990) ; Guigamp-Abbeville (3 700) ; Beauvais-Reims (3 458) ; Dunkerque-Racing (3 172) ; Sedan-Angers (2 761) ; Besançon-Valenciennes (1 800) ; Orléans-Niort (1 725).

CLASSEMENT ETOILES

14 étoiles : Campagnac (Beauvais) ; Tempet (Mulhouse) ; Henriksen (Guingamp).

13 étoiles : Titeca (Rouen) ; Caby (Quimper) ; Ravail (Angers) ; Desrutins (Sedan) ; Amanallah (Besançon) ; Jean (Limoges) ; Nelson (Lorient) ; Morgante (Mulhouse) ; Rio (Guingamp) ; Gonfalone (Abbeville) ; Kutermak (Abbeville) ; Bassot (Niort).

rendez-vous

VENDREDI 2 AOÛT
20 H 30
Mulhouse-Guigamp
Reims-Orléans
Angers-Limoges
SAMEDI 3 AOÛT
20 H 30
Lorient-Rouen
Niort-Quimper
RC Paris-Beauvais
Valenciennes-Dunkerque
Caen-Besançon
Abbeville-Sedan

Avec Quimper, Ferrigno retrouve une seconde jeunesse.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

TEMPET (Mulhouse, 5 ét.)

HENRIKSEN (Guingamp, 5 ét.) — **EYQUEM** (Niort, 4 ét.) — **GARRAUD** (Quimper, 4 ét.) — **TAPIN** (Beauvais, 4 ét.)

CURE (Sedan, 5 ét.) — **BASSOT** (Niort, 5 ét.) — **POLANIOK** (RC Paris, 5 ét.)

LANGERS (Quimper, 4 ét.) — **RAVAIL** (Angers, 5 ét.) — **KUTERMAK** (Abbeville, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : CABY (Quimper), BENSOUSSAN (Caen).

une semaine en ballon

Youssouf Fofana et Lucien Kassy-Kouadio étaient ensemble sur la pelouse de La Bocca, le premier avec son nouveau maillot de l'AS Monaco, le second avec sa nouvelle tunique de l'AS Cannes. Tous deux ont été présentés au public. Est-il besoin de rappeler qu'ils appartiennent à la fameuse formation des éléphants de Côte-d'Ivoire qui va devoir affronter dans quelques semaines l'équipe du Ghana en match qualificatif pour la Coupe d'Afrique des Nations.

Pierre Tordo et Georges Tripp qui furent coéquipiers sous le maillot sedanais, sont restés très liés. C'est d'ailleurs l'ancien avant-centre allemand qui servit d'intermédiaire lors des négociations qui précédèrent la venue dans les Ardennes de son compatriote Rolshausen. Aujourd'hui, ses bonnes relations viennent de déboucher sur un accord portant sur un match amical qui opposera le 14 août à Epinal l'équipe spinalienne, entraînée par Georges Tripp, à celle de Sedan.

Borkowski qui quitte Sedan pour Meaux, n'en a pas moins continué à s'entraîner avec ses amis ardennais, en attendant que le club meldois entame sa préparation.

On dit que l'attaquant de Sedan, Duhoux, serait sur le départ. Il est d'ailleurs allé faire un match d'essai à Cuiseaux-Louhans dans le courant du mois de juillet.

Expulsé avant d'avoir eu le temps de dire « ouf » ! — et suspendu dans la foulée pour deux matches — le Polonais de Sedan Sroka a reçu à Caen son premier carton rouge depuis son arrivée en France en 1983.

Le Caennais Avrillon avait confiance en arrivant à Limoges : « Je n'ai jamais perdu sur ce terrain où je suis venu plusieurs fois avec Angers », assurait-il. A la fin du match, il demeurait invaincu à Beaublanc et son équipe ayant tout de même été assez nettement dominée, il pouvait penser qu'il y a décidément des terrains qui vous réussissent mieux que d'autres.

Yves Stephan est un courageux. Il a joué à Limoges avec une fracture du nez. Le mieux est que cela ne l'a pas empêché de marquer le but égalisateur de Caen. Et de la tête, qui plus est. Le meneur de jeu du stade Malherbe respirera tout de même mieux après avoir subi une petite opération. C'est ce qu'il a fait dès son retour en Normandie.

Le Sedanais Solomenko va mieux. Samedi matin, il a pu se joindre à l'entraînement collectif et participait au jeu ; mais le rétablissement de l'ailier gauche sedanais, qui souffre de pubalgie, reste avant tout une question de patience.

Le dimanche 11 août, à Mers-Tréport, Amiens rencontrera en match amical le Paris-Saint-Germain au grand complet.

Keruzoré, l'entraîneur guingampais, avait fait le déplacement de Lorient pour superviser Lorientais et Mulhousiens. Sans doute aura-t-il tiré d'utiles enseignements des deux formations qui ont fourni une excellente prestation.

L'équipe de l'AS Cannes a été reçue la veille d'accueillir Gueugnon à l'Hôtel de ville. Mme Anne-Marie Dupuis, députée du parlement européen et maire de Cannes, a serré la main de tous les joueurs ayant des paroles aimables. Par ailleurs, le premier magistrat de la ville a indiqué que le stade Pierre-de-Coubertin allait faire l'objet de transformations pour devenir enfin un véritable stade football.

M. Daniel Germain étant décédé dans les heures précédant Cannes-Gueugnon, M. Lopez, l'arbitre de la rencontre a fait observer une minute de silence. Minute de silence émouvante avec tous les Gueugnonnais réunis au cœur du terrain ayant une pensée émue pour leur président.

Finies les vacances pour les pensionnaires du centre de formation de Lyon, qui ont repris le chemin de l'entraînement lundi dernier, aux ordres du tandem Broissart-Thiry.

GARE AUX GUÊPES

Avant la rencontre entre Biterrois et Tourangeaux, Besnard, l'entraîneur de Tours, s'aperçut que dans l'habitacle réservé à l'équipe visiteuse, avait élu domicile un essaim de guêpes. Lors de la venue de Lyon, Nouzaret l'entraîneur avait déjà dû battre en retraite de ce même endroit. On se décida enfin à faire venir les pompiers pour déloger ces agressives bestioles. On peut désormais venir à Béziers en toute quiétude.

LA RÉUNION (14e journée)

Léopards-Cambuston	0-1
St-Pauloise-St-Benoit	3-0
St-Denis-St-Louis	5-0
Capricorne-AS Toussaint	5-1
Marsouins-St-Pierre	1-3
Patriotes-Ste-Marie	1-2
St-Philippe-FC Ouest	2-1

(15e journée)

Léopards-Capricorne	2-0
FC Ouest-St-Paul	1-3
AS Poussins-Marsouins	0-0
St-Pierre-Patriotes	2-0
St-Benoit-St-Denis	0-2
Ste-Marie-Cambuston	2-0
St-Louis-St-Philippe	arrêté

Classement : 1. St-Paul, 37 ; 2. St-Denis, 36 ; 3. St-Pierre et Léopards, 35 ; 5. Ste-Marie, 32 ; 6. Patriotes, 31 ; 7. Capricorne, 30 ; 8. St-Benoit, 28 ; 9. Marsouins, 27 ; 10. St-Philippe, 26 ; 11. St-Louis, FC Ouest et Cambuston, 25 ; 14. AS Poussins, 24.

L'attaquant de la Juventus Briaschi a choisi le docteur Bousquet pour se faire opérer des ligaments du genou à l'hôpital de Saint-Étienne. Il doit regagner incessamment son club après avoir commencé sa rééducation. Il a confié que le joueur qui l'avait le plus impressionné au cours de la dernière saison dans le Championnat d'Italie était Maradona.

Contraints de changer de maillot à Sète qui évoluait en vert, les Stéphanois avaient emmené un jeu de maillots blancs à bandes vertes qui ne satisfit pas l'arbitre. Les dirigeants sétois proposèrent donc à Jean Castaneda des maillots portant l'inscription du sponsor de leur club. Le capitaine stéphanois qui a l'humour à fleur de peau eut alors cette réflexion : « Combien payez-vous ? » Finalement tout s'arrangea.

De bon augure pour Jurgen Milewski qui a joué les vingt-cinq dernières minutes du match Saint-Étienne-Nîmes : son nom a été scandé par le public de Geoffroy-Guichard avant même qu'il ne remplace Ribar. Mais il faudra probablement attendre un peu avant de voir le vrai Milewski, qui faisait des ravages avec Hambourg.

Lorsque l'on chasse le naturel, il revient au galop, ainsi sur le banc de touche du stade Pierre-Pibarot, pouvait-on voir, avant le match Alès-Lyon, l'entraîneur Kader Firoud, qui n'avait jamais caché ses sentiments amicaux envers l'équipe alésienne.

L'entraîneur lyonnais Robert Nouzaret aime la publicité et la soigne. Ainsi a-t-il fait effectuer un décrassage musculaire à ses joueurs quelques minutes seulement après le match Alès-Lyon sous l'œil amusé et surpris du public alésien et les applaudissements des supporters lyonnais. Mais fort heureusement pour l'équipe visiteuse l'arrosage automatique de la pelouse a été retardé épargnant ainsi aux joueurs une douche imprévue.

On a frôlé l'incident à Alès, en effet un supporter lyonnais crut devoir lancer une boîte de boisson vide sur la tête d'un supporter alésien. Fort heureusement, l'objet était léger et n'a provoqué aucun dommage. Mais cela déclencha un début de bagarre que la vue de quelques képis calma très vite. Il serait dommage toutefois que l'excès d'enthousiasme des supporters lyonnais fasse d'eux des « Hooligans » à la mode française et du club rodanien un nouveau Liverpool.

expliquez-vous

FRANCK PRIOU

Un gardien de but qui joue avant-centre, on connaissait déjà. Il y a quatre ans, Georges Tignard, ancien du Paris FC, avait réussi ce tour de force à Salon-de-Provence.

Mais l'avant-centre qui devient gardien ? C'est fait depuis la deuxième journée du Championnat. Il s'appelle Franck Priou, et Istres, son club, lui doit une fière chandelle.

« Franck Priou, rappelez-nous dans quelles conditions s'est effectuée votre titularisation dans les buts.

— Schemidt, le gardien titulaire, suspendu quatre matches après son expulsion lors du premier match face à Nîmes, et Ravel, la doublure venue d'Aix-en-Provence, blessé à un genou — selon le professeur Imbert, les ligaments croisés du genou ne seraient pas atteints —, il a fallu parer au plus pressé.

— Gérard Coinçon, l'entraîneur, vous a donc désigné ?

— Pas du tout. Il voulait confier ce poste à Reynaud, ancien gardien, aujourd'hui stoppeur de la réserve B. Ce sont tous les joueurs qui ont insisté pour que je joue à sa place. J'ai accepté... uniquement pour dépanner le club.

— Et vous vous êtes révélé un excellent remplaçant à Gueugnon ?

— Excellent, excellent... il faut le dire vite. Bon, certainement, puisque je n'ai pas encaissé le moindre but. Aucune appréhension à ce nouveau poste, je me suis même régalé sur les centres aériens. J'adore sortir, à la manière des grands gardiens, si vous voyez ce que je veux dire...A dix minutes de la fin, je me suis mis à trembler comme une feuille de peur de prendre un but alors que l'on tenait le 0-0.

— Ce fut une première pour vous ?

— L'an dernier, j'avais déjà suppléé Schemidt contre Marseille. Plus jeune, il m'arrivait souvent de briller lors de tournois de sixte. Oui, oui, je sortais le grand jeu.

— C'est peut-être le début d'une reconversion ?

— Vous voulez rire. Mon poste est au centre de l'attaque et nulle part ailleurs. Si, en fin de saison, je n'ai marqué que dix buts et joué six fois dans les buts, par exemple, j'aurais bonne mine. Les clubs qui vous supervisent n'entrent pas dans ce genre de considération. Un avant-centre doit marquer le plus de but possible.

— Et, dans ce domaine, vous n'êtes pas maladroit ?

— Je ne me plains pas. Meilleur buteur en D III avec Istres (22 buts), la saison dernière, vingt-deux buts encore en D IV (1983-1984), si la logique existe...

Sans compter les trente-cinq buts marqués à Auxerre, où j'effectuais mon service militaire, en 1982. Trente-cinq buts, au total, en jouant en PH, DH et D IV.

— Pourquoi n'êtes-vous pas resté en Bourgogne ?

— Il m'aurait été difficile de m'imposer, à l'époque, avec Garande et Szarmach. Je suis bien dans les Bouches-du-Rhône, et cela depuis trois ans. Une vingtaine de clubs m'ont toutefois pressenti d'avril à mai : Bordeaux, Monaco, Auxerre, Montpellier, Nîmes et Lyon, pour ne citer que les plus importants. A vingt et un ans, ce n'est pas mal...

— Contre Chaumont, vous avez refusé un nouvel intérim, malgré la non-qualification de l'ex-Nîmois Simonella ?

— Ce n'est pas une attitude de mauvaise humeur, mais M. Coinçon et les dirigeants doivent me comprendre. Je suis avant tout un attaquant et je prends énormément de plaisir à marquer des buts.

Un match dans les buts pour aider le club, ça suffit amplement. Je m'en suis bien tiré, mais, la prochaine fois, les événements peuvent m'être moins favorables... »

Maurice BROQUET.

C'est reparti pour René Bocchi qui, à peu près remis d'une fracture de la mâchoire endurée à l'occasion d'un match amical à Reims, a repris l'entraînement ce lundi. Non sans être allé embrasser en fin de semaine dernière son deuxième fils, prénommé Stéphane, et né à Nice le mercredi précédent.

A Montceau, on prépare les rencontres phares. Les deux mille spectateurs de samedi (Montceau-Grenoble) ont pu voir que le stade des Alouettes subissait quelques transformations. La tribune principale est en cours d'agrandissement et des gradins vont être installés derrière les buts. Le stade devrait atteindre, ainsi, une capacité de huit mille places, et cela dès le derby du 7 septembre face à Gueugnon.

Au cours de la rencontre Istres-Chaumont, Gautier, l'ex-stadiste, a été sérieusement blessé, on parlait hier soir de double fracture de la malléole.

Bien qu'il n'ait pas encore trouvé de maison à sa convenance, Milewski, qui loge dans l'ancien appartement de Kupcewicz, se plaît beaucoup à Saint-Etienne. Il est vrai que la présence de Kurbos, allemand lui aussi, facilite grandement son adaptation.

Daniel Bourgeois, responsable du centre de formation à Mulhouse, regrettait somme toute les absences dô Assad, Kojedal et autres mais soulignait : « Cela permet à nos stagiaires de jouer leurs chances et de prendre de l'assurance.» Il y en avait trois sur le terrain : Subiat, Duvivier, Deza et un sur le banc de touche Diringer.

Marc Westerloppe, l'ancien milieu de terrain d'Abbeville, a signé une licence pour Amiens. Il vient rejoindre les Amouret (Le Havre), Martinovic (Salamanque), Hrasko (Besançon), Amiens a disputé sa première rencontre amicale au Touquet et a triomphé par 3-2.

SUPERSTITION

Patrick Dagnan, qui est actuellement douzième homme à Limoges (n'oublions pas qu'il a subi au printemps une opération à l'épaule qui l'a éloigné des terrains pendant plusieurs mois), ne participe toutefois pas à l'échauffement de Jean-Noël Dusé avant les matches : « La raison en est simple », explique-t-il. « Lorsqu'à mes débuts à Angoulême, j'étais remplaçant et que j'échauffais le gardien, nous perdions à chaque fois. Un jour, ce n'est pas moi qui l'ai échauffé et on a gagné. Depuis, je sais ce qu'il me reste à faire... » Ah ! superstition quand tu nous tiens.

ALLÔ, ALLÔ...

Décidément les saisons se suivent et se ressemblent à La Bocca, à Cannes, les journalistes n'ont pu travailler lors de la rencontre Cannes-Gueugnon. Entendez par là qu'ils n'ont pu obtenir de lignes téléphoniques. Désagréable d'abord, cela devient maintenant intolérable. Il est indispensable que les responsables des services des PTT tout comme ceux du stade de La Bocca trouvent une solution car les journalistes auraient bien trouvé quant à eux quelques parades à ces lacunes, assez impensables en 1985.

Le voleur de voitures

Alors qu'il venait d'acquérir la voiture de Peycelon, Jean-François Daniel a vu l'alarme se déclencher, en plein centre de Saint-Étienne. Poursuivi par les regards des gens, qui croyaient avoir affaire à un voleur, il s'est de nouveau rendu chez Peycelon, qui, hilare, lui a expliqué alors la marche à suivre.

Stéphane Pietronave était fou de joie après Besançon-Valenciennes. Il avait marqué un but superbe et en plus devant les yeux de Nathalie, sa charmante fiancée, qui avait fait le déplacement de Corse pour venir apprécier ses qualités. Préparatrice en pharmacie, Nathalie aimerait même s'installer dans la capitale franc-comtoise.

Tony Kurbos a récupéré la maison de Simondi sur les hauteurs de Saint-Etienne. Ce dernier doit en effet partir cette semaine pour l'Arabie saoudite dans le club de Riyad où il précédera Robert Herbin de trois semaines environ. Contrairement à la France, en effet, les jeunes joueurs qu'il doit entraîner commencent plus tôt leur Championnat.

L'ex-Stéphanois Laurent Paganelli, opéré d'un claquage à la cuisse, lui a succédé à la clinique Robespierre, qui a notamment accueilli ces derniers mois Pardo, Peycelon, Le Maguéresse.

L'ENTENTE CORDIALE

Petite conversation pour rire entre Castaneda et Milla, qui séjournent côte à côte dans les vestiaires stéphanois. « Etant entendu que les meilleurs, ce sont bien entendu les Verts, faites en sorte, vous, les attaquants, de marquer les buts qu'il faut pour gagner à domicile.
« Et moi, je m'occupe des matches à l'extérieur », a lancé « Casta ». « OK pour la suite », a répondu Milla, qui a du reste marqué son premier but officiel de la saison vendredi soir contre Nîmes.

Gaoussou Samaké s'adapte bien à Limoges. Sa gentillesse lui permet de faire la conquête de tout le monde, et il tient déjà en Gilles Belieres et Patrick Dagnan deux potes de premier choix. Alors, comme de plus il a été titularisé pour la première fois numéro 10 d'entrée pour jouer contre Caen, Sammy, tel est son surnom, est actuellement un joueur heureux, et les Limougeauds sont de plus en plus nombreux à penser que leur club a déniché en l'ex-Libournais un espoir de grande valeur.

Six bons mois après avoir rechuté à cause d'un genou qu'il a fallu opérer deux fois en l'espace d'un an, le libero stéphanois Jean-Michel Moyroud a rejoué samedi dernier avec la réserve stéphanoise. Coïncidence : l'adversaire était Villefranche-sur-Saône, désormais entraîné par Jean-Marie Elie, d'où sort précisément Moyroud !

Le gardien réserviste rémois Bruno Miche doublure de Hubert Velud est toujours à la recherche d'un club. Il peut être contacté au 16 (26) 09-51-35.

Blessé la saison dernière au cours d'une rencontre, le défenseur thononais, Bruno Aguilar, a dû être opéré à la suite d'un enfoncement de l'orbite. Il a maintenant repris l'entraînement avec ses coéquipiers, mais il n'a pas l'autorisation de frapper le ballon de la tête. Il espère obtenir début août le feu vert du corps médical.

Avant la rencontre Thonon-Sète, les joueurs ont observé une minute de silence à la mémoire d'un dirigeant thononais Pierre Bijowski décédé accidentellement dans sa trente-huitième année dans la semaine qui précédait la rencontre.

Christian Sarramagna vient de quitter Le Grau-du-Roi, le club de Michel Mezy, dont il était entraîneur-joueur depuis plusieurs saisons, pour aller retrouver Patrick Revelli à l'Indépendante de Pont-Saint-Esprit (Division d'Honneur du Languedoc-Roussillon). Ainsi, les deux anciens Stéphanois vont à nouveau porter le même maillot, et si l'on ajoute que le directeur sportif de Pont-Saint-Esprit n'est d'autre que Daniel Sanlaville, on peut vraiment en déduire qu'ils vont tous se trouver en pays de connaissance.

Le libero d'Amiens Kamel Kebir, dont le contrat n'a pas été renouvelé, est libre actuellement de toutes propositions. Il s'entraîne et est prêt à signer dans un club ambitieux de D III ou de D II.

Souffrant d'une petite entorse, et n'ayant pu s'entraîner la veille de la rencontre, Daniel Lubin a finalement pu tenir sa place à gauche de l'attaque guingampaise. Mais pour calmer la douleur, il fallut lui administrer une piqûre avant l'échauffement. Cette contrariété est peut-être une explication au match moyen disputé par l'intéressé.

Innovations : à la fin du match, le président Le Graët communiqua lui-même l'affluence enregistrée et le montant de la recette. Surprise : il y avait deux chiffres, à savoir la somme brute et la part réservée au club. Sachez que sur la recette de 149 379 francs, il en est resté au club guingampais la somme de 82 779 francs. Soit 60 000 F de charges pour cette rencontre...

Bernard Samson, prêté cette saison à Abbeville par le Stade Rennais, n'est pas reparti avec ses camarades sitôt la rencontre terminée. Bernard, originaire de Plancoët (bourgade située à 75 km de Guingamp), a obtenu en effet la permission de rester pour dire un petit bonjour à sa famille. Nul doute qu'il a dû apprécier de savourer deux jours au pays.

Président de l'US Orléans depuis dix ans, M. Jean-Pierre Belleteste, a démissionné juste avant la reprise du Championnat. Cela pour des raisons uniquement professionnelles, afin de se consacrer entièrement à l'entreprise de confection qu'il dirige. Pour gérer le club durant la présente saison, un directoire composé de cinq membres, MM. Rose, Préaud, Fousse, Gérhardi et Wagner, a été mis en place. De plus, un conseil de surveillance comprenant un représentant de la municipalité sera constitué en septembre.

LE CALUMET DE LA PAIX

Les grands clubs limougeauds semblent décidés à fumer le calumet de la paix. Ainsi, les responsables du Limoges FC et de l'USAL, la société où l'on pratique le ballon ovale, se sont retrouvés autour d'une bonne table pour évoquer leurs problèmes respectifs et, parfois, similaires. Il y avait très longtemps qu'on n'avait pas vu ça. Reste maintenant que le LFC a procédé de la même manière avec les gens du cercle Saint-Pierre qui représentent le basket... Bref, avec un peu de chance, on peut penser que désormais, les spectateurs qui, le même soir, débarqueront à Beaublanc, n'ouront pas à choisir entre les tribunes du palais des sports et celles du stade municipal distantes seulement de quelques dizaines de mètres. Cela est advenu plusieurs fois dans le passé. Et évidemment, tout le monde en avait souffert.

Arnaud Dos Santos, l'entraîneur de Beauvais, devrait, dans les semaines à venir, pouvoir compter sur l'intégralité de son effectif, puisque Caullery, Bouchez et Pavageau semblent en bonne voie de guérison.

Malgré les vacances, le public beauvaisien semble répondre en nombre à l'appel des dirigeants du club, puisque l'on dénombrait trois mille cinq cents spectateurs pour la venue de Reims, le budget prévisionnel tablant sur deux mille spectateurs environ. Un encouragement, en somme, pour l'équipe de l'Oise.

Bonne nouvelle du côté de l'infirmerie du Football Club Montceau-Bourgogne. Regaissé, l'ancien défenseur gueugnonnais, s'est remis d'un claquage et devrait pouvoir faire sa rentrée prochainement. Pour le stoppeur Patrick Paillot, cela prendra un peu plus de temps, mais sa guérison est en bonne voie.

Remplacé par Pierre Flamion, au poste d'entraîneur à la fin de la saison 1979-1980, Daniel Fromholtz vient de faire son retour au club chaumontais comme entraîneur adjoint.

Les joueurs chaumontais sont pris en main depuis une semaine par un kinésithérapeute de la station thermale de Bourbonne-les-Bains, M. Bernard Brulez, qui vient de rétablir de façon spectaculaire Krzywanski et Menteaux, présents et auteurs d'un bon match à Istres.

Beny Reiter va-t-il prendre le surnom de Beny Boum-Boum ? En tout cas, le Luxembourgeois fait des débuts fracassants à Montceau : trois matches, trois buts ! Le dernier marqué devant Grenoble fut un modèle du genre : un puissant tir de près de trente-cinq mètres, sur coup franc, sur lequel le mur adverse, ainsi que le gardien, n'eurent pas le temps de se poser des questions.

LA DERNIERE SÉANCE...

L'entraînement prévu vendredi dernier au stade Emile-Albeau a été annulé en raison d'un orage de grêle d'une rare violence qui s'abattit en fin d'après-midi sur les Ardennes. Les Sedanais se sont retrouvés ainsi privés d'une séance de tennis ballon, un exercice que Pierre Tordo inscrit très rarement à ses séances de travail. « Quand je vous dis que ce n'est pas un jeu pour nous », lançait en riant l'entraîneur du CSSA alors que l'averse et l'état du terrain venaient de le contraindre un peu plus tôt à donner quartier libre à ses troupes.

Encore immatriculée en WW, la R 25 que Robert Nouzaret s'était achetée pour fêter son retour à Lyon s'est envolée il y a quelques jours. A l'heure qu'il est, c'est d'ailleurs la seule grosse contrariété éprouvée par le nouvel entraîneur de l'OL depuis son come-back du côté de Gerland seize ans après.

La saison dernière, ça n'avait pas marché très fort pour Joël Fréchet qui s'était souvent morfondu, il faut le dire, sur le banc des remplaçants. Cette année, en revanche, Joël paraît reparti du bon pied, puisque, après avoir marqué de la tête face à Montpellier il y a dix jours, il a inscrit deux buts avec l'équipe de France militaires, mardi dernier, à Cuiseaux-Louhans avant de faire partie de l'équipe lyonnaise qui est allée faire match nul à Alès, vendredi soir.

Souffrant de l'aine à l'issue du match Lyon-Montpellier, Frank Durix n'est pas retourné au BJ la semaine dernière, préférant se faire soigner par les médecins militaires de la base de Verdun, proche de Lyon.

La venue de Saint-Étienne à Chaumont dans trois semaines fait déjà parler d'elle. Des cars venant des quatre coins de la région sont déjà annoncés au stade Georges-Donin où il sera recommandé d'arriver de bonne heure, le 17 août prochain.

Opéré à Saint-Étienne par le docteur Imbert, Jean-Philippe Rohr fréquente assidûment les vestiaires stéphanois où il commence sa rééducation avec le kiné de l'ASSE, Gérard Forissier. Dans une huitaine de jours il poursuivra son traitement à Nice.

Le penalty sifflé contre Béziers, que personne, sauf l'arbitre, n'a compris — Aleman nous a assurés qu'il avait le bras collé au corps quand le ballon l'a atteint —, fut un intermède tumultueux dans ce match au demeurant très correct. Loiseau, en force, exécutait la sentence, et en s'élançant vers le ballon, alors que Dobraje le protégeait, il blessait au pouce droit le gardien biterrois. Celui-ci a pu poursuivre la partie, mais il a dû se faire radiographier après le match.

En ouverture de Béziers-Tours, les anciens de Béziers et de Sète se sont retrouvés sur la pelouse de Sauclières. Les « vieux » supporters des deux clubs héraultais ont pu revenir ainsi, avec une certaine nostalgie, quelques années en arrière. Côté biterrois, ils ont reconnu J.-M. Couronne, Daure, Passi, Baït, Gordiano, Rose, Borgoni... et, du côté sétois, Cerato, Calabuig, Chanuc, les frères Granier, Ourliac, Estal...

PIMPOM, PIMPOM

Les pompiers connaissent la route du stade Tribut à Dunkerque. Pour la venue de Niort, ils vinrent secourir une parachutiste chargée d'apporter le ballon du match et qui se brisa les chevilles à l'atterrissage. Contre le RCP c'est un spectateur victime d'une crise d'épilepsie qui motiva leur intervention.

La perspective de se rendre au Parc des Princes en fin de semaine prochaine hantait les esprits beauvaisiens après la rencontre face à Reims. Il est vrai que disputer un match dans un tel cadre et face à un tel adversaire a de quoi impressionner un promu.

S'il est un Beauvaisien qui ouvrira sans doute de grands yeux lors du match contre le Racing, c'est bien Bruno Roux, lequel évoluait voilà deux saisons en Division d'Honneur.

L'international algérien Assad manquait à l'appel dans la formation de Mulhouse à Lorient. Il n'était pas le seul. L'espoir Bouaffia, l'international norvégien Kojeval et Mansouri blessé manquaient eux-mêmes dans la formation mulhousienne.

On dit que Grégoire M'Bida, qui a confié ses intérêts à un intermédiaire du sud de la France, pourrait finalement atterrir en Espagne (Real Valenciana), après avoir été laissé libre par Angers.

Cherchez l'erreur

Une fois de plus, le corps arbitral a été sur la sellette. Mais il faut dire ici que M. Delmer, qui dirigeait le match Alès-Lyon, ne fut guère aidé par ses juges de touche, qui accumulèrent bévues et concours de circonstances presque toujours dans le même sens. Aussi a-t-on pu voir M. Goudin accorder un corner aux Lyonnais, alors qu'Elie avait stoppé la balle à trente bons centimètres de la ligne. On a vu également M. Tosi indiquer une remise en jeu aux six mètres, alors que Topalovic, le gardien, avait détourné derrière ses buts et du bout des doigts une balle qui filait dans sa cage, ou encore lorsque Boucher avait, en catastrophe, concédé un corner devant Dall'Oglio. Ajoutons enfin les quelques décisions contestables pour hors-jeu, sifflés ou non, tel le but de Spadiny, lequel avait, au départ de l'action, au moins deux mètres d'avance sur le ballon et la ligne défensive locale. Que diable, cela fait beaucoup ! L'éclairage était-il à ce point défectueux qu'ils n'y voyaient plus, ou bien avaient-ils oublié leurs lunettes aux vestiaires ?

Quoi qu'il en soit, de pareilles erreurs sont toujours fâcheuses, car elles peuvent influer sur le cours du jeu, elles contribuent aussi grandement à l'énervement des joueurs et du public, en un mot, elles suscitent les incidents et la violence.

Mais rappelons bien une chose, il est absolument interdit de montrer son mécontentement, même si les arbitres commettent les plus grossières erreurs. Et pourtant, hélas, quand les arbitres se trompent, les joueurs trinquent.

MATCH EN RETARD
(2e journée)

Un Racing tâtonnant singulièrement pendant une demi-heure, un Racing prenant un but bisontin en plein cœur, puis un Racing enfin conquérant. Trois épisodes pour un match finalement sans histoire pour les Parisiens face à un adversaire qui, sur une immense pelouse, n'a pu exercer son pressing plus de trente minutes. Première période : RAS, si ce n'est une bonne combinaison Morin-Polaniok, avec tir sur le petit filet (première minute). 2e période : coup franc de Tho, tiré de la gauche, tête victorieuse de Bracconi parfaitement seul (27e). 3e période (la plus longue) : réaction du Racing avec un Mahut des grands jours à la conclusion d'un coup franc d'Umpierrez (41e) et d'une passe de Bridier (76e). Ajoutez à cela une volée de Polaniok (31e). Une reprise de Bridier (à l'arraché) et un raid de Morin, tous victorieux, et vous avez une idée de la réaction des Ciel et Blanc qui, au Parc, n'aiment visiblement pas qu'on leur marche sur les pieds...

Jean-Marie LANOE.

RC PARIS	5 (2)	BESANCON	1 (1)
Polaniok (31e)		Bracconi(27e)	
Mahut (41e, 76e)			
Bridier (47e)			
Morin (86e)			
ROUSSEAU	3	MATRISCIANO	3
THYS	4	SALOU	3
MAHUT	5	GONZALES	3
BOSSIS	4	AOUDOU	3
PELTIER	4	PICHETTI	3
ZANKO (TIHY 68e)	3	PIETRONAVE	3
		FELCI	3
POLANIOK	4	(TRINITA 80e)	
UMPIERREZ	4	THO	3
MORIN	4	AMANALLAH	4
EKÉKÉ	2	GOBA	3
BRIDIER	3	BRACCONI	4
Total	40	Total	35

Entr. : Takac — Entr. : Orsatti
4 000 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Bourgeois.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
9 à 16 ans
VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
OPTION INFORMATIQUE
Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca
• Programme de football intensif
• Activités de détente
• Encadrement diplômé et permanent
Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris
Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation

CONCARNEAU : les thoniers en haute mer

CONCARNEAU. — « Concarneau et sa région ont prouvé qu'ils méritaient une équipe de Division III, et je formule des vœux afin que l'US Concarnoise y reste le plus longtemps possible ! »

C'était il y a... cinq ans, un soir de mai 1980, alors que Daniel Guillou, l'entraîneur, venait de prendre la décision, comme l'on dit en pays marin, de mettre sac à terre ! Manque de chance en cette fin de saison 1980, l'US Concarnoise, quatorzième de son groupe, n'était pas repêchée (malgré sa moyenne de spectateurs) comme l'avait espéré Daniel Guillou, ce dernier abandonnant l'équipe à René Le Lamer, dont la mission était de faire en sorte que l'USC retrouve la Division III dans les meilleurs délais. Ce qui se réalisa d'ailleurs au terme de la saison suivante.

Lorsqu'il prit la décision de quitter ses fonctions d'entraîneur en 1980, Daniel Guillou n'imaginait pas un seul instant que cinq ans plus tard il serait amené à nouveau à diriger une équipe accédant à la Division III. Il n'empêche que, au soir du dernier match du Championnat 1985, contre le FC Nantes à Concarneau, l'entraîneur qu'il était redevenu pouvait reprendre, mot pour mot, le souhait de mai 1980 !

Si l'on excepte les sept dernières années au cours desquelles les « Thoniers » ont connu des hauts et des bas, le club sud-finistérien était plutôt considéré comme l'une des valeurs sûres du CFA d'abord, puis de la Division III. Il y avait signé un long bail, sans heurt jusqu'en 1977, où l'opportunité lui fut offerte de franchir l'échelon supérieur, c'est-à-dire d'accéder à la Division II. Les Concarnois tinrent longtemps et solidement les rênes du Championnat, mais leur avance s'effrita à tel point qu'En Avant de Guingamp refit totalement son retard, les deux équipes terminant sur la même ligne. Le goal-average profitait à Guingamp !

Saignés à blanc durant l'intersaison avec les départs de Barraud, Rico, Le Gall et Déru notamment, les Bleus connaissaient, pour la première fois, le purgatoire de la Division IV en 1978. Bref passage, tout comme celui en Division III, puisque la fin de saison 1980 voyait à nouveau les Cornouaillais réintégrer la Division IV.

Il faudra deux années à l'ex-Nantais René Le Lamer, entraîneur-joueur, pour parvenir à ses fins. La saison 1982 fut excellente puisque les Concarnois disputèrent les seizièmes de finale de la Coupe de France contre le Stade Brestois. Hélas, Toullec, le buteur de la formation, choisissait de signer au Stade Quimpérois. Une fois encore, l'US Concarnoise montrait ses limites à l'échelon supérieur, contrainte de rejouer la saison 1983-1984 en Division IV.

René Le Lamer quittait Concarneau pour Saint-Dizier, et Michel Albaladejo, le Marseillais, choisissait les rivages de l'Atlantique. Echec sur toute la ligne ! Le courant ne passait pas au sein du club, à tel point qu'Albaladejo choisissait de tout arrêter au début de l'année 1984. La situation de l'USC n'était guère brillante, mais Albaladejo avait eu le mérite de lancer deux juniors dans le grand bain : Joël Cloarec et Philippe Jeannes.

Debout, de gauche à droite : Tocquec, Dizay, Pustoc'h, Hostiou, Lachivert, Yvon Vernon. Accroupis, de gauche à droite : Jeannès, Gall, Drouglazet, Gérard Thomas, Cloarec.

LE RETOUR DE GUILLOU

Bien entendu, l'équipe dirigeante se tourna tout naturellement vers Daniel Guillou, le seul entraîneur disponible au pied levé. Le « prof » de sciences naturelles du lycée de Kerneuzec à Quimperlé acceptait de reprendre du service. « Mais seulement jusqu'à la fin de saison 1984 », précisait-il. Cette fois, les Concarnois frisèrent vraiment la correctionnelle puisqu'ils n'évitèrent ni plus ni moins que la descente en Division d'Honneur.

Une passe difficile, parfaitement franchie puisque les Sud-Finistériens abordèrent la dernière saison sans recrutement tapageur, avec Daniel Guillou, toujour à la barre. Pas d'objectif précis ; l'on aviserait selon les circonstances. Les Concarnois ne viraient à mi-parcours qu'en troisième position, mais corrigeaient le tir dans la seconde moitié. Ils terminaient deuxièmes derrière l'US Montagnarde, en se payant le luxe d'épingler deux fois les Morbihannais à leur tableau de chasse. S'il a fallu attendre le dernier match pour qu'ils soient assurés de l'accession, c'est que les Concarnois ont moins bien réussi à domicile qu'à l'extérieur. N'eût été une défaite contre Saint-Brieuc en fin de saison, la différence aurait été faite plus tôt.

L'US Concarnoise, avec à sa tête Guy Piriou, constructeur de bateaux, et Daniel Guillou comme entraîneur, s'apprête donc à réaborder la Division III avec une équipe jeune, puisque l'an passé elle ne comptait pas moins de quatre juniors (Cloarec, Jeannès, Le Guernic et Quitté) dans ses rangs. Bien évidemment, ces jeunes ne demandent encore qu'à progresser et l'on peut penser que le recrutement, bien qu'il soit régional, se révélera judicieux. Pascal Toullec, en effet, revient au bercail, Thierry Raphalen et Michel Savina ont quitté l'AS Plouhinec, tombeur des Concarnois en Coupe, Gilles Morganti arrive de Montmorillon en Cornouaille tandis qu'Alain Crabot, comme Toullec, tourne le dos au Stade Quimpérois.

Alors, quelles ambitions, pour l'US Concarnoise ? Tout simplement conserver pour un long bail cette fois-ci, une place au sein de l'élite régionale. Certes, l'on n'en est encore qu'au stade des intentions au cours de cette intersaison, mais il est évident que l'US Concarnoise, qui dispose d'un potentiel de spectateurs non négligeable, doit se donner les moyens de drainer ce public vers le Stade Yves-Tual en ayant une équipe représentative à ce niveau.

1975-1976 et 1976-1977 ont été de remarquables saisons pour le club concarnois. Il n'y a aucune raison pour que l'on ne retrouve pas dans le port sud-finistérien une équipe digne de ses devancières. Daniel Guillou, qui connaît bien son petit monde, en est le premier persuadé : « Notre place est en Division III ! » dit-il.

Jean POSTIC.

L'EFFECTIF

LACHIVERT Jean-Marie (gardien), 27 ans, employé de banque.
PUSTOC'H Patrick (arrière latéral), 27 ans, employé communal.
DIZAY Philippe (libero), 23 ans, peintre industriel.
HOSTIOU Jean-Paul (stoppeur), 25 ans, exploitant camping.
LE GUERNIC Romuald(arrière latéral), 19 ans, étudiant.
SAVINA Michel (arrière latéral), 27 ans, employé des PTT.
DROUGLARET Jean-Claude (milieu), 25 ans, comptable.
CLOAREC Joël (milieu), 19 ans, étudiant UREPS.
MORGANTI Gilles(milieu), 23 ans, employé de commerce.
VERNON Jacques (milieu), 26 ans, garagiste.
VERNON Yvon (milieu), 21 ans, étudiant.
CRABOT Alain (libero), 20 ans, étudiant.
QUITTÉ Bruno (allier), 18 ans et demi, étudiant.
TOULLEC Pascal (avant-centre), 29 ans, employé communal.
GALL Jean (allier), 28 ans, gardien de la paix.
JEANNES Philippe (allier), 19 ans, étudiant.
RAPHALEN Thierry (avant-centre), 25 ans, employé de banque.
THOMAS Daniel (avant-centre), 23 ans, électromécanicien.

PTT METZ : une lettre à la poste

METZ. — L'ASPTT Metz présente au moins une différence avec la quasi-totalité des clubs : elle ne fait pas du résultat une finalité première. Entendez par là qu'en début de saison dernière par exemple, les Postiers messins n'étaient pas spécialement obnubilés par l'accession alors qu'ils avaient dominé l'exercice précédent, ne s'inclinant que dans les ultimes journées.

Le président du club, Guy Teisseire, et l'entraîneur Gilbert Eypert sont parfaitement en harmonie sur ce thème : « Nous avons une certaine idée du football que nous essayons de mettre en pratique. » Traduisez : il s'agit de jouer le mieux possible en permettant aux joueurs de se faire plaisir ; ces derniers (ils ne sont sans doute pas nombreux dans ce cas) ne sont pas rémunérés mais tout est fait pour leur permettre de s'exprimer au mieux, tout en fournissant aux uns la possibilité de trouver un emploi, aux autres de tenter l'aventure du professionnalisme. Près d'une dizaine de garçons issue des PTT Metz l'ont fait : on citera pêle-mêle le néo-Niçois Jean-Philippe Rohr, les Strasbourgeois Blamart et Niesser, le Sedanais Sesniac...

La qualité de l'école de football de l'ASPTT, la valeur de ses cadres techniques lui valent parfois le qualificatif de « Centre de formation-bis ». C'est le leitmotiv du club, mais les résultats de cette saison prouvent que cela n'est pas incompatible avec une certaine accession dans la hiérarchie.

Ce n'est du reste pas la première fois que les Postiers messins accèdent à la Division III, mais la précédente expérience s'est soldée par un cuisant échec... qu'il n'est pas question de revivre. D'une part parce que les joueurs (ce sont en majorité les mêmes) ont gagné en maturité, d'autre part parce que les structures du club se sont solidifiées.

Malgré cela, on n'appréhende pas ce passage à l'échelon supérieur sans une certaine anxiété : « Le groupe Est est l'un des plus forts avec son lot important de réserves professionnelles et ces amateurs aux moyens impressionnants que sont Vauban ou Saint-Dizier par exemple. »

Pas question pourtant de déroger à la politique générale du club : pas de recrutement tapageur mais plutôt un appel du pied aux bons amateurs de la région.

Cela n'empêche pas Gilbert Eypert, le coach messin, de lancer cette mise en garde : « Nous allons au-devant de difficultés certaines mais nous garderons nos principes essentiels. Ainsi, la saison dernière, en perdant nos deux meilleurs buteurs, nous étions quelque peu inquiets. En travaillant le collectif, nous avons terminé le dernier Championnat avec la meilleure attaque malgré l'incorporation de quatre nouveaux. C'est dire que la méthode est fiable. La saison prochaine, toutefois, il nous faudra en permanence être au maximum de nos possibilités pour faire face et éviter de replonger aussitôt. »

Le club peut pour cela compter sur quelques-uns des meilleurs footballeurs de Lorraine ; on songe à Duteil, à Bragard, à Marie, à Lavergne... Tous ont réussi à trouver au sein du club postier des conditions indispensables à leur plein épanouissement. Cela vaut à l'ASPTT Metz d'être la seule formation « postière » de tout le Championnat de Division III.

Cela n'empêche nullement l'ASPTT Metz de se préparer à un Championnat délicat que Gilbert Eypert et ses joueurs commenceront à envisager dès le 23 juillet avec ensuite une semaine de stage à Vittel à partir du 29 juillet.

Jean-Marie SCHIFFMACHER.

Debout, de gauche à droite : Bohn, Malek, Arnould, Werner, Schmitt, Marie. Accroupis : Stremler, Bragard, Bekiaris, Duteil, Profeta.

L'EFFECTIF

MARIE Christian, 27 ans, (gardien), agent SNCF.
ARNOULD Pascal, 21 ans, (défenseur), employé Citroën.
BOHN Jacques, 28 ans, (défenseur), agent PTT.
HENNER Frédéric, 19 ans, (défenseur), service national.
HANSER Patrick, 19 ans, (défenseur), étudiant.
TOUSSAINT Jean-Luc, 22 ans, (défenseur), agent PTT.
SCHMITT Christian, 28 ans, (défenseur), agent PTT.
STREMLER Denis, 21 ans, (défenseur), étudiant.
LAVERGNE Claude, 27 ans, (milieu), cadre.
MALEK Mustapha, 22 ans, (milieu), employé Citroën.
DUTEIL Patrick, 23 ans, (milieu), agent PTT.
BRAGARD Frédéric, 24 ans (milieu), agent PTT.
PROFETA Gérard, 23 ans, (attaquant), employé de bureau.
BEKIARIS Jérôme, 23 ans, (attaquant), commerçant.
PASQUINELLI Philippe, 24 ans, imprimeur.
PUCCINELLI Fabien, 21 ans, étudiant.
RIKAL Alain, 27 ans, employé téléphone.
GASPARD Hervé, 17 ans, étudiant.
POCOBENE Claude, 18 ans, étudiant.

CALENDRIER 1985-1986

GROUPE CENTRE-OUEST

4e journée
14 SEPTEMBRE 1985
MURET - CHATEAUROUX
TOULOUSE FONT. - POITIERS
BOURGES - TOULOUSE FC
LIBOURNE - BORDEAUX
CHATELLERAULT - MONTAUBAN
MONTMORILLON - PAU
MONT-DE-MARSAN - BRIVE
RODEZ - ANGOULEME

8e journée
12 OCTOBRE 1985
MURET - PAU
TOULOUSE FONT. - BRIVE
CHATEAUROUX - POITIERS
ANGOULEME - MONTAUBAN
CHATELLERAULT - LIBOURNE
MONTMORILLON - BOURGES
MONT-DE-MARSAN - TOULOUSE FC
RODEZ - BORDEAUX

12e journée
16 NOVEMBRE 1985
MURET - LIBOURNE
TOULOUSE FONT. - BOURGES
CHATEAUROUX - TOULOUSE FC
ANGOULEME - BORDEAUX
POITIERS - PAU
BRIVE - MONTAUBAN
MONT-DE-MARSAN - MONTMORILLON
RODEZ - CHATELLERAULT

1re journée
24 AOUT 1985
MURET - RODEZ
TOULOUSE FONT. - MONT-DE-MARSAN
CHATEAUROUX - MONTMORILLON
ANGOULEME - CHATELLERAULT
POITIERS - LIBOURNE
BRIVE - BOURGES
MONTAUBAN - TOULOUSE FC
PAU - BORDEAUX

5e journée
21 SEPTEMBRE 1985
BORDEAUX - CHATELLERAULT
TOULOUSE FC - LIBOURNE
CHATEAUROUX - TOULOUSE FONT.
ANGOULEME - MURET
POITIERS - MONT-DE-MARSAN
BRIVE - RODEZ
MONTAUBAN - MONTMORILLON
PAU - BOURGES

9e journée
19 OCTOBRE 1985
BORDEAUX - MONT-DE-MARSAN
TOULOUSE FC - RODEZ
BOURGES - MURET
LIBOURNE - MONTMORILLON
POITIERS - ANGOULEME
BRIVE - CHATEAUROUX
MONTAUBAN - TOULOUSE FONT.
PAU - CHATELLERAULT

13e journée
30 NOVEMBRE 1985
BORDEAUX - POITIERS
TOULOUSE FC - ANGOULEME
BOURGES - CHATEAUROUX
LIBOURNE - TOULOUSE FONT.
CHATELLERAULT - MONT-DE-MARSAN
MONTMORILLON - RODEZ
MONTAUBAN - MURET
PAU - BRIVE

2e journée
31 AOUT 1985
MURET - POITIERS
TOULOUSE FC - BORDEAUX
BOURGES - MONTAUBAN
LIBOURNE - PAU
CHATELLERAULT - BRIVE
MONTMORILLON - ANGOULEME
MONT-DE-MARSAN - CHATEAUROUX
RODEZ - TOULOUSE FONT.

6e journée
28 SEPTEMBRE 1985
MURET - BRIVE
TOULOUSE FONT. - ANGOULEME
CHATEAUROUX - MONTAUBAN
LIBOURNE - BOURGES
CHATELLERAULT - TOULOUSE FC
MONTMORILLON - BORDEAUX
MONT-DE-MARSAN - PAU
RODEZ - POITIERS

10e journée
26 OCTOBRE 1985
MURET - TOULOUSE FC
TOULOUSE FONT. - BORDEAUX
CHATEAUROUX - PAU
ANGOULEME - BRIVE
POITIERS - MONTAUBAN
MONTMORILLON - CHATELLERAULT
MONT-DE-MARSAN - LIBOURNE
RODEZ - BOURGES

14e journée
7 DECEMBRE 1985
MURET - MONTMORILLON
TOULOUSE FONT. - CHATELLERAULT
CHATEAUROUX - LIBOURNE
ANGOULEME - BOURGES
POITIERS - TOULOUSE FC
BRIVE - BORDEAUX
MONTMORILLON - PAU
RODEZ - MONT-DE-MARSAN

3e journée
7 SEPTEMBRE 1985
BORDEAUX - BOURGES
TOULOUSE FONT. - MURET
CHATEAUROUX - RODEZ
ANGOULEME - MONT-DE-MARSAN
POITIERS - CHATELLERAULT
BRIVE - MONTMORILLON
MONTAUBAN - LIBOURNE
PAU - TOULOUSE FC

7e journée
5 OCTOBRE 1985
BORDEAUX - MURET
TOULOUSE FC - TOULOUSE FONT.
BOURGES - CHATELLERAULT
ANGOULEME - CHATEAUROUX
POITIERS - MONTMORILLON
BRIVE - LIBOURNE
MONTAUBAN - MONT-DE-MARSAN
PAU - RODEZ

11e journée
2 NOVEMBRE 1985
BORDEAUX - CHATEAUROUX
TOULOUSE FC - MONTMORILLON
BOURGES - MONT-DE-MARSAN
LIBOURNE - ANGOULEME
CHATELLERAULT - MURET
BRIVE - POITIERS
MONTAUBAN - RODEZ
PAU - TOULOUSE FONT.

15e journée
21 DECEMBRE 1985
BORDEAUX - MONTAUBAN
TOULOUSE FC - BRIVE
BOURGES - POITIERS
LIBOURNE - RODEZ
CHATELLERAULT - CHATEAUROUX
MONTMORILLON - TOULOUSE FONT.
MONT-DE-MARSAN - MURET
PAU - ANGOULEME

RETOUR

19e journée
8 FÉVRIER 1986
CHATELLERAULT - BORDEAUX
LIBOURNE - FC TOULOUSE
TOULOUSE FONT. - CHATEAUROUX
MURET - ANGOULEME
MONT-DE-MARSAN - POITIERS
RODEZ - BRIVE
MONTMORILLON - MONTAUBAN
BOURGES - PAU

23e journée
15 MARS 1986
MONT-DE-MARSAN - BORDEAUX
RODEZ - TOULOUSE FC
MURET - BOURGES
MONTMORILLON - LIBOURNE
ANGOULEME - POITIERS
CHATEAUROUX - BRIVE
TOULOUSE FONT. - MONTAUBAN
CHATELLERAULT - PAU

27e journée
19 AVRIL 1986
POITIERS - BORDEAUX
ANGOULEME - TOULOUSE FC
CHATEAUROUX - BOURGES
TOULOUSE FONT. - LIBOURNE
MONT-DE-MARSAN - CHATELLERAULT
RODEZ - MONTMORILLON
MURET - MONTAUBAN
BRIVE - PAU

16e journée
11 JANVIER 1986
POITIERS - MURET
BORDEAUX - TOULOUSE FC
MONTAUBAN - BOURGES
PAU - LIBOURNE
BRIVE - CHATELLERAULT
ANGOULEME - MONTMORILLON
CHATEAUROUX - MONT-DE-MARSAN
TOULOUSE FONT. - RODEZ

20e journée
22 FÉVRIER 1986
BRIVE - MURET
ANGOULEME - TOULOUSE FONT.
MONTAUBAN - CHATEAUROUX
BOURGES - LIBOURNE
TOULOUSE FC - CHATELLERAULT
BORDEAUX - MONTMORILLON
PAU - MONT-DE-MARSAN
POITIERS - RODEZ

24e journée
22 MARS 1986
TOULOUSE FC - MURET
BORDEAUX - TOULOUSE FONT.
PAU - CHATEAUROUX
BRIVE - ANGOULEME
MONTAUBAN - POITIERS
CHATELLERAULT - MONTMORILLON
LIBOURNE - MONT-DE-MARSAN
BOURGES - RODEZ

28e journée
26 AVRIL 1986
MONTMORILLON - MURET
CHATELLERAULT - TOULOUSE FONT.
LIBOURNE - CHATEAUROUX
BOURGES - ANGOULEME
TOULOUSE FC - POITIERS
BORDEAUX - BRIVE
PAU - MONTMORILLON
MONT-DE-MARSAN - RODEZ

17e journée
18 JANVIER 1986
BOURGES - BORDEAUX
MURET - TOULOUSE FONT.
RODEZ - CHATEAUROUX
MONT-DE-MARSAN - ANGOULEME
CHATELLERAULT - POITIERS
MONTMORILLON - BRIVE
LIBOURNE - MONTAUBAN
TOULOUSE FC - PAU

21e journée
1er MARS 1986
MURET - BORDEAUX
TOULOUSE FONT. - TOULOUSE FC
CHATELLERAULT - BOURGES
CHATEAUROUX - ANGOULEME
MONTMORILLON - POITIERS
LIBOURNE - BRIVE
MONT-DE-MARSAN - MONTAUBAN
RODEZ - PAU

25e journée
5 AVRIL 1986
CHATEAUROUX - BORDEAUX
MONTMORILLON - TOULOUSE FC
MONT-DE-MARSAN - BOURGES
ANGOULEME - LIBOURNE
MURET - CHATELLERAULT
POITIERS - BRIVE
RODEZ - MONTAUBAN
TOULOUSE FONT. - PAU

29e journée
3 MAI 1986
MONTAUBAN - BORDEAUX
BRIVE - TOULOUSE FC
POITIERS - BOURGES
RODEZ - LIBOURNE
CHATEAUROUX - CHATELLERAULT
TOULOUSE FONT. - MONTMORILLON
MURET - MONT-DE-MARSAN
ANGOULEME - PAU

18e journée
1er FÉVRIER 1986
CHATEAUROUX - MURET
POITIERS - TOULOUSE FONT.
TOULOUSE FC - BOURGES
BORDEAUX - LIBOURNE
MONTAUBAN - CHATELLERAULT
PAU - MONTMORILLON
BRIVE - MONT-DE-MARSAN
ANGOULEME - RODEZ

22e journée
8 MARS 1986
PAU - MURET
BRIVE - TOULOUSE FONT.
POITIERS - CHATEAUROUX
MONTAUBAN - ANGOULEME
LIBOURNE - CHATELLERAULT
BOURGES - MONTMORILLON
TOULOUSE FC - MONT-DE-MARSAN
BORDEAUX - RODEZ

26e journée
12 AVRIL 1986
LIBOURNE - MURET
BOURGES - TOULOUSE FONT.
TOULOUSE FC - CHATEAUROUX
BORDEAUX - ANGOULEME
PAU - POITIERS
MONTAUBAN - BRIVE
MONTMORILLON - MONT-DE-MARSAN
CHATELLERAULT - RODEZ

30e journée
10 MAI 1986
RODEZ - MURET
MONT-DE-MARSAN - TOULOUSE FONT.
MONTMORILLON - CHATEAUROUX
CHATELLERAULT - ANGOULEME
LIBOURNE - POITIERS
BOURGES - BRIVE
TOULOUSE FC - MONTAUBAN
BORDEAUX - PAU

nos lecteurs

LA COMPLAINTE DU SUPPORTER

« C'est au nom de tous ceux qui, comme moi, sont des supporters passionnés et fidèles (non des voyous) d'un club français, qui sont abonnés et qui aiment suivre leur équipe à l'extérieur, que je vous écris. Ces vrais supporters, dont je fais partie, rencontrent beaucoup de problèmes pour effectuer ces déplacements, à croire qu'aucun dirigeant du football français ne s'intéresse à nous.

Voici quelques problèmes auxquels nous sommes confrontés :

1. Les matches étant régulièrement disputés les jours de semaine, les jeunes supporters s'arrangent pour « sécher » leurs cours. Ce problème n'existerait plus si les journées de Championnat et de Coupe de France avaient lieu le samedi ou le dimanche après-midi.

2. Le prix que nous coûtent ces déplacements : 180 F pour aller de Paris à Nantes, et retour, en car. On ne peut s'offrir plus deux ou trois voyages dans ces conditions dans la saison. Nous qui avons déjà beaucoup investi pour les matches à domicile. Les clubs de supporters devraient posséder des cars, ce qui nous reviendrait moins cher, et avoir des relations avec la SNCF pour organiser des trajets plus longs.

3. Comme il y a peu de monde qui se déplace, en France, on est dispersé dans les stades, au milieu des supporters adverses, ce qui entraîne... vous savez quoi !

Les visiteurs devraient être isolés des supporters locaux, par des secteurs de tribunes vides, comme c'est le cas en Angleterre, par des barrières de protection et des policiers, comme ce ne fut, hélas ! pas le cas à Bruxelles. »

Nicolas Z.
PARIS

LE DOMICILE A L'EXTÉRIEUR

« La commission sportive de la Ligue nationale, suite à la suspension pour deux matches du stade de Furiani, a choisi comme terrains « neutres » pour les rencontres Bastia-PSG et Bastia-Rennes, respectivement les stades de Reims et de Tours.

La saison passée, le match Toulon-Laval s'était déroulé à Nice après la suspension du stade Mayol.

Tout le monde connaît l'importance de l'environnement dans le déroulement d'une rencontre ; or, si les supporters toulonnais s'étaient déplacés en nombre à Nice (vu la faible distance) où Toulon a joué dans son « jardin », je doute fort par contre que les Corses soient très encouragés à Reims et à Tours, alors même que le PSG et Rennes sont davantage susceptibles d'y être bien représentés dans les tribunes. Pour Toulon, le terrain de Nice n'avait de neutre que le nom ; ce qui est loin d'être le cas pour Bastia. »

Bruno GUIDECOQ
53220 MONTAUDIN

Le stade de Lyon avait été retenu pour Bastia-PSG, mais en raison de l'ouverture du procès des autonomistes corses, il a été jugé préférable de déplacer le lieu du match afin d'éviter tout incident. En outre, le choix de Reims et de Tours s'explique par le fait que ces clubs évoluent en Deuxième Division et d'autre part qu'ils jouent à l'extérieur ces jours-là.

LA RAISON DU PLUS FORT

« Il y a deux manières d'arrêter un joueur qui va marquer un but. Une bonne et une mauvaise. Visiblement Monsieur Orlanducci n'a jamais dû apprendre la bonne. Cette première journée devait être en quelque sorte la fête du retour du Championnat, mais non, il a fallu que cela se termine mal.

Je n'ai maintenant plus qu'une hâte, ne plus entendre prononcer le nom d'Orlanducci lors des multiplex-football. Certes Orlanducci est peut-être charmant et gentil dans la vie, mais sur le terrain, que dire de son comportement, surtout qu'il est plutôt coutumier du fait. Et l'arbitre n'a pas jugé bon de le sanctionner. Docteur Jekill et Mister Hyde en quelque sorte.

Je n'ose imaginer ce que cela aurait donné à Furiani.

Demandez aux Messins s'ils s'en souviennent. Les joueurs se plaignent de la suspension de Furiani, mais tant qu'ils ne sauront pas se tenir comme il faut, comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? J'espère qu'Orlanducci en restera là et qu'on ne le verra plus enfiler un maillot de joueur pro tant qu'il ne sera pas calmé. Cela dit, je souhaite bonne chance à M. Orlanducci pour sa nouvelle carrière, ainsi qu'aux Bastiais.

Je souhaite de tout cœur qu'Omar Da Fonseca revienne nous enchanter sur le terrain et que Colin de Sochaux se rétablisse rapidement. Et bien sûr un bon parcours au P-SG. »

Mlle Angélique DUPONT
93700 DRANCY

MAIS LES AIGLONS SAVENT VOLER

« Je vous écris pour vous faire part de mon mécontentement à l'égard de votre journal.

En effet, en ouvrant la page 18 du numéro du 2 juillet, je m'aperçois que votre titre commence déjà à parler des Verts. Encore et toujours les Verts : « Seront-ils mûrs ? » (pour accéder à la D I). Mais il n'y a pas que Saint-Etienne, il y a aussi Nîmes, Montpellier, Tours et peut-être Lyon. Alors, pourquoi les Verts ? L'année dernière, tous les médias ne parlaient que du grand retour, sans penser qu'il y avait un leader, l'OGC Nice. Bilan : fiasco en fin de saison avec une défaite à Montpellier et une autre contre Rennes à Geoffroy-Guichard.

Cela dit, je trouve votre journal très bon, rien n'est laissé au hasard. Mais, je vous en prie, ne faites pas comme les autres (cf. T. Rolland dans son dernier *Multi-foot*), car votre journal est largement au-dessus des autres. Sinon, je plains les autres équipes, car étant niçois, je peux vous assurer que cette pression fut aussi insoutenable pour les joueurs que pour les spectateurs. »

Marc TEMINE
06000 NICE

ON DEMANDE UN SPONSOR

« Lecteur assidu de votre revue dont j'apprécie l'objectivité, j'ai longuement réfléchi avant de me décider à vous écrire. En effet, il est possible que ma lettre vous laisse rêveur.

J'aimerais connaître le nombre de communes de 1 600 habitants sans usine qui possède une équipe de football évoluant en Quatrième Division du Championnat de France.

Je voudrais aider ce club financièrement. Mais comment ? Ce n'est pas un petit secrétaire de mairie qui peut se permettre ce geste capital pour notre club. Alors j'ai pensé à vous demander de faire paraître cette correspondance dans votre journal. Il se pourrait qu'un mécène ait la délicate attention de commanditer l'Athletic Club de Longpré LCS car, sans argent, je crois que notre club n'ira pas loin. »

André ENTZMANN
LONGPRE-LES-CORPS-SAINTS

ALLEZ LES CROCOS !

« Fidèle supporter de ce club depuis plusieurs années, j'aurais aimé que soit mise en évidence l'excellente saison de Nîmes, qui a été totalement éclipsée par celle de l'AS Saint-Étienne. Certes, Nîmes n'a pas le palmarès de l'ASSE mais les médias ont souvent tendance à oublier ses prestations en Première Division avec les célèbres Michel Mézy, Jacky Vergnes, Adams, Voinea, Pircalab et Charles-Alfred. Nîmes a bien joué cette année, a disputé les barrages et a réalisé un bon parcours en Coupe de France. Je tenais à la signaler.

Assistez aux matches au vétuste stade Jean-Bouin et vous comprendrez ma requête. Une telle équipe, avec de faibles moyens, de jeunes et brillants joueurs : Goudart, Perez, Lucchesi, Herrero, et deux brillants étrangers : Nygaard et Poortvliet, méritera un jour ou l'autre un éloge légitime dans la presse.

Mais, je ne suis pas rancunier et je vous remercie pour les quelques articles parus dans *F.F.* Je pense à la saison à venir en espérant que ma lettre portera ses fruits. »

Guy CICORELLI
30230 RODILHAN

LE FOOT DANS L'ORDRE

« Nous écrivons de l'île de la Réunion, où malgré le retard de parution de *F.F.* — le vendredi au lieu du mardi — et donc le décalage des journées de Championnat et de Coupe, nous vous demeurons fidèles parmi les fidèles.

A la suite des événements du Heysel, nous voudrions émettre la proposition qui suit, à savoir jouer les finales de C 1, C 2 et même C 3 dans les pays de l'Est où, semble-t-il, les forces de l'ordre sont particulièrement efficaces (cf Dnieprr-Bordeaux par exemple).

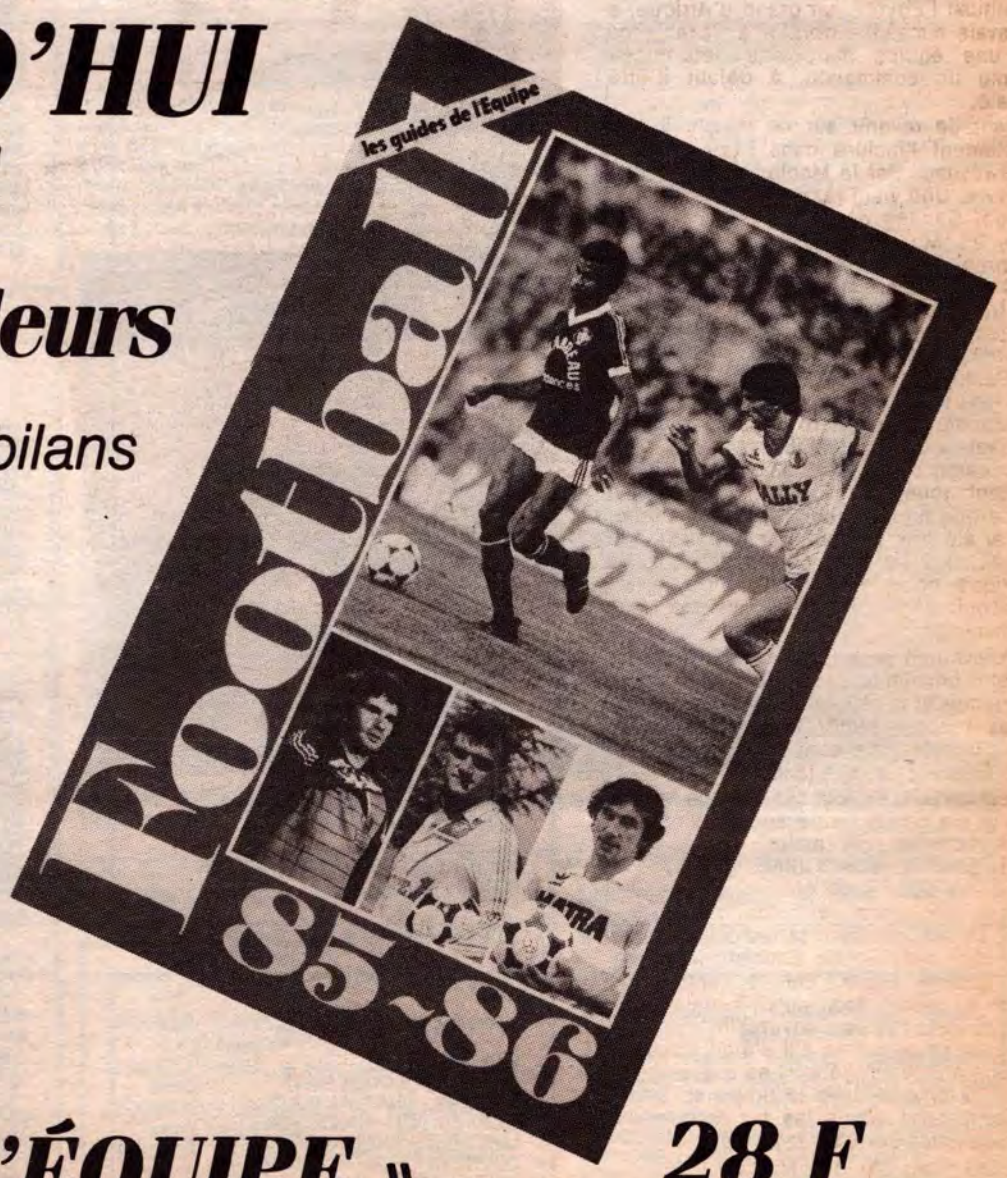
Longue vie et rendez-vous au numéro 3000 et... allez les Verts ! »

Patrick HEINTZMANN
Patrick GIRAUDET
97430 LE TAMPON
ILE DE LA RÉUNION

LE FOOTBALL D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN 288 PAGES

et 32 hors-texte couleurs

- *Tous les palmarès, tous les bilans de l'année, les calendriers de D I et D II.*
- *Le dictionnaire des joueurs de D I de A à Z.*
- *Le dictionnaire de tous les internationaux français du début jusqu'à nos jours.*



LES GUIDES DE « L'ÉQUIPE » **28 F**

par Pierre-Marie DESCAMPS

L'événement est historique pour l'Afrique :
les quatre pays du Maghreb se retrouvent dans le dernier carré
des éliminatoires de la Coupe du monde zone Afrique.
Les deux représentants de ce continent qui reste une inconnue
en perpétuelle mutation seront donc les vainqueurs
de Maroc-Libye et de Algérie-Tunisie.
Nous avons suivi la semaine dernière la qualification
des Marocains face à l'Egypte — encore un pays arabe —
et le renouveau de ce pays riche en grands talents.

Maroc : le chemin de foi

CASABLANCA. — Imaginez que l'équipe de France n'ait plus participé à une Coupe du monde depuis l'épopée de Suède, que le prochain Mondial ait lieu justement en Suède, et que les Bleus soient bien près d'y aller. Imaginez l'excitation qu'un tel scénario produirait sur nous. Eh bien, les Marocains la ressentent actuellement, avec passion et espoir. La seule différence, c'est qu'ils sont marocains et non français, et qu'il s'agit du Mexique et non de la Suède. Car leur épopée à eux, elle a eu lieu au Mexique en 1970, alors que l'Afrique n'était qu'un sous-produit du football international, et les « petits Marocains » de l'époque avaient fait trembler la grande Allemagne de Beckenbauer et Gerd Müller, ne cédant que deux buts à un en seconde mi-temps. Du côté de Rabat et de Casablanca, le Mexique est donc resté un mythe, un Nirvâna de plaisir nostalgique.

Et voilà que, seize ans après, le Mexique va peut-être accueillir de nouveau les joueurs au maillot vert et rouge... Il ne reste plus qu'une étape, la surprenante Libye, à ce football marocain qui renaît à la vie internationale, pour qu'il atteigne enfin son but. Car le gros morceau que constituait l'Egypte, un grand d'Afrique, a été avalé dimanche dernier à Casablanca par une équipe marocaine déterminée comme un commando, à défaut d'être géniale.

Avant de revenir sur ce match, il faut absolument l'inclure dans l'œuvre complète réalisée par le Maghreb, la semaine dernière. Une vraie razzia sur la Coupe du monde. Car les deux représentants africains au Mondial 1986 feront partie du Maghreb. Il faudra étudier les raisons de cette forte polarisation, mais, déjà, deux ou trois arguments se dégagent : le sérieux de la préparation, la présence de plusieurs joueurs professionnels évoluant en Europe, et puis cette idée, partagée par tous les Arabes semble-t-il, qu'exprime ici le libero égyptien Ibrahim Youssef : « Les pays arabes sont les meilleurs parce qu'ils sont les seuls à véritablement jouer au football. Quand j'ai appris que nous rencontrerions le Maroc, j'en ai été très content, car je savais que les matches seraient corrects. Les pays d'Afrique noire et du sud, eux, jouent beaucoup plus dur, trop physique, trop méchamment. »

On raisonne pareillement côté marocain et cette unanimité est troublante puisque la légende et la réputation des uns et des autres tendrait plutôt vers le contraire. Enfin, les résultats sont là et les explications essaient de faire face...

Il est certain, en tout cas, que ce Maroc-Egypte n'a donné lieu à aucune violence. Ni pendant le match (malgré six avertissements généreusement attribués), ni même avant, les deux pays entretenant de très bonnes relations et se flattant d'être « frères », ce qui arrange bien les choses dans cette région du monde. Sachez, par exemple, que la Libye, qui rencontrera le Maroc au dernier tour, aurait certainement déclaré forfait si son adversaire avait été l'Egypte, et de même s'il s'était agi de la Tunisie ou de l'Algérie. Les Libyens ont eu de la chance avec le tirage au sort... effectué avant même les matches retour de la semaine dernière !

Pour ce qui est des Marocains et des Egyptiens, on s'est confondu en courbettes et en discours moralisateurs les jours précédant le match retour. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

La concertation, l'unité du groupe, deux armes de l'équipe du Maroc.

Pourtant, à l'aller (0-0), les choses ne s'étaient pas bien passées du tout, le public bombardant à coups de pierres l'entraîneur égyptien Al Wahsh à quelques minutes du coup de sifflet final, mécontent du comportement de son équipe. Le technicien avait dû quitter la pelouse précipitamment ; pour ce qui fut de quitter le stade, il lui fallut — avec ses joueurs — être plus patient. On vous offre au passage quelques titres de la presse locale du lendemain : « Vous nous avez fait honte ! » Ou encore : « Maroc excellent, Egypte minable ». Vous voyez d'ici le double enjeu de la rencontre retour pour les hommes du Nil. Que voulez-vous, les Egyptiens sont de grands passionnés...

LE RETARD SE COMBLE

A Casablanca, la passion fut moins vive. Le Stade Mohamed-V ne manquait pas de souffle, notamment pour l'hymne marocain exceptionnellement bien interprété par les cinquante mille spectateurs. Mais c'est justement dans ce chiffre que réside la déception, surtout quand on sait que l'enceinte peut accueillir quatre-vingt mille personnes. Que ce soit la plage ou la retransmission télévisée, les excuses tombent à plat. Aux portes du stade, le filtrage des spectateurs fut méthodique, la présence policière et militaire — là-bas on dit la « sécurité » — étant impressionnante. On parlait de dix mille « agents » en civil et en uniforme. Pas question d'entrer avec une épingle cachée dans les cheveux. Même les journaux étaient interdits pour cause de torches potentielles. C'est dans une ambiance « décontractée » que le match a commencé, après que les Egyptiens eurent brandi le drapeau marocain à une foule ravie par ce beau geste.

Le début du match fut plutôt médiocre, le Maroc, sans doute impressionné par l'enjeu, jouant « petit bras » devant un adversaire qui, lui, jouait les « gros bras », pour le plus grand bonheur des soixante-cinq supporters égyptiens ayant fait le déplacement. Lesquels soixante-cinq faisaient du bruit comme six mille cinq cents, à peu de chose près. On ne s'appesantira pas trop sur le jeu brouillon, sans espace ni rythme, sur les policiers et les photographes qu'il fallait dégager pour tirer chaque corner, sur les quelques ratés monumentaux et les grigris délicieux de joueurs volontaires, mais peu efficaces.

Et Krimau dans tout cela ? D'abord, ici, on dit « Krimou » et on a certainement raison. Cela dit le Havrais faisait son boulot consciencieusement, c'est-à-dire en utilisant toutes les ficelles d'un métier qu'il est le seul, avec le « Suisse » Aziz, à exercer.

A ce propos, la condition physique tout à fait correcte des acteurs nous a frappé pendant ce match. Après tout, ces amateurs, Africains de surcroît, ne sont pas forcément bien préparés pour livrer de tels combats. Du moins le pensions-nous. A tort. Question préparation, les équipes nationales africaines, et singulièrement celles des pays arabes, semblent avoir totalement comblé leur retard sur les grands pays du football. A tel point que ces précautions qui entourent ces formations contrastent de façon criarde avec les clubs aux structures presque inexistantes. Encore que cela soit vrai pour les Marocains mais beaucoup moins pour les Egyptiens dont les clubs ont atteint un haut degré d'organisation. « Si les équipes de clubs égyptiennes s'imposent facilement en Afrique depuis cinq ans, dit Ibrahim Youssef, c'est uniquement parce qu'elles sont bien préparées (entraînements, matches amicaux, conditions d'hébergement) et bien entourées (argent, public, journalistes). »

TROIS MINUTES QUI CHANGENT TOUT

En tout cas, internationaux marocains et égyptiens ont bénéficié de tous les atouts possibles pour préparer le match de dimanche. Les premiers ont suivi un stage de dix jours à Rabat puis à Casa, dans des hôtels et des installations luxueux. « Il faut absolument régulariser et assainir la vie et le physique des joueurs, qui sont malgré tout des amateurs et manquent de suivi médical », dit le docteur Hassoun Khalid, médecin de l'équipe marocaine.

Les Egyptiens, eux, ont effectué un séjour en Espagne avant de se présenter à Casablanca. On vous le dit : rien n'est laissé au hasard. Ni le visionnage de cassettes de l'adversaire ni les entraînements dans les conditions du match et encore moins les tentatives « d'intox » en tout genre au niveau de la composition des équipes notamment.

Pour en revenir au match, allons directement à l'essentiel, à savoir les trois minutes qui décidèrent de son sort. On venait de franchir le cap de la demi-heure de jeu, l'ambiance sombrait doucement et le spectacle devenait presque monotone. Mais de tout cela, on ne se rendait pas encore compte, car on y avait glissé sans douleur. On en sortit avec fracas. Sur un contre égyptien, à gauche, on vit un maillot s'agrandit démesurément, bêtement aussi, car l'Egypte qui se trouvait à l'intérieur n'était pas en position dangereuse. Le penalty était indiscutable, bien que réellement ridicule, disons à tout le moins puéril, pour un match à l'enjeu aussi lourd. Le ballon au fond des filets de Zaki, c'était pour les visiteurs la récompense d'un léger ascendant et la promesse d'une probable qualification. Car, c'est bien connu, le Maroc n'apprécie pas de devoir remonter au score. Seulement voilà, Jamal Abdel-Hamid tira le penalty sur la transversale. Un bon gros tir, aussi bête que puissant. Pauvre Egypte...

L'effet qu'a eu tout cela ? Vous avez deviné : le Maroc retrouva instantanément la foi puisque Allah veillait sur lui. Le public, lui, se réveillait. Trois minutes et toc, le coup qui tue. Timoumi, servi par Aziz, ajustait de trente mètres une frappe de gaucher et le ballon tapait le poteau avant de rentrer dans le but égyptien.

Tout le mérite en revient à ce diabolique Timoumi qui, à vingt-cinq ans, est « l'un des nombreux meneurs de jeu de l'équipe du Maroc » comme il le dit si bien lui-même. En fait le numéro 10 de l'équipe du FAR (entraînée par José Faria, mais oui, le Brésilien qui est aussi sélectionneur national) est un joueur étonnant de finesse, de souplesse et de force de perforation. Sans parler de sa frappe de balle... Pas étonnant que Brest l'ait contacté après le tournoi de Bercy en janvier dernier, tournoi où il avait fini deuxième meilleur buteur derrière Ferreri. Et si l'affaire ne s'est pas conclue, tenez-vous bien, c'est parce que les Brestois n'ont jamais pu trouver le temps de faire venir Timoumi en Bretagne. Le programme d'un international du FAR est bien trop chargé ! On vous dit tout ? Jeux Panarabes début août, demi-finale de la Coupe du Trône, demi-finale de la Coupe d'Afrique des Champions, phase finale de la Coupe Arabe, Coupe d'Afrique des Nations contre le Zaïre, le Championnat qui reprend le 15 septembre et bien sûr la Libye en Coupe du monde. N'en jetez plus, le programme est plein.

Ajoutez à cela qu'un garçon comme Timoumi n'a pas eu de vacances depuis trois ans en raison successivement des Jeux Méditerranéens en 1983, des Jeux Olympiques en 1984 et maintenant des Jeux Panarabes. On comprend pourquoi de temps en temps, les joueurs marocains ont préféré « souffler » face à l'Egypte. Ce qui ne les a pas empêchés d'inscrire un second but sur la fin, au moment ou l'adversaire se faisait menaçant. Et c'est l'inévitable Aziz, déchaîné, qui profita d'un bon jeu de ballon de Krimau, pour venir battre le gardien Egyptien d'un tir croisé à ras de terre. La cause était entendue de façon logique.

Aujourd'hui, le Maroc croit dur comme fer à son retour sur la terre promise du Mexique qui signifierait pour lui le franchissement d'une étape importante dans sa progression vers le solide et le sérieux. A moins qu'à l'instar du Cameroun en 1982, il soit par la suite pillé de ses meilleurs éléments, lesquels suivraient en Europe les Krimau, Aziz et aussi Mustapha Haddoui qui vient de signer un contrat de deux ans à Lausanne pour 400 000 francs. Les prix aussi risqueraient de monter en cas de qualification au Mundial.

En attendant cette inflation espérée, les Marocains ont reçu une bonne nouvelle à la suite de leur victoire sur l'Egypte : ils sont invités par le Mexique pour une tournée au mois d'octobre. En espérant que ce séjour soit qu'un avant-goût...

MAROC b. EGYPTE : 2-0 (1-0). — Beau temps pas trop chaud. Bonne pelouse. Arb. : M. Badarasene (Sénégal). 50 000 spect. environ. Buts : Timoumi (37e) et Aziz (82e). Avertissements : Hcina (30e), Aziz (43e), Lemriss (68e), pour le Maroc ; Magdi Abdelghani (9e), Ibrahim Youssef (27e) et Ayman Youssef (35e), pour l'Egypte.

MAROC : **Zaki — Bidan, Hcina, Bouyahyaoui, Lemriss — Dolmy, Haddaoui, Timoumi — Aziz, Krimau, La Bied (Sakhreddin, 80e).** Entr. : **José Faria.**

EGYPTE : **Ikrami — Ali Chehata, Hammada Sedki, Ibrahim Youssef (Mahmoud Sallah, 60e), Rabii Yassine — Chawki Gharib (Alaa Nabil, 70e), Magdi Abdelghani, Jamal Abdel-Hamid, Ayman Youssef — Imad Soulaymane, Tahar Abouzid.** Entr. : **Al Wahsh.**

Aziz : le retour de l'enfant prodige

Pour affronter l'Egypte, le Maroc avait rappelé ses deux pros évoluant en Europe : le Havrais Krimau, bien sûr, mais aussi le « Suisse » Aziz, auteur du second but, un attaquant explosif qui fait le bonheur de Sion depuis un an.

CASABLANCA. — Son véritable nom est Abdelaziz Bouderbala. Un peu long pour un joueur aussi rapide. Alors mieux vaut faire comme tout le monde, comme les cinquante mille poitrines du stade Mohamed-V de Casa dimanche soir et l'appeler tout simplement Aziz. Avant de faire les présentations, sachez qu'il a encore fait son numéro lors de ce Maroc-Egypte. Technique fine, toujours en mouvement, jeu plus dépouillé que ses partenaires, il a fait la dernière passe sur le premier but de Timoumi et surtout a inscrit le second, superbe de lucidité et de sang-froid.

A la fin du match, il était heureux comme un gosse et embrassait tout ce qui présentait de marocain en face de lui. Cette qualification, c'était la sienne puisqu'il y a grandement participé mais aussi parce qu'elle coïncidait avec son retour parmi les siens, à vingt-cinq ans, lui qui n'avait plus porté le maillot vert depuis près de deux ans.

Ses premiers mots ? « On m'avait beaucoup réclamé ici au Maroc. Le sélectionneur a été obligé de me rappeler et cela m'a donné des responsabilités. Il fallait que je sois à la hauteur, ça c'est clair ! Je crois avoir prouvé ma valeur et j'en suis profondément heureux. »

Heureux pour lui et pour son pays. Car, s'il reste un tour à franchir avant la qualification définitive pour le Mundial 86, Aziz, comme beaucoup d'autres, à commencer par les Egyptiens eux-mêmes, pense que le plus dur est maintenant fait : « Je l'avais dit avant le match et, je le répète, nous sommes dès maintenant pratiquement qualifiés pour le Mexique car ce match contre l'Egypte était une sorte de finale entre les deux meilleures équipes africaines du moment. Ce n'est pas la Libye, où nous avons récemment fait match nul, qui pourra empêcher le Maroc de retrouver la Coupe du monde et le Mexique seize ans après... »

BOUDERBALA, LE SUISSE MAROCAIN

La trajectoire d'Aziz Bouderbala n'est pas banale, surtout pour un Marocain. Sans doute parce que ses capacités, largement au-dessus de la moyenne, le destinaient à un avenir hors du commun. Songez qu'il y a six ans, alors âgé de dix-neuf ans et modeste joueur du WAC de Casablanca, il a effectué un stage à l'Inter Milan et disputé le Mundialito des clubs auquel participaient Penarol, Santos, PSV Eindhoven, Milan AC, etc. « Je suis resté vingt-deux jours à l'Inter, pendant lesquels j'ai côtoyé Prohaska et Krankl, mais aussi Cruyff, Krol, Hann et d'autres vedettes qui participaient au Mundialito. Extraordinaire. Mais personne ne me disait bonjour et, à l'entraînement, on ne me passait pas la balle. Je suis rentré chez moi alors que l'Inter voulait m'engager et me prêter à Côme. »

Il semble également qu'un pépin physique ait, sur le coup, refroidi les Italiens. Ce n'est pas fini pour autant pour le petit prodige marocain qu'Aldo Platini, lui-même, est venu voir à Casablanca deux ans plus tard pour le compte de l'AS Nancy-Lorraine. Malheureusement, le WAC se serait montré trop gourmand... Le destin européen d'Aziz ne voulait pas se concrétiser. Finalement, et c'est original, une grave blessure va permettre à Aziz de réaliser son. rêve professionnel. On s'explique : gravement touché à la cheville il y a deux ans, il doit subir une opération quand le club suisse de Sion saute sur l'occasion par l'intermédiaire de son président, André Luizier. Celui-ci achète le joueur blessé, lui paie l'intervention et ensuite toute la rééducation. Mais avec, à la clé, un contrat de quatre ans !

Aujourd'hui, Sion récolte ce qu'il a semé puisque Aziz vient de réaliser une saison remarquable. Elu deuxième meilleur étranger du Championnat suisse, il a inscrit douze buts et fait un nombre incalculable de passes décisives. D'ailleurs, son partenaire, China, qui a terminé meilleur buteur du Championnat suisse, a le fair-play de reconnaître : « Je dois ce titre au travail et aux passes d'Aziz. »

Les débuts helvétiques n'avaient pourtant pas été roses pour le joueur marocain, qui se souvient d'avoir connu une adaptation bien douloureuse : « Cela a duré cinq mois environ. Je ne m'habituais pas au climat, à la nourriture et surtout à la mentalité des gens. Les Suisses sont froids et distants, ils vont chacun chez eux. Dans cet univers, je n'avais pas confiance en moi. Et puis, peu à peu, je me suis fait des amis et je me suis intégré. Maintenant, je n'ai plus aucun problème. »

Question football aussi, Aziz a eu du mal à s'adapter : « Techniquement, les Marocains sont forts, mais, physiquement, nous ne sommes pas préparés pour jouer en Europe. J'ai dû beaucoup travailler. En un an, j'ai compris ce que c'est que d'être marqué à la culotte et j'ai appris à revenir défendre quand l'équipe perd le ballon. Soit deux sensations totalement nouvelles pour le footballeur d'instinct que j'étais. » A ce propos, l'autre milieu offensif marocain, Timoumi, affirme : « Aziz a beaucoup changé depuis qu'il joue en Suisse. Au Maroc, les internationaux sont constamment écrasés par leurs vis-à-vis. Comment voulez-vous progresser dans ce contexte si ce n'est en allant jouer en Europe ? »

UNE SI LONGUE ABSENCE

Aziz, lui, a tellement progressé que, du moins l'affirme-t-il, Everton et le Werder Brême l'ont contacté cette saison. Rien moins. Mais son président, à qui il appartient (et non au club), tiendrait à faire fructifier encore un peu le capital. On le comprend. Il reste deux ans de contrat à Aziz et mieux vaut attendre la saison prochaine avant de le céder à un grand club européen. Par exemple, un club français ?

Venons-en maintenant au plus surprenant, dont nous vous parlions plus haut : ce joueur brillant retrouvait l'équipe du Maroc, dimanche, contre l'Egypte, pour la première fois depuis deux ans, exactement depuis les Jeux Méditerranéens de 1983. Pourquoi une si longue absence ? Il y a eu sa blessure, mais après ? « Les gens, au Maroc, se demandaient si c'était le sélectionneur José Faria qui ne voulait pas de moi ou bien si c'était moi qui ne voulait pas de la sélection, dit Aziz. Les deux sont faux. En fait, Faria, qui s'occupe du Maroc depuis un an et demi, souhaitait me voir en stage le temps de me faire jouer, mais je n'ai jamais réussi à me libérer une semaine complète, mon club refusait. Résultat : j'ai dû décliner deux sélections, la saison dernière. »

Au Maroc, le public grognait. Contre Faria. On lui reprochait ce besoin de « superviser » un joueur comme Aziz (qui a accumulé une quarantaine de sélections entre 1978 et 1983) pour savoir s'il était bon et s'il s'intégrait à l'équipe nationale. Tout le monde connaissait la réponse. Pourtant, Faria a gagné : il a eu Aziz sous la main toute la semaine dernière. Et ça n'a pas été sans mal pour le joueur. « Je suis parti, en froid avec l'entraîneur de Sion qui ne voulait pas me lâcher si tôt, en pleine préparation de la saison. Le président était d'accord, mais je vais peut-être avoir une amende... Tant pis, il fallait que je vienne pour montrer au Maroc que j'aime l'équipe nationale et parce que ce match contre l'Egypte était, pour mon pays, l'un des plus importants de son histoire. »

Aziz a donc retrouvé l'équipe du Maroc. « Je ne connais plus que trois ou quatre joueurs », fait-il remarquer. Mais, ce qui lui manquait le plus, c'était un stade aussi survolté que celui de Casablanca dimanche soir. En Suisse, on joue les grands matches devant 7 000 spectateurs maximum. Ici, ils sont 50 0000 et font du bruit pendant quatre-vingt-dix minutes. C'est quelque chose ! Je les vois, j'ai envie d'être au milieu d'eux. »

En général, ce sont les supporters qui rêvent d'être sur le terrain. Mais Aziz, lui, ne fait rien comme tout le monde.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE

Le temps des «Raduni»

Ça y est ! Après six semaines de vacances, les footballeurs italiens ont pour ainsi dire repris le collier. Non pas encore pour taper dans la balle, mais pour s'oxygéner un peu partout, au nord en particulier, dans les Dolomites par exemple, où se sont mises au vert la plupart des équipes de série A. Il ne reste plus que le Milan AC à prendre le chemin de la montagne. Ce sera chose faite demain.

A propos du Milan AC, il faut spécifier que de sérieux problèmes l'opposent en ce moment à la Juventus. On sait en effet que le club rossonero s'est assuré les services de l'illustrissime Paolo Rossi, mais il apparaît que le président Farina, qui fut le premier président du cher Pablito à Vicenza, n'a toujours pas réglé l'ardoise, si bien que Boniperti lui réclame véhémentement les cinq milliards cinq cents millions de lires qui doivent servir à régler l'opération. Faute de quoi, si Milan attend la date fatidique du 15 août, Paolo sera privé de coupe d'Europe lors des trois premiers tours, ainsi d'ailleurs que des trois premières rencontres de Championnat ! Le Championnat, on le sait, débutera comme à l'habitude assez tard, le 8 septembre. En revanche, tous les clubs rassemblés ici et là préparent déjà, on s'en doute bien, la Coupe d'Italie dont le tour éliminatoire se déroulera du 21 août au 4 septembre, le calendrier devant être connu ce prochain jeudi.

La Juventus, qui peut à présent se flatter de tout avoir gagné, puisque de nombreuses revues célèbrent à présent sans trop de retenue sa sinistre victoire du 29 mai, aux dépens de Liverpool, s'est retirée, à Villar Perosa où elle a l'habitude de vivre toutes ses veillées d'armes. Une Juve que l'on a du mal à reconnaître, et pour cause : l'équipe de Trapattoni a en effet perdu quatre de ses figures les plus connues, Boniek, Tardelli, Paolo Rossi et le jeune Vignola. Sont arrivées en revanche cinq têtes nouvelles : le Danois de la Lazio Laudrup ainsi que son coéquipier Manfredonia ; le gaucher Serena, qui jouait à Torino ; un jeune espoir en provenance d'Udine, Mauro ; et un autre attaquant, Paclone, transfuge de l'Atlanta.

Cependant, le grand club turinois n'est pas celui qui a le plus changé durant l'intersaison. En effet, un autre club qui nourrit dorénavant les plus grandes ambitions a beaucoup fait parler de lui pendant la période des transferts, l'AC Naples. En effet, non content d'avoir engagé un nouvel entraîneur (Bianchi), et surtout un manager que toute l'Italie connaît depuis un quart de siècle (Italo Allodi), le club sudiste a tour à tour négocié l'acquisition de l'avant-centre international Giordano (Lazio), du gardien véronais Garella, du milieu de terrain Pecci (Fiorentina) et du défenseur gênois Renica, sans parler de quelques autres seconds couteaux. On comprend qu'à présent, avec un Maradona au sommet de son art, Naples soit décidé à jouer un rôle de premier plan dans le Calcio, rôle qui lui a toujours été refusé jusqu'alors, malgré les centaines de milliards qu'il a pu jeter par les fenêtres, depuis l'ère fameuse de l'armateur et maire de la ville, l'inoubliable « Commandatore » Achille Lauro.

Ce que l'on peut dire aussi, c'est que la saison nouvelle ne se présente pas comme les précédentes sous le signe des Brésiliens. En effet, trois d'entre eux et non des moindres ne feront plus partie des cadres. Il y a en effet Zico qui est retourné à Flamengo, et qui ne risque pas de revenir, compte tenu de ses démêlés fiscaux avec la justice ; il y a également Falcao dont la Roma ne veut plus, l'affaire devant être évoquée cette semaine devant le collège de discipline de la ligue (le club de la capitale reprochant à Falcao de ne pas s'être présenté à la traditionnelle visite médicale en début de saison). Et il y a enfin Socrates, lui aussi en rupture de ban à Florence, le club toscan ne voulant plus entendre parler de lui après la saison quelconque que l'on sait. Cependant, Socrates, après les matches qualificatifs de l'équipe nationale du Brésil, est de retour sur les bords de l'Arno.

Mais les dirigeants du club « Viola » sont sourds à ses appels et ils ont décidé de garder un seul étranger, le libero et capitaine Daniel Passarella. En revanche, la Fiorentina espère récupérer d'ici à la fin de l'année son enfant chéri de toujours, Giancarlo Antognoni, qui faisait partie de l'équipe nationale championne du monde en 1982, et qui semble bien remis à présent du grave accident dont il fut victime il y a dix-huit mois. Autre nouveauté à Florence, Battistini, l'un des grands espoirs du Milan AC.

Et Vérone dans tout cela ? Eh bien le champion sortant, qui a perdu trois de ses meilleurs éléments (Fanna, Garella, Marangon), repartira avec une recrue de choix en la personne du Milanais Verza. Pour commencer, l'équipe de Bagnoli s'est mise au vert à Cavalese, à quatre kilomètres de Tesero, la ville récemment sinistrée par un cataclysme naturel (plus de deux cents morts) ; un match au profit des familles frappées par cette tragédie sera prévu avant la mi-août, entre les champions d'Italie et Torino.

Dès cette semaine bien sûr, les matches amicaux vont s'intensifier du nord au sud de la péninsule, et cela permettra notamment aux clubs nouveaux promus, à savoir Bari, Pise et Lecce, de faire leurs premiers comptes. Il faut vous dire que les trois équipes en question ont été autorisées, conformément au règlement, à recruter deux étrangers, ce qui est interdit comme on le sait, aux autres clus de série A jusqu'à la prochaine Coupe du monde. Lecce, le plus sudiste de tous (dans le talon de la Botte), a engagé deux Argentins (Pasculli et Barbas), cependant que Bari, autre clubs de l'Adriatique-sud, a fixé son choix sur deux Britanniques d'Aston Villa (Cowans et Rideout). Mais l'on dit aussi à Lecce que l'enfant du pays, Franco Causio, trente-huit ans, surnommé le Baron, pourrait revenir, plus de vingt ans après, au club de ses débuts. L'affaire est en train de se négocier en ce moment même.

En tout état de cause, le Calcio s'apprête à vivre une saison aussi passionnée et mouvementée que les précédentes. Avec un objectif particulièrement exaltant en fin de parcours, la défense à Mexico (où la Squadra a déjà expérimenté le terrain en juin dernier) de la troisième couronne mondiale conquise il y a un peu plus de trois ans, en Espagne.

PORTUGAL (Fernando COUTO e SANTOS)

Portimonense découvre l'Europe

LISBONNE. — Connaissez-vous Portimonense ? Je suis sûr que la plupart d'entre vous n'a jamais entendu parler de ce club portugais qui ne peut même pas se vanter d'avoir un passé glorieux parmi l'élite. Néanmoins, Portimonense partira la saison prochaine, à la découverte des compétitions européennes des clubs, en l'occurrence la Coupe de l'UEFA.

Avant le tirage au sort, le 4 juillet dernier, du premier tour des Coupes européennes, nos confrères de la presse portugaise demandèrent au président du club, M. Manuel Joao, s'il avait déjà pensé, parmi ses soixante-trois éventuels adversaires en Coupe de l'UEFA, à celui qu'il aimerait rencontrer. Manuel Joao avait alors répondu : « Je voudrais que Portimonense puisse en découdre avec une équipe qui soit à notre portée mais qui nous permette en même temps d'avoir une bonne recette. Donc, j'ai pensé aux trois clubs français et j'ai quand même des préférences pour Nantes. »

Portimonense ne rencontrera au premier tour ni Nantes ni aucun des deux autres clubs français engagés dans la Coupe de l'UEFA (Auxerre et Metz), mais ses supporters vont sûrement lui apporter leur soutien devant les Yougoslaves de Partizan de Belgrade.

Mais j'allais presque l'oublier ! Vous voudrez sûrement connaître l'histoire de Portimonense. Je vous invite donc à me suivre dans un petit voyage dans le passé.

Le Sporting Club Portimonense, ressortissant de la ville de Portimao en Algarve, la région touristique portugaise par excellence, fut fondé en 1914. Plongé dans l'anonymat jusqu'aux années 70, Portimonense ne fit vraiment parler de lui qu'en 1976, lorsqu'il accéda pour la première fois à la Division I. Il s'y maintint deux saisons, à la suite desquelles il dut retrouver la division secondaire qu'il connaissait si bien. Pourtant, ce retour en Division II fut éphémère puisque, en 1979, Portimonense retrouvait l'élite. C'est alors que le club a amorcé un travail judicieux qui lui permit de ne plus redescendre jusqu'à ce jour. Peu à peu, ce petit club a gravi les échelons de la hiérarchie. La saison dernière, la cinquième place obtenue est venue couronner les efforts déployés pendant de nombreuses années.

La force de Portimonense, la saison dernière ? D'abord, une forte homogénéité et une parfaite entente entre tous les secteurs de jeu. Ensuite, l'expérience de quelques joueurs (les arrières Simoes et Alhinho, par exemple). D'autres noms sont à relever : le gardien de but Mendes, l'arrière Balaco, les milieux de terrain Joao et Luis Reina (deux frères) et les attaquants belges Alain et Cadorin. Pour la saison qui s'annonce, l'équipe va connaître quelques changements.

Deux départs à noter : celui de l'entraîneur Manuel Jose (parti au Sporting) et celui de l'avant-centre Rui Aguas (parti à Benfica), mais d'autres talents semblent pointer, ce qui assurera sans doute un avenir tranquille pour le Portimonense.

Victor Oliveira qui, la saison écoulée, faisait encore partie de l'effectif du club, remplace Manuel Jose, et entame ainsi sa carrière d'entraîneur. Portimonense s'apprête à partir vers de nouvelles conquêtes.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

VERS UNE NOUVELLE GRÈVE ?

MADRID. — Avec la reprise dimanche matin de l'Athletic Bilbao, toutes les équipes de Première Division espagnole sont désormais au travail pour préparer la rentrée de septembre prochain. Du côté sportif le travail commence à peine, mais du côté administratif les clubs et la Ligue professionnelle n'ont pas connu de période estivale puisque les problèmes ont continuité de s'accumuler sur la table de travail des dirigeants de la Ligue professionnelle. Le principal problème que doit résoudre actuellement la Ligue professionnelle est celui de la télévision.

L'an dernier, la Ligue professionnelle et la télévision espagnole ne parvinrent pas à trouver un accord en début de Championnat pour la retransmission des rencontres en direct et surtout pour la retransmission du résumé des matches de football du dimanche soir, avec des conséquences particulièrement négatives sur l'économie des clubs. Il y a quelques années, on pensait que l'émission sportive du dimanche soir et surtout la retransmission des matches en direct portaient un grave préjudice aux clubs en leur soustrayant un certain nombre de spectateurs. Mais on put constater l'an dernier que l'absence d'images dans les télévisions espagnoles causait un préjudice aux clubs qui voyaient leur stade déserté par les supporters qui ne pouvaient pas suivre la marche de l'équipe à l'extérieur. Cette année, la Ligue professionnelle a, dès le mois de juillet, commencé à négocier avec les dirigeants de la télévision pour que, dès la première journée, les téléspectateurs puissent voir du football à la télévision. Pour cela, les dirigeants de la Ligue et les dirigeants de la télévision ont déjà tenu plusieurs réunions au cours desquelles on a tout d'abord élaboré quel allait être le nombre de programmes émis par la télévision et surtout quels allaient être leurs contenus. En effet, d'un côté comme de l'autre, on veut donner plus de force aux émissions de football à la télévision.

La télé a présenté un projet qui veut que, dès le samedi après-midi, les caméras de la télévision suivent les équipes au cours de leurs stages, pour les reprendre le dimanche matin, quelques heures avant la rencontre et, à la fin de celle-ci, émettre un court reportage sur les principaux buts de la journée. Toutes ces émissions seront complétées le dimanche soir par un résumé de cinq minutes à peu près, de chacune des neuf rencontres de D I. Du côté des dirigeants des clubs professionnels, cette proposition de la télévision a plutôt été appréciée. Eux aussi souhaitent que la télévision leur consacre plus de temps et surtout veulent que celle-ci leur donne l'argent qu'elle ne leur a pas donné l'an dernier. Le chapitre économique va être un chapitre extrêmement difficile à négocier car les prétentions des clubs professionnels semblent exorbitantes.

La télé n'est pas disposée à payer de fortes sommes comme elle le faisait dans le passé pour la retransmission des rencontres et le résumé du dimanche soir. Néanmoins, les perspectives d'accord existent et il est fort probable que, dès le 1er septembre, la télévision sera présente sur les terrains de football espagnols. Mais, le problème de la télévision n'est pas le seul. La Ligue professionnelle doit également affronter le syndicat des joueurs. Celui-ci, devant l'énorme dette des clubs envers leurs joueurs, est bien disposé à refaire une grève dès le mois de septembre si, d'ici là, la Ligue professionnelle n'a pas donné pleine garantie aux joueurs. En effet, plus de 280 millions de pesetas (14 millions de francs), sont dus par les clubs à leurs joueurs. Si l'on ajoute à cette somme une grande partie des dettes des années antérieures, on peut comprendre la position des joueurs. Face au refus de la ligue professionnelle d'assumer la dette de ses membres, les joueurs sont décidés à entamer une grève comme ils le firent l'an dernier.

En effet, la grève de la saison passée fut un succès pour les joueurs, se terminant par une série d'accords signés par les deux parties en présence du ministère des Sports espagnol. Un an après, aucun des accords signés alors n'a été respecté, d'où la colère des joueurs espagnols. Le syndicat, la ASASE, est bien décidé à présenter une requête devant les tribunaux pour tenter de trouver une solution à l'impasse dans laquelle il se trouve. De son côté, la Ligue professionnelle a déclaré qu'elle ne reconnaîtrait les dettes que si elles sont reconnues par un tribunal. Un argument qui semble en contradiction avec le règlement de la Fédération espagnole de football, qui veut que les joueurs comme les clubs ne peuvent recourir à un tribunal de justice. Ils doivent le faire devant les tribunaux de football qui sont les tribunaux de la Fédération espagnole. Le problème, là aussi, est grave, car s'il n'y a pas de solutions durant le mois d'août, on pourrait fort bien assister à une nouvelle grève au mois de septembre prochain, une grève qui porterait un très grave préjudice à tout le football espagnol. Il reste à espérer que les deux parties trouveront un terrain d'entente avant que le Championnat ne commence.

Lettre d'Angleterre

FOOTBALLEURS ET CHÔMEURS

Selon la Fédération anglaise, quatorze pour cent des joueurs professionnels des quatre premières divisions n'ont toujours pas trouvé d'employeurs, ces derniers prétextant, à juste titre, une saison qui s'annonce financièrement difficile.

Pour bon nombre d'entre eux, en effet, ordre a été donné de revoir les conditions de sécurité des stades, une priorité qui entame en grande partie les budgets des clubs concernés. En conséquence, le recrutement sportif a été réduit, d'autant que l'on s'attend à une relative désaffection du public.

Ainsi, selon le quotidien *Daily Express*, 250 des 1 750 joueurs évoluant dans les 92 clubs des quatre premières divisions sont en quête d'un maillot, alors que la plupart des équipes vont reprendre l'entraînement. Le pourcentage des joueurs sans emploi (14 %) est plus important encore que le taux de chômage qui sévit actuellement en Angleterre (13 %), et c'est le chiffre le plus alarmant jamais enregistré depuis quarante ans dans le domaine du football.

« Les clubs sont plus préoccupés par les dépenses inhérentes à la sécurité des stades que par le renouvellement de leur effectif », a expliqué Brendan Batson, secrétaire-adjoint de l'union des joueurs professionnels. « Les joueurs qui ont signé un contrat ou sont toujours sous contrat ne sont pas menacés, mais plutôt ceux qui espéraient un réaménagement de leur salaire et ceux qui cherchent un employeur », a-t-il ajouté.

Une perspective qui ne fait qu'assombrir davantage l'avenir du football anglais.

EUROPE

EIRE

Lettre d'Eire (Paul Kelly)

CAMPBELL « L'ESPAGNOL »

DUBLIN. — La ville espagnole de Santander est devenue bien connue des amateurs de football... irlandais depuis que Allan Campbell évolue au Racing local. L'ancien attaquant de Shamrock Rovers joue en Espagne depuis la saison dernière. Il a d'ailleurs réussi une excellente saison en marquant neuf buts pour son club dans un Championnat réputé pour sa dureté.

Curiosité : Campbell n'a marqué aucun but sur terrain adverse. Explication : Santander pratique le 4-5-1 à l'extérieur, où il a obtenu six matches nuls sans but. La vie de buteur est parfois difficile.

« Le football espagnol est dur mais à mon avis la violence est moins courante que ce que pensent les observateurs étrangers. Néanmoins, j'ai appris à prendre et à donner des coups, même lors des entraînements ! Quant à Goicoechea, c'est un ami. »

Au niveau international, la saison dernière a été aussi positive pour Campbell puisqu'il effectua ses grands débuts en équipe nationale. D'abord comme remplaçant devant l'Italie, à Dublin, puis comme titulaire face à Israël, à Tel-Aviv, et enfin face à ses « amis » espagnols de Cork. « Si la saison prochaine est aussi bonne que la dernière, je serai ravi ! »

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

LE CREPUSCULE DES TOURNOIS

BARCELONE. — Les tournois d'été, préambule à la saison, sont maintenant sur leur déclin. Il y a dix ou quinze saisons, ils battaient leur plein ; les principales équipes européennes et sud-américaines faisaient le déplacement dans la péninsule, où ils trouvaient toujours des succès sportifs et d'excellentes compensations financières.

Maintenant, c'est tout autre chose. Cet été, seulement trois équipes américaines de renommée internationale — Botafogo, Fluminense et Atletico Mineiro — et quatre européennes, Bayern de Munich, Girondins de Bordeaux, Monaco et Lokomotiv feront le voyage en Espagne, pour accompagner deux autres formations de deuxième rang comme Porto Alegre, Shamroes Rovers, Sarajevo ou Dynamo.

Parmi les vingt-six tournois de cet été, seulement trois attireront les foules. Ce seront celui de La Corogne, avec le Real, l'Atletico de Madrid, Fluminense et Porto ; celui de Barcelone, avec le champion d'Espagne, les Girondins de Bordeaux et deux autres équipes étrangères comme le Bayern de Munich et une autre à désigner. Les Catalans prévoient une recette de cent millions de pesetas (cinq millions de francs) ; celui de Palma de Majorque, avec Porto Alegre du Brésil, FC Barcelone et Real Majorque et Sporting de Gijon.

Plusieurs anciens tournois se sont ainsi convertis en rencontres en un seul match, comme celui de Madrid qui mettra aux prises le Real Madrid et Bayern de Munich, celui de Séville, avec Betis-Real Madrid ; ou celui d'Alicante avec le match Monaco-Hercules.

Ces dernières années, le bilan financier de la plupart de ces tournois amicaux s'est soldé par un désastre, avec des pertes considérables, supportées en général par les municipalités.

Les problèmes économiques font perdre la tête à de nombreux clubs. Le syndicat des footballeurs a dénoncé le fait que trente-neuf clubs devaient de l'argent à leurs joueurs, pour un total de 245 millions de pesetas (treize millions de francs), tandis que la ligue professionnelle affirme que les clubs qui n'auraient pas payé leurs joueurs en début de saison (1er septembre) perdraient leur place dans leur division. Mais pour en arriver à une telle mesure, il faudrait une sentence d'un tribunal civil qui déclarait la réalité de la dette. Il ne suffira pas de la seule réclamation du syndicat. Pour le moment, parmi les trente-neuf cas de dette annoncés par les joueurs, trois seulement jouent en Première Division : Séville, Betis, Hercules d'Alicante. Tous les autres sont des clubs de Deuxième, Troisième ou Quatrième Division.

Les transferts des joueurs n'ont pas été nombreux cet été. Le club qui s'est le plus renforcé a été le Real Madrid qui, malgré son déficit financier de 1 milliard 500 millions de pesetas (quatre-vingts millions de francs) n'a pas hésité à engager des vedettes comme Hugo Sanchez, Maceda et Gordillo ; trois opérations qui ont coûté à peu près 500 millions de pesetas. L'autre équipe de la capitale, Atletico de Madrid, a transféré Votava, le Mexicain Hugo Sanchez et les Espagnols Juango, Moran et Marcelino qui ont été remplacés seulement par Da Silva, Lopez et Quique. Mais le grand atout de l'équipe blanc-rouge madrilène est son entraîneur Luis Aragones, qui est toujours capable d'obtenir de brillants résultats, sans disposer de grandes vedettes. Actuellement, l'Atletico de Madrid est le tenant de la Coupe d'Espagne, ce qui lui permet de participer à un grand tournoi européen. L'autre grand d'Espagne, actuel champion national, les Catalans du FC Barcelone, n'a pas acheté un seul footballeur cette année : « Avec l'équipe qui nous a permis de « flamber » la saison dernière, nous espérons réussir à renouveler notre exploit de l'an passé et parvenir en finale de la Coupe d'Europe 1986. » C'est ce qu'a dit l'entraîneur de Barcelone, l'Anglais Venables. Et ce n'est pas par manque de moyens financiers que Barcelone a été très prudent au moment des transferts, car la semaine dernière, lors de l'assemblée générale de l'équipe, son président, Nunez, a annoncé officiellement que le bilan de la saison dernière présentait un bénéfice de 300 millions de pesetas (quinze millions de francs). Le budget pour la saison prochaine est établi à deux milliards de pesetas, malgré le fait qu'il ne prévoit qu'une recette de quarante millions pour sa participation à la Coupe d'Europe des champions : « La recette du premier tour éliminatoire est celle qui a été prise en compte pour le bilan. » La mauvaise expérience barcelonaise devant le FC Metz a rendus très prudents les financiers catalans. En revanche, ils prévoient une recette de cent millions de pesetas pour les deux rencontres de ce tournoi d'été.

AFRIQUE

COUPE DU MONDE (Gérard DREYFUS)

TÉNORS DU NORD

L'Afrique du Nord a effectué une véritable razzia sur la Coupe du monde en qualifiant quatre de ses représentants, Tunisie, Libye, Algérie et Maroc, pour l'ultime tour éliminatoire. Certes, les pays du nord avaient eu, par le passé, les honneurs du Mundial à trois reprises, le Maroc en 1970 au Mexique, la Tunisie en 1978 en Argentine et l'Algérie en 1982 en Espagne. Difficile de faire mieux. Et pourtant, l'élimination du Nigeria et du Ghana constituent des surprises.

Les Green Eagles du Nigeria avaient levé beaucoup d'espoir, il y a un peu plus d'un an, en Côte d'Ivoire, en accédant à la finale de la quatorzième Coupe d'Afrique des nations. De toutes les équipes présentes en phase finale, elle était celle qui avait présenté le jeu le plus complet, le plus élaboré, sinon le plus efficace. Equipe largement rajeunie, elle paraissait bénéficier d'une forte marge de progression. Que s'est-il donc passé en l'espace d'une année ? La réponse est simple. Pour des raisons qui n'appartiennent qu'aux dirigeants, quatre des piliers de l'équipe de 1984 ont été écartés de la sélection. Privée de sa tour de défense, Stephen Keshi, de son métronome Henry Nwosu au milieu, et de ses attaquants Ehilegbu Chibuzor et Clément Temile, la sélection nationale nigériane n'était plus du tout la même pour affronter la Tunisie. Une Tunisie longtemps mise en sommeil la saison passée faute de résultats. Bizarre, bizarre.

Vainqueurs 1-0 à domicile, les Nigerians ont, logiquement, cédé au stade El Mensah à Tunis, en particulier sous les coups de butoir de l'ailier gauche Jeridi, auteur des deux buts devant son public. Maintenant, une défaite des Nigerians en éliminatoire de la Coupe d'Afrique prendrait les allures d'un camouflet et aurait des conséquences tant au niveau de la Fédération, des clubs, que peut-être du ministère de tutelle.

Le Black Star du Ghana est, lui aussi, passé complètement à côté de sa Coupe du monde. On a réellement du mal à saisir comment cette équipe si brillante au niveau continental depuis vingt ans, recordman de victoires (4) en Coupe des Nations, a pu, cette année encore, échouer si près du port. Les Ghanéens possèdent un réservoir exceptionnel, voire unique, de joueurs de qualité ; nombre d'entre eux évoluent d'ailleurs hors de leur pays, au même titre que quelques entraîneurs très recherchés par les clubs africains en quête de performances. Contre la Libye, ils ont largement dominé la première manche et n'eût été la grande partie du gardien Sparks Shangag, ils l'auraient sûrement emporté par deux ou trois buts d'écart. A Benghazi, lors du match retour, ils ont au moins traité d'égal à égal, mais à deux reprises les Libyens ont trouvé l'ouverture ; une première fois, grâce à leur arrière Bani à la quarantième minute ; la seconde à un quart d'heure de la fin sur un penalty transformé par Ferjani. La réussite n'était pas avec les Ghanéens. Sitôt après le premier but libyen, Opoku N'Ti expédiait le ballon sur le montant droit des buts de Shangab. Et, au début de la seconde période, Mohamed Polo et Abedi Pelé manquèrent deux buts qui paraissaient tout faits. La Libye, dont le seul titre de gloire est une place de finaliste de la Coupe d'Afrique des nations chez elle en 1982, se pose en outsider pour Mexico. Malheur à celui qui la rencontrera, surtout si le deuxième match doit être joué en Libye, un pays où, assure-t-on, il n'est plus possible de gagner et pour des raisons qui ne sont pas seulement sportives.

Présente en Espagne, l'Algérie peut encore ambitionner un doublé inédit en Afrique en obtenant pour la deuxième fois d'affilée, son billet pour le Mundial. Victorieuse à l'aller 2-0, la sélection algérienne a récidivé à Lusaka en s'imposant grâce à un but de l'un de ses joueurs pros, Tadj Bensaoula, déjà auteur du deuxième but à Alger. Les Algériens ont apporté la preuve que la Zambie avait été propulsée un peu haut après sa victoire sur le Cameroun au tour précédent. Joseph Antoine Bell, le portier camerounais, aujourd'hui titulaire dans les buts de l'Olympique de Marseille, avait vu juste en affirmant que les Zambiens étaient prenables chez eux et que les Camerounais s'étaient davantage battu eux-mêmes qu'ils n'avaient été battus par la bande au colonel Brightwell Banda. L'Algérie, avec son réservoir de joueurs opérant en France va c'est certain, recueillir de nombreux suffrages dans la bataille des pronostics. Mais, si dans la lutte Nord-Sud, le Nord a nettement pris l'ascendant, rien ne dit que la confrontation nord-nord entre des footballs aux qualités pratiquement identiques ne donne lieu à quelques surprises. Compte tenu de ce qui a été dit plus haut, les Algériens aimeraient bien éviter de tomber sur la Libye. Tant qu'à faire, la Tunisie est peut-être l'adversaire qui lui conviendrait le mieux.

Ceux qui estimaient que les riverains du Nil avaient lourdement hypothéqué leurs chances de qualification en concédant, au Caire, le nul au Maroc, ne s'étaient pas trompés. Les Marocains, sous la houlette de leur entraîneur brésilien José Faria, ont renvoyé les Egyptiens à leurs illusions. Avoir de grands clubs est nécessaire pour alimenter le onze national ; mais ce n'est pas suffisant. Il arrive un moment où on manque d'humilité, à se croire supérieur. Les Egyptiens sont tombé, comme souvent en pareille circonstance, face aux Marocains. Le record du monde de Saïd Aouita, battu la veille à Oslo, a sans doute été un heureux présage, tout comme le fait de partir une deuxième fois à la conquête du Mexique, terre des premiers pas marocains en Coupe du monde, il y a de cela quatorze ans. Et ce n'est peut-être pas fini. Et maintenant, la guerre des nerfs, la guerre d'usure, la guerre psychologique, peuvent commencer entre tous ces footballs qui n'ont pas de secrets l'un pour l'autre. Attendons le tirage au sort qui devrait intervenir dans les prochaines semaines. A la vérité, il n'apportera guère d'enseignement, chacun pouvant désormais s'en remettre à la grâce d'Allah.

Algérie, Libye, Maroc et Tunisie. Quoi qu'il puisse se produire au dernier tour, le continent africain sera représenté par deux équipes du nord au prochain Mundial. Ce qui risque d'entraîner comme une démobilisation dans les pays d'Afrique noire où l'on ne s'est jamais reconnu dans ce football presque d'un autre continent aux dires des Africains eux-mêmes. Le Brésil a, aujourd'hui, gagné à sa cause un nouveau bataillon de supporters, de même que la France, si elle se qualifie et si des garçons comme Jean Tigana et José Touré figurent au rang des sélectionnés. On entend déjà certains ressortissants des pays sud-sahariens réclamer un nouveau découpage de l'Afrique qui donnerait davantage de chances de qualification à leurs représentants.

La loi du sport est ainsi faite. C'est sur le terrain que se gagne la qualification. Et si le Nord a fait main basse sur la qualification, c'est tout simplement qu'il possède le meilleur football, les meilleures structures et la meilleure organisation. Assurément, au nord, ce sont les ténors...

TUNISIE-NIGERIA 2-0 (HAKIM)

La réconciliation générale

TUNIS. — La victoire nette et sans équivoque de la Tunisie sur le Nigeria, en match retour du 3e tour de qualification pour la Coupe du monde, a mis du baume dans les cœurs. Journalistes, techniciens et supporters ont accueilli le résultat avec beaucoup de satisfaction, se basant plus sur la manière que sur le score. Bien que ce dernier ait dû dépasser largement les deux buts, obtenus en vingt-huit minutes de jeu, le consensus s'est fait autour de l'équipe entreprenante, généreuse et volontaire.

Sans présenter le niveau attendu depuis six ans, le onze tunisien a montré, en cette occasion, des potentialités rassurantes qui confirment la richesse des footballeurs de ce pays, à travers les générations.

Son option offensive a réconcilié les joueurs avec un style de jeu qui leur sied si bien. Le nombre d'actions convenablement menées et les multiples occasions obtenues le prouvent. Et dire que certains s'entêtent à contrecarrer leur nature, en optant pour un jeu défensif, ne garantissant qu'un résultat momentané ! C'est vérifié, les footballeurs tunisiens ne sont vraiment dans leur peau qu'en évoluant avec le minimum de contraintes et en laissant libre cours à leur instinct offensif.

De là à croire au succès facile pour l'avenir, il y a un pas à ne pas franchir, car la difficulté ira en augmentant, pour le prochain tour.

L'essentiel est cette réconciliation du team national avec son public, qui a contracté la fâcheuse habitude de soutenir les siens seulement en fonction de ses moments de gloire et d'accepter uniquement les conquêtes grisantes.

En attendant, l'équipe tunisienne ira au Maroc, pour participer aux Jeux Panarabes et profiter de l'occasion pour préparer minutieusement ses prochains rendez-vous.

En effet, si les confrontations avec la Mauritanie et la Somalie en Groupe A constituent des étapes sans difficultés majeures pour les Tunisiens, celle qui les opposera aux Marocains est un choc important et difficile.

ZAMBIE-ALGERIE 0-1 (Mokhtar BOUDRAR)

L'Algérie écarte la Zambie

ALGER. — Dans un stade de l'Indépendance littéralement envahi par 60000 supporters zambiens, confiants en un nouvel exploit de leurs favoris, c'est en définitive l'équipe algérienne qui a réalisé la meilleure affaire. Primo, en assurant sa qualification pour l'ultime tour qualificatif au rendez-vous mexicain.

Secondo, pour avoir su tisser avec une remarquable lucidité tactique une victoire qui, pour être quelque peu surprenante, n'en fut pas moins amplement méritée. Certes, le niveau du match ne fut pas très élevé, ce qui n'a rien de surprenant lorsque l'enjeu prime toute autre condidération. Mais l'intensité, l'engagement physique et l'aspect émotionnel furent en revanche fidèles au rendez-vous.

D'emblée, les Zambiens, se ruant littéralement vers les bois de Drid, s'efforcèrent d'imposer leur style, et quelques fois leur plus grande masse physique.

Malheureusement pour eux, ils ne parvinrent que rarement à se mettre en position de tir idéale, et se montrèrent de surcroît tellement crispés par l'enjeu, tellement fébriles dans leurs gestes, qu'ils ne rappelèrent guère les excellents footballeurs que nous avions vus évoluer en deuxième mi-temps à Alger, le 13 juillet dernier.

L'équipe algérienne, malgré l'absence de Kourichi et de Medjadi, ne perdit jamais contenance, et se créa, sur ses nombreuses contre-attaques rondement menées, un grand nombre d'occasions de but. Malheureusement, Assad, trop personnel, et Menad, ne surent ou ne purent les exploiter.

C'est finalement Bensaoula, beaucoup plus à l'aise dans le schéma tactique du 4-4-2, qui réussit à faire la différence en inscrivant, dans un silence total, à la 77e minute, un très joli but plein de sang-froid et de malice.

Dans un angle fermé, le populaire Teidj lobalt le gardien Chabala grâce à un coup de patte expédiant le cuir dans le coin opposé.

Voici donc l'Algérie à une longueur de Mexico ! Très proche de l'exploit d'être le premier pays africain à se qualifier deux fois de suite pour la phase finale d'un Mondial.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

CUVÉE JUILLET 1985

ALGER. — Grâce à la télévision, nous avons pu suivre presque en direct les rétrouvailles algéro-zambiennes. Des retrouvailles que la bande à Saadane avait abordé avec confiance et sérénité, mais aussi avec circonspection, compte tenu de l'inconnue que pouvaient constituer pour elle l'altitude, mais aussi le souvenir du cuisant échec que les Camerounais avaient subi sur ce même stadium Indépendance !

Or, ce onze algérien, si peu sûr de lui dans un passé relativement récent, s'est considérablement amélioré avec l'apport des pros. Un apport qui s'est révélé bénéfique sur le plan de la rigueur, de l'expérience, de la simplicité du jeu et qui a permis à des garçons comme Kaci-Saïd, Megharia, Drid et Sadmi, d'acquérir ce petit plus qui permet de se hisser à la dimension supérieure.

A Lusaka, une foule record s'était ruée au stade, certaine d'assister à un nouvel exploit de ses favoris. La plus belle satisfaction que l'entraîneur-sélectionneur Saadane aura pu retirer, en dehors bien sûr de la qualification, c'est cette lucidité dont sut faire preuve son équipe aux moments les plus chauds de la rencontre et cette facilité pour se créer de très belles occasions de but.

On ose à peine imaginer ce que cela donnera lorsque des joueurs comme Assad, Menad et Madjer auront retrouvé leur meilleure forme !

Tout le monde ici rêve d'une seconde participation au Mundial ! Et pas seulement les joueurs, parmi lesquels Mansouri, Bensaoula, Maroc semblent avoir retrouvé un enthousiasme juvénile au sein de cette sélection algérienne cuvée juillet 1985.

COUPE DES NATIONS

Objectif Nil

Plus que cent-quatre-vingts minutes, et nous serons fixés sur la liste des six équipes qui participeront du 7 au 21 mars 1986, au Caire et à Alexandrie, à la quinzième édition de la Coupe d'Afrique des Nations, aux côtés de l'Egypte, pays organisateur, et du Cameroun, champion sortant. Cent quatre-vingts minutes qui revêtiront une importance capitale pour vainqueurs et vaincus. Les vainqueurs seront adulés, chouchoutés, dans l'attente de la compétition finale ; les vaincus auront droit au retour de bâton. A ce stade des éliminatoires, l'élimination prend un goût saumâtre bien difficile à digérer. Les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants de la Fédération, et parfois même les responsables politiques jouent leur avenir, car de toutes les compétitions continentales, la Coupe d'Afrique des Nations est la plus cotée, même si la Coupe du monde ne cesse de gagner des points à l'indice de popularité (n'étaient-ils pas quatre cent mille pour suivre les quatre matches aller de l'avant-dernier tour éliminatoire). Mais, une équipe africaine possède trois fois plus de chances de se qualifier pour le rendez-vous égyptien que pour celui de Mexico. Six équipes iront au Caire, contre seulement deux à Mexico. Sur le plot de départ, il y avait d'ailleurs trente-deux équipes engagées pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, contre vingt-six pour la Coupe du monde. La Coupe des Nations entretient les illusions ; la Coupe du monde rappelle les uns et les autres à la réalité.

L'heure de vérité a donc sonné pour les douze derniers prétendants. On ne s'étonnera pas de retrouver à cet ultime stade des éliminatoires les équipes qui sont allées le plus loin en Coupe du monde : Algérie, Ghana, Libye, Nigeria, Maroc et Zambie. Ne manque à l'appel que la Tunisie écartée au tour précédent par la Libye. Bref, les meilleurs sont encore en piste. Certaines de ces sélections nationales, à défaut d'aller au Mexique, se consoleront en décrochant leur ticket pour l'Egypte, et le public avec elles. Hormis les ténors cités plus haut, qui auront beaucoup à perdre dans cette dernière confrontation, on trouve quelques ambitieux et quelques seconds couteaux. Du côté des ambitieux, le Sénégal, venu préparer en France ses rencontres avec le Zimbabwé et le Zaïre. Une formation zaïroise qui aimerait bien retrouver les stades où elle s'illustra voilà bientôt douze ans, conquérant le titre africain avant d'aller se frotter à l'élite mondiale en Allemagne fédérale. Depuis, les « Léopards » étaient rentrés dans leur tanière. Et si les « Léopards » se réveillaient ? Pour eux, la qualification marquerait probablement le signe du renouveau. La valeur des Zaïrois est en hausse. Nombre de leurs meilleurs joueurs évoluent en Europe, notamment en Belgique, port de débarquement naturel, compte tenu des liens qui ont uni les deux pays. Le Maroc, sans doute plus inspiré et motivé par la Coupe du monde, aura tout à redouter de son rival d'Afrique centrale.

Libye-Mozambique sera un match bien particulier. Quel qu'en soit le résultat, les Lusophones ont toutes les chances d'aller au Caire, à la surprise générale. Les héritiers d'Eusebio en sont encore à rêver aux prouesses de leurs glorieux anciens. En tout état de cause, il est difficile d'envisager une défaite des Libyens, désormais quasi imbattables à domicile, et pas toujours pour des raisons qui honorent le fair-play. Seulement voilà, les relations politiques entre Tripoli et Le Caire sont inexistantes. Entre les deux pays, c'est la guerre plus que froide, et on n'imagine pas un instant un déplacement des Libyens chez leur voisin en mars prochain. Souvenons-nous de la Coupe des Vainqueurs de Coupe de la saison passée. Le club Al Ahly de Tripoli avait refusé de jouer la finale contre le National du Caire. Pareillement, en 1982, l'Egypte, bien que qualifiée, n'avait pas effectué le déplacement en Libye pour la trei-

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Entraîneur sér. référ. 3e degré, ch. club amb. D II - D III - D IV - DH
TEL. : 534-47-95

Joueur 24 a. ambit. n° 11 niv. D III, ch. club amb. étud. ttes propositions Tél. au (75) 93-80-88 poste 275

Gardien de but, 21 ans ex INF Vichy (2 ans) stagiaire pro cherche club D II, D III D IV, étudie ttes propositions. A contacter au (16-23) 07-03-85

Joueur non muté 27 ans n° 8, 10, 6 ch. club ambitieux D III, D IV, DH APH Ecrire s/n° 2144 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

OFFRES

Club DH Ligue Centre ambitieux cherche attaquant n° 7, 9, 11 niv. D II - D III tit. diplôm. moniteur offre emploi moniteur municipal. Ecr. n° 2147 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Clamart (92) Club Promo d'Honn. samedi après-midi ch. JOUEURS SERIEUX italiens ou portugais 11 ou 10, niv. HR, DH. Tél. de 19 h à 20 h : Jean-Claude 702.08.88.

Club DH Bourgogne amb. D IV puis D III cherche entr.-joueur niv. D II-D III 1er degré accepté, accep. t. empl. monit. sportif. (85) 55.28.20 après 19 h.

Club DH Paris très ambitieux recherche gardien de but et attaquants niv. minimum D III. Ecrire s/n°2146 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

TEXAS USA
7e DALLAS CUP
23-30 MARS 1986
Tournoi international de football pour des jeunes. 4 catégories 12 à 19 ans. Rencontres entre 64 équipes de 12 pays venant de 4 continents, arbitrées par des juges de la FIFA. Accueil des jeunes dans les familles à Dallas. Une véritable fête de football. Une expérience inoubliable. Renseignements : M. Stanley Lover 9, bd Victor-Hugo 92200 Neuilly Tél. : (1) 745-56-81

Club ambit. Hérault D I, District ch. joueur niv. D IV DH, 7, 8, 10 empl. resp. niv. bac env. c.v. s/n° 2145 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

URGENT SAVOIE
club DH recherche dessinateur bâtiment niveau minimum D IV Tél. : (79) 24-08-74

Club ambitieux DH recherche milieu ou attaquant niv. min. D IV possibilité emploi commerce ou maçon. Pas sérieux s'abstenir Ecrire sous n° 2148 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

DIVERS

Vds France-Football 912 (3/9/63) et collect. complète 923 (nov. 63) à 1608 (février 77) Tél. : (22) 31-05-56

Vds France-Football 1269 (70) à 2044 (85) J. Saimon
043-36-38

zième Coupe des Nations et avait été remplacée par la Tunisie. Libye-Mozambique se résumera probablement à un match pour du beurre.

Nous n'en dirons pas autant de Zimbabwé-Sénégal. Si le Zimbabwé a montré épisodiquement des possibilités, il n'a pas encore démontré qu'il avait sa place parmi l'élite. En revanche, le football sénégalais paraît renaître progressivement de ses cendres. Tous les indicateurs sont à la hausse, tant au niveau des clubs qu'à celui du onze national. De plus, l'équipe pourra compter sur ses « Senef » — lire Sénégalais de France —, à savoir Bocande, Sène, Diallo, on ne saurait tous les citer. De quoi bâtir une formation conquérante. Un Sénégal absent du grand rendez-vous africain depuis 1968. Un sacré ball. Cette année sera peut-être la bonne. A l'évidence les Sénégalais, qui ont préparé leur coup en France, ont tout pour réussir.

A Abidjan, on a sorti la balance. Le Ghana est un adversaire qu'on connaît sur le bout des crampons pour l'avoir croisé à de multiples reprises, la dernière fois il y a quelques mois en éliminatoire de la Coupe du monde. Une fois de plus le choc tourna à l'avantage du « Black Star ». Et c'est bien ce qui inquiète les Ivoiriens. Cesar Pancho Gonzales va jouer son va-tout en cent quatre-vingts minutes. S'il qualifie son équipe, il aura gagné son pari. En cas d'élimination, il aura échoué, d'autant que les Ivoiriens ont fait du Caire leur objectif prioritaire. Même le chef de l'Etat s'en est mêlé. Chacun a encore en mémoire les propos que le président Houphouët-Boigny tenait au lendemain de Côte d'Ivoire 84. « Nous avons vu cette année des Eléphanteaux. Ils se réveilleront Eléphants sur la route du Caire. » Propos prophétiques. Et si Le Vieux comme on le surnomme là-bas avait vu juste...

Si le Nigeria joue comme il l'a fait contre la Tunisie, la Zamble se qualifiera. Les « Green Eagles » ont été plumés depuis un an. Des joueurs aussi indispensables que Nwosu, Keshi, Chibuzor ou Temile ont disparu de la sélection, sans qu'on en connaisse les véritables motifs. Ils n'ont pas été remplacés. Football pagaille que ce football nigérien qui peut, tout à la fois, le plus et le moins. Insaisissable. Tandis que les Zambiens possèdent cet enthousiasme capable de soulever des montagnes. Des Zambiens qui furent des finalistes malheureux en 1974 au Caire contre les « Léopards » du Zaïre. Souvenirs, souvenirs.

A priori, l'Algérie paraît en mesure d'effacer le Kenya. Bien qu'en retrait par rapport à l'équipe de 1982, l'Algérie figure sans problème dans le haut du tableau. La difficulté majeure qui se pose à Saadane, c'est l'insertion des professionnels. De loin, on a la sensation d'une confiance presque aveugle dans les joueurs qui étaient en Espagne. On ne change pas une équipe qui gagne, c'est vrai, mais la Coupe du monde remonte à trois ans, et souvent le football africain a péché par sa vision passéiste. Le onze algérien possède toutefois une grande marge de sécurité. N'oublions pas qu'en 1982, en Libye et en 1984 en Côte-d'Ivoire, l'Algérie, toujours à la conquête d'une première couronne continentale, s'était plus battue elle-même qu'elle ne l'avait été par ses adversaires.

Le 8 septembre, à Kinshasa, à l'occasion de Zaïre-Maroc, la liste des huit sera complète. L'heure des bilans aura sonné.

ÉLIMINATOIRES
Préliminaires

	Aller	Retour
Zimbabwe-Swaziland	3-0	5-1
Ouganda-Tanzanie	1-0	1-3
Maurice-Mozambique	0-0	0-3
Somalie-Kenya (Kenya 4 pen. à 3)	1-0	0-1
Zaïre-Gabon	2-0	1-1
Liberia-Mauritanie	3-1	0-3
Gambie-Sierra Leone	3-2	0-2
Mali-Bénin	1-0	2-2
Deuxième tour :		
Congo-Zaïre	2-5	0-0
Maroc-Sierra Léone	S.Leone disqualifiée	
Algérie-Mauritanie	4-0	1-1
Côte-d'Ivoire-Mali	6-0	1-1
Soudan-Kenya	FF. Soudan	
Madagascar-Zimbabwé	0-1	2-5
Malawi-Mozambique (Mozamb. aux pen.)	1-1	1-1
Nigeria-Tanzanie	FF. Tanzanie	
Libye-Tunisie	2-0	0-1
Zambie-Ethiopie	FF. Ethiopie	
Togo-Sénégal	0-1	1-1
Ghana-Guinée	1-1	4-1

CALENDRIER DERNIER TOUR ÉLIMINATOIRE COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Kenya-Algérie	4-8	15-8
Nigéria-Zambie	10-8	18-8
Côte-d'Ivoire-Ghana	18-8	1-9
Zimbabwé-Sénégal	18-8	1-9
Libye-Mozambique	23-8	1-9
Maroc-Zaïre	25-8	8-9

Déjà qualifiés : Egypte, pays organisateur. Cameroun, champion sortant.

Pour envoyer les gosses au soleil

Comité du livre
94, Bd Blanqui - 75013 Paris
CCP : 31-711 09 Y LA SOURCE

AMERIQUE

COUPE LIBERTADORES (Alain FONTAN)

Vasco-Fluminense sur tapis vert?

RIO. — Le groupe 1 de la Coupe des clubs sud-américains a commencé à 1 000 à l'heure. Sans doute pour rattraper son retard. En Argentine, Ferrocarril-ouest l'a emporté à Buenos Aires sur Argentinos Junior (1-0) à l'issue d'un authentique duel au couteau.

Sur l'ensemble de la partie, la formation dirigée par José Yudica pratiqua un football supérieur, élégant et bien coordonné. Son milieu de terrain composé de Videla, Batista et Commisso présenta un volume de jeu supérieur malgré l'état du terrain. Les pluies avaient en effet transformé le champ de jeu en un véritable marécage.

Profitant d'une contre-attaque, Gonzalez reprit victorieusement un centre de Agonil à la 51e minute pour inscrire l'unique but de la partie. Ensuite, l'ancien club de Maradona s'enlisa dans le marécage. Sa technique supérieure ne lui servit pratiquement à rien. Il allait ainsi subir sa première défaite après vingt et un matches sans faux pas.

Côté Brésilien, le choc du Maracana se termina par un match nul coloré, 3-3, entre Fluminense et Vasco de Gama. Rencontre chargée de suspense qui vit Vasco débuter en trombe, prendre l'avantage, puis subir l'ascendant de son adversaire. Mais alors que tout semblait perdu. Vasco parvint à égaliser en fin de partie grâce à l'arrière central, Néné.

Les rebondissements de ce duel haut en couleur devaient se poursuivre le lendemain. Fluminense adressa une réclamation officielle à la Confédération sud-américaine à propos de la qualification de l'attaquant de Vasco, Gersinho. Si celui-ci était bien inclus dans la liste communiquée à la confédération, l'enregistrement de son récent transfert n'aurait pas été officialisé par la Fédération brésilienne. L'affaire se serait résolue en dernière heure. Fluminense réclame donc les deux points de la victoire.

De son côté, Vasco de Gama estime la situation des plus normales et la réclamation malvenue, si ce n'est dans des buts publicitaires. Une décision sera prise dans les prochains jours.

Quel que soit le verdict, tout reste possible dans la poule la plus importante de cette Coupe Libertadores.

BRESIL (Alain FONTAN)

Coupe d'Or : enfin la finale

RIO. — On connaîtra ce mercredi le champion brésilien 1985. La Coupe d'Or a, pour l'essentiel, les caractéristiques de la Coupe d'Europe des clubs. En dehors de l'aspect éliminatoire de plusieurs des phases de l'épreuve, les distances à parcourir restent d'ordre continental.

Quelles sont les deux formations qui se retrouveront mercredi à Maracana en finale ? Les paris sont ouverts. Rappelons que la compétition a été suspendue durant les trois mois réservés aux éliminatoires de la Coupe du monde.

Les demi-finales n'ont dégagé qu'un favori, Bangu. Ce petit club de la banlieue carioca a réalisé une étonnante trajectoire. Néanmoins, c'est dans le sud du pays qu'il a obtenu la consécration. Ses deux victoires successives sur l'Inter de Porto-Alegre (2-1), puis le Brasil de Pelotas (1-0) ont sonné le glas des gauchos et, dans le même temps, elles ont été déterminantes pour Bangu. Cette formation, qui fut longtemps celle d'une fabrique de tissus avant de devenir la succursale d'une école de samba (Mocidade de Padre Miguel), doit tout à deux hommes. Le premier, Castor de Andrade, est l'un des personnages les plus discutés et connus de Rio de Janeiro. Véritable mécène, il achète des joueurs et leur offre des primes extraordinaires. Le second est l'ancien arrière central de Vasco de Gama, Moyses. Devenu entraîneur, ce garçon intelligent s'est affirmé comme l'un des coaches les plus perspicaces de son pays. Il sait reconnaître les véritables talents et les mettre en confiance. Il est parvenu ainsi à monter de toutes pièces une formation très équilibrée. Celle-ci joue un football offensif et très brésilien qui fait plaisir à voir. Sa place pratiquement assurée en finale de la compétition n'est donc nullement usurpée.

Battu chez lui, Brasil de Pelotas possède la taille en dessous. Il a été l'une des heureuses surprises de cette compétition riche en rebondissements. Malgré le courage et la vivacité de ses joueurs qui éliminèrent entre autres Flamingo, Brasil possède des chances assez réduites de redresser la barre.

Dans l'autre demi-finale, c'est la bouteille à l'encre. Curitiba l'a emporté chez lui (1-0) sur Atletico, mais les observateurs l'imaginent mal parvenant à contenir les assauts des Mineiros sur leur terrain, à Belo-Horizonte. Les visiteurs n'auront pas trop de la vista du goal Rafael, l'un des meilleurs du Championnat, pour résister aux offensives menées par Renaldo et Paulo Isidoro. Un duel chargé de suspense donc, pour désigner l'autre finaliste.

(Dernière journée)

Atletico - Ponte Preta	1-0
Guarani - CSA Alagoas	6-1
Bahia - Brasil (Rio Grande do Sul)	2-3
Flamengo - Ceara	2-2
Corintians - Joinville	1-1
Curitiba - Sport Pernambuco	0-0
Internacional (R. G. do Sul - Bangu	1-2
Vasco da Gama - Mixto	4-0

Classement

Groupe A

1. Atletico	9 pts
2. Ponte Preta	6 pts
Guarani	6 pts
4. CSA Alagoas	3 pts

Groupe B

1. Brasil (Rio Grande do Sul)	9 pts
2. Flamengo	7 pts
3. Ceara	5 pts
4. Bahia	3 pts

Groupe C

1. Curitiba	8 pts
2. Sport Pernambuco	7 pts
3. Joinville	5 pts
4. Corintians	4 pts

Groupe D

1. Bangu	10 pts
2. Internacional Rio Grande do Sul	7 pts
3. Vasco da Gama	5 pts
4. Mixto Mato Grosso	2 pts

Lettre du Brésil (Alain Fontan)

FALCAO-ROMA : DÉNOUEMENT IMMINENT

RIO. — C'est seulement cette semaine que l'affaire Falcao-AS Rome pourra enfin connaître son dénouement. Pour l'heure, les deux parties campent sur leurs positions. Les portes de la négociation demeurent néanmoins ouvertes.

La première réunion du collège de discipline et de conciliation de la Ligue italienne de football a connu une issue digne de Pirandello. Tandis que les trois juges de ce collège se préparaient à discuter un dossier de plus de quatre-vingts pages, aussi confus que le débat qui s'annonçait entre les trois avocats du joueur et les cinq retenus par le club, le ton changea brusquement. A proximité, dans une salle fermée aux oreilles des curieux, les dix représentants de l'AS Rome et ceux de l'international brésilien arrivaient à une conclusion : un terrain d'entente pouvait encore être trouvé.

La suggestion vint des avocats du club. « Il semble que leurs arguments leur aient paru légers, nous commenta Falcao, au téléphone. La fragilité de leur défense devait finir par se révéler gênante. Comment pouvaient-ils demander, en toute bonne foi, la révision d'un contrat de travail signé et valable jusqu'en juin 1986 ? », dit-il.

Selon des échos dignes de foi, il semble que les hommes de loi aient tenu à sauver la face et à éviter un camouflet à M. Dino Viola. Comme on le sait, le président du grand club de la Ville éternelle est également sénateur.

Une défaite devant les tribunaux suivie d'une indemnisation très lourde ne risquerait-elle pas d'engendrer un sérieux mécontentement des supporters ? Et, là-bas, qui dit supporters ne dit-il pas électeurs en puissance ?

Dans ces conditions, ne valait-il pas mieux effectuer un recul stratégique susceptible de modifier le climat des relations ? M. Viola a, semble-t-il, reporté le mano a mano.

D'ici au 1er août, date de la nouvelle réunion du collège de discipline et de conciliation, les avocats de l'AS Rome vont donc s'efforcer de trouver une porte de sortie et une « solution honorable ».

Le procès en diffamation introduit conjointement par le sénateur Viola contre M. Colombo, l'avocat de Falcao, n'a pas simplifié, hélas, les rapports. Le Brésilien avait, il est vrai, fait donner l'artillerie lourde à son arrivée dans la Ville éternelle, n'épargnant pas le président dans ses déclarations.

Aujourd'hui, Falcao ne veut plus penser qu'au football.

« Je veux jouer et rattraper le temps perdu. Je ne me bats pour retrouver une place à la Roma, qui compte désormais sur Boniek et sur Cerezzo, mais pour défendre une équipe du Calcio. Dans les prochains jours, des contacts seront pris à ce propos. »

La Fiorentina (si le départ de Socrates se confirme) ou Naples (si Bertoni va à Avellino) pourraient bien être les prochains points de chute du stratège brésilien.

A Porto Alegre, où il possède un hôtel quatre étoiles et de nombreux biens mobiliers, Falcao termine ses vacances sans se montrer autrement préoccupé par la bataille juridique. A vrai dire, qu'a-t-il à perdre dans cette aventure ?

Lettre du Mexique (Miguel Barbarena)

L'ANNÉE HUGO

MEXICO. — La grande vedette du football mexicain, Hugo Sanchez, va donc changer de quartier madrilène. Il laisse derrière lui le stade Vicente Calderon de l'Atletico pour aller au Santiago Bernabeu du Real. C'est le transfert le plus important jamais réalisé au Mexique puisque le prix avoisine les 13,5 millions de francs. Hugo Sanchez, qui joue depuis quatre saisons en Espagne est revenu à Mexico il y a deux semaines où il fut accueilli en véritable héros national : seul Mexicain à évoluer à l'étranger, Sanchez a, de plus, remporté le titre de meilleur buteur du Championnat et sa réussite remplit de fierté le peuple mexicain. Il a même sa statue de cire au musée de Mexico, aux côtés de Roosevelt et... Pancho Villa.

Hu-Gol (un autre de ses surnoms) a vingt-sept ans. Dentiste (mais oui !), marié, un enfant (dont le baptême a été l'occasion d'une grande fête populaire), Sanchez est un garçon sérieux et ambitieux, un véritable exemple pour les jeunes. Ses grands débuts sous le glorieux maillot blanc sont prévus le 29 juillet contre la Bayern. « Je vais triompher ! », s'est-il écrié après avoir signé son contrat. On le lui souhaite.

ARGENTINE

(3e journée)

Estudiantes - Argentinos Juniors	0-1
Union - Independiente	1-1
Huracan - River Plate	0-1
Instituto - Chacarita Juniors	1-1
Temperley - Talleres	3-0
Platense - Racing de Cordoba	0-0
Ferro Carril Oeste - Newell's Old Boys	0-0
Boca Juniors - Velez Sarsfield	2-2
Deportivo Espanol - Gimnasia Y Es.	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentinos Jrs	6	3	3	0	0	4	0
River Plate	6	3	3	0	0	3	0
3. Dep-Espanol	5	3	2	1	0	4	2
4. Temperley	4	3	2	0	1	6	2
Newell's OB	4	3	1	2	0	3	1
Platense	4	3	1	2	0	1	0
7. Boca	3	3	1	1	1	5	5
Instituto	3	3	1	1	1	4	2
Ferro Carril	3	3	0	3	0	1	1
10. Talleres	2	3	0	2	1	1	4
Gim y Esgrima	2	2	1	0	1	2	2
Huracan	2	3	1	0	2	2	3
Estudiantes	2	2	1	0	1	1	1
Racing	2	3	0	2	1	1	3
Independiente	2	3	1	0	2	2	5
16. San Lorenzo	1	2	0	1	1	1	2
Velez	1	3	0	1	2	4	6
Union	1	3	0	1	2	2	5
Chacarita	1	3	0	1	2	2	5

CHILI

(11e journée)

Rangers - Huachipato	1-0
Magallanes - Dep. Conception	1-0
U. Chile - Cobreloa	0-1
Cobresal - Dep. Arica	2-1
Union Calera - Colo Colo	1-1
U. Catolica - San Luis	0-0
Iquique - Union Espanola	1-1
Palestino - A. Italiano	0-0
Everton - San Felipe	3-1
Naval - O'Higgins	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	16	11	7	2	2	15	9
2. Magallanes	15	11	6	3	2	19	14
3. Cobresal	14	11	6	2	3	15	11
4. U. de Chile	13	11	5	3	3	9	12
Huachipato	13	11	4	5	2	10	5
Un. Espanola	13	11	3	7	2	18	16
U. Catolica	13	11	4	5	2	13	12
Cobreloa	13	11	4	5	2	15	10
9. Concepcion	12	11	4	4	3	11	11
Colo Colo	12	11	4	4	3	18	14
11. Audax	11	11	5	1	5	10	10
Everton	11	11	3	5	3	11	13
13. Palestino	10	11	3	4	4	15	15
14. Arica	9	11	2	5	4	13	15
Calera	9	11	2	5	4	11	12
San Luis	9	11	2	5	4	6	11
17. Iquique	8	11	0	8	3	10	16
San Felipe	8	11	1	6	4	8	13
19. Naval	6	11	1	4	6	8	14
O'Higgins	6	11	1	4	6	12	19

PARAGUAY

(3e journée)

Guarani - San Lorenzo	2-1
Sp. Luqueno - Nacional	1-1
Cerro Porteno - Colegiales	3-1
Olimpia - River Plate	0-0
Libertad - Sol de America	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olimpia	5	3	2	1	0	5	0
Sp. Luqueno	5	3	2	1	0	8	4
3. Guarano	3	3	2	1	0	5	3
Nacional	3	3	1	2	0	4	3
Libertad	3	3	1	1	1	3	4
River	3	3	1	1	1	4	4
Cerro Porteno	3	3	1	1	1	5	4
8. Sol de America	1	3	0	1	2	1	7
San Lorenzo	1	3	0	1	2	3	5
10. Colegiales	0	3	0	0	3	4	8

URUGUAY

(5e journée)

Penarol - Central Espanol	3-0
Nacional - River	1-1
Huracan Buceo - Danubio	2-4
Defensor - Sud America	2-0
Progreso - Rampla	0-0
Wanderers - Bella Vista	1-0

(6e journée)

Nacional - Sud America	1-0
Penarol - Progreso	1-1
Bella Vista - Central Espanol	2-1
Huracan Buceo - Rampla	1-0
Cerro - Defensor	1-1
Wanderers - River	0-1

Matches en retard

Penarol - Bella Vista	0-0
Sud America - Rampla	3-3
Nacional - Huracan	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danubio	8	5	3	2	0	16	7
Penarol	8	5	3	2	0	8	1
3. Wanderers	7	5	3	1	1	5	2
Huracan B.	7	5	3	1	1	8	7
5. Nacional	6	5	2	2	1	4	4
Rampla JRS	6	5	2	2	1	6	4
Cerro	6	5	1	4	0	8	5
8. C. Espanol	5	5	2	1	2	6	5
River	5	6	1	3	2	4	7
10. Progreso	4	6	0	4	2	5	7
Bella Vista	4	6	1	2	3	5	9
12. Defensor	3	6	1	1	4	3	10
13. Sud America	1	6	0	1	5	6	14

EUROPE

FINLANDE

(13e journée)

HJK - KUPS	3-2
Ilves - KPV	4-1
KEPS - PPT	1-1
Koparit - Haka	1-0
OTP - Kuusysi	1-3
TPS - ROPS	1-0

(14e journée)

Haka - TPS	2-1
KEPS - KPV	1-1
Koparit - HJK	1-1
Kuusysi - KUPS	1-5
OTP - Ilves	1-4
PPT - ROPS	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ilves	19	14	8	3	3	24	11
TPS	19	14	9	3	2	24	11
KEPS	19	14	7	5	2	22	11
4. HJK	18	14	8	3	3	30	16
5. Kuusysi	15	14	8	1	5	28	21
6. Haka	14	14	5	2	7	22	18
PPT	14	14	4	5	5	18	22
8. KUPS	13	14	3	5	6	22	23
9. Koparit	12	14	6	1	7	16	22
ROPS	12	14	4	4	6	14	21
11. KPV	9	14	4	0	10	15	35
12. OTP	4	14	2	0	11	10	35

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un

CALENDRIER

personnalisé de votre équipe.
Catalogue n° 10 Calendriers SIMATIS
rue Cussinel 42100 SAINT-ÉTIENNE

■ Le trophée Mobutu Sese Seko a été remis, lors d'une réception organisée par l'Union des journalistes sportifs africains (UJSA), au Marocain Aouita (athlétisme). Le premier footballeur nominé ne se trouve qu'en sixième position. Il s'agit du Camerounais Abega. Ce dernier a été également récompensé par le trophée Abiola, qui veut désigner chaque année le meilleur footballeur africain.

■ Ils étaient... 40 000 dans les tribunes du Camp Nou pour assister à la présentation du Barça 1985-1986. Et le président Nunez, après cet accueil phénoménal, a terminé son discours en lançant un vibrant « Viva el Barça, Viva Catalunya ! »

L'AVOCAT DU DIABLE

Dans un éditorial paru dans le très honorable *Guardian*, Robert Armstrong tente de se faire l'avocat du diable en mettant le doigt sur les dangers que pourrait entraîner l'application de mesures de sécurité trop sévères autour et dans les stades anglais. Une espèce d'antirapport Popplewell en quelque sorte : « Il ne faut pas oublier que les terrains de football ne sont pas plus dangereux pour les spectateurs que les terrains de cricket. Plus de deux mille matches de Championnat et de Coupe ont eu lieu en Angleterre la saison dernière, sans qu'il y ait à déplorer le moindre incident... Nous vivons actuellement dans un véritable climat d'hystérie et de désinformation... Le projet d'intensifier la surveillance dans des endroits aussi tranquilles que Southampton, Ipswich ou Watford pour ne citer qu'eux me semble être une folie pure et simple... Les mesures de surveillance ne feront que décourager un peu plus les femmes à venir au stade... En fait, le rapport Popplewell nous entraîne dans un monde privé de liberté... »

■ Le tribunal a enfin tranché : pour s'attacher les services de Gary Lineker, Everton devra finalement payer 9 600 000 F à Leicester alors que les dirigeants de Goodison Park proposaient la moitié. Pour Gordon Milne, entraîneur de Leicester : « C'est une décision juste ». Quant à Howard Kendall, il a déclaré : « Nous devons payer plus que prévu, mais j'espère que Gary ne nous décevra pas. »

■ Les téléspectateurs allemands seront particulièrement gâtés en ce qui concerne la retransmission des rencontres de Coupe du monde au Mexique. Les deux chaînes (ARD et ZDF) couvriront en effet trente-deux matches en direct.

■ Le « baron » Causio n'est pas près d'abandonner ses crampons. Après la Juventus, Udinese et l'Inter, Franco se disait que l'heure de la retraite approchait, lorsque le nouveau promu, Lecce, lui fit des propositions intéressantes : « Je suis ravi car, à trente-six ans, je me sens encore en pleine forme. »

■ Premier renfort de choix pour Leicester depuis le départ de Lineker : Russell Osman, l'arrière international (onze sélections) d'Ipswich vient de signer à Filber Street : « Il me reste à engager un milieu de terrain et un attaquant », a ajouté l'entraîneur Gordon Milne.

■ On ne rigole pas à Arsenal avec le nouveau « code de conduite » du club londonien. Graham Rix, vingt-sept ans, dix-sept sélections en équipe d'Angleterre, vient de se voir retirer le brassard de capitaine après avoir été pris en flagrant délit de conduite en état d'ivresse. A signaler que, depuis deux ans, quatre joueurs d'Arsenal se sont vu retirer leur permis de conduire.

CINQ JOURS DE DÉLAI

La commission de discipline de la Ligue italienne de football a accordé cinq jours aux avocats respectifs du club de l'AS Rome et du joueur brésilien Roberto Paulo Falcao pour trouver un compromis sinon elle se prononcera sur le litige qui les oppose le 1er août prochain.
Si un accord intervient, Falcao sera libre de trouver, s'il le désire, un autre club en Italie avant le 31 octobre prochain. On évoque ainsi la possibilité de voir Falcao remplacer au sein de la Fiorentina, son compatriote Socrates qui, au cours de la première séance d'entraînement, vendredi, s'est blessé à une cheville et doit observer plusieurs jours de repos.

■ Dans la série « les transferts incroyables », signalons l'arrivée de l'ancien milieu de terrain du grand Liverpool et de Newcastle, Terry McDermott à ... Apoel Nicosie, en Chypre. Un an après avoir abandonné les terrains, McDermott va donc rejouer, et en Coupe de l'UEFA en plus !

■ Comme chez nous, la Deuxième Division ouest-allemande ne manque pas d'intérêt. On y retrouve en effet des équipes au passé glorieux comme Brunswick, Bielefeld, Duisbourg, Karlsruhe et, pour la première fois, trois équipes berlinoises se retrouvent dans la même division : Herta, Tebe Berlin et Blau Weiss 90.

■ Les dirigeants de Chelsea sont têtus. Ils veulent absolument que la fameuse barrière électrifiée soit installée, alors que le conseil général de Londres avait refusé, mais maintenant, l'affaire est entre les mains du ministère de l'Intérieur, et il se pourrait bien que Chelsea obtienne gain de cause. Il y a de l'électricité dans l'air...

■ Ça commence bien pour Peter Weir, l'international écossais d'Aberdeen qui s'est fait expulser du terrain lors d'un récent match amical opposant les « Dons » à l'équipe nationale suisse à Neuchâtel (1-0 pour les Helvètes). Weir est sorti neuf minutes avant la fin, après avoir commis une vilaine faute.

■ Le calendrier de la Coupe d'Italie est maintenant connu. Quarante-huit équipes réparties en huit groupes vont s'entre-déchirer le 21 août prochain. Au programme, pas de grosses affiches, mais des duels serrés comme Gênes-Milan, Ascoli-Catanzaro, Pérouse-Juventus, Cesena-Inter, Cremonese-Vérone.

BELLOUMI BIENTÔT DE RETOUR

Lakhdar Belloumi, la vedette du football algérien, blessé en mars dernier et indisponible depuis lors, reprendra la compétition à la fin du mois d'août, après quatre mois de rééducation et un mois et demi d'entraînement.
Belloumi avait été blessé le 15 mars à Tripoli, lors d'un match de Coupe d'Afrique des clubs champions opposant son équipe, Mascara, à la formation libyenne de l'Ittihad. Une véritable agression du Libyen Bani lui avait occasionné une fracture du tibia droit.
Le numéro 10 de l'équipe d'Algérie, qui effectuera, en septembre, un dernier contrôle médical à l'hôpital Saint-Louis, à Paris, a reçu du professeur Witvoed, qui l'avait opéré, l'autorisation de jouer entre-temps. Belloumi a indiqué qu'il ne ressent plus aucune douleur ni aucune gêne, mais qu'il n'était encore qu'à 40 % de ses capacités physiques. Il a commencé à s'entraîner, suivant un programme spécial, le 17 juillet dernier. Il espère reprendre sa place au sein de l'équipe d'Algérie lors des matches comptant pour le dernier tour des éliminatoires de la Coupe du monde, si l'Algérie franchit l'obstacle zambien.
Concernant un éventuel transfert dans une équipe étrangère, Belloumi a déclaré que « ce sera un grand club, de niveau européen, ou rien ».

LE « TECNICO » CONFIANT

Tomislav Ivic est un grand voyageur. Après une carrière d'entraîneur déjà riche en succès, que ce soit avec l'Ajax d'Amsterdam ou Anderlecht, sans compter Hajduk Split, Galatasaray en Turquie et Zagreb, le technicien yougoslave est arrivé à Avellino plein d'ambition : « J'ai toujours obtenu de bons résultats et je ne vois pas pourquoi je ne réussirai pas en Italie. Avec moi, Avellino remportera son premier scudeto ! » Tant qu'il y a de la vie...

(Photo Franco RICHIARDI)

■ « Mon but n'est pas d'imiter Stielike. Je vais jouer avec mes propres qualités et j'espère que les supporters en seront satisfaits. » Ces sages paroles ont été prononcées par Macieda, le nouveau patron de la défense du Real qui a trouvé l'ambiance à Chamartin « phénoménale ».

■ Après quatre saisons passées à la Roma, le rouquin Odoacre (mais oui !) Chierico quitte la ville éternelle pour l'Udinese : « J'ai passé des moments difficiles à Rome. Je viens dans le Frioul pour oublier la capitale et surtout pour prouver à tous que mes qualités d'attaquant demeurent intactes. ».

PLATINI : LE RÊVE NAPOLITAIN

« J'ignore si ce sera ma dernière saison en Italie. Il y a quelque temp j'aurais répondu par l'affirmative, et j'aurais quitté l'Italie, à l'expiration de mon contrat en juin 1986, pour les Etats-Unis ou l'Angleterre. Mais, depuis lors, j'ai changé d'avis », affirme Platini. « Le soccer est fini et l'Angleterre ne m'intéresse plus après la tragédie de Bruxelles. C'est pourquoi je m'interroge, et je ne sais pas ce que je ferai. Je verrai dans le courant de l'année, si j'ai envie de continue à jouer », déclare Platini, qui avoue ne pas être spécialement tenté par une aventure en Allemagne ou en Espagne.

Platini ne cache pas que son rêve serait de jouer un jour aux côtés de l'Argentin Diego Armando Maradona : « Jouer à Naples ferait plaisir à n'importe quel joueur. Avec Diego il n'y aurait aucun problème. Gagner le titre à Naples me procurerait une émotion inimaginable. »

Sur la prochaine saison de la Juve, Platini ne nourrit aucune inquiétude particulière : « Théoriquement, l'équipe me semble fort bien constituée. Je ne crois pas que le style de jeu de l'équipe subira beaucoup de changements. Des joueurs sont partis, certes, mais n'en parlons plus. Occupons-nous plutôt des nouveaux arrivants. »

■ Près de deux mille tifosi ont assisté, au Stadio Comunale, à la présentation de la Juve 1985-1986. Le plus applaudi à son arrivée a été Serena, suivi de près par Platini. A signaler que le néo-romain Boniek a spécialement téléphoné pour souhaiter bonne chance à ses anciens coéquipiers.

Folies romaines

Juste avant que ne débute le procès opposant Paulo Roberto Falcao à son club de l'AS Roma, notre confrère du *Corriere della Sera* a eu la bonne idée de retracer ce qui s'est passé depuis cinq ans entre l'idole brésilienne et le club de la Ville éternelle, dirigé par le président Viola. De la lune de miel aux bancs de tribunaux, une histoire d'amour et de folie.

Juillet 1980 : arrivée à l'aéroport de Fiumicino de Falcao, accueilli par cinq mille tifosi en délire. Le Brésilien jouait auparavant à Porto Alegre, club avec lequel il a remporté cinq Championnats « gaucho » (de 73 à 77) et deux Championnats du Brésil (78-79).

Saison 80-81 : Falcao s'impose immédiatement comme le symbole de la nouvelle Roma qui termine deuxième, à deux points de la Juve, et remporte la Coupe d'Italie. 28 matches et trois buts pour Falcao.

Saison 81-82 : troisième place pour Rome, seconde Coupe d'Italie, et six buts pour Falcao.

Saison 82-83 : l'année magique. Après quarante ans de pénitence, la Roma remporte le titre, en grande partie grâce à Falcao (7 buts).

Mai 83 : le contrat de Falcao se termine, et la comédie commence entre le président Viola et l'avocat du joueur, Colombo. Deux mois de drames puis, le 30 juin, l'intervention du député Andreoti débloque la situation. Falcao resigne un an.

Décembre 83 : le nom de Falcao se retrouve dans les chroniques à scandale des journaux après une « love story » avec une superbe blonde : Maria Flavia Frontoni.

Saison 83-84 : la Roma finaliste de la C 1 face à Liverpool.

Mai 84 : sans « l'aide » d'Andreoti, Falcao resigne un contrat. Troisième victoire en Coupe d'Italie.

11 novembre 84 : lors du derby contre la Lazio, Falcao est victime d'une méchante intervention de Manfredonia. Le calvaire commence.

16 décembre 84 : à Naples, Falcao joue son dernier match, signant le but victorieux de la Roma (2-1).

22 décembre 84 : Falcao décide de se faire opérer du genou gauche par le professeur Andrews dans une clinique de Colombus.

Mars 85 : la rééducation semble ne plus finir. Viola veut que son joueur rentre en Italie pour continuer sa rééducation, mais Falcao, prétextant qu'à Rome il n'y a pas de matériel médical assez perfectionné, décide de rester au Brésil.

Mai 85 : Falcao est de retour à Rome, « cliniquement guéri ». C'est en tout cas ce que déclare le professeur Andrews. Une question se pose : le médecin de la Roma, Alicicco, était-il présent lors de ce contrôle ? Falcao affirme que oui, Viola est persuadé du contraire. En tout cas, le Brésilien joue six rencontres amicales.

25 juin 85 : la Roma convoque Falcao à une visite médicale mais le joueur, sur le point de partir au Brésil, ne s'y rend pas.

2 juillet 85 : Viola envoie à Falcao une lettre de licenciement. Le Brésilien lui répond qu'ayant joué les matches amicaux, il se considère totalement guéri. Viola ne répond pas mais demande à la commission de discipline et de conciliation de la Ligue de trancher cette affaire.

Ron la colère

Le plus farouche adversaire des hooligans n'est autre que Ron Atkinson, entraîneur de Manchester United, qui est partisan de mesures radicales : « Il faut condamner les voyous à de longues peines de prison ! C'est le seul moyen de s'en débarrasser. Si cela avait été fait il y a dix ans, nous n'en serions pas là aujourd'hui. » Hooligans, faites attention à Ron le terrible...

UN BILAN QUI SOULAGE...

Le bilan financier de la saison 1984-85 du football anglais a été accueilli avec soulagement puisque l'on craignait le pire pour les clubs après les drames des stades de Bradford (54 morts) et du Heysel (38 morts, 450 blessés).
« Seulement » 36 des 92 clubs, que comprennent les quatre premières divisions du Championnat anglais, sont dans une situation pénible et le bilan, dressé par une société financière, avoue dans l'ensemble la compétence des clubs dans leur propre gestion. Et leur appel lancé à l'égard du gouvernement pour les aider dans l'amélioration des conditions de sécurité des stades s'en trouve ainsi justifié.
Avec grands renforts de détails, ce bilan révèle que le plus petit chiffre d'affaires revient à Halifax (Division IV, avec 160 000 livres) et le plus gros à Manchester United (6 millions de livres, soit 72 millions de francs).
Manchester United vient également en tête de liste des clubs ayant enregistré les meilleurs bénéfices avant impôts avec 1,7 million de livres (20 millions de francs), alors qu'Arsenal accuse une perte globale de 940 000 livres (9,6 millions de francs).
Quant à la masse salariale, elle a oscillé en moyenne par club entre 238 000 livres en Division IV à 1 million de livres en Division I. Le dossier révèle aussi une légère baisse du nombre de spectateurs, l'augmentation en flèche des coûts de transfert et des salaires des joueurs, alors que les commanditaires seront peut-être amenés à réduire leur budget dans la mesure où les clubs anglais ont été interdits de Coupe d'Europe.

■ Le prochain Championnat du Portugal, dont les débuts sont prévus le 25 août, propose d'entrée le choc idéal : Porto-Benfica. En Yougoslavie (débuts le 18 août), on note un sympathique Hajduk-Rijeka et, en RDA (débuts le 17 août), un derby inédit entre Dynamo Berlin et Union Berlin le promu.

■ Jim Smith, le nouvel entraîneur de Queen's Park Rangers, vient d'engager l'excellent Ray Houghton (vingt-cinq ans), qui évoluait à Fulham. Smith est également sur le coup pour faire venir à Londres le Danois Busk, qui évolue à Gand, en Belgique.

■ « Si je devais le racheter une nouvelle fois, je le ferais sans hésiter... mais je paierais moins. » Telles ont été les paroles de Lamberto Mazza, président de l'Udinese à propos de Zico. « On ne peut pas parler de faillite de Zico à Udinese, même si son rendement n'a pas été suffisant. Mon grand regret est de ne pas avoir réussi à le transferer au Torino, mais le Brésilien s'y opposait. » Divorce à l'italienne.

■ A Vérone, l'euphorie de la victoire laisse maintenant la place à une bien triste résignation. Bagnoli, l'entraîneur des champions en titre, a même déclaré : « Nous finirons septièmes derrière l'Inter, la Juve, la Samp, Naples, Rome et Milan. » Qu'en pensent Briegel et Elkjaer ?

■ L'international argentin Jose Rinaldi a signé un contrat d'un an au Sporting de Gijon, club de Première Division espagnole. Rinaldi (vingt-deux ans) est un redoutable attaquant qui évoluait dans le club argentin de San Lorenzo de Almagro.

■ Le cauchemar de Remi Moses va bientôt prendre fin. Grièvement blessé au genou en février dernier, l'excellent milieu de terrain de couleur de Manchester United vient de reprendre l'entraînement.

■ Johnny Giles, l'entraîneur irlandais de West Bromwich, garde toujours un œil sur la verte Eirin. Il vient, en effet, d'engager l'attaquant Denison qui évoluait à Glenavon (Irlande du Nord) et l'arrière central Mullen de Shelbourne.

■ Le Cercle de Bruges vient d'engager l'international yougoslave Zoran Bojovic (vingt-huit ans) qui opérait à Radnicki Nis. L'entraîneur Leekens espérait faire venir Hrstic, de Rijeka, mais l'affaire n'a pas abouti et les dirigeants belges se sont tournés vers le milieu de terrain de Radnick.

■ Ce soir, dans les tribunes d'Auxerre, deux « espions » seront de service. Silvano Ramaccioni, directeur sportif du Milan AC, et l'entraîneur Liedholm viendront superviser leur prochain adversaire en Coupe de l'UEFA.

■ La saison des matches amicaux bat son plein en Allemagne. On peut noter quelques cartons retentissants : Baumberg-Leverkusen, 2-11 ; Krefeld-Uerdingen, 0-13 ; Germersheim-Bayern, 1-6. Amusez-vous pendant qu'il en est temps.

■ Notre confrère *La Gazzetta* vient de présenter les trios d'attaque de chaque équipe de Série A. On y trouve de quoi faire trembler les défenses les plus hermétiques. Exemples : l'Inter (Rummenigge, Altobelli, Fanna), Naples (Maradona, Giordano, Bertoni), Bari (Bivi, Cowans, Rideout), Rome (Pruzzo, Conti, Boniek), Torino (Schachner, Comi, Dossena).

■ « Avec une attaque pareille, Michel pourra se reposer ! » Ces paroles étonnantes ont été lancées par Trapattoni, entraîneur de la Juve. Il voulait parler des deux « jeunes loups » qui emmèneront l'attaque bianconera : Serena (vingt-quatre ans, 1,83 mètre) et Pacione (vingt-deux ans, 1,82 mètre). Platini devra quand même veiller au grain...

■ Les dirigeants de Watford, dont le club est, à juste titre, considéré comme l'un des plus « tranquilles » en ce qui concerne la sécurité, viennent de décider de renforcer leur image de club familial en élargissant la « Family Enclosure » à Vicarage Road.

■ Après quatre opérations du genou droit, Gary Shaw a déjoué tous les pronostics pessimistes en reprenant l'entraînement. Le jeune buteur d'Aston Villa (vingt-quatre ans) pourrait bien être aligné dès le début du championnat aux côtés du revenant Andy Gray.

■ L'avant-centre Jorge Da Silva (vingt-trois ans) qui évoluait au Defensor de Montevideo vient de signer un contrat de trois ans en faveur de l'Atletico de Madrid. Le club madrilène, qui doit remplacer Hugo Sanchez, a toujours dans le collimateur Futre, la merveille portugaise, mais les prix demandés pour le joueur de Porto semblent « un peu trop » élevés.

■ Les six employés du Real Madrid qui travaillent au rayon « socio » sont débordés. Les demandes d'abonnement affluent et l'objectif du président Mendoza de passer de 55 000 à 60 000 « socios » sera atteint sans problèmes.

■ « J'aurais pu aller en Italie ou à Barcelone si j'avais voulu gagner plus d'argent mais mon rêve a toujours été de rejoindre le Real », s'est exclamé Hugo Sanchez, la nouvelle vedette mexicaine, qui a ajouté : « Dans l'effectif, il n'y a pas quelques étoiles qui brillent plus que d'autres, mais une vingtaine d'ouvriers. » Vu les salaires pratiqués à Chamartin, il doit s'agir d'ouvriers très qualifiés !

■ Le club suisse de La Chaux-de-Fonds a effectué un recrutement spectaculaire avec le... Canadien Bridge, un stoppeur aux qualités physiques impressionnates, et l'ancien toulonnais Tlemcani, qui a déjà conquis les cœurs et que les supporters locaux ont surnommé « le Poète ».

■ Ahmed Tica, l'un des meilleurs joueurs de la sélection des Emirats arabes unis, est mort au centre médical de Campinas (Brésil) à l'âge de vingt-trois ans, à la suite d'un choc anesthésique. Ahmed Tica était tombé dans un coma profond une semaine avant sa mort à la suite d'une opération pourtant bénigne du genou. Il était considéré dans son pays comme le « Zico » arabe.

CHOC INTERCONTINENTAL

La Coupe afro-asiatique renait cette année avec l'affrontement entre les champions des deux continents, le Cameroun et l'Arabie Saoudite.
Ce trophée a été disputé épisodiquement jusqu'en 1979. Cette année-là, les matches entre l'Iran et le Ghana ne purent avoir lieu en raison de la révolution islamique. Depuis, la compétition n'a pu se dérouler.
La Coupe afro-asiatique, organisée tous les quatre ans, revoit le jour grâce au soutien d'un groupe de sponsors internationaux réunis par la firme suisse ISL, agent exclusif des Confédérations africaine et asiatique de football. Elle proposera un intéressant affrontement entre les représentants de deux footballs qui ne cessent de progresser.
Les Lions indomptables du Cameroun avaient brillamment remporté, en mars 1984, en Côte-d'Ivoire, la quatorzième Coupe d'Afrique des Nations, alors que l'Arabie Saoudite s'était imposée dans la dernière édition du Championnat d'Asie des nations, en décembre dernier, à Singapour.
Le match aller sera organisée à Yaoundé le 15 septembre, le retour étant fixé le 4 octobre à Riyad.

■ Encore une saison sous le maillot de Vérone, et l'ami Elkjaer pourrait bien rejoindre la Roma : « Il me reste encore un an ici et je ne suis pas pressé de m'en aller, mais il faut que je pense à l'avenir et tout le monde sait que je ne dirai pas non à la Roma. »

■ Le match du Charity Shield, qui se déroulera à Wembley, le 10 août prochain, entre Everton et Manchester United, sera télévisé. Mais les relations entre la BBC et la Football Association ne sont pas encore au beau fixe et les « discussions » vont bon train. A noter qu'une partie de la recette ira aux familles des victimes de la tragédie de Bradford.

■ Après la récente tragédie de Tesero (près de 300 morts), un jeune garçon rescapé de la catastrophe a bouleversé l'Italie en racontant ses moments de terreur devant les caméras de la RAI. Cristiano, treize ans, a également avoué être un fervent supporter du Torino. Dès qu'il entendit cela, le président du « Toro », Sergio Rossi, a proposé de faire jouer un match amical entre Torino et Vérone au bénéfice des victimes.

■ Après avoir vendu Franck McGarvey et Sinclair à St. Mirren, Reid à Charlton et Colquhoun à Hearts, le Celtic se retrouve les poches pleines : « Nous sommes prêts à viser très haut pour faire venir à Parkhead de grandes vedettes. Aberdeen a beau être favori, nous allons faire un malheur », a déclaré l'entraîneur Davie Hay.

■ « En dépit des critiques et des pessimistes, la Juve a toujours répondu à l'attente de ses supporters. Cette année ne fera pas exception à la règle. Il ne s'agira, en aucun cas, d'une saison de transition ! » s'est exclamé le président Boniperti. Rappelons que, après avoir perdu Boniek, Rossi, Tardelli et Vignola, la Juventus a fait venir Laudrup (Lazio), Manfredonia (Lazio), Mauro (Udinese), Pacione (Atlanta) et Serena (Torino).

■ Après Mark Lawrenson (épaule disloquée) et John Wark (tendon d'Achille), Liverpool devra également se passer des services de Paul Walsh, qui sera indisponible le 17 août, lors de la première journée de championnat qui verra les Reds recevoir Arsenal. Trois vedettes déjà « out », Dalglish a des soucis à se faire.

LE COCKTAIL EXPLOSIF DE BARI

Un jeu à l'anglaise et un public sud-américain, voilà ce que souhaitent les dirigeants du promu Bari, qui a engagé les deux vedettes d'Aston Villa, Cowans et Rideout. « Nous n'avons pas perdu à domicile depuis très longtemps grâce à notre extraordinaire public. A lui seul, il peut nous faire gagner des matches ! » s'est exclamé l'entraîneur Bruno Bolchi, qui ajoute : « De manière générale, je préfère miser sur des joueurs européens plutôt que sur des Sud-Américains. Je suis persuadé que Rideout sera notre Hateley. » A signaler que Bari jouera avec deux buteurs : Rideout, bien sûr, mais également Bivi, qui, la saison dernière, était l'un des meilleurs buteurs de série B sous le maillot de Catanzaro.

Un job en or

L'entraîneur le mieux payé du football britannique est à la tête d'une équipe de... Deuxième Division. Lawrie McMenemy touche en effet 36 000 francs par semaine à Sunderland, ce qui permet de vivre correctement dans cette souriante cité industrielle. Pour payer Lawrie, les dirigeants de Rocker Park ont dû augmenter sensiblement le prix des abonnements et des places.

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

Real politik

ON ne peut pas vivre indéfiniment de souvenirs et de nostalgie, même à quatre-vingt-trois ans, et surtout lorsque l'on s'appelle Real Madrid. Avec un palmarès unique au monde, le club du regretté Santiago Bernabeu ne peut décemment offrir à ses « socios » que ce qu'il y a de mieux, comprenez le titre de champion, les Coupes de la Ligue du Roi, sans oublier évidemment un titre européen par an. Le problème pour les « meringues » de Chamartin, c'est que l'Espagne est pleine de conquistadores aux dents longues et aux crampons acérés, et que dans un Championnat aussi cruel que la « Liga », les aristocrates du Real ont souvent l'occasion de constater que les traditions se perdent et que les « paysans » de Cadiz ou Vigo n'ont que faire des titres ronflants en provenance de la capitale. Sans compter ces misérables catalans qui, la saison dernière, ont eu le culot de reléguer le glorieux Real à... dix-sept points. Pus qu'un crime (de lèse-majesté), c'est une faute que Madrid se doit impérativement de réparer.

D'AUCUNS vous diront qu'avec une Coupe de l'UEFA et une autre de la Ligue, les Madrilènes auraient tort de faire la fine bouche. Après tout, nous connaissons quelques milliers de clubs de par le monde qui se contenteraient d'un tel palmarès à l'issue d'une saison.

« Des clubs, senor, oui, mais pas notre Real, pas le club de Di Stefano et Kopa. Comparez ce qui est comparable, hombre, et le Real, vous le savez aussi bien que moi, est unique. »

N'essayez pas de convaincre l'homme de la rue avec des arguments tels que :

« Unique ou pas, le Real a terminé cinquième du Championnat », vous seriez soit lapidé sur-le-champ, soit (et c'est encore bien pis) considéré comme un ignare doublé d'un malotru, sans doute d'origine catalane ou, priez pour lui Seigneur, basque.

A présent, faisons table rase du passé (proche). « Le futur nous appartient », s'est superbement exclamé le nouveau président Ramon Mendoza, un président qui n'a pas lésiné sur les moyens en engageant carrément ce qui se fait de mieux sur le marché : Maceda, Gordillo, Hugo Sanchez, un trio magique, un tiercé gagnant, j'en passe et des moins bonnes. Oui, vous avez bien lu : Maceda, Gordillo et Sanchez pour vous servir, Senor Real. Ce qui nous fait deux internationaux qui dans un bon jour (ça leur arrive assez souvent) donnent à la défense espagnole des allures de bastion inexpugnable et « Hugol » Sanchez, tout auréolé du titre de meilleur buteur du Championnat (dix-neuf buts), sous les couleurs de... l'Atletico voisin. A l'heure actuelle, le Mexicain est sans doute l'avant-centre le plus difficile à marquer en Europe. Et même si, pour s'attacher ses services, le Real a déboursé... 1 150 000 dollars, personne, en tout cas pour l'instant, ne regrette cette « folie mexicaine ».

MENDOZA a donc fait son choix : une politique de vedettes à tout prix, pour que le Real redevienne... le Real. Tout un peuple est derrière lui, si l'on en juge par la campagne d'abonnements. A l'heure où vous lirez ces lignes, le Real aura atteint les 60 000 « socios », ce qui est bien la moindre des choses. Ils étaient déjà 40 000 dans les tribunes de Chamartin l'autre jour pour assister à la présentation du nouvel effectif. 40 000, exactement le même nombre qu'à... Barcelone pour la présentation du Barça. Décidément, l'un des deux est de trop sur cette terre et, dès le 10 novembre prochain, les « meringues » se feront un plaisir de punir ces maudits Catalans sur leur propre pelouse. En attendant ce jour glorieux, les Madrilènes suent sang et eau à l'entraînement, à raison de trois séances par jour sous un soleil qui ferait fondre Sancho Pança en personne. Sous la houlette du vieux Luis Molowny qui est au football espagnol ce qu'Alain Poher est à la politique française (on fait appel à lui dès qu'il se pose un problème de « vacance de pouvoir » !), les joueurs du Real se préparent à marcher sur les traces de leurs glorieux aînés. Et les gamins de la Puerta del Sol pourront chanter, comme dans les années 60 : « Si senor, si senor, el Madrid es el mejor. »

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

CLASSEMENT FINAL

1. Everton		24
2. Manchester United		19
3. Real Madrid		16
Bayern Munich		16
Bordeaux		16
6. Juventus Turin		15
Anderlecht		15
8. FC Porto		14
Tottenham		14
10. Celtic Glasgow		13
Vérone		13
12. Barcelone FC		12
Atletico Madrid		12
14. Inter	+ 1	11
Aarau		11
Liverpool		11
17. Servette	+ 2	10
FC Nantes		10
PSV Eindhoven		10
Werder Brême		10
Torino		10
Verdingen		10
23. AS Monaco		9
FC Bruges		9
Dundee United		9
Sampdoria	+ 2	9
27. Metz		8
Ajax Amsterdam		8
Neuchâtel		8
30. FC Liège		7
Valence		7
Sporting Lisbonne		7
Hambourg		7
Sion		7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985
CLASSEMENT FINAL

	B	M
1. GOMES (Porto)	39	30
2. McGAUGHEY (Linfield)	34	26
3. HALIHODZIC (Nantes)	28	38
4. MAVROS (AEK)	27	30
5. K. ALLOFS (Cologne)	26	34
6. VOELLER (W. Brême)	25	34
Z. VUJOVIC (Hajduk)	25	34
8. CINA (Sion)	24	30
DIXON (Chelsea)	24	42
LINEKER (Leicester)	24	42
ERNST (Dyn. Berlin)	24	26
POLSTEK (Austria)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
TYCHOSEN (Vejle)*	24	30
15. MARTENS (La Gantoise)	23	34
16. LACOMBE (Bordeaux)	22	38
PASTOR (Dyn. Berlin)	22	26
CZERNIATINSKI (And.)	22	34
McDOUGALL (Aberdeen)	22	36
VAN BASTEN (Ajax)	22	34
FALCO (Tottenham)	22	42
22. BLISSETT (Watford)	21	42
THORENSEN (PSV)	21	34
HOUTMAN (Feyenoord)	21	34
PELLEGRINI (Lausanne)	21	30
KNOFFICEK (Slavia Prague)	21	30
NIELSEN (Odense)	21	30
DE GRYIS (FC Bruges)	21	34
E. VANDENBERGH (And.)	21	34
30. PANCEV (Vardar)	20	34
MUSEMIC (Sarajevo)	20	34
HAGI (Spartal Studentesc)	20	34
AYKUT (Sakoryospor)	20	34
SHARP (Everton)	20	42
THOMPSON (W. Bromwich)	20	42
36. CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEN (Rostov)	19	34
H. SANCHEZ (Atl. M.)	19	34
T. ALLOFS (Kaiserslautern)	19	34
ALLGOEWER (Stuttgart)	19	34
PITURCA (Steaua Bucarest)	19	34
BRIGGER (Servette)	19	34
McCLAIR (Celtic)	19	36
BUSCHER (Brest)	19	38
KABONGO (Seraing)	19	34
46. WARK (Liverpool)	18	42
LIUS (Kuusysi)	18	22
PLATINI (Juventus)	18	30
TAUBER (Schalke)	18	34
REICH (Bielefedd)	18	34
STREICH (Magdebourg)	18	26
DETARI (Honved)	18	30
KIPRICH (Tatabanya)	18	30
PRILOZNY (Sig. Ol.)	18	30

archives

Coupe du monde

ZONE AFRIQUE

(Quarts de finale retour)

Maroc b. Egypte 2-0
Maroc qualifié. (Aller : Egypte 0, Maroc 0). Buts : pour le Maroc, Timoumi (37e), Bouderbala (82e).

Algérie b. Zambie 1-0
Algérie qualifiée. (Aller : Algérie 2, Zambie 0). But : pour l'Algérie, Bensaoula (76e).

Libye b. Ghana 2-0
Libye qualifiée. (Aller : Ghana 0, Libye 0). Buts : pour la Libye, Reda Senussi (40e), Ayad el Badhi (75e, sur pen.).

Coupe d'été

QUATRIÈME TOUR
Groupe 6

Sparta Prague et FC Zurich 1-1 (0-1)

Troisième tour éliminatoire
ZONE AFRIQUE

Stade El Mensah — Tunis, 20 juillet
Tunisie 2 - Nigéria 0 (2-0)
Arbitrage : M. Hansal (Algérie)
Spectateurs : 33 623
Buts pour la Tunisie : Jeridi (8e et 28e)
TUNISIE : Ben Jaballah — Gasri, Christi, Charqui, Ben Yahia (cap.) — H. Zouaoui, Hergal, Rakbaoui (puis Braham, 86e), Hsoumi (puis Abdelli, 70e) — Maaloul, Jeridi. Entr. : Y. Zouaoui.
NIGERIA : Rufai — Eke, Shofoluwe, Lawal (cap.), Egboigbe — Sunday, Okpala, Chidozie, Owobofiri — Okey (puis Sadi), Edobor (puis Rashidi). Entr. : Obangie.

Résultats

Algérie - Zambie	2-0	1-0
Nigeria - Tunisie	1-0	0-2
Ghana - Libye	0-0	0-2
Egypte - Maroc	0-0	0-2

Comment ils se sont qualifiés

Algérie b. Angola	0-0	3-2
Algerie b. Zambie	2-0	1-0
Libye b. Niger	par forfait	
Libye b. Soudan	0-0	4-0
Libye b. Ghana	0-0	2-0
Tunisie b. Bénin	2-0	4-0
Tunisie b. Guinée	0-1	2-0
Tunisie b. Nigéria	0-1	2-0
Maroc b. Sierra Leone	1-0	4-0
Maroc b. Malawi	2-0	0-0

ONE MORE TIME

Il aura fallu les morts de Bradford pour rassembler encore une fois les 22 finalistes de la Coupe du monde 1966. Tous les joueurs de cette finale historique, remportée 4-2 par les Anglais, se sont retrouvés sur le terrain de Leeds au cours d'un match au profit des familles des victimes. Cette rencontre, gagnée encore une fois par les Anglais (6-4), a donné l'occasion aux Moore, Charlton, Beckenbauer et autres Overath de prouver que les héros ne meurent jamais.

(Photo A.P.)

EN DIRECT D'AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

Mali. — Pour la sixième fois depuis 1961, date de la création de la Coupe du Mali, et pour la troisième année d'affilée, le Stade Malien et le Djoliba se sont retrouvés en finale de l'épreuve. Et, comme en 1984, le Stade Malien l'a emporté sur le score de quatre buts à deux. Avec dix succès en vingt-cinq éditions, le Djoliba demeure le roi de la Coupe du Mali.

Ghana. — MauvaisE année pour l'Ashanti Kotoko de Kumasi, qui, battu en Championnat par Hearts of Oak, a échoué, en finale de la Coupe, face à la formation des Sekondi Hasaacas.

Retour d'Ibrahim Sunday à l'Ashanti Kotoko. L'entraîneur ghanéen rentre du Gabon, où il avait en charge le FC 105 de Libreville depuis deux saisons. Le Kotoko fêtera, le 13 août prochain, son jubilé d'or.

Les deux « Égyptiens », Abdul Razak (Arab Contractor's) et Haruna Yusuf (Zamalek) sont de retour. Ils porteront, la saison prochaine, les couleurs de l'Ashanti.

Congo. — A deux journées de la fin et grâce à un succès (1-0) face à l'Inter Club de Pointe-Noire, l'Étoile du Congo est assuré de la victoire finale dans le septième Championnat national. Il succède, au palmarès, au CARA de Brazzaville.

Sierra Leone. — Le titre à East End Lions. L'équipe de Freetown a laissé à trois longueurs le champion sortant, Real Republicans. East End Lions a remporté huit victoires pour trois défaites, inscrit dix-sept buts contre quatre. Mais la meilleure défense du Championnat est celle des Real Republicans, qui n'ont encaissé qu'un seul but en onze rencontres. C'est la seconde fois depuis 1980, date de la création du Championnat national, qu'East End Lions est sacré. Les Real Republicans comptent trois succès à leur actif (1981, 1983 et 1984) et les Sierra Fisheries un (1982). La Coupe débutera fin août et rendra son verdict au mois de novembre.

Rwanda. — La finale de la Coupe nationale a vu, à Kigali, la victoire de Kiyovu Sports, aux dépens des Étincelles de Gisenyi, sur le score étriqué de deux buts à un.

Nigeria. — Dissolution des Stationnery Stores, finalistes de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe en 1981. Le club venait de subir deux défaites consécutives face à Abiola Babes, en Championnat (0-4), et contre un petit club de Lagos, en Coupe. A une journée de la fin, il occupait la huitième place du Championnat. Une mesure similaire avait frappé les Shooting Stars d'Ibadan à la veille de la présente saison, mais le club était reparti avec des joueurs entièrement nouveaux. Les Stationnery Stores vont vraisemblablement se séparer de tous leurs joueurs et d'une partie du staff technique avant d'entamer la saison 1985-1986.

Ouganda. — Violence à Kampala à l'occasion du match de Championnat Kampala City Council-Nsambya FC. Les supporters des deux clubs se sont agressés mutuellement à l'aide de pierres, de bâtons et de bouteilles. Deux spectateurs ont été arrêtés et seront désormais interdits de stade. Une partie des tribunes sera dorénavant interdite aux spectateurs. Ces derniers n'auront plus le droit d'apporter au stade des drapeaux aux couleurs de leur équipe. Kampala City occupe actuellement la tête du Championnat. Le club de la capitale n'a concédé qu'un point en quinze rencontres.

Côte-d'Ivoire. — Encore des violences à l'occasion de la demi-finale de la Coupe de l'UFOA. Vainqueurs (2-0) au match aller, les joueurs du Shooting Stars d'Ibadan ont quitté le terrain après seulement vingt minutes de jeu lors du second match à Abidjan. Selon la presse nigériane, officiels et joueurs du club, ainsi que des journalistes, auraient été frappés par des spectateurs et par la police ivoirienne. Allégations réfutées par le ministre ivoirien des Sports en personne, qui réclame des sanctions contre les fauteurs de trouble. « Il n'y a pas de sport sans volonté de fraternisation, de solidarité et de paix ; mais il n'y a aucune raison que ce soit seulement quelques peuples qui s'imposent ce devoir pendant que les autres se livrent à des provocations sans nom. Il faut mettre fin à de tels débordements, sinon la pratique du sport en Afrique ne sera plus possible. »

On peut se demander si la finale de la Coupe de l'UFOA pourra avoir lieu, puisque, en finale, l'Africa Sports d'Abidjan, victorieux des Shooting Stars sur le tapis vert, doit rencontrer une autre équipe nigériane, New Nigerian Bank, détenteur du trophée depuis deux saisons.

Mozambique. — Le sport mène à tout à condition d'en sortir. Mario Coluna, l'ancien meneur de jeu du Benfica de Lisbonne, champion d'Europe avec l'équipe portugaise en 1961 et 1962, vient d'être nommé ambassadeur itinérant et plénipotentiaire par le président du Mozambique. Coluna avait opté pour la nationalité mozambicaine, il y a dix ans, lors de l'accession à l'indépendance de son pays natal.

Niger. — Le prochain Championnat national se déroulera sans la participation du Sahel Sporting Club et du Jangorzo FC de Maradi. Les deux clubs ont été suspendus un an, suite aux incidents qui avaient marqué leur confrontation du mois de mars dernier en Championnat. Trois arbitres internationaux ont également été sanctionnés : deux ans de suspension dont un avec sursis.

Cameroun. — Incertitude en tête du Championnat à huit journées de la fin. Ils sont encore trois à briguer le titre : Canon de Yaoundé, Union de Douala et Tonnerre de Yaoundé. Le Canon possède deux longueurs d'avance sur l'équipe de la capitale économique et trois sur le champion sortant. Mais le Tonnerre compte un match de retard. En queue de classement, Dragon de Douala paraît assuré de la relégation en Division II.

Nigeria. — Le New Nigerian Bank inscrit pour la première fois son nom au palmarès du Championnat national. L'équipe de Benin City a pris la tête de la compétition, lors de la quatrième journée, pour ne plus la quitter jusqu'à la vingt-deuxième et dernière journée. A son actif, dix victoires pour neuf nuls et trois défaites, trente-deux buts pour et dix-neuf contre. Abiola Babes a terminé au deuxième rang, Bendel Insurance au troisième. Les Mighty Jets de Jos et First Bank de Lagos joueront la saison prochaine en Division II. Ils devraient être remplacés par Leventis United et Flash Flamingoes.

VOYAGES SPORTIFS

VOYAGES L'ÉQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS 770-35-45
29, boulevard Malesherbes, 75009 PARIS 742-58-66

VOYAGES DE LOISIRS

MULTIPLEX
FRANCE INTER - FRANCE FOOTBALL

Pierre LOCTIN

Christian BINDNER

Thierry GILARDI

Jean-François RHEIN

Jacques VENDROUX

LA STATION DU FOOTBALL
1829 m. ou 164 kHz
TOUS LES MATCHES EN DIRECT
championnat de France - coupe de France
coupe d'Europe - matches internationaux
de 20 h à 22 h 30

France inter
LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES

Uruguay-

L'équipe de France ouvre sa saison dans trois semaines contre l'Uruguay. Un adversaire mal connu. Pourtant, en Artois, on connaît bien les Uruguayens, une filière récente ayant amené à Lens Venancio Ramos et, cette saison, Daniel Carreno. Curieusement, les Lensois ont fait un bon début de Championnat...

par
Pierre-Marie DESCAMPS

A priori, les corons du Nord n'ont pas grand-chose à voir avec les haciendas de Montevideo. Lens et l'Uruguay, voilà deux cartes postales qui se télescopent durement. Mais comme il faut de tout pour faire un monde et que le football n'est pas avare de mariages contre nature, lesquels ne donnent pas toujours de mauvais résultats, on s'évertue depuis un an du côté du stade Bollaert à mélanger le noir et blanc et la couleur. Une filière uruguyaenne est née en Artois.

Traditionnellement, ce sont les Polonais qui servaient le maillot sang et or. Question de tempérament et surtout d'environnement. Les corons, justement. Et puis une forte délégation polonaise immigrée dans la région. Cela a toujours facilité les intégrations de nouveaux joueurs, dont Tlokinski était le dernier représentant.

Depuis un an, une nouvelle orientation est apparue, diamétralement opposée. Ainsi, on signale deux ressortissants sud-américains, de taille assez petite (1,70 m environ), à l'œil vif et aux mollets secs, qui sévissent sous les couleurs lensoises et ont déjà réussi quelques bons coups (de pied). L'un est presque noir, l'autre complètement blond, ce sont Venancio Ramos et Daniel Carreno. Leur originalité ? Ils sont tous deux uruguayens.

Bien sûr, les Uruguayens ne sont pas des extraterrestres. Certains ont déjà joué et gagné dans notre Championnat. Nancy, par exemple, nous a donné Carlos Curbelo et Ruben Umpierrez, et Pédrucci joue à Laval. Mais quand on pense Sud-Américain, on songe au modèle argentin, très en vogue chez nous, plutôt qu'à ces Uruguayens mal connus et pourtant si réputés depuis leur double victoire en Coupe du monde et depuis qu'ils ont refait surface à l'occasion du Mundialito, remporté par eux en 1980.

Romain Arghirudis, le directeur sportif lensois, qui commence à bien connaître son sujet, explique ainsi le choix de son club : « Nous étions contents des Polonais mais, avec le transfert de Boniek à la Juventus, leur tarif est devenu moins intéressant. Et puis il faut attendre que les joueurs aient vingt-huit ans. En Amérique du Sud, il y a de très bonnes affaires. Mais pas n'importe où : Brésiliens et Péruviens n'aiment pas trop s'expatrier. Au Chili et au Paraguay, les bons joueurs sont plus rares. Il reste les Argentins et les Uruguayens, qui sont presque nés pour voyager et correspondent bien à notre football. Pour moi, ce sont donc les Uruguayens qui ont le meilleur rapport qualité-prix. »

GRÂCE A MUJICA ET A RESOLA

Voilà pourquoi, la saison dernière, après être tombé de haut en apprenant le prix des Polonais Smolarek et Ogonski, Romain Arghirudis s'est tourné vers l'Uruguay. Il y avait longtemps que de bonnes indications lui parvenaient de ce petit pays coincé sur l'Atlantique entre le Brésil et l'Argentine. Car parmi les trois millions d'habitants du coin se trouvaient deux anciens joueurs « français », Mujica et Resola. Hector Resola, qui a passé trois ans avec Joachim Marx à Nœux-les-Mines, envoyait ses vœux tous les ans en y ajoutant quelques noms. Celui de Da Silva revenait souvent. Romain Arghirudis a fini par se décider. Il est parti quinze jours là-bas, au printemps 1984, a vu une dizaine de matches et noté des quantités de noms dont il a d'ailleurs communiqué certains à ses confrères Budzinski de Nantes et Jublot de Tours.

Mais, pour Lens, Arghirudis ne trouvait pas son bonheur. Da Silva (500 000 dollars), Aguilera (400 000 dollars), sans parler de Cabrera, l'avant-centre de l'équipe nationale, étaient bien trop chers. Finalement, c'est un coup de chance qui va emmener Venancio Ramos à Lens, un joueur que le Paris Saint-Germain convoitait deux ans plus tôt mais que son prix (700 000 dollars) et un mauvais match, le jour où Peyroche l'avait supervisé, avait privé de transfert en France. Pourtant, Ramos fait partie des tout meilleurs Uruguayens actuels, avec une quarantaine de sélections et une présence remarquée dans tous les « bons coups » de la Céleste. Cette fois, l'affaire Ramos fut une véritable « occase ». Son club, Penarol, ne pouvant plus payer les primes que ses joueurs en grève réclamaient, avait un besoin urgent d'argent frais. Hector Resola a mis Arghirudis au courant et, très vite, le transfert fut réglé. Pour moins de 200 000 dollars...

La filière était amorcée. On sait que Ramos s'est très rapidement adapté au jeu français et que le « Maradona uruguayen » fut l'un des meilleurs étrangers du dernier Championnat, malgré une blessure en début de saison et deux mois d'absence pour cause d'éliminatoires (vic-

Daniel Carreno, 22 ans, international Espoirs, avant-centre très collectif. Recruté en 1985 pour 80 000 dollars. (Photo Michel DESCHAMPS)

en-Artois

Venancio Ramos, 26 ans, quarante sélections, milieu offensif, surnommé le « Maradona uruguayen ». Recruté en 1984 pour 200 000 dollars.

torieux) de l'Uruguay en Coupe du monde. Ramos a pourtant inscrit cinq buts et fait l'unanimité. « Ce qui m'a le plus gêné, dit Venancio, c'est l'hiver. On m'avait dit qu'il faisait froid mais à ce point ! A Montevideo, le thermomètre ne descend jamais en dessous de dix degrés. Ici, j'ai connu moins vingt... Cela dit, je me suis bien adapté à votre compétition, où le rythme de la compétition et le marquage sont différents de chez nous. En Uruguay, le Championnat rassemble douze équipes, toutes de Montevideo. Il n'y a donc pas vraiment de déplacements. On joue de la même façon à l'extérieur, où les défenses pratiquent la zone, comme au Brésil. Mais il n'y a pas eu trop de problèmes et je suis ravi d'être venu en Europe, ce qui constitue un rêve pour tous mes compatriotes, en France car je suis persuadé que c'est ici que l'on pratique le meilleur football et, enfin, à Lens où j'ai trouvé une bonne équipe et beaucoup d'amis. »

Venancio a même, depuis quelques semaines, un ami supplémentaire : Daniel Carreno, un avant-centre de vingt-deux ans, venu le rejoindre à l'intersaison. La filière uruguayenne a de nouveau fontionné.

CARRENO : LE STYLE LACOMBE

Daniel Carreno est international Espoirs et fera peut-être partie des vingt Uruguayens qui iront au Mexique dans un an. Il jouait aux Wanderers de Montevideo, le club de Francescoli, le meilleur joueur uruguayen, aujourd'hui en Argentine. Carreno aurait d'ailleurs dû aller lui aussi en Argentine, mais Romain Arghirudis, qui l'avait repéré lors de son voyage la saison dernière, est retourné en Uruguay avec Hector Resola pour conclure le transfert de ce jeune buteur, qui n'a coûté au Racing Club de Lens, pour cinq ans, que 80 000 dollars. Une affaire particulièrement intéressante, car Daniel Carreno, qui ressemble un peu à Philippe Piette, possède le même jeu que Bernard Lacombe : vif, bon dans les remises, collectif, percutant et extrêmement sérieux dans tout ce qu'il fait. Il ne lui reste plus qu'à « planter » autant que le meilleur buteur français de tous les temps.

Une anecdote prouve que Daniel Carreno est un client. C'est Joachim Marx qui la raconte : « C'était à la mi-temps de Lens-Bastia. Nous menions 4-0. Daniel avait un peu mal à l'épaule et je voulais le ménager en vue du match à Bordeaux. Je lui ai dit qu'il sortirait au bout de dix minutes en seconde période. Il n'a pas aimé ! Les Uruguayens sont très fiers, très accrocheurs et n'aiment pas sortir en cours de match. Pendant ces dix minutes, Carreno s'est défoncé autant que pendant les quarante-cinq premières. Il a tout fait pour marquer son but. C'était son premier match à Bollaert et il voulait signer son entrée. Il a raté une première fois une belle occasion mais, à la 55e minute, de trente mètres, il a marqué en pleine lucarne. Un petit chef-d'œuvre. Et puis il est sorti... »

Inutile de préciser que l'adaptation de Carreno a été encore plus fulgurante que celle de Ramos. Celui-ci avait connu quelques problèmes qui n'ont même pas effleuré Carreno. Des exemples ? Quand Ramos est arrivé, sa femme était enceinte, Carreno, lui, est célibataire. Ramos a longtemps habité à l'hôtel, Carreno est allé directement loger chez son compatriote. Donc aucun souci de nourriture. Et pour communiquer, pas de problème. Dernier avantage de Carreno : il y a plus d'un mois que le Championnat uruguayen a débuté et Daniel est donc déjà affûté alors que Venancio, la saison dernière, sortait de vacances prolongées de près de trois mois.

« Je connaissais très peu Venancio avant de venir, confie Carreno, mais jouer avec lui était pour moi un rêve car c'est un joueur qui va rester dans l'histoire du football uruguayen. Nous sommes maintenant des amis, c'est fantastique. Je suis placé dans les meilleures conditions possibles pour m'intégrer et réussir une bonne saison. Vraiment, je ne regrette pas de ne pas avoir été en Argentine, ni même en Colombie, qui est actuellement le pays le plus intéressant financièrement en Amérique du Sud. Mais, là-bas, on ne peut pas sortir le soir à cause des agressions et des enlèvements. La drogue a rendu le pays très dangeureux. En revanche, ici, en France, j'ai l'argent, la sécurité et surtout je participe à un championnat de renommée mondiale, ce qui n'aurait pas été le cas en Colombie. »

« RAMOS RIGOLAIT MOINS »

Si Daniel Carreno semble avoir trouvé son compte dans cette filière uruguayenne du R.C. Lens, on peut dire que le club non plus n'est pas lésé. Pour une raison évidente qui n'échappe pas à Marx : « En venant à Lens, Carreno ne nous apporte pas seulement son talent. Il valorise également Ramos, qui a déjà changé par rapport à la saison dernière, au cours de laquelle il rigolait moins et jouait de façon plus étriquée. Je suis persuadé que les deux étrangers d'une équipe pro doivent absolument être de la même nationalité. Comme Faber et Gregorczyk, avec qui Lens est allé en finale de la Coupe de France en 1975. »

Cette association Ramos-Carreno, mise sur pied par la filière lensoise Arghirudis-Marx-Resola-Mujica, pourrait d'ailleurs être reconduite un jour en équipe d'Uruguay. Peut-être au Mundial. Car, pour ce qui est du France-Uruguay du 21 août prochain au Parc des Princes, seul Ramos en fera partie. Un match dont Hector Resola parle avec une passion surprenante : « Ici, on ne prend pas très au sérieux cette Coupe Artemio-Franchi entre le champion d'Europe et le champion d'Amérique du Sud. Mais chez nous, il y a un engouement fantastique, comme si c'était la finale de la Coupe du monde. Les Uruguayens s'intéressent beaucoup au football français depuis l'Euro 84 et ils pensent que, comme eux, la France est candidate au titre mondial 1986. Une victoire à Paris serait un véritable événement à Montevideo. » Et Ramos d'ajouter : « Les meilleurs joueurs uruguayens seront présents, soit sept « étrangers » venus d'Espagne, de Colombie, d'Argentine et... de France. »

C'est le petit attaquant venu de ce dernier pays qui nous inquiète le plus...

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

En haut, de gauche à droite : Boyer (délégué général), Francini, Audrain, Zanon, Zénier, Bruno, Brylle, Carrieu (président).
Au milieu : Bernes (secrétaire général), Prévot (masseur), Bell, Di-Meco, Anigo, Flak, Bonnevay, Lévy, Olarevic (entraîneur).
En bas : Soler, Martinez, Diallo, Galtier, Bade, Benoit.

(Photo PRESSE-SPORTS)